

HISTOIRE

NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE.

DES OISEAUX.

TOME CINQUANTE-HUITIÈME.

O N S O U S C R I T

A P A R I S ,

CHEZ { D U F A R T , Imprimeur-Libraire , rue des
Noyers , N^o 22 ;
B E R T R A N D , Libraire , quai des Augustins ,
N^o 35.

A R O U E N ,

Chez V A L L É E , frères , Libraires , rue Beffroi , N^o 22.

A S T R A S B O U R G ,

Chez L E V R A U L T , frères , Imprimeurs-Libraires.

A L I M O G E S ,

Chez B A R G E A S , Libraire.

A M O N T P E L L I E R ,

Chez V I D A L , Libraire.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

HISTOIRE NATURELLE,

GENERALE ET PARTICULIERE,

PAR LECLERC DE BUFFON;

NOUVELLE EDITION, accompagnée de Notes, et dans laquelle les Supplémens sont insérés dans le premier texte, à la place qui leur convient. L'on y a ajouté l'histoire naturelle des Quadrupèdes et des Oiseaux découverts depuis la mort de Buffon, celle des Reptiles, des Poissons, des Insectes et des Vers; enfin, l'histoire des Plantes dont ce grand Naturaliste n'a pas eu le tems de s'occuper.

OUVRAGE formant un Cours complet d'Histoire naturelle;

REDIGÉ PAR C. S. SONNINI,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

TOME CINQUANTE-HUITIÈME.



A P A R I S,
DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

—
A N X.

HISTOIRE

NATURELLE

DES OISEAUX.

LA BÉCASSINE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 883; et pl. CXCVI
à la page 356 du 57^e volume.

PREMIÈRE ESPÈCE.

LA bécassine est très-bien nommée, puisqu'en ne la considérant que par la figure, on pourroit la prendre pour une petite espèce

(1) En italien, *pizzardella*. En anglais, *snite*, *snipe*. En allemand, *schneppflin*, *wasser-schneppfe*, *heers-schneppf*, comme *bécasse des seigneurs*, à cause de sa délicatesse; *grasz-schneppf*, *bécasse d'herbes*, parce qu'elle se cache dans les herbages des marais. En suédois, *mall snæppa*, *wald-snaeppa*. En polonais, *bekas*, *kosielek*, *baranek*. En turc, *jelve*.

Bécassine ou *bécasseau*. Belon, Nat. des oiseaux, pag. 215, avec une mauvaise figure. — *Bécassine*, *bécasseau*, *bécasse petite*. Idem, Portraits d'oiseaux, pag. 44, a, avec une figure passable. — *Gallinago*, *sive rusticula minor*. Gesner, Avi. pag. 505, avec une

de bécasse ; « ce seroit une petite bécasse, dit Belon, si elle n'étoit de mœurs différentes ».

figure peu exacte. — *Idem*, Icon. avi. pag. 112, avec la même figure. — *Scolopax*, seu *gallinago minor*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 476, avec une figure peu exacte, pag. 479. — *Gallinago minor Belonii*, idem, ibidem, pag. 484, avec une très-mauvaise figure. — *Scolopax*, seu *gallinago minor*, et *scolopax minor*. Jonston, Avi. pag. 110, avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche xxxi, et prise de Gesner, pl. xxvii. — *Gallinago minor Aldrovandi*. Willulghby, Ornithol. pag. 214, avec une figure peu ressemblante, planche liii. — *Gallinago minor*. Ray, Synops. avi. pag. 105, n° a, 2. — Sibbald, Scot. illust. part. II, lib. 3, pag. 18. — *Perdix rustica minor*. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 530. — *Rusticula*, *gallinago Gazæ*; *scolopax minor aliis*. Rzaczynski, Hist. nat. polon. pag. 295. — *Gallinago minor Willulghbei*. Idem, ibid. pag. 381. — *Perdix rustica minor*, *scolopax minor*, etc. Idem, Auctuar. pag. 410. — *Gallinago*, *scolopax minor*. Charlet. Exercit. pag. 112, n° 8. Idem, Onomazt. pag. 108, n° 8. — *Gallinago*, *scolopax minor*. Marsigl. Danub. tom. V, pag. 34, avec une figure peu exacte, tab. 15. — *Scolopax media*. Klein, Avi. pag. 99, n° 2. — *Scolopax*, *quæ capella cælestis authorum*. Idem, pag. 100, n° 3. *Nota*. Klein se trompe ici en appliquant à la bécassine le nom de *capella cælestis*, comme Rzaczynski et Schwenckfeld en lui donnant ceux d'*aix* et de *him-mels-geiz*, qui désignent le vanneau. — *Die heer-schnepfe*. Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4, pl. vi. —

DE LA BECASSINE. 7

En effet la bécassine a, comme la bécasse, le bec très-long (3) et la tête carrée; le plumage madré de même, excepté que le roux s'y mêle moins, et que le gris blanc et le noir

Scolopax rostro recto, apice tuberculato, pedibus fuscis, lineis frontis fuscis quaternis. gallinago. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 77, sp. 2. — Numenius capite lineis quatuor fuscis longitudinalis rostri apice tuberculoso, femoribus semi-nudis. Idem, Fauna suec. n° 143. — Scolopax cinerea minor, rostro nigro. Barrère, Ornithol. clas. 3, gen. 12, sp. 2. — Bécassine. Albin, tom. I, pag. 63, avec une figure mal coloriée, pl. LXXI. — Scolopax supernè nigricante et fulvo dilutè variegata, infernè alba; gutture fulvo; capite superiore triplici tæniâ longitudinali dilutè fulvâ notato; dorsi fasciis quatuor longitudinalibus dilutè fulvis insignito; uropygio fusco-nigricante, albo-fulvescente transversim striato; rectricibus in exortu nigricantibus in extremitate fulvis, nigricante transversim striatis... .. gallinago. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 298.

(2) Par les chasseurs suédois, *beccalin*. Au Groenland, *siguktok*. Dans le pays de Vaud, *chevrelle*.

Scolopax rostro tuberculato, corpore nigricante et fulvo vario subtùs albo, frontis lineis fuscis quaternis... scolopax gallinago. Lath. Syst. ornith. gen. 72, sp. 6.

SONNINI.

(3) Il y a sur le bec des points élevés et d'autres creusés, qui disparaissent peu de tems après la mort de l'oiseau. SONNINI.

y dominant (1) ; mais ces ressemblances bornées à l'extérieur n'ont pas pénétré l'intérieur ; le résultat de l'organisation n'est pas le même , puisque les habitudes naturelles sont opposées ; la bécassine ne fréquente pas les bois ; elle se tient dans les endroits marécageux des prairies , dans les herbages et les osiers qui bordent les rivières ; elle s'élève si haut en volant qu'on l'entend encore lorsqu'on l'a perdue de vue ; elle a un petit cri chevrotant , *mée , mée , mée* , qui lui a fait donner , par quelques nomenclateurs , le surnom de *chèvre volante* (2) ; elle jette aussi , en prenant son essor , un petit cri court et sifflé ; elle n'habite les montagnes en aucune saison : elle diffère donc de la bécasse par le naturel et par les habitudes , autant qu'elle lui ressemble par le plumage et la figure.

En France , les bécassines paroissent en automne ; on en voit quelquefois trois ou quatre ensemble , mais le plus souvent on les rencontre seules ; elles partent de loin d'un vol très-preste , et après trois crochets elles filent deux ou trois cents pas , ou pointent

(1) Le mâle a quatre traits bruns sur la tête ; la femelle n'en a que trois. SONNINI.

(2) Klein , Schwenckfeld , Rzaczynski.

DE LA BECASSINE. 9

en s'élevant à perte de vue ; le chasseur sait faire fléchir leur vol et les amener près de lui en imitant leur voix. Il en reste tout l'hiver dans nos contrées autour des fontaines chaudes et des petits marais voisins de ces fontaines ; au printemps elles repassent en grand nombre , et il paroît que cette saison est celle de leur arrivée en plusieurs pays où elles nichent , comme en Allemagne (1) , en Silésie (2) , en Suisse (3) ; mais en France il n'en reste que quelques-unes pendant l'été , et elles nichent dans nos marais (4) ; Willulghby l'observe de même pour l'Angleterre (5) ; on trouve leur nid en juin ; il est placé à terre , sous quelque grosse racine d'aune ou de saule , dans les endroits marécageux où le bétail ne peut parvenir ; il est fait d'herbes sèches et de plumes , et contient

(1) Apud Aldrov. tom. III, pag. 478.

(2) Aviar. Siles. pag. 330.

(3) *Advena est secundum æquinoctium vernalis, neque à marginibus lacuum et stagnorum quoquam discedit.* Gesner, Avi. pag. 488.

(4) Les bécassines nichent en assez grand nombre dans les marais de l'Auvergne. SONNINI.

(5) *Apud nos nonnullæ per totam æstatem manent, et in palustribus nidificant. pars maxima aliò abib.* Willulghby, pag. 214.

quatre ou cinq œufs de forme oblongue, d'une couleur blanchâtre avec des taches rousses ; les petits quittent le nid en sortant de la coque : ils paroissent laids et informes ; la mère ne les en aime pas moins ; elle en a soin jusqu'à ce que leur grand bec trop mou soit devenu plus ferme , et ne les quitte que quand ils peuvent aisément se pourvoir d'eux-mêmes (1).

La bécassine pique continuellement la terre , sans qu'on puisse bien dire ce qu'elle mange ; on ne trouve dans son estomac qu'un résidu terreux et des liqueurs qui sont apparemment la substance fondue des vers dont elle se nourrit ; car Aldrovande remarque qu'elle a le bout de la langue terminé comme les pics par une pointe aiguë , propre à percer les vers qu'elle fouille dans la vase.

Dans cette espèce de bécassine , la tête a un mouvement naturel de balancement horizontal , et la queue un mouvement de haut en bas ; elle marche pas à pas , la tête haute, sans sautiller ni voltiger ; mais on la surprend

(1) Si on trouble la femelle pendant l'incubation , elle s'élève droit en l'air à une grande hauteur , en jetant un cri particulier , et elle redescend ensuite avec beaucoup de rapidité. SONNINI.

rarement dans cette situation , car elle se tient soigneusement cachée dans les roseaux et les herbes des marais fangeux , où les chasseurs ne peuvent aller trouver ces oiseaux qu'avec des espèces de raquettes faites de planches légères , mais assez larges pour ne point enfoncer dans le limon : et comme la bécassine part de loin et très-rapidement , et qu'elle fait plusieurs crochets avant de filer , il n'y a pas de tiré plus difficile (1) ; on la prend plus aisément avec un rejet semblable à celui qu'on place dans les sentiers des bois pour prendre la bécasse (2).

(1) Les chasseurs expérimentés laissent filer les bécassins sans se presser , et leur vol n'est pas plus difficile à suivre que celui de la caille ; on peut les tirer de loin , parce qu'elles tombent pour peu qu'elles soient frappées par le plus petit grain de plomb. La grive passe pour être plus difficile à tirer que la bécassine.

S O N N I N I.

(2) On emploie encore pour prendre les bécassines , un *traineau* qu'un homme seul peut porter commodément. On a deux perches fort légères et longues de dix pieds ; on les emmanche dans un fort morceau de bois de trois pouces d'équarrissage et de trois pieds de longueur. Les deux extrémités des perches doivent être éloignées , à proportion de leur divergence , de neuf ou dix pieds ; au milieu du morceau de bois et par derrière s'emmanche un autre bout de perche ,

La bécassine est ordinairement fort grasse ; et sa graisse , d'une saveur fine , n'a rien du dégoût des graisses ordinaires (1) ; on la cuit , comme la bécasse , sans la vuidier , et par-tout on la recherche comme un gibier exquis (2).

Au reste , quoiqu'on ne manque guère de trouver en automne des bécassines dans nos marais (3) , l'espèce n'en est pas aussi

long de quatre pieds et gros comme le poignet ; il sert de manche que le chasseur porte sous le bras. On attache aux perches un filet à mailles en losanges et de dix-huit lignes de large. Quand on connoît un marais où il y a des bécassines , on le parcourt en portant sur le bras le filet à la hauteur de trois pieds , et l'on bat de tems à autre les herbages ; les bécassines , partant le bec en l'air , s'emmailent et se trouvent prises sous le filet qu'on laisse tomber. (Ornithologie française , page 82.) S O N N I N I.

(1) « Elle est fournie de haute graisse , qui réveille l'appétit endormi , provoque à bien discerner le goût des francs vins ; quoi sachant ceux qui sont bien rentés la mangent pour leur faire bonne bouche ». (Belon , Nat. des oiseaux.)

(2) C'est après les premières gelées que les bécassines acquièrent plus de saveur et une graisse plus délicate. S O N N I N I.

(3) « On voit une quantité prodigieuse de ces oiseaux dans les marais entre Laon , Notre - Dame de Liesse , la Fère , Péronne , Amiens , Calais ». (Note communiquée par M. Hébert.)

DE LA BECASSINE. 13

nombreuse aujourd'hui qu'elle l'étoit ci-devant (1) (2); mais elle est répandue encore plus universellement que celle de la bécasse; on la rencontre dans toutes les parties du monde; quelques voyageurs éclairés en ont fait la remarque (3); on nous l'a envoyée de Cayenne, où on l'appelle *bécassine de savanne* (4) (5). M. Frézier l'a trouvée dans les

(1) « C'est un gibier si fréquent en temps d'hiver, que n'avons quasi vu rien de plus commun par les plaines des pays méditerranés ». (Belon, Nat. des oiseaux, page 216.)

(2) L'on a vu qu'il en étoit de même de l'espèce de la bécasse. (Voyez ma note à la page 380 du LVII^e vol.)

La chasse de ce petit gibier est une des plus agréables dans les marais ou queues d'étangs où il abonde. C'est de toutes les chasses d'hiver celle où l'on tire le plus; car il n'est pas rare, pour peu qu'un marais en soit garni, de tuer deux ou trois douzaines de bécassines en un jour. (Traité de la chasse au fusil, page 506.)

S O N N I N I.

(3) « Il est à remarquer que les bécassines se trouvent dans beaucoup plus de pays du monde qu'aucun autre oiseau; elles sont communes dans presque toute l'Europe, l'Asie et l'Amérique. (Voyage autour du monde, par le capitaine Cook, tome IV, page 268.)

(4) Avec la chair de fort bon goût, cette bécassine de la Guiane ne prend guère de graisse, non plus que la bécasse de ce pays; suivant M. de la Borde, elle ne

campagnes du Chili (6) (7) ; elle est commune à la Louisiane , où elle vient jusqu'au près des habitations (8) , de même qu'au

pond de même que deux œufs. La diminution du nombre d'œufs à chaque ponte paroît avoir lieu dans tous les pays où les oiseaux les réitèrent.

(5) La bécassine des savannes , que l'on nomme quelquefois à Cayenne *pied de bœuf* , est plus grosse que la nôtre , au lieu que la bécasse des savannes est plus petite que notre bécasse. Les nomenclateurs , se fondant sur cette différence dans la taille et sur quelques légères disparités dans les nuances du plumage , ont présenté la bécassine de la Guiane , comme une espèce distincte et plus rapprochée de l'espèce de la bécasse que de celle de la bécassine.

Scolopax rostro obscuro basi rubescente , pedibus fuscis , corpore suprâ ex cinerascence fusco lutescente-maculato , subtus albo. . . scolopax cayennensis. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 86 , sp. 57.

Scolopax cinereo-fusca testaceo varia. corpore subtus uropygioque albo , tectricibus alarum majoribus remigibusque primoribus basi albidis. . . scolopax cayennensis. Latham , Syst. ornith. gen. 72 , sp. 5.

SONNINI.

(6) Voyage à la mer du Sud , page 74.

(7) Don Pernetty l'a vue à l'île Sainte-Catherine et sur les côtes du Bresil. (Voyage aux îles Malouines , tome I , page 146.) SONNINI.

(8) Le Page du Pratz , Histoire de la Louisiane , tome II , page 127.

Canada (1) (2) et à Saint-Domingue (3). Dans l'ancien continent, on la trouve depuis la Suède (4) et la Sibérie (5) (6) jusqu'à Ceilan (7)

(1) Nouvelle France, tome III, page 155.

(2) Cet oiseau, suivant Bartram (Voyage dans les parties sud de l'Amérique septentrionale édition française, tome II, pages 39 et 42), arrive au printemps en Pensilvanie; il y niche, élève ses petits et retourne en automne vers le midi.

On retrouve la bécassine jusqu'au Groenland, mais elle y est excessivement rare; Othon Fabricius, qui a passé près de six années sur ces plages lointaines, n'y a vu qu'un seul oiseau de cette espèce. (Fauna groenlandica, page 107,) SONNINI.

(3) M. le chevalier Lefebvre Deshayes remarque qu'un mois après leur arrivée, elles deviennent si grasses qu'elles paroissent aussi pesantes que des cailles: elles restent dans l'île jusqu'en février.

(4) *Fauna Suecica.*

(5) Gmelin, Voyage en Sibérie, tome I, page 218, tome II, page 56.

(6) Dans les environs de Berésouf, ville à cinq degrés plus au nord que Tobolsk, M. Soujef, l'un des compagnons de M. Pallas, vit une grande quantité de bécassines dans les étangs et les lacs. (Voyage de M. Pallas en Russie et dans l'Asie septentrionale, édition française, in-14°, tome IV, page 24.) SONNINI.

(7) Knox, dans l'Histoire générale des voyages, tome VIII, page 547.

et au Japon⁽¹⁾ : nous l'avons reçue du cap de Bonne-Espérance⁽²⁾ ⁽³⁾; elle s'est portée sur les terres lointaines de l'océan austral⁽⁴⁾, aux îles Malouines, où M. de Bougainville l'a

(1) Kœmpfer, Histoire naturelle du Japon, tome I, pages 112 et 113.

(2) Cette bécassine du cap de Bonne-Espérance est un peu plus grande, avec le bec encore plus long et les jambes un peu plus grosses que la nôtre; ce qui n'empêche pas qu'on ne les reconnoisse très-clairement pour être de la même espèce: elle est différente d'une autre bécassine du Cap, qui y paroît indigène, et que nous donnerons tout à l'heure.

(3) On trouve des bécassines pendant l'hyver aux environs du cap de Bonne-Espérance, et sur les bords des étangs et des marais formés par les pluies. (Voyage de Barrow dans la partie méridionale de l'Afrique, édition française, tome I, page 48.)

En Barbarie la bécassine paroît en même tems que la bécasse, c'est-à-dire, au mois d'octobre. (Voyage de Poiret en Barbarie, tome I, page 278.)

SONNINI.

(4) « Nous trouvâmes vers la partie septentrionale d'Uliétœa (île voisine de Taïti), des criques très-profondes, et au fond des marais remplis d'une grande quantité de canards et de bécassines, plus sauvages que nous ne l'attendions; nous apprîmes bientôt que les insulaires, qui aiment à les manger, ont coutume de les poursuivre. » (Forster, second voyage de Cook, tome I, page 424.)

VUE,

vue , et où il remarque qu'elle a des habitudes conformes à ces lieux solitaires , où rien ne l'inquiète ; son nid est au milieu de la campagne ; on la tire aisément ; elle n'a nulle défiance , et ne fait point le crochet en partant (1) ; nouvelle preuve que les habitudes timides des animaux fugitifs devant l'homme leur sont imprimées par la crainte ; et cette crainte , dans la bécassine , paroît encore se réunir à la forte aversion qu'elle a pour l'homme , car elle est du nombre de ces oiseaux qu'en aucune manière on ne peut apprivoiser. Longolius assure qu'on peut élever et tenir la bécasse en volière , et même la nourrir pour l'engraisser , mais que la chose a été tentée sur la bécassine inutilement et sans succès (2).

Il paroît qu'il y a , dans cette espèce , une petite race comme dans celle de la bécasse ; car , indépendamment de la petite bécassine surnommée *la sourde* dont nous allons parler , il s'en trouve entre celles de l'espèce ordinaire de grandes et d'autres plus petites ; mais cette différence de taille , qui n'est accom-

(1) Voyage autour du monde , par M. de Bougainville , tome I , in 8° , page 124.

(2) *Apud Aldrovand.* tome III , page 478.

pagnée d'aucune autre , ni dans les mœurs ; ni dans le plumage , n'indique tout au plus qu'une diversité de race , ou peut-être une variété purement accidentelle et individuelle , qui ne tient point au sexe ; car on ne connoît aucune différence apparente entre le mâle et la femelle dans cette espèce , non plus que dans la suivante (1) (2).

(1) *Mares à sceminis neque magnitudine , neque colore differunt.* Willulghby , page 124.

(2) J'ai rapporté dans ma note , page 8 , une petite différence à laquelle on peut reconnoître le mâle et la femelle dans l'espèce de la bécassine. Quelques chasseurs pensent aussi que le mâle est plus gros.

L'auteur du *Traité de la chasse au fusil* assure que Buffon s'est trompé , en prenant pour une variété purement accidentelle une bécassine près de moitié plus grosse que la commune , et que les chasseurs appellent *double bécassine*. « La double bécassine , dit-il , est absolument différente de la bécassine ordinaire par son cri , son vol , par quelques nuances dans le plumage , et même par certaines habitudes : elle part avec peine , se faisant suivre par les chiens , comme le râle ; son vol est droit , assez mou et sans crochets , comme celui des autres bécassines , et elle ne se plaît que dans les endroits où il y a peu d'eau , et où elle est claire et non fangeuse ; elle est bien connue dans les marais de la Picardie , quoique fort rare , car il y a plusieurs chasseurs qui ne la con-

DE LA BÉCASSINE. 19

noissent pas ; elle y arrive vers la fin d'août , et disparoît avant la toussaints ; elle est beaucoup plus commune en Provence , où elle fait deux passages , le premier en mars et avril , qui est celui où on en voit le plus , et le second en septembre ou octobre ; on lui donne en ce pays le nom de *bécasson* ; elle est aussi fort connue en Italie , et particulièrement dans la campagne de Rome , où on l'appelle *pizzardone* , augmentatif de *pizzarda* , nom que porte la bécassine en italien. « (Pages 507 et 908.) SONNINI.

LA PETITE BÉCASSINE

SURNOMMÉE LA SOURDE (1) (2).

Voyez les planches enluminées , n° 884.

S E C O N D E E S P È C E .

LA *petite bécassine* n'a que moitié de la grandeur de l'autre ; d'où vient, dit Belon, que les pourvoyeurs l'appellent deux pour un.

(1) En anglais , *jud cock* , *jack snipe*. En flamand , *hals schneppf*. En danois , *ror sneppe*. En polonais , *ksik*. Dans l'Orléanais , *becquerolle* ou *boucriolle* ; et *foucault* , suivant M. Salerne : ce qui paroît revenir au nom obscène que lui donnent, suivant Belon , les paysans des côtes. (Voyez Nat. des oiseaux , pag. 217.) En Picardie et dans le Boulonais , *hanipon* , suivant le même M. Salerne.

Plus petite espèce de bécassine. Belon , Nature des oiseaux , pag. 217. — *Cinclus quartus* , *gallinago minima Belonii*. Aldrovande , Avi , tom. III , pag. 493 , avec une très - mauvaise figure. — Jonston , Avi. pag. 112 , avec la figure prise d'Aldrovande , tab. 53. — *Gallinago minima* , *seu tertia Belonii*. Willulghby , Ornith. pag. 214. — Ray , Synops. pag. 105 , n° a 3. — *Gallinago minima*. *Polonis ksik*. Rzaczynski , Hist.

Elle se cache dans les roseaux des étangs, sous les joncs secs et les glayeuls tombés au bords des eaux; elle s'y tient si obstinément cachée, qu'il faut presque marcher dessus pour la faire lever, et qu'elle part sous les pieds, comme si elle n'entendoit rien du

nat. polon. pag. 295. — *Scolopax minima*. Klein, Avi. pag. 100, n° 4. — *Cinclus*. Charleton, Exerc. p. 113, n° 11. *Idem*, Onomazt. pag. 108, n° 11. — *Scolopax minima, ex fulvo et castaneo colore maculata*. Barrère, Ornith. clas. 3, gen. 12, sp. 3. — *Die haar pudel, oder kleinste schnepffe*. Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4, planche VIII. — *Mâle de la bécassine*. Albin, tom. III, pag. 36, avec une figure mal coloriée, pl. LXXXVI. — *Bécot*. Salerne, Ornith. pag. 325. — *Scolopax supernè nigro et fulvo variegata, nigro - violaceo et viridi aureo colore variante, infernè fusco, fulvo obscuro et albido varia; ventre albo; gutture albo fulvescente; capite superiore duplici tæniâ longitudinali dilutè fulva notato, dorso fasciis quatuor longitudinalibus dilutè fulvis insignito; uropygio splendidè violaceo, pennis albido in apice marginatis; rectricibus binis intermediis nigricantibus, fulvo marginatis, lateralibus fuscis, fulvo variegatis...* *gallinago minor*. Brisson, tom. V, pag. 303.

(2) *Scolopax rostro recto tuberculato, pedibus virescentibus, loris fuscis, uropygio violaceo vario.* . . . *scolopax gallinula*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 86, sp. 8.

Scolopax rostro tuberculato, corpore variegato, uro-

bruit que l'on fait en venant à elle; c'est de là que les chasseurs l'ont appelée *la sourde*; son vol est moins rapide et plus direct que celui de la grande bécassine (1); sa chair n'est pas d'un goût moins délicat, et sa graisse est aussi fine (2); mais l'espèce n'en paroît pas aussi nombreuse, ou du moins n'est pas aussi généralement répandue: Willulghby, qui écrivoit en Angleterre, remarque qu'elle y est moins commune que la grande bécassine (3); Linnæus n'en fait pas mention dans le dénombrement des oiseaux de Suède; cependant elle se trouve en Danemarck, suivant M. Brunnich (4) (5). Cette petite bécassine a le bec moins long à proportion que l'autre; son plumage est le même, avec

pygio violaceo vario, pedibus virescentibus, loris fuscis. *scolopax gallinula.* Latham, Syst. ornith. gen. 72, sp. 8.

Cet oiseau, qui n'est pas plus gros qu'une alouette, porte en différentes contrées de la France les noms de *bécot*, de *jaquet* et de *deux pour un*. SONNINI.

(1) Son vol a aussi moins de durée, et ne se remet jamais loin. SONNINI.

(2) La sourde passe même pour un manger plus délicat que la bécassine. SONNINI.

(3) Ornith. pag. 214.

(4) Ornith. borealis, n° 163.

(5) Russel assure qu'elle se trouve en Syrie près

quelques reflets cuivreux sur le dos, et de longs traits de pinceaux roussâtres sur des plumes couchées aux côtés du dos, et qui, étant alongées, soyeuses et comme effilées, ont apparemment donné lieu au nom de *haar-schnepffe* que les allemands lui donnent, selon M. Klein.

Ces petites bécassines restent presque toute l'année et nichent dans nos marais; leurs œufs, de même couleur que ceux de la grande bécassine, sont seulement plus petits à proportion de l'oiseau, qui n'est pas plus gros qu'une alouette. On a souvent pris cette petite bécassine pour le mâle de la grande; et Willulghby corrige cette erreur populaire en avouant qu'il le croyoit lui-même avant de les avoir comparées (1); ce qui n'a pas empêché Albin de tomber de nouveau dans cette même erreur (2).

d'Alep (Hist. d'Alep, pag. 65); et M. Pennant, qu'on la voit aussi en Sibérie et dans le nord de l'Amérique. (Arctic zoolog. tom. II, n° 367. Jack snipe.)

S O N N I N I.

(1) *Vulgus jack snipe, vocat marem majoris speciei erroneè credens; in quem errorem ego fui, et à D. Lister admonitus, recognovi.* Willulghby, pag. 214.

(2) Tom. III, pag. 36, la figure de la petite bécassine avec ce titre: *mâle de la bécassine.*

 LA BRUNETTE (1) (2).

TROISIÈME ESPÈCE.

WILLULGHBY donne cet oiseau sous le nom de *dunlin*, qui peut se rendre par *brunette* (3) : il le dit indigène aux parties septentrionales de l'Angleterre (4) (5). C'est une

(1) *Scolopax supernè rufa, maculis nigris; et pauco albo variegata, infernè alba; gutture, collo inferiore et pectore maculis nigricantibus variis; medio ventre nigricante, albo undulato; reatricibus binis intermediis fuscis rufo maculatis, lateralibus fusco-albican- tibus..... gallinago anglicana.* Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 309.

(2) *Scolopax rostro subrecurvo, ventre, uropygio et lateribus albis, dorso et tectricibus alarum caudâque ferrugineis albo-lineatis.. .. scolopax pusilla.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 40.

M. Latham prétend que la brunette est le même oiseau que le cincle, dont on trouvera l'histoire ci-après. SONNINI.

(3) *Dun*, en anglais, signifie *brun*, de couleur obscure ou tannée; *dunlin* est un diminutif.

(4) *Dunlin septentrionalium anglorum, gallinagini minimæ par; victum in limo colligit, etc.* Willulghby, Ornith. pag. 226. — Ray, Synops. Avi. pag. 109.

DE LA BECASSINE. 25

petite bécassine de la taille de la précédente, et qui paroît en différer assez peu ; elle a le ventre noirâtre ondé de blanc, et le dessus du corps tacheté de noir et d'un peu de blanc sur un fond brun roux : du reste, elle est de la même figure et a les mêmes habitudes que notre petite bécassine ; ainsi, c'est une espèce très-voisine, ou peut-être une simple variété de l'espèce précédente.

(5) Cet oiseau n'est cependant pas étranger à la France : Girardin, professeur d'histoire naturelle à Epinal, m'informe qu'en 1789 un vieux chasseur lui apporta une brunette, en l'assurant que c'étoit la première qu'il tuoit depuis plus de quarante ans qu'il s'adonnoit à la chasse. SONNINI.

VARIÉTÉS DE LA BÉCASSINE,

P A R S O N N I N I.

DE même que l'espèce de la bécasse, celle de la bécassine présente des variétés, dont les unes sont de simples accidens et les autres paroissent être des races permanentes. Les premières, purement individuelles, sont la *bécassine blanche* et la *bécassine isabelle*, que Picot la Peyrouse a observées dans les Pyrénées et qui ne se trouvent que dans les montagnes (1).

Deux autres variétés que les ornithologistes modernes ont inscrites mal à propos dans leur catalogue comme des espèces séparées, doivent être considérées tout au plus comme des races à peine différentes de la bécassine commune; ces variétés sont : 1° La bécassine à pieds jaunes et à tête entièrement grise, que Muller a décrite dans sa Zoologie danoise (2);

(1) Tables méthodiques des mammifères et des oiseaux, etc. pag. 41.

(2) Prodr. pag. 23, n° 183.

Scolopax rostro recto tuberculato, pedibus flavis,

DE LA BECASSINE. 27

elle est naturelle au Finmarck, province de la Laponie qui fait partie du royaume de Danemarck. 2°. La bécassine de Hollande, dont il est fait mention dans une ornithologie hollandaise (1); elle a la tête, le cou et la poitrine roussâtres, le ventre blanc, le dos, les ailes, la queue et les pieds noirs, le bec très-droit et noir à la pointe.

capite toto griseo. . . scolopax gallinaria. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 38.

Scolopax rostro tuberculato, corpore variegato, capite griseo, pedibus flavis. . . scolopax gallinaria.
Latham, Syst. ornith. gen. 72, sp. 7.

(1) Nozeman, Nederl. Vogel, tab. 27.

Scolopax rostro rectissimo apice nigro, capite, collo et pectore ferrugineis, abdomine albo, dorso, alis, caudâ pedibusque nigris. . . scolopax belgica. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 39. — Lath. Syst. ornith. gen. 72, sp. 9.

OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT AUX BÉCASSINES.

L A B É C A S S I N E

DU CAP DE BONNE-ESPERANCE (1) (2).

Voyez les planches enluminées , n° 270.

P R E M I È R E E S P È C E.

ELLLE est un peu plus grande que notre bécassine commune, mais elle a le bec beaucoup moins long; les couleurs de son plumage

(1) *Scolopax supernè saturatè cinerea , nigricante transversim striata et violaceo adumbrata , infernè alba ; fasciâ longitudinali in capite superiore albo rufescente maculatâ ; oculorum ambitu et tæniâ propè oculos candidis ; genis , gutture et collo inferiore rufis ; tæniâ in summo pectore transversâ nigricante ; fasciâ utrinquè à scapulis versùs uropygium albo-flavicante , maculis nigricantibus utrinquè præditâ , reatricibus cinereis , uigricante transversim striatis et flavicante maculatis. . . gallinago capitis Bonæ Spei. Brisson, Ornith. supplément, pag. 141.*

DE LA BECASSINE. 29

sont un peu moins sombres ; un gris bleuâtre haché de petites ondes noires fait le fond du manteau que traverse une ligne blanche tirée de l'épaule au croupion ; une petite zone noire marque le haut de la poitrine ; le ventre est blanc ; la tête est coiffée de cinq bandes, l'une roussâtre au sommet, deux grises de chaque côté, puis deux blanches qui engagent l'œil et s'étendent en arrière (3).

(2) Au cap de Bonne-Espérance, *keuvitts*, mot que l'oiseau exprime par son cri désagréable. (Sparrman, Voyage au cap de Bonne-Espérance, édition française, tom. I, pag. 202.)

Scolopax rostro recto lineâque verticis rufescentibus, fasciâ pectorali nigrâ, lineâ utrinque dorsali albâ. . . scolopax capensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 14. — Latham, Syst. ornith. gen. 72, sp. 10.

SONNINI.

(3) La queue est cendrée, rayée transversalement de noirâtre, et marquée de chaque côté de quatre taches d'un jaune lavé ; elle est composée de douze pennes ; les ailes en ont vingt-cinq ; le bec est d'un brun rougeâtre, et les pieds sont noirs.

On entend le soir des volées de bécassines de cette espèce dans les terres du cap de Bonne-Espérance, où elles sont communes. SONNINI.

 ADDITION

A l'article de la Bécassine du cap de Bonne-Espérance (1),

P A R S O N N I N I.

L'ON a trouvé, dans les dessins laissés par M. Edwards, la figure coloriée d'une bécassine du cap de Bonne-Espérance, qui ne peut être considérée que comme une variété de la bécassine décrite dans l'article précédent. Elle n'en diffère que par la teinte du manteau qui est d'un verd d'olive foncé, par le sommet de la tête et le devant du cou qui sont de couleur de rouille, et par des taches fauves, répandues sur les plumes des ailes et de la queue.

(1) *Scolopax olivaceo-viridis, collo nigro, vertice juguloque ferrugineis, orbitis scapularibus abdomineque albis, remigibus caudaque maculis fulvis.* Lath. Syst. ornith. gen. 72, sp. 10, var. *b.*

General synopsis of birds, tom. V, pag. 138, n° 9, var. A, avec une figure coloriée, planche LXXXI. Cape-snipe.

LA BÉCASSINE
DE MADAGASCAR (1).

Voyez les planches enluminées, n° 922.

S E C O N D E E S P È C E.

CETTE bécassine est très-jolie par la disposition et le mélange des couleurs de son plumage ; la tête et le cou sont de couleur rousse , traversée d'un trait blanc qui passe sur l'œil , et qui est surmonté d'un trait noir ; le bas du cou est ceint d'un large collet noir ; les plumes du dos sont noirâtres , festonnées de gris ; le roussâtre , le gris , le noirâtre sont coupés sur les couvertures de l'aile par de petits festons ondoyans et serrés ; les

(1) Simple variété de la *bécassine du cap de Bonne - Espérance*, selon Gmelin. Lin. Syst. natur. edit. 13, gen. 86, sp. 14, var. *d.* — Latham, Syst. ornith. gen. 72, sp. 10, var. *g.* *Scolopax cinereo griseo nigroque undulata, capite colloque rufis, orbitis gulâ, scapularibus abdomineque albis, fasciâ pectoris superciliisque nigris, remigibus caudâque maculis ovatis flavis.* SONNINI

pennes moyennes de l'aile et celles de la queue sont coupées transversalement par bandes variées de cet agréable mélange, séparées par trois ou quatre rangs de taches ovales d'un beau roux clair, encadré de noir; les grandes pennes sont traversées de bandes alternativement noires et rousses; le dessous du corps est blanc. Cette bécassine a près de dix pouces de longueur (1).

(1) Le bec est d'un jaune lavé et les pieds sont d'un gris clair.

Les couleurs du plumage de la femelle sont plus ternes que celles du mâle, et les taches jaunâtres de ses ailes ne sont point arrondies ni aussi décidées.

SÖNNINI.

LA BÉCASSINE
DE LA CHINE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 881.

TROISIÈME ESPÈCE.

ELLE est un peu moins grosse que notre grande bécassine, mais elle est un peu plus haute sur jambes; elle a le bec presque aussi long; son plumage est moins sombre; il est chamarré sur le manteau par taches assez larges et par festons, de gris brun, de bleuâtre, de noir et de roux clair; la poitrine est ornée d'un large feston noir; le dessous du corps est blanc; le cou est piqueté

(1) Encore une variété de la *bécassine du cap de Bonne-Espérance*, si l'on en croit Gmelin (Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 86, sp. 14, var. g. 1; mais M. Latham l'a regardée comme une espèce particulière.

Scolopax cærulescente fusco, rufo nigroque variegata, superciliis lineâ verticis gulâ abdomineque albis... scolopax sinensis. Lath. Syst. ornith. gen. 72, sp. 11.

SONNINI.

de gris blanc et de roussâtre , et la tête est traversée de traits noirs et blancs (1).

La bécassine de Madras , donnée par M. Brisson (2) (3) , auroit assez de rapport par les couleurs , telles qu'il les décrit , avec

(1) Le bec est brun jaunâtre , et les pieds sont gris.

S O N N I N I .

(2) *Scolopax supernè nigricante et fulvo variegata , infernè alba ; gutture et collo inferiore fulvis , maculis nigricantibus variis ; capite superiore triplici tæniâ longitudinali fusco-nigricante notato ; dorso fasciis duabus longitudinalibus fusco nigricantibus insignito ; tæniâ transversâ in pectore nigrâ ; tectricibus nigro , fulvo et griseo variegatis.. gallinago maderaspatana.* Brisson , Ornithol. tom. V , pag. 308. Ray a donné cette bécassine , *gallinago maderaspatana , perdicis colore* , Synops. avi. pag. 193, n° 2 , avec une mauvaise figure , tab. 1 , fig. 2 ; il la nomme en anglais *partridge-snipe* , *bécasse perdrix* , à cause de ses couleurs.

(3) *Scolopax rostro rufescente , corpore supra ex fulvo et nigricante vario , subtus albo , verticis striâ mediâ et capitis utrinque laterali ex atro fusca , gutture fulvo nigricante-maculato..... scolopax maderaspatana.* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 86 , sp. 42.

Scolopax nigricante fulvoque varia subtus alba , capite fasciis tribus , dorso duabus fusco-nigricantibus , pectoris unicâ nigrâ..... scolopax maderaspatana. Latham ; Syst. ornith. gen. 72 , sp. 12.

Cet oiseau a le dessus de la tête et du cou , le dos , le croupion , les couvertures des ailes et de la queue

DE LA BECASSINE. 55

cette bécassine de la Chine ; mais un caractère qui manque à celle-ci est ce doigt postérieur aussi long que ceux de devant , que M. Brisson attribue à la bécassine de Madras , et qui , ce semble , dans les règles de la nomenclature , auroit dû lui faire exclure cet oiseau du genre de bécassines.

variés de fauve et de noirâtre ; trois bandes longitudinales d'un brun noirâtre sur la tête ; deux autres sur le dos ; la gorge et le devant du cou fauves et tachés de noirâtre ; tout le dessous du corps blanc , à l'exception d'une bande noire qui traverse la poitrine ; un mélange de noir de fauve et de gris sur les ailes et la queue ; enfin le bec roussâtre. SONNINI.

LA BÉCASSINE BLANCHE
DES INDES (1),

PAR SONNINI.

SI cette bécassine forme réellement une espèce particulière, l'on en doit la connoissance à M. Sonnerat, qui l'a décrite dans son Voyage aux Indes et à la Chine (2). Il ne nous apprend rien au sujet des habitudes naturelles de cet oiseau, et l'on a souvent à regretter que le savant voyageur ait négligé la partie la plus intéressante de l'histoire de la nature, je veux dire celle qui comprend les faits sans lesquels les descriptions, quelque claires et précises qu'on les suppose, ne

(1) *Scolopax rostro pedibusque nigris, corpore sordidè griseo, fuscescente-undulato, subtùs albido, fasciâ oculari et infrâ oculari griseâ... scolopax indica.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 45.

Scolopax grisea fusco-undulata subtùs alba, capite albido, collo subtùs striis vittâ per oculos alterâque subtùs griseis, rostro pedibusque nigris. *scolopax indica.* Latham, Syst. ornith. gen. 72, sp. 13.

(2) Tom. II, pag. 218.

forment qu'une suite de phrases stériles et fastidieuses pour ceux qui les écrivent comme pour ceux qui les lisent. Voici celle de la bécassine blanche des Indes.

« Cet oiseau, dit M. Sonnerat, est moins gros que notre bécassine d'Europe. La tête est blanche, lavée de gris terreux très-clair sur le sommet ; à l'angle supérieur du bec naît une raie longitudinale grise qui, étant coupé par l'œil, se prolonge presque jusques derrière la tête ; un peu au dessous de l'œil prend naissance une autre raie de la même couleur, qui s'étend presque jusques derrière la tête ; la gorge est blanche, le cou et la poitrine sont d'un blanc sale, marqués de taches longitudinales d'un gris terreux ; le dos, le croupion, les petites plumes des ailes, les moins longues des grandes et la queue sont d'un gris terreux, coupés par des bandes transversales couleur de terre d'ombre ondulée ; les petites plumes des ailes sont presque blanches sur leur côté extérieur ; les plus grandes sont d'un gris terreux foncé ; le ventre et les couvertures de la queue en dessous sont blancs ; les côtés du ventre sont de la même couleur, avec des bandes transversales d'un gris terreux très-clair ; le bec et les pieds sont noirs ».

LES BARGES.

DE tous ces êtres légers sur lesquels la Nature a répandu tant de vie et de graces , et qu'elle paroît avoir jetés à travers la grande scène de ses ouvrages pour animer le vuide de l'espace et y produire du mouvement , les oiseaux de marais sont ceux qui ont eu le moins de part à ses dons ; leurs sens sont obtus , leur instinct est réduit aux sensations les plus grossières , et leur naturel se borne à chercher à l'entour des marécages leur pâture sur la vase ou dans la terre fangeuse ; comme si ces espèces, attachées au premier limon , n'avoient pu prendre part au progrès plus heureux et plus grand qu'ont fait successivement toutes les autres productions de la Nature , dont les développemens se sont étendus et embellis par les soins de l'homme ; tandis que ces habitans des marais sont restés dans l'état imparfait de leur nature brute.

En effet , aucun d'eux n'a les graces ni la gaîté de nos oiseaux des champs ; ils ne savent point , comme ceux-ci , s'amuser , se

réjouir ensemble , ni prendre de doux ébats entre eux sur la terre ou dans l'air ; leur vol n'est qu'une fuite , une traite rapide d'un froid marécage à un autre ; retenus sur le sol humide ils ne peuvent , comme les hôtes des bois , se jouer dans les rameaux , ni même s'y poser ; ils gisent à terre et se tiennent à l'ombre pendant le jour ; une vue foible , un naturel timide leur font préférer l'obscurité de la nuit , ou la lueur des crépuscules , à la clarté du jour , et c'est moins par les yeux que par le tact ou par l'odorat qu'ils cherchent leur nourriture ; c'est ainsi que vivent les bécasses , les bécassines et la plupart des autres oiseaux de marais , entre lesquels les barges forment une petite famille immédiatement au dessous de celle de la bécasse ; elles ont la même forme de corps , mais les jambes plus hautes et le bec encore plus long , quoique conformé de même , à pointe mousse et lisse , droit ou un peu fléchi et légèrement relevé : Gesner se trompe en leur prêtant un bec aigu et propre à darder les poissons (1). Les barges ne vivent que des vers

(1) *Rostra eis recta et acuta ad victum à piscibus apta.* Gesner , *Avi. verb. totanus.*

et vermisseaux qu'elles tirent du limon. On trouve dans leur gésier des graviers, la plupart transparens, et tout semblables à ceux que contient aussi le gésier de l'avocette (1); leur voix est assez extraordinaire, car Belon la compare au bêlement étouffé d'une chèvre (2); ces oiseaux sont inquiets et partent de loin, et jettent un cri de frayeur en partant; ils sont rares dans les contrées éloignées de la mer, et ils se plaisent dans les marais salés; ils ont, sur nos côtes, et en particulier sur celles de Picardie (3), un passage régulier dans le mois de septembre; on les voit en troupes, et on les entend souvent passer très-haut, le soir au clair de la lune; la plupart s'abattent dans les marais; la fatigue les rend alors moins fuyards; ils ne

(1) Observation faite par M. Baillon sur les barges de passage sur les côtes de Picardie, et qui lui fait penser que ces oiseaux et l'avocette viennent alors des mêmes pays.

(2) « La barge. estant soupçonneuse, et qui ne laisse approcher les hommes guère près d'elle; s'il advient quelquefois qu'elle s'élève avec peur, commence à jeter un cri tel que les boucs ou chèvres font en béellant lorsqu'elles ont la gueulle pleine ». (Belon Nat. des oiseaux, pag. 205.)

(3) Les barges s'appellent *taterlas* en Picardie:

reprennent leur vol qu'avec peine, mais ils courent comme des perdrix, et le chasseur, en les tournant, les rassemble assez pour en tuer plusieurs d'un seul coup ; ils ne séjournent qu'un jour ou deux dans le même lieu, et souvent dès le lendemain on n'en trouve plus un seul dans ces marais où ils étoient la veille en si grand nombre ; ils ne nichent pas sur nos côtes (1) ; leur chair est délicate et très-bonne à manger (2).

Nous distinguons huit espèces dans le genre de ces oiseaux.

(1) Observation faite sur les côtes de Picardie, par M. Baillon de Montreuil-sur-mer.

(2) « C'est un oiseau ez délices des françoys ». (Belon.)

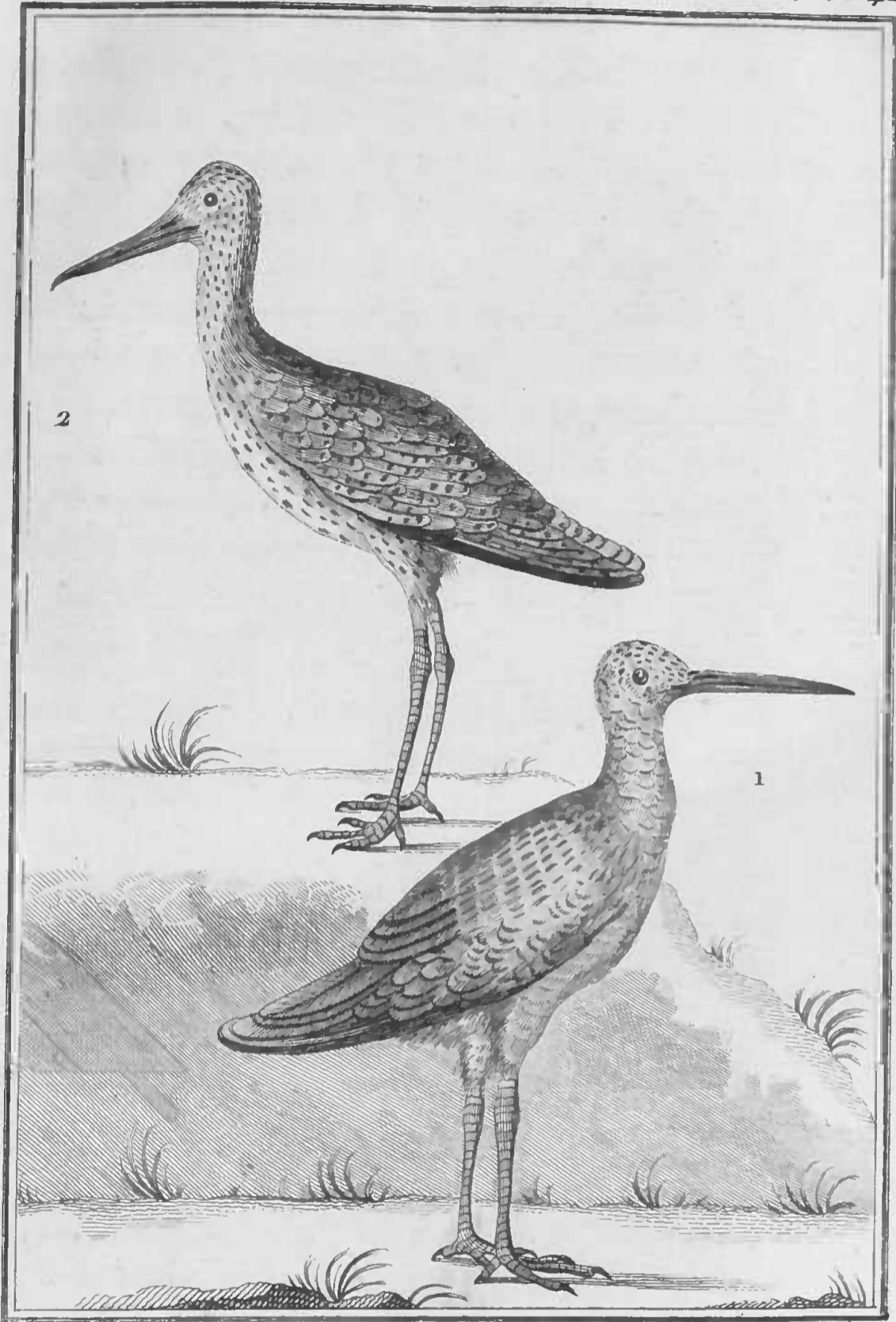
 LA BARGE COMMUNE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 874, et pl. CXCVI de ce volume.

PREMIÈRE ESPÈCE.

LE plumage de cette barge est d'un gris uniforme, à l'exception du front et de la gorge dont la couleur est roussâtre ; le ventre et le croupion sont blancs ; les grandes plumes de l'aile sont noirâtres au dehors, blanchâtres en dedans ; les plumes moyennes et les

(1) *Barge*. Belon, Nat. des oiseaux, pag. 205, avec une mauvaise figure, pag. 206 ; la même, Portraits d'oiseaux, pag. 48, a. — *Barge gallorum*. Aldrov. Avi. tom. III, pag. 454. — *Totanus*. Idem, pag. 451. — Jonston, Avi. pag. 108. — Moehring, Avi. gen. 88. — *Fedoa secunda, quæ eadem cum totano Aldrovandi*. Willulghby, Ornith. pag. 216. — Ray, Synops. avi. pag. 105, n° a 5. — *Barge gallorum, quam ægocephalum facit Belonius*. Jonston, Avi. pag. 106. — Charleton, Exercit. pag. 111, n° 10. Idem, Onomast. pag. 104, n° 10. — *Totanus cinereus, rostro prælongo*. Barrère, Ornithol. clas. 4, gen. 4, sp. 1. — *Scolopax, rusticola Aldrovandi*. Klein, Avi. pag. 100, n° 5.



De Jove del

Le Tellier sc.

1. LA BARGE
2. LE CHEVALIER AUX PIEDES ROUGES.

grandes couvertures ont beaucoup de blanc ; la queue est noirâtre et terminée de blanc ; les deux plumes extérieures sont blanches , et le bec est noir à la pointe et rougeâtre dans sa longueur , qui est de quatre pouces ; les pieds , avec la partie nue des jambes , en ont quatre et demi ; la longueur totale de la pointe du bec au bout de la queue , est de

— *Scolopax rostro lævi , pedibus fuscis , remigibus maculâ albâ ; quatuor primis immaculatis.. limosa.* Lin. Syst. nat. edit. 10 , gen. 77 , sp. 10 (*). *Numenius uropygio albo , reatricibus nigris basi albis ; remigibus transversâ albâ maculâ , exceptis quatuor primis.* Idem , Fauna suecica , n° 144. — *Limosa supernè griseo fusca , pennis nigricantibus , ad margines maculis rufis variegatis intersertis , infernè alba , gutture albo rufescente ; collo griseo et rufescente vario , lineolis longitudinalibus fuscis in imâ parte notato ; pectore griseo candicante , tæniis transversis fuscis variegato ; uropygio fusco ; reatricibus in exortu albis , in extremitate nigris , octo intermediis apice griseis , tribus utrinquè laterilibus albo in apice marginatis.* *limosa.* Brisson , Ornith. tom. V , pag. 262.

(*) *Scolopax rostro subrecurvato basi rubro , pedibus fuscis , remigibus , maculâ albâ : quatuor primis immaculatis... .. scolopax limosa.* Lin. Syst. nat. ed. 13 , gen. 86 , sp. 15.

Scolopax rostro subrecurvato basi rubro corpore griseo-fusco rufo variegato subtùs albo , remigibus basi albis , quatuor primis immaculatis caudâ basi albâ. . . scolopax limosa. Lath. Syst. ornith. gen. 72 , sp. 18. J. J. VIREY.

seize pouces et de dix-huit jusqu'au bout des doigts (1).

M. Hébert nous a dit avoir tué quelques barges de cette espèce en Brie ; il paroît donc qu'elles s'abattent quelquefois dans le milieu des terres, ou qu'elles y sont poussées par quelque coup de vent.

(1) Cet oiseau émigre en grandes troupes dans la Russie et la Sibérie méridionale, principalement sur les rives du Wolga, les bords du lac Baïkal et de la mer Caspienne, suivant Georgi (Reise durch russ. pag. 171).

Avant la destruction des grands étangs, on voyoit assez fréquemment à l'arrière-saison les barges communes dans les Vosges lorraines ; aujourd'hui l'on n'y en voit plus une seule. (Note communiquée à Sonnini par Girardin, professeur d'histoire naturelle à Epinal.)

J. J. VIREY.

 LA BARGE ABOYEUSE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 876, sous le nom de barge grise.

DEUXIÈME ESPÈCE (2).

IL faut que le cri de cet oiseau ressemble à un aboiement, puisqu'il en a pris chez les anglais le nom d'*aboyeur* (*barker*), sous lequel Albin et ensuite M. Adanson l'ont

(1) *Totanus*. Gesner, Avi. pag. 518; et Icon. avi. pag. 115. — *Totanus ornithologi*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 429. — *Petit corlieu* ou *aboyeur des anglais*. Albin, tom. II, pag. 45, avec une figure mal coloriée, pl. LXXI. — *Glareola barker Albini*. Klein, Avi. pag. 102, n° 12. — *Limosa supernè griseo-fusca, maculis nigricantibus varia, infernè alba; capite et collo superioribus fusco-nigricantibus, marginibus penarum albidis, collo inferiore et pectore lineis longitudinalibus fusco nigricantibus variegatis; tæniâ suprâ oculos et uropygio candidis; rectricibus albis, fusco transversim striatis, lateralibus interiùs versùs exortum penitus candidis. . . limosa grisea*. Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 267.

(2) *Scolopax rostro subrecto, pedibus fuscis, superciliis, pectore, abdomine, uropygioque albis...*

indiqué (1) ; la dénomination de *barge grise* qu'elle porte dans nos planches enluminées, ne la distingue pas assez de la première espèce qui est grise aussi, et même plus uniformément que celle-ci, dont le manteau gris brun est frangé de blanchâtre autour de chaque plume ; celles de la queue sont rayées transversalement de blanc et de noirâtre. Cette barge diffère aussi de la première par la grandeur ; elle n'a que quatorze pouces de longueur de la pointe du bec au bout des doigts (2).

Elle habite les marécages des côtes mari-

scolopax totanus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 12.

Scolopax nigricans maculis albis, subtus alba, pectore lineolis, reatricibus lateralibus fasciis nigricantibus, pedibus rubris. . . scolopax totanus. Latham, Syst. ornith. gen. 72, sp. 24. J. J. VIREY.

(1) Supplément à l'Encyclopédie, article *aboyeur*.

(2) Une variété de cet oiseau, qui est décrite dans les Transactions philosophiques, tom. LXII, pag. 410, par Forster, sous le nom de *spotted wood-cok*, habite dans les broussailles de l'Amérique septentrionale ; elle ne diffère de la précédente que par sa taille un peu plus grande et quelques taches triangulaires, blanches, qu'on remarque sur ses ailes.

J. J. VIREY.

times de l'Europe, tant de l'Océan que de la Méditerranée (1); on la trouve dans les marais salans, et comme les autres barges, elle est timide et fuit de loin; elle ne cherche aussi sa nourriture que pendant la nuit (2).

(1) M. Adanson.

(2) Albin.

 LA BARGE VARIÉE (1).

TROISIÈME ESPÈCE.

SI la plupart des nomenclateurs n'avoient pas donné cette barge comme distinguée de la précédente, et sous des noms différens, nous ne ferions de toutes deux qu'une seule et même espèce; les couleurs du plumage

(1) *Limosa*. Gesner, Avi, pag. 519. *Idem*, Icon. avi. pag. 114. *Glottis*, *lingulaca* Gazæ. *Idem*, Avi. pag. 520. — *Limosa venetorum*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 434. — *Pluvialis major*. *Idem*, ibidem, pag. 535. — Willulghby, Ornith. pag. 220. — Ray, Synops. pag. 106, n° a, 8; 190, n° 6. — Charleton, Exercit. pag. 114, n° 3. *Idem*, Onomast. pag. 109, n° 3. — Rzaczynski, Autuar. hist. nat. polon. pag. 415. — Marsigli, Danub. tom. V pag. 48. — *Scolopax rostro recto basi inferiori rubro; pedibus virescentibus*. . . . *glottis*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 77, sp. 9 (*). — *Numenius pedibus virescentibus, uropygio*

(*) *Scolopax rostro recto basi inferiore rubro corpore subtus niveo, pedibus virescentibus*. . . *scolopax glottis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 10.

Scolopax griseo fusca, maculis nigricantibus varia, superciliis, dorso infimo corporeque subtus albis, reatricibus albis facis fuscis. . . *scolopax glottis*. Latham. Syst. ornith. gen. 72, sp. 21. J. J. VIREY.

sont les mêmes ; la forme entièrement semblable ne diffère qu'en ce que celle-ci est un peu plus grande , ce qui n'indique pas toujours une diversité d'espèces (1), car l'observation nous a souvent démontré que dans la même espèce il se trouve des variétés dans lesquelles le bec et les jambes sont quelquefois plus longs ou plus courts d'un demi-pouce ; tout le plumage de cette barge est, comme celui de l'aboyeuse, varié de blanc, et cette couleur frange et encadre le gris brun des plumes du manteau ; la queue est rayée de même, et le dessous du corps

albo, remigibus lineis albis fuscisque undulatis. Idem, Fauna suecica, n° 142. — Femelle du chevalier aux pieds rouges. Albin, tom. II, pag. 43, avec une mauvaise figure, pl. LXIX. — Limosa supernè saturatè fusca, marginibus pennarum albidis, infernè alba; gutture albo rufescente; collo albido, maculis longitudinalibus fuscis vario; uropygio fusco, marginibus pennarum candidis; reatricibus albis, nigricante transversim striatis... limosa grisea major. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 272.

(1) Cette espèce est très-estimée sur les tables à cause du bon goût de sa chair. En été elle s'avance dans le nord de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique, et sur-tout sur les rivages des mers ; sa grandeur égale celle du chevalier aux pieds rouges.

J. J. VIREY.

est blanc. Les allemands donnent à toutes deux le nom de *meer-houn* ; les suédois les appellent *gloutt* (1) ; ces noms paroissent exprimer un aboiement. Seroit-ce sur ce même nom que Gesner , par une fausse analogie , auroit pris ces barges pour l'oiseau *glottis* d'Aristote , dont il a fait ailleurs une poule sultane ou un râle ? Albin tombe ici dans une erreur palpable , en prenant cette barge pour la femelle du chevalier aux pieds rouges.

(1) Fauna suecica , n° 142.

LA BARGE ROUSSE (1).

Voyez les planches enluminées , n° 900.

Q U A T R I È M E E S P È C E (2).

ELLE est à peu près de la grosseur de l'aboyeuse ; elle a tout le devant du corps et le cou d'un beau roux ; les plumes du manteau brunes et noirâtres sont légère-

(1) *Totanus fulvus*, maculis fuscis. Barrère, Ornith. clas. 4, gen. 4 sp. 2. — *Scolopax rostro subrecurvato*, pedibusque nigris, pectore ferrugineo..... *scolopax laponica*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 77, sp. 12. — *Recurvirostra*, pectore croceo. *Idem*. Fauna suecica, n° 158. (Nota. M. Linnæus, en rangeant cette barge à côté de l'avocette sous le nom de *recurvirostro*, remarque en même tems que son bec n'est que très-foiblement fléchi ou recourbé en haut.) *Red breasted godvi*. Edwards, tom. III, page et planche XIII. — *Limosa supernè nigricans*, marginibus pennarum rufescentibus, infernè ferruginea; tæniâ suprâ oculos rufescente, uropygiò albo rufescente maculis longitudinalibus nigricantibus vario; reatricibus fuscis, albo transversim striatis. *limosa rufa*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 281.

(2) *Scolopax rostro subrecurvato flavescente*, pedi-

ment frangées de blanc et de roussâtre ; la queue est rayée transversalement de cette dernière couleur et de brun. On voit cette barge sur nos côtes ; elle se trouve aussi dans le nord et jusqu'en Laponie ; on la retrouve en Amérique ; elle a été envoyée de la baie d'Hudson en Angleterre ; c'est un exemple de plus de ces espèces aquatiques , communes aux terres du nord des deux continens (1).

busque nigris , subtùs tota rufo-ferruginea . . scolopax laponica. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 86 , sp. 15.

Scolopax rostro flavescente , pedibus nigris , subtùs tota rufo ferruginea . scolopax laponica. Latham , Syst. ornith. gen. 72 , sp. 15. J. J. VIREY.

(1) Les nomenclateurs citent une variété de cet oiseau dont la tête et le cou sont cendrés , la gorge , les sourcils et le ventre blancs , la poitrine d'une teinte rouillée nébuleuse , et le reste du corps brun ; elle se trouve vers le détroit de Gibraltar.

Les barges rousses vivent en troupes en Amérique aussi bien que dans l'Europe septentrionale , et jusques vers la mer Caspienne en Asie ; sa chair est très-estimée.

Scolopax capite colloque cinereis , mento et abdomine albis. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 86 , sp. 15 , var. *b.*

Scolopax fusca , capite colloque cinereis , gulâ superciliis , abdomineque albis , pectore ferrugineo nebuloso. Latham , Syst. ornith. gen. 72 , sp. 15 , var. *b.*

J. J. VIREY.

LA GRANDE BARGE

ROUSSE (1).

Voyez les planches enluminées , n° 916.

CINQUIÈME ESPÈCE.

CETTE barge est en effet plus grande que la précédente ; mais elle n'a de roux que le cou, et des bords roussâtres aux plumes noirâtres du dos ; la poitrine et le ventre sont

(1) *Barge, seu ægocephalus Belonii.* Willulghby, Ornithol. pag. 215. — Ray, Synops. avi. pag. 105, n° a, 4. — Marsigl. Danub. pag. 36. — *Glareola ægocephalus.* Klein, Avi. pag. 102, n° 2. — *Scolopax rostro recto pedibus virescentibus, capite colloque rufescentibus ; remigibus tribus nigris basi albis.* ægocephala. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 77, sp. 13 (*). — *Francolin.* Albin, tom. II, pag. 44, avec une figure mal coloriée, planche LXX. — *Limosa supernè nigricans, marginibus pennarum rufescentibus, infernè*

(*) Lin. ed. 13, gen. 86, sp. 16.

Scolopax rostro flavo-rubente, pedibus virescentibus, capite colloque rufescentibus ; remigibus tribus nigris basi albis.
scolopax ægocephala. Latham. Syst. ornith. gen. 72, sp. 16.

J. J. VIREY.

rayés transversalement de noirâtre sur fond blanc sale; la longueur de cette barge, du bec aux ongles, est de dix-sept pouces: outre ces différences qui paroissent la distinguer assez de la barge rousse, un observateur nous assure que ces deux espèces passent toujours séparément sur nos côtes (1). La grande barge rousse diffère même de toutes les autres par les mœurs, s'il est vrai, comme le dit Willulghby, qu'elle se promène la tête haute sur les plages sabloneuses et découvertes sans chercher à se cacher. Le même naturaliste observe que c'est mal à propos qu'on lui donne, en quelques endroits de la côte d'Angleterre (2), le nom de *stone plover*, qui est proprement celui de notre courlis de terre ou grand pluvier; mais c'est encore plus mal à propos que le traducteur d'Albin

sordidè alba, maculis transversis nigricantibus varia; tæniâ suprâ oculos albo-rufescente; collo rufo, infernè nigricante transversim striato; uropygio candido, maculis nigricantibus vario; rectricibus nigricantibus, albo transversim striatis... .. limosa rufa major.
 Brisson, Ornith. tom. V pag. 284.

(1) Observation faite sur celles de Normandie.

(2) Elle est rare en Angleterre, suivant Latham; on la trouve aussi en Amérique et en Asie, suivant Gmelin.

J. J. VIREY.

a rendu les noms de *godwit* et d'*ægocephalus* qui désignent la barge, par celui de *francolin*. Cette grande barge rousse, qui se trouve sur nos côtes et sur celles d'Angleterre (1), se porte également sur les côtes de Barbarie. On la reconnoît dans la notice que donne le docteur Shaw de son *godwit of barbary* (2).

(1) Latham décrit une grande barge rousse, qui est la *limosa grisea major* de Brisson (Ornith. tom. V, pag. 272, tab. 24, fig. 2) et le *common godwit* de la British zoology (tom. II, n° 179); elle a seize pouces de taille; mais elle ne paroît être qu'une variété de la précédente. Quoi qu'il en soit, voici les caractères que lui assigne le savant ornithologue anglais :

Scolopax fusca, albido marginata, collo albido, maculis parvis fuscis, gulâ abdomineque albis, rectricibus albis nigro fasciatis. . . scolopax leucophæa.
Latham, Syst. ornith. gen. 72, sp. 17.

Cet oiseau est bien plus commun en Angleterre que le précédent. J. J. VIREY.

(2) Shaw, Travels. etc. pag. 255.

LA BARGE ROUSSE
DE LA BAIE D'HUDSON (1).

SIXIÈME ESPÈCE (2).

QUOIQU'IL y ait dans le plumage de cette barge, comparé à celui de la précédente, des différences qui consistent principalement en ce que celle-ci a plus de roux, et que même sa taille soit un peu plus grande, nous ne laissons pas de la regarder comme

(1) *Greater american godwit, or curlew from Hudson's-bay.* Edwards, tom. III, page et pl. CXXXVII. — *Scolopax rostro recto, longo, pedibus fuscis, remigibus secundariis rufis, nigro punctulatis.* Feoda. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 77, sp. 8. — *Limosa supernè fusco rufescens, nigro transversim striata; infernè albo rufescens; tæniâ suprâ oculos, genis et gutture candidis; uropygio rufo nigricante transversim striato; collo inferiore et pectore rufescentibus, collo inferiore maculis longitudinalibus nigris, pectore maculis transversis fuscis vario; reatricibus rufis, nigro transversim striatis.* .. *limosa americana rufa.* Brisson, Ornith. tom. V, pag. 287.

(2) *Scolopax rostro recto flavicante, pedibus fuscis,*

espèce très-voisine de celle de notre grande barge rousse, et peut-être même l'espèce est-elle originairement la même.

Cette barge rousse de la baie d'Hudson est, comme l'observe Edwards, la plus grande espèce de ce genre; elle a seize pouces du bout du bec à celui de la queue, et dix-neuf à celui des doigts; tout son plumage sur le manteau est d'un fond brun roux, rayé transversalement de noir; les premières grandes plumes de l'aile sont noirâtres, les suivantes d'un rouge bai pointillé de noir; celles de la queue sont rayées transversalement de cette même couleur et de roux.

remigibus secundariis rufis nigro-punctatis.

scolopax fedoa. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 9.

Scolopax rostro flavicante, corpore rufo nigroque subtus albido, pedibus fuscis, remigibus secundariis rufis nigro-punctatis.. scolopax fedoa. Latham, Syst. ornith. gen. 72, sp. 14. J. J. VIREY.

LA BARGE BRUNE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 875.

● **SEPTIÈME ESPÈCE (2).**

EELLE est de la taille de la barge aboyeuse; le fond de sa couleur est un brun foncé et noirâtre, relevé de petites lignes blanchâtres dont les plumes du cou et du dos sont frangées, ce qui les fait paroître agréablement nuées ou écaillées; les plumes moyennes de l'aile et ses couvertures sont de même liserées et pointillées de blanchâtre par les bords; ses premières grandes plumes ne montrent en dehors qu'un brun uni; celles de la queue sont rayées de brun et de blanc.

(1) *Limosa supernè fusco-nigricans, marginibus pennarum albidis, infernè saturatè cinerea, albo variegata; vertice cinereo nigricante; uropygio candido, reatricibus binis intermediis fusco nigricantibus, candidante transversim striatis, lateralibus fuscis, albo transversim striatis.* *limosa fusca.* Brisson, Ornith. tom. V, pag. 276.

(2) *Scolopax rostro apice inflexo, corpore nigro albo-nebuloso, uropygio alisque subtis albis.* *scolopax fusca.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 86, sp. 5.

Scolopax fusca. Lath. Syst. ornith. gen. 72, sp. 55.

J. J. VIREY.

 LA BARGE BLANCHE (1).

HUITIÈME ESPÈCE (2).

M. EDWARDS observe que le bec de cette barge fléchit en haut comme celui de l'avocette, caractère dont la plupart des barges portent quelque légère trace, mais qui est

(1) *White godwit, from Hudson's bay.* Edwards, Hist. of birds, tom. III, page et pl. cxxxix, figure postérieure. — *Limosa candida; marginibus alarum, remigibus majoribus, reatricibusque albo flavicantibus... limosa candida.* Brisson, Ornith. tom. V p. 290.

(2) Les méthodistes ont rangé cet animal parmi les avocettes, à cause de la forme de son bec; cependant il est certain que ses pieds ne sont point palmés comme les deux espèces de ce genre, puisque Linnæus dit dans sa 12^e édit. pag. 274, n^o 17, *pedibus fuscis fissis*, et il le range parmi les barges.

On soupçonne cette barge blanche d'être une variété de l'avocette dont Dampier a fait mention dans son Voyage autour du monde, tom. III, pag. 125, tab. ib. fig. 5. Celle-ci est longue de quatorze pouces huit lignes, et le bec seul a plus de trois pouces de longueur; son bout est noir.

Recurvirostra tota alba, tectricibus alarum inferioribus fuscescentibus, rostro aurantio, pedibus fuscis... recurvirostra alba. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 89, sp. 5.

fortement marqué dans celle-ci; elle est à peu près de la taille de la barge rousse; son bec, noir à la pointe, est orangé dans le reste de sa longueur; tout le plumage est blanc, à l'exception d'une teinte de jaunâtre sur les grandes plumes de l'aile et de la queue. Edwards croit que le plumage blanc est la livrée de ces oiseaux à la baie d'Hudson, et qu'ils reprennent leurs plumes brunes en été.

Au reste, il paroît que plusieurs espèces de barges sont descendues plus avant dans les terres de l'Amérique, et qu'elles sont parvenues jusqu'aux contrées méridionales; car Sloane place à la Jamaïque notre troisième espèce (1); et Fernandez semble désigner deux barges dans la nouvelle Espagne par le nom de *chiquatototl*, oiseau semblable à notre bécasse (2), et *elotototl*, oiseau du même genre, qui se tient à terre sous les tiges de maïs (3).

Recurvirostra rostro aurantio, corpore albo, remigibus reatricibusque flavicantibus, pedibus fuscis. . . recurvirostra alba. Latham, *Syst. ornithol. gen.* 72, sp. 5. J. J. VIREY

(1) *Glottis, seu pluvialis major Aldrovandi.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 317, n° 9.

(2) *Avi. nov. Hisp.* pag. 49, cap. 168.

(3) *Elotototl, seu avis basis spicæ maysi.* *Ibid.* pag. 48, cap. 169.

LES BARGES BLANCHÂTRES**D'ANGLETERRE,****P A R J. J. V I R E Y.**

LA première se trouve dans la province de Lincoln, et sa taille égale celle de la barge variée ; ses couleurs sont même fort analogues : un blanc cendré bigarré recouvre ses parties supérieures ; la gorge et la poitrine sont blanches ; la queue porte des bandes cendrées et sur la poitrine se trouvent des marques de la même couleur ; les pieds sont aussi cendrés et le bec est fort (1).

On trouve vers Cambridge la seconde espèce qui surpasse en grandeur le chevalier aux pieds rouges. Un brun cendré en dessus,

(1) *Scolopax pedibus longis cinereis capite, collo dorsoque ex cinereo et albo variis, gulâ et pectore cinereo-maculato albis...* *scolopax canescens*. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 86, sp. 44.

Scolopax cinereo alboque varia, gulâ pectoreque albis, caudâ, fasciis pectoreque maculis cinereis. *scolopax c anescens*. Lath. Syst. ornith. gen. 72, sp. 22.

du blanc en dessous, les couvertures des ailes et de la queue rayées de noir, le bec rouge distinguent cet oiseau; les petites couvertures de ses ailes sont brunes, avec un bord blanc et des raies noires; les plumes de l'aile sont noirâtres en dehors et blanches en dedans; la queue porte des bandes cendrées et noirâtres (1).

(1) *Scolopax pedibus aurantiis, capite, cervice et dorso ex cinereo fuscis, corpore subtus albo. scolopax cantabrigiensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 45.

Scolopax cinereo fusca subtus alba, tectricibus alarum rectricibusque nigro-fasciatis, rostro rubro..... scolopax cantabrigiensis. Latham, Syst. orn. gen. 72, sp. 23.

LA BARGE
AUX PIEDS ROUGES,
PAR SONNINI.

UN très-habile observateur, Picot la Peyrouse, a découvert dans les Pyrénées une nouvelle espèce de barge, à laquelle il a donné la dénomination de *barge aux pieds rouges*, parce qu'elle présente l'attribut le plus saillant de l'oiseau; ce rouge est celui du cinabre le plus vif; la moitié du demi-bec inférieur a la même couleur, et le reste du bec est noir comme les ongles: tout le dessus du corps est d'un gris cendré et le dessous d'un blanc de neige. Les plumes de l'aile sont brunes du côté extérieur et blanchâtres sur le côté interne; les plumes de la queue sont cendrées, et toutes, à l'exception des deux du milieu, ont du blanc en feston sur leurs bords.

Cette barge est moins grosse que la barge commune, et elle a environ treize pouces de

longueur; son bec, long de deux pouces trois lignes, est courbé en bas près de sa base, et en haut vers sa pointe (1).

(1) Voyez les Mémoires de l'académie de Stockholm, trimestre d'avril 1782; l'Encyclopédie méthodique, partie de l'ornithologie, article de la *barge aux pieds rouges*, et les Tables méthodiques, etc. par Picot la Peyrouse, pag. 42, n° 5.

LES BARGES MARBRÉES
DE LA BAIE D'HUDSON,

PAR J. J. VIREY.

IL nous paroît que la barge marbrée décrite par Pennant (1), et sa barge de la baie de Hudson, étant des espèces au moins très-voisines, méritent d'être rapprochées sous le même titre.

La première, qui est de la taille de la barge rousse de la baie de Hudson, est marbrée et tachetée de noirâtre et de roux clair; le milieu du ventre, les sourcils et la gorge sont blanchâtres, un brun moiré et ondulé règne sur la poitrine; les plumes des ailes sont rous-sâtres, et les quatre premières terminées de noir à l'extérieur; le bec est redressé, noir à

(1) Arctic. zool. suppl. pag. 68. *Marbled godwit.*

Scolopax nigricante pallidèque rufo maculatim varia, abdomine medio superciliis gulâque albidis, pectore fusco undulato, remigibus rufescentibus, quatuor primis extûs apiceque nigris. scolopax marmorata.

Lath. Syst. ornith. gen. 72, sp. 19.

son extrémité, et roux à sa base ; les pieds sont noirs, et la queue porte des bandes d'un brun noirâtre.

La seconde espèce (1) est aussi maculée de taches blanches et brunes ; mais un châtain couleur de rouille avec des bandes brunes teint le dessous du corps ; la gorge, le croupion, les sourcils et la base des plumes de l'aile sont blanches ; le bec et les pieds sont noirâtres ; la queue est composée de plumes courtes, noires à leurs extrémités et blanches à leur base. Cet oiseau est moins grand que le précédent.

(1) Arct. zool. suppl. 68. *Hudsonian godwit*.

Scolopax fusca maculis albis, subtus castaneo ferruginea fasciis fuscis, superciliis gulâ uropygio rectricibusque basi albis... *scolopax hudsonica*. Latham, Syst. ornith. gen. 72, sp. 20.

LES CHEVALIERS.

«**L**ES français, dit Belon, voyant un oisillon haut encruché sur ses jambes, quasi comme étant à cheval, l'ont nommé *chevalier*». Il seroit difficile de trouver à ce nom d'autre étymologie : les oiseaux chevaliers sont en effet fort haut montés ; ils sont plus petits de corps que les barges, et néanmoins ils ont les pieds tout aussi longs ; leur bec, plus raccourci, est au reste conformé de même, et dans la nombreuse suite des espèces diverses qui de la bécasse descendent jusqu'au cincle, c'est après les barges que doivent se placer les chevaliers : comme elles, ils vivent dans les prairies humides et dans les endroits marécageux ; mais ils fréquentent aussi les bords des étangs et des rivières, entrant dans l'eau jusqu'au dessus des genoux (1) ; sur les rivages ils courent avec vitesse, *et telle petite corpulence*, dit Belon, *montée dessus si hautes échasses, chemine gaîment et court moult*

(1) Belon, Nature des oiseaux, pag. 207.

légèrement. Les vermisseaux sont leur pâture ordinaire; en tems de sécheresse ils se rabattent sur les insectes de terre et prennent des scarabées, des mouches, etc.

Leur chair est estimée (1), mais c'est un mets assez rare, car ils ne sont nulle part en grand nombre, et d'ailleurs ils ne se laissent approcher que difficilement.

Nous connoissons six espèces de cesoiseaux.

(1) *Idem, ibidem.*

 LE CHEVALIER COMMUN (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 844.

PREMIÈRE ESPÈCE.

IL paroît être de la grosseur du pluvier doré, parce qu'il est fort garni de plumes, et en général les chevaliers sont moins charnus qu'ils ne semblent l'être; celui-ci a près d'un pied du bec à la queue, et un peu plus du bec aux ongles : presque tout son plumage est nué de gris blanc et de roussâtre; toutes les plumes sont frangées de ces deux couleurs

(1) *Tringa pennis in medio fuscis, ad margines griseis supernè vestita, infernè alba; collo inferiore griseo, marginibus pennarum albidis, rectricibus griseo, fuscis; albido in apice marginatis, quatuor intermediis et binis utrinquè extimis nigricante transversim striatis; pedibus dilutè rubris.* totanus. Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 188.

(2) *Tringa pedibus virescentibus, dorso fusco vario, abdomine uropygioque albis.* *Tringa equestris.* Lath. Syst. ornith. gen. 73, sp. 14. SONNINI.

et noirâtres dans le milieu; ces mêmes couleurs de blanc et de roussâtre sont finement pointillées sur la tête, et s'étendent sur l'aile dont elles bordent les petites plumes; les grandes sont noirâtres; le dessous du corps et le croupion sont blancs. M. Brisson dit que les pieds de cet oiseau sont d'un rouge pâle, et en conséquence il lui applique des phrases qui conviennent mieux à l'oiseau de l'espèce suivante (1); il se pourroit aussi qu'il y eût variété dans celle-ci, puisque le chevalier, représenté dans nos planches enlumi-

(1) *Erythropus major*. Gesner, Icon. avi. pag. 101, avec une très-mauvaise figure. — *Gallinulæ aquaticæ primum genus, quod vulgò germanicè vocant rotbein, id est erythropodem*. Idem, Avi. pag. 504, avec la même figure. — *Gallinula erythropus major ornithologi*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 553, avec une figure méconnoissable. *Gallinula erythropus major*. Jonston, Avi. pag. 110, avec la mauvaise figure d'Aldrovande copiée, tab. 51. — *Gallinula erythropus major Gesneri Aldrovando*. Willulghby Ornithol. pag. 221. — *Gallinula erythropus major Gesneri*. Ray, Synops. avi. pag. 107, n° a, 1. — Sibbald. Scot. illustr. part. II, lib. 3, pag. 19. — Marsigl. Danub. tom. V, pag. 50, avec une très-mauvaise figure, tab. 25. — *Gallinula erythropus*. Charleton, Exercit. pag. 112, n° 2. *Idem*, Onomast. pag. 107, n° 2. — *Glareola*

nées, a les pieds gris ou noirâtres, de même que le bec.

C'est sur un rapport assez léger de ressemblance dans les couleurs, que Belon a cru reconnoître le chevalier dans le *calidris* d'Aristote (1). Le chevalier fréquente les bords des rivières, se trouve même quelquefois sur nos étangs, mais plus ordinairement sur les rivages de la mer. On en voit dans quelques-unes dans nos provinces de France, et particulièrement en Lorraine (2); on en voit aussi sur toutes les plages sabloneuses des côtes d'Angleterre; il s'est porté jusqu'en

prima. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 281. — Klein, Avi. pag. 101, n° 1. — *Glareola prima Schwenckfeldii, erythropus primus Gesneri; redshanca Turneri*. Rzaczynski, Auctuar. Hist. nat. polon. pag. 383.

(1) « Il nous a semblé que c'est lui qu'Aristote a nommé *calidris*; car au troisième chapitre du huitième livre des animaux, il dit : *Quin etiam calidris, cui cinereus color distinctus variè* ». Nat. des oiseaux, pag. 207.

(2) Le chevalier commun se voit assez fréquemment sur les bords des étangs et des rivières des hautes et basses Vosges. (Note communiquée par Girardin.)

S O N N I N I.

E 4

Suède (1), en Danemarck et même en Norvège (2) (3).

(1) Fauna suec.

(2) *Totanus, danis rodbeene, Norwegis, lare-tite, lare titring.* Brunnich. Ornithol. boreal. n° 157.

(3) On le trouve encore en Afrique, et particulièrement en Barbarie, où il vit le long des marais et des étangs, occupé à chercher des vermiseaux. (Poiret, Voyage en Barbarie, tome II, pag. 258.)

S O N N I N I.

L E C H E V A L I E R
A U X P I E D S R O U G E S (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 845, sous le nom de gambette, et planche CXCVII de ce volume.

S E C O N D E E S P È C E.

LES pieds rouges de ce bel oiseau le rendent d'autant plus remarquable, qu'il a plus de la moitié de la jambe nue; son bec, noirâtre à

(1) *Chevalier rouge*. Belon, Nature des oiseaux, pag. 207, avec une figure reconnoissable, pag. 208; la même, Portraits d'oiseaux, pag. 56, b. — *Calidris Belonii*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 431. — Jonston, Avi. pag. 108. — *Calidris Belonii fedoa*. Charleton, Exercit. pag. 112, n° 5. *Idem*, Onomast. pag. 106, n° 5. — *Chevalier*. Gesner, Avi. pag. 795. — *Calidris nigra, quæ gambetta*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 434. — *Gambetta Aldrovandi*. Wil. Orn. pag. 222. — Ray, Syn. avi. p. 107, n° 2. *Totanus alter*. *Idem*, p. 106, n° 11. Will. p. 221. — *Gambetta italica dicta*. Jonston, Avi. pag. 109. — *Glareola alia primæ similis, pedibus ex luteo rubentibus*. Klein, Avi.

la pointe, est du même rouge vif à la racine; ce chevalier est de la même grandeur et figure que le précédent; son plumage est blanc sous le ventre; légèrement ondé de gris et de roussâtre sur la poitrine et le devant du cou; varié sur le dos de roux et de noirâtre par petites bandes transversales bien marquées sur les petites plumes de l'aile, dont les grandes sont noirâtres.

C'est certainement de cette espèce que Belon a parlé sous le nom de *chevalier rouge*, quoique M. Brisson, en appliquant cette dénomination à sa seconde espèce, la rap-

pag. 101, n° 1. — *Scolopax, rostro recto, basi rubro, pedibus coccineis, remigibus secundariis albis.*

totanus. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 77, sp. 4 (*). — *Tringa rostro nigro, basi rubra, pedibus coccineis*. Faun. suecica, n° 149. — *Chevalier aux pieds rouges*. Albin, tom. II pag. 45, avec une figure mal coloriée, planche LXVIII. — *Tringa pennis in medio fuscis ad margines griseis supernè vestita, infernè alba, maculis griseo-fuscis varia, uropygio candido; reatricibus griseo-fuscis, nigricante transversim striatis, albo in apice marginatis; pedibus rubris.* *totanus ruber.*

Brisson, Ornith. tom. V, pag. 192.

(*) — Latham, Syst. ornith. gen. 72, sp. 25. — *Tringa rostro pedibusque rubris, corpore luteo cinereoque variegato, subtus albo...* *tringa gambetta*. Ibidem, sp. 9. SONNINI.

porte en même tems à sa première notice de Bélon. M. Ray n'a pas mieux connu cet oiseau quand il soupçonne que ce pourroit être le même que la grande barge grise (1).

Le chevalier aux pieds rouges s'appelle *courrier* sur la Saône; il est connu en Lorraine (2) (3) et dans l'Orléanais, où néanmoins il est assez rare (4). M. Hébert nous dit en avoir vu dans la Brie en avril; il se pose sur les étangs dans les endroits où l'eau n'est pas bien haute; il a la voie agréable et un petit sifflet semblable à celui du bécasseau. C'est le même oiseau qui est connu dans le Boulonnais sous le nom de *gambette* (5), nom dérivé de la hauteur de ses jambes (6). On

(1) Synops. avi. pag. 106, n° 2.

(2) M. Lottinger.

(3) Le chevalier aux pieds rouges paroît beaucoup plus rarement en Lorraine que le chevalier commun; ils sont tous deux de passage, n'y font point leur ponte et se laissent difficilement approcher. SONNINI.

(4) Ornithologie de Salerne, pag. 331.

(5) *Gambetta*. Aldrovande, voyez la nomenclature.

(6) Picot la Peyrouse range ce chevalier au nombre de ceux qui se montrent dans les Pyrénées (Tables méthodiques, etc., pag. 39); et suivant Delabre (Essai zoologique, pag. 76) on le trouve en Auvergne

trouve aussi cet oiseau en Suède (1)(2), et il se pourroit qu'il eût, comme plusieurs autres, passé d'un continent à l'autre. L'*Yacatopil* du Mexique de Fernandez paroît être fort voisin de notre chevalier aux pieds rouges, tant par les dimensions que par leurs couleurs (3); il faut même que quelques espèces de ce genre se soient portées plus avant dans les contrées de l'Amérique, puisque Dutertre compte le chevalier au nombre des oiseaux de la Guadeloupe (4), et que Labat l'a reconnu dans la multitude de ceux de l'île

depuis le mois d'août sur le bord des étangs et des rivières, et il les quitte au printems.

Poiret a vu aussi cet oiseau en Barbarie. (Voyage en Barbarie, tom. I, pag. 278.) SONNINI.

(1) Fauna suecica, n° 149.

(2) M. Latham dit qu'il est fort commun en Angleterre. SONNINI.

(3) *Yacatoptil, seu rostrum sudis, avis est columbi sylvestris magnitudine, rostro quatuor digitos longo, tenui. . . cruribus luteis. Color universi corporis, ex albo, cinereo, nigro et fusco permixtus est. . . advena lacui mexicano . . . vescitur vermibus. . . ad gallinulas referenda.* Fernandez, Hist. nov. Hisp. p. 29, cap. 69.

(4) Tom. II, pag. 277.

d'*Aves* (1); d'autre part un de nos correspondans (2) nous assure en avoir vu à Cayenne et à la Martinique en grand nombre; ainsi nous ne pouvons douter que ces oiseaux ne soient répandus dans presque toutes les contrées tempérées et chaudes des deux continents (3).

(1) *Nouv. Voyage aux îles de l'Amérique*, tom. VIII, pag. 28.

(2) M. de la Borde.

(3) Les œufs de cette espèce sont blanchâtres, avec des taches rouges. Quelques individus ont le croupion et le ventre blancs. SONNINI.

VARIÉTÉS DU CHEVALIER
AUX PIEDS ROUGES (1),
PAR SONNINI.

CET oiseau, commun aux Indes où il est connu sous le nom de *titarès*, ne diffère pas beaucoup du chevalier aux pieds rouges, et paroît n'en être qu'une variété. Son plumage est gris sur les parties supérieures et blanc sur les inférieures; le devant du cou et les côtés de la poitrine ont des taches noirâtres, et des bandes alternativement noires et blanches traversent le croupion et la queue.

(1) *Totanus sinensis*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 86, sp. 11, var. *b*.

Chinese redstank. General synopsis of birds, tom. V, pag. 151, n^o 20, var. A; et Syst. ornith. gen. 72, sp. 25, var. *b*.

LE CHEVALIER RAYÉ (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 827.

TROISIÈME ESPÈCE.

IL est à peu près de la taille de la grande bécassine ; tout son manteau, sur fond gris et mêlé de roussâtre, est rayé de traits noi-

(1) *Tringa pennis griseo-fuscis, fusco-nigricante transversim striatis supernè vestita, infernè alba; tæniis aliis transversis, aliis longitudinalibus fuscis varia; collo fusco, marginibus pennarum in collo superiore albo-rufescentibus, in collo inferiore albis; uropygio candido; reatricibus albis, fusco-nigricante transversim striatis. binis intermediis in albo colore griseo-fusco maculatis; pedibus pallidè rubris..... totanus striatus.* Brisson, Ornith. tom. V, pag. 196.

(2) Suivant les méthodistes, cet oiseau est un vanneau et non un chevalier.

Tringa rostri basi pedibusque flavis, reatricibus albis fusco-fasciatis, remigibus plurimis albis.. .. tringa striata. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 5.
— Latham, Syst. ornith. gen. 73, sp. 24.

En anglais, *striated sandpiper*. En suédois, *fiarepist*. Au Groenland, *sarbarsuk, sargvarsuk* et *firk-sariarsungo-ak*. SONNINI.

râtres couchés transversalement ; la queue est coupée de même sur fond blanc ; le cou porte les mêmes couleurs, excepté que les pincesaux bruns y sont tracés le long de la tige des plumes ; le bec, noir à sa pointe, est à sa racine d'un rouge tendre, ainsi que les pieds. Nous rapporterons à cette espèce le chevalier tacheté de M. Brisson (1) (2), qui ne paroît être qu'une très-légère variété (3).

(1) *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines griseo rufescentibus supernè vestita, infernè alba, maculis nigricantibus varia; uropygio et imo ventre candidis, lateribus reatricibusque albo et nigricante transversim striatis; pedibus rubris. . . totanus nævius.* Brisson, Ornith. tom. V, pag. 200.

(2) *Totanus nævius Brissoni.* Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 87, sp. 5, var. *b.*

Tringa nigricans rufo-griseo marginata, pectore, abdomine uropygioque albis, reatricibus albo nigroque fasciatis. Latham, Syst. ornith. gen. 73, sp. 24, var. *b.*

Le chevalier tacheté ne diffère du chevalier rayé que par un peu moins de grosseur, par le gris plus répandu sur le plumage, et par quelques changemens dans la distribution des couleurs ; mais ces légères dissemblances ne peuvent pas être considérées comme spécifiques ; l'on a observé, en effet, que l'âge et même les saisons apportent des différences remarquables dans les couleurs du chevalier rayé. Pendant l'été les
couvertures



DES CHEVALIERS. 81

ouvertures supérieures des ailes ont une teinte plus foncée, sans bordure blanche; le dos et le croupion sont au contraire d'une teinte plus claire. Les jeunes ont des nuances plus vives, et ils sont plus rayés que les père et mère.

Cette espèce, qui se trouve également en Europe et en Amérique, est très-répan due sur le rivage et les rochers de la mer du Groenland, principalement pendant la saison des brouillards; l'on voit moins de ces oiseaux en été, parce qu'ils se retirent au fond des golfes et des anses pour y nicher. Ils placent leurs nids sur la terre près de la côte, et ils n'emploient à le faire que des racines flexibles de petites graminées, arrangées sans aucun art; la femelle y dépose, vers la fin de mai ou au commencement de juin, quatre, cinq ou six œufs, un peu plus gros que les œufs de l'écourneau, pointus à un bout, et d'un blanc sale tacheté de noirâtre. Les ailes longues de ces chevaliers leur donnent la facilité de raser avec rapidité les vagues de la mer, à peu près comme l'hirondelle de fenêtre, dont ils ont non seulement la manière de voler, mais encore le cri; ils courent très-rapidement sur la plage, et ils profitent de l'instant où les flots se retirent pour saisir leur proie, et éviter avec la même prestesse le retour de la vague sans en être atteints; ils attrapent ainsi de petits testacés, des vers et d'autres animaux marins; ils mangent même quelquefois de l'algue. C'est un fort bon gibier, mais trop petit pour qu'on le chasse avec profit; cependant les enfans s'amuse nt à leur lancer des pierres, et aussi à les prendre avec des collets attachés à de petits bâtons plantés le long

du rivage ; la légèreté et la vivacité des mouvemens , qui bien souvent accompagnent la ruse , ne sont point dans ces oiseaux les indices de la défiance ; ils se laissent approcher et ils ne savent pas éviter les pièges qu'on leur tend. (*Vide* Faun. Groenland. Oth. Fabricii , pag. 108.) SONNINI.

(3) Comparez les figures dans cet auteur même ; (Brisson , planche XVIII , fig. 1 et 2.)

LE CHEVALIER VARIÉ (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 300.

QUATRIÈME ESPÈCE.

CE chevalier, qui est le même que le chevalier cendré de M. Brisson, nous paroît

(1) *Chevalier noir*. Belon, Nat. des oiseaux, p. 208. — *Calidris nigra Belonii*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 432. — Jonston, Avi. 109. — Charleton, Exerc. pag. 112, n° 2. *Idem*, Onomazt. pag. 107, n° 2. — *Charadrius nigricans*. Barrère, Ornith. clas. 4, gen. 10, sp. 3. — *Tringa rostro lævi, pedibus fuscis, remigibus fuscis; rachi primâ niveâ... tringa littorea*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 78, sp. 12. — *Tringa remigibus fuscis, primâ rachi niveâ*. *Idem*, Fauna suecica, n° 151. — *Héron blanc de M. Oldham*. Albin, tom. III, pag. 37, avec une figure mal coloriée, pl. LXXXIX. — *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufis supernè vestita, infernè albo rufescens; vertice nigricante; collo inferiore et pectore griseo rufescentibus; uropygio cinereo fusco, maculis nigricantibus vario; reatricibus splendidè griseo fuscis, versùs apicem tæniâ nigricante circumferentiæ parallelâ notatis, in apice rufescente marginatis, octo intermediis versùs apicem exterius rufescente maculatis; pedibus saturatè*

mieux désigné par l'épithète de *varié*, puisque suivant la phrase même de cet académicien il a dans le plumage autant de noirâtre et de roux que de gris ; la première couleur couvre le dessus de la tête et le dos, dont les plumes sont bordées de la seconde, c'est-à-dire, de roux ; les ailes sont également noirâtres et frangées de blanc ou de roussâtre ; ces teintes se mêlent à du gris sur tout le devant du corps ; les pieds et le bec sont noirs ; ce qui a donné lieu à Belon d'appeler cet oiseau *chevalier noir*, par opposition à celui qui a les pieds rouges ; tous deux sont de la même grosseur, mais celui-ci a les jambes moins hautes.

Il paroît que cet oiseau fait son nid de fort bonne heure, et qu'il revient dans nos contrées avant le printems ; car Belon dit que, dès la fin d'avril, on apporte de leurs

cinereis. *totanus cinereus.* Brisson, Ornith. tom.V, pag. 205.

(2) En anglais, *shore sandpiper*. Espèce de vanneau aussi bien que le chevalier rayé, selon les nomenclateurs, et simple variété du cincle, suivant Gmelin.

Tringa rostro lævi pedibusque cinereis remigibusque fuscis, rachi primâ niveâ. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 13, var. *b.* — *Tringa littorea.* Lath. Syst. ornithol. gen. 73, sp. 15. SONNINI.

petits dont le plumage ressemble alors beaucoup à celui du râle , et qu'autrement on n'est point accoutumé de voir ces chevaliers , sinon en hyver (1). Au reste , ils ne nichent pas également sur toutes nos côtes de France : par exemple , nous sommes bien informés qu'ils ne font que passer en Picardie ; ils y sont amenés par le vent du nord-est , au mois de mars avec les barges ; ils y font peu de séjour , et ne repassent qu'au mois de septembre. Ils ont quelques habitudes semblables à celles des bécassines , quoiqu'ils aillent moins de nuit et qu'ils se promènent davantage pendant le jour ; on les prend de même au rejetair (2). Linnæus dit que cette

(1) Nature des oiseaux , page 208.

(2) M. Baillon , qui nous communique ces faits , y joint l'observation suivante sur un de ces oiseaux qu'il a fait nourrir. « J'en ai gardé un petit , l'an passé , dans mon jardin plus de quatre mois ; j'ai remarqué que , dans les tems de sécheresse , il prenoit des mouches , des scarabées et d'autres insectes , sans doute à défaut de vers ; il mangeoit aussi du pain trempé dans l'eau , mais il falloit qu'il y eût été macéré pendant un jour. La mue lui a donné , au mois d'août , de nouvelles plumes aux ailes , et il est parti au mois de septembre ; il étoit devenu familier au point de suivre pas à pas le jardinier lorsqu'il avoit sa bêche ;

espèce se trouve en Suède (1) ; Albin , par une méprise inconcevable , appelle *héron blanc* ce chevalier , dont la plus grande partie du plumage est noirâtre , et qui dans aucune partie de sa forme n'a de ressemblance au héron.

il accouroit dès qu'il voyoit arracher une plante d'herbe pour prendre les vers qui se découvroient ; aussitôt qu'il avoit mangé , il couroit se laver dans une jatte remplie d'eau : je ne lui ai jamais vu de terre sèche sur le bec ou aux jambes ; cet acte de propreté est commun à tous les vermivores ».

(1) Et en Danemarck , suivant M. Pennant (Arctic. zoolog. tom. II , pag. 481). Cet oiseau vient de Suède en Angleterre pendant la saison des froids.

M. Brunnich fait mention d'une variété de cette espèce dont la première penne de l'aile est bordée de noir , et qui a moins de taches sur le dos et les ailes. (Ornithol. nos 176 et 177.) C'est vraisemblablement une variété produite par l'âge ou le sexe.

SONNINI.

LE CHEVALIER

BLANC (1) (2).

CINQUIÈME ESPÈCE.

CE chevalier se trouve à la baie d'Hudson ; il est à peu près de la taille du chevalier, première espèce ; tout son plumage est blanc, le bec et les pieds sont orangés.

Edwards pense que ces oiseaux sont du nombre de ceux que le froid de l'hyver fait

(1) *White red-shank, or pool-snipe*. Edwards, tom. III, page et planche cxxxix, figure antérieure. — *Tringa candida, maculis transversis griseo-rufescentibus supernè variegata ; remigibus majoribus griseis, reatricibus candidis, griseo-rufescente transversim striatis ; pedibus aurantiis... totanus candidus*. Briss. Ornith. tom. V, pag. 207.

(2) *Scolopax rostro recto, pedibusque aurantiis, corpore albicante, reatricibus candidis griseo fasciatis...* *scolopax candida*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 18. — Latham, Syst. ornithol. gen. 72, sp. 18.

SONNINI.

F 4

blanchir dans le nord , et qu'en été ils reprennent leur couleur brune ; couleur dont les grandes pennes des ailes et de la queue , dans la figure de cet auteur , présentent encore une teinte , et qui se marque par petites ondes sur le manteau.

LE CHEVALIER VERD (1) (2).

SIXIÈME ESPÈCE.

ALBIN, après avoir appelé ce chevalier *râle d'eau de Bengale*, le fait venir des Indes occidentales ; la figure qu'il en donne est très-mauvaise ; on y reconnoît cependant le

(1) *Râle d'eau de Bengale*. Albin, tom. III, pag. 38, avec une figure très-mal coloriée, planche xc. — *Rallus aquaticus bengalensis*. Klein, Avi. pag. 104, n° 5. — *Rallus corpore, vertice oculisque albis, capite colloque nigris, alis dorsoque viridibus, remigibus primariis rubro maculatis.* *rallus bengalensis*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 83, sp. 4. — *Tringa supernè viridis, infernè alba; capite ad latera, gutture et collo saturatè fuscis; vertice oculorum ambitu et uropygio candidis, reatricibus purpureis, maculis aurantiis variegatis; pedibus luteo-viridescentibus. . . . totanus bengalensis*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 209.

(2) Espèce de râle, suivant Gmelin, et variété de la bécassine du cap de Bonne-Espérance, suivant Latham; incertitudes que l'on rencontre à chaque pas dans les livres d'histoire naturelle, et qui démontrent jusqu'à l'évidence l'arbitraire du travail des méthodistes de profession.

Rallus albus, capite colloque nigro, alis dorsoque

bec et les jambes d'un chevalier ; suivant la notice , ses couleurs ont une teinte de verd sur le dos et sur l'aile , excepté les trois ou quatre premières pennes qui sont pourprées et coupées de taches orangées ; il y a du brun sur le cou et les côtés de la tête , et du blanc à son sommet ainsi qu'à la poitrine.

viridibus , remigibus primariis rubro maculatis.
rallus bengalensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93,
 sp. 8.

Scolopax albus , capite colloque nigro , alis dorsoque
viridibus , remigibus primariis rubro-maculatis. Lath.
 Syst. ornith. gen. 72, sp. 10, var. d. SONNINI.

LE CHEVALIER

A D E M I - P A L M É (1),

P A R S O N N I N I.

UNE courte membrane accompagne les doigts de cet oiseau, et le rapproche en quelque sorte des palmipèdes. Son plumage, comme celui des oiseaux du même genre, à l'exception néanmoins du chevalier verd, qui est remarquable par la beauté de ses couleurs, se varie de teintes ternes ou rembrunies. Des traits noirs et blancs sillonnent la tête et le cou; des taches noires en forme de fer de lance sont répandues sur le fond cendré du dessus du corps; le dessous est

(1) *Scolopax pedibus semipalmatis rostroque obscuris, capite colloque nigro et albo striatis, pectore albo nigro-guttato, dorso cinereo, maculis sagittatis nigris... scolopax semipalmata. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 86, sp. 33.*

Scolopax nigro maculata suprâ cinerea subtùs alba, remigibus primoribus fasciâ, secundariis reatricibusque extimis toto albis. scolopax semipalmata. Latham, Syst. ornith. gen. 72, sp. 27.

blanc ; la poitrine a des mouchetures noires, et les flancs ont des raies transversales de la même couleur ; les grandes plumes des ailes sont noirâtres et traversées par une bande blanche : cette dernière couleur est celle des plumes moyennes, aussi bien que des plumes extérieures de la queue, dont les plumes du milieu sont cendrées et rayées de noir ; le bec et les pieds ont une teinte noirâtre.

Ce chevalier à demi-palmé est, suivant M. Pennant (1), un oiseau de l'Amérique septentrionale, et particulièrement de New-Yorck. Mais les membranes, qui attachent à demi les doigts l'un à l'autre, paroissent éloigner cet oiseau du genre du *chevalier*, et le rapprocher de celui de l'avocette avec lequel il a encore quelque rapport par son bec légèrement courbé en haut à son bout.

(1) Arctic zoology, tom. II, pag. 469, n° 380. Semi-palmated snipe.

LE CHEVALIER

BLANC ET NOIR (1);

PAR SONNINI.

L'ON voit cette espèce en automne sur les côtes basses et sabloneuses du Labrador, dans la baie de Châteaux en particulier; les anglais qui l'y ont trouvée lui ont donné le surnom de *stone curlews*, courlis de pierres: ils disent que cet oiseau remue sans cesse la tête (2).

Sa grosseur est double de la bécassine; son plumage est parsemé de taches noires et blanches, qui s'allongent et deviennent des raies sur le croupion et la queue; les grandes plumes de ses ailes sont noirâtres et ses pieds jaunes; son bec est noir.

(1) *Scolopax rostro nigro, pedibus flavis, corpore ex nigro et albo vario. scolopax melanoleuca.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 32.

Scolopax corpore, maculis, uropygio caudâque fasciis albis nigrisque, remigibus primoribus nigricantibus, pedibus flavis. scolopax melanoleuca. Latham, Syst. ornith. gen. 72, sp. 28.

(2) Pennant, Arctic zoology, tom. II, pag. 468, n° 376. Stone snipe.

LE CHEVALIER
AUX PIEDS JAUNES (1);
PAR SONNINI.

TOUT ce que l'on sait des habitudes de cette espèce, c'est qu'elle paroît en automne dans la province de la Nouvelle-Yorck (2).

Quant à sa description, en voici les traits principaux : la longueur totale est d'environ dix pouces ; le bec est mince, noir et légèrement courbé à la pointe ; le dessus du

(1) *Scolopax rostro nigro, pedibus flavis, corpore ex albido nigro-maculato, gutture et pectore ex nigro et albo variis, abdomine et caudâ tectricibus albis...*
scolopax flavipes. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 51.

Scolopax albida nigro maculata, alis fuscis, collo subtis pectoreque albo nigroque maculatis, abdomine tectricibusque caudâ albis, reatricibus albis fasciis fuscis... *scolopax flavipes*. Latham, Syst. ornithol. gen. 72, sp. 29.

(2) Pennant, Arctic zoology¹, tom. II, pag. 378, n° 378. Yellow-shanks.

DES CHEVALIERS: 95

corps est blanc sale avec des taches noires ; le devant du cou et la poitrine sont variés de noir et de blanc ; le dessous du corps est blanc ; les ailes sont brunes ; la queue est rayée de brun et de blanc ; et l'attribut qui a fourni aux ornithologistes la désignation spécifique, c'est que les pieds sont jaunes.

LE CHEVALIER

CENDRÉ A RAIES ROUGES (1);

PAR SONNINI.

J'AI changé la dénomination par laquelle les ornithologistes modernes ont désigné cette espèce, en l'appelant en latin *nutans*, et en anglais *nodding*, ce qui signifie dans l'une et l'autre langue *branlant la tête*; habitude que l'oiseau dont il est question a commune avec le chevalier blanc et noir; il vit aussi dans les mêmes contrées, c'est-à-dire, sur les côtes du Labrador, où il arrive au mois de septembre (2).

(1) *Scolopax rostro nigro, pedibus virescentibus, corpore cinereo, vertice et superiore dorso obscuro rubro-striato, inferiore albo nigro-maculato... scolopax nutans*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 30.

Scolopax cinerea ferrugineo varia, abdomine uropygio caudâque albis, collo subtus pectore femoribus uropygioque maculis, caudâ fasciis nigris... scolopax nutans. Latham, Syst. ornith. gen. 72, sp. 30.

(2) Pennant, Arctic zoology, tom. II, pag. 465, n° 370. Nodding snipe.

DES CHEVALIERS. 97

Ce chevalier n'est guère plus gros que notre bécassine ; sa couleur dominante est le gris cendré , rayé de noir sur les côtés de la tête , mêlé de couleur de rouille , et taché de noirâtre sur le cou et la poitrine ; plus foncé et rayé de rouge sur la tête et le dos , enfin tirant sur le blanc et taché de noir sur le croupion. Le ventre est blanc ; les grandes couvertures des ailes sont noirâtres , de même que les plumes ; mais les premières ont une bordure brune , et les plumes moyennes ont leur extrémité blanche ; la queue est rougeâtre vers sa naissance , et barrée transversalement de blanc et de brun dans le reste ; le bec est noir et les pieds sont verdâtres.

Je ne crois pas que l'on doive suivre l'opinion des mêmes naturalistes , qui ont donné comme espèce distincte , un chevalier qu'ils ont nommé *de la Nouvelle-Yorck* (1) ; les différences de nuances que cet oiseau présente

(1) *Scolopax pedibus obscure viridibus , capite , collo humerisque ex nigro , cinereo et rubro variis , gutture et pectore ferrugineis , nigro parumper maculatis , dorso et uropygio albis. . . scolopax noveboracensis. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 86 , sp. 28.*

Scolopax nigro , cinereo rubroque varia , dorso abdo-

ne me paroissent que l'indice de celles d'âge ou de sexe dans l'espèce de chevalier à raies rouges.

mineque albis, alis cinereis, caudâ albo nigroque fasciatâ..... scolopax noveboracensis. Latham, Syst. ornith. gen. 72, sp. 32.

Pennant, Arctic zoology, pag. 464, n° 368. Red-breasted snipe.

LE CHEVALIER NOIR (1),

P A R S O N N I N I.

LA description de cet oiseau est très-courte: du noir très-foncé sur tout le corps, et du rouge sur le bec et les pieds. Steller, cité par M. Pennant, l'a observé aux îles situées entre l'Amérique et le nord de l'Asie (2).

(1) *Scolopax rostro pedibusque rubris, corpore nigro... scolopax nigra*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 29.

Scolopax corpore toto aterrimo, rostro pedibusque rubris... scolopax nigra. Lath. Syst. ornith. gen. 72, sp. 31.

(2) Arctic zoology, tom. II, pag. 469, n° 381. Black snipe.

LE CHEVALIER BRUN (1),

PAR SONNINI.

A L'EXCEPTION du dos et du ventre qui sont blancs, tout cet oiseau est brun; en observant néanmoins qu'un trait blanc traverse les côtés de la tête au dessus des yeux; que la teinte brune est mêlée de cendré et semée de quelques taches noires sur le manteau; que la poitrine est variée de blanc; qu'enfin le croupion et la queue ont des raies noires et blanches: les pieds et le bec sont également bruns. La longueur totale est d'un peu plus de dix pouces.

Cette espèce fréquente les bords de la mer dans la province de New-Yorck (2).

(1) *Scolopax rostro, pedibus, tectricibus alarum remigibusque fuscis, capite collo et humeris ex cinereo fuscis atro-maculatis, dorso et abdomine albis...*
scolopax grisea. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 27.

Scolopax cinereo fusca nigro nebulosa, alis fuscis, dorso, abdomine caudâque albis, uropygio rectricibusque nigro fasciatis. *scolopax grisea*. Latham, Syst. ornith. gen. 72, sp. 53.

(2) Pennant, Arctic zoology, tom. II, pag. 464, n° 369. Brown snipe.

 LE CHEVALIER CENDRÉ (1),

PAR SONNINI.

C'EST aux îles d'Eimeo et de Palmestron que les derniers navigateurs ont vu cette espèce, dont M. Banks conserve un individu dans sa riche collection (2).

Ce chevalier, de la même grandeur que celui de l'article précédent, a l'espace compris entre le bec et l'œil, le devant du cou et le milieu du ventre de couleur blanche; il y a quelques traits bruns sur le haut de la gorge; le reste du plumage est d'un gris cendré; les pieds sont d'un jaune verdâtre, et le bec, qui a une légère courbure à sa pointe, est noir.

(1) *Scolopax rostro nigro, pedibus ex flavicante viridibus, corpore cinereo, maculâ inter rostrum et oculos, mento, jugulo et abdominis medio albis.* . . . *scolopax incana*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 86, sp. 26.

Scolopax cinerea, jugulo, abdomine medio maculâque antè oculos albis. . . . *scolopax incana*. Lath. Syst. ornith. gen. 72, sp. 34.

(2) Latham, General synopsis of birds, tom. V, pag. 154, n° 29. Ash-coloured snipe.

LE CHEVALIER
DE COURLANDE (1),
PAR SONNINI.

LA difficulté que l'on éprouve à distinguer avec précision les espèces du genre du chevalier et celles de quelques autres genres voisins, se ressemblant presque toutes par la distribution et les nuances de leurs couleurs, sujettes de plus à varier dans les différentes époques de leur vie, comme par la diversité des sexes; cette difficulté, dis-je, doit rendre extrêmement réservé lorsqu'il s'agit de prononcer si un oiseau de ces genres tellement confus, que les méthodistes les plus exercés ne peuvent parvenir à s'entendre, forme une espèce particulière ou une simple variété. Quoiqu'il y ait tout lieu

(1) *Scolopax griseo-maculata*, *alis nigricantibus*, *rostro nigricante* : *mandibulâ inferiore subtùs a basè ad medium coccineâ*, *pedibus lateritiis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 46. — Latham, Syst. ornithol. gen. 72, sp. 37.

de présumer que l'oiseau de Courlande, décrit dans un Recueil allemand comme une espèce distincte (1), est un oiseau déjà connu, ou tout au plus une légère variété d'une espèce déjà décrite ; ce que l'on nous en apprend ne suffit pas pour le ranger à la place qui lui convient, et l'on en est réduit à le présenter isolément jusqu'à de nouveaux éclaircissemens.

L'on s'est donc borné à nous dire que ce chevalier est tacheté de gris ; que ses pieds ont la couleur de la brique ; que ses ailes sont noirâtres comme son bec, dont la pièce inférieure est d'un rouge écarlate depuis sa base jusqu'à la moitié de sa longueur. Voilà bien quelques rapports avec le chevalier aux pieds rouges, et je me trompe fort si celui-ci n'est un jeune ou une femelle de l'espèce.

(1) Bescke Schr. der berl. naturf. ges. 7, pag. 462.

 LES COMBATTANS (1) (2).

VULGAIREMENT

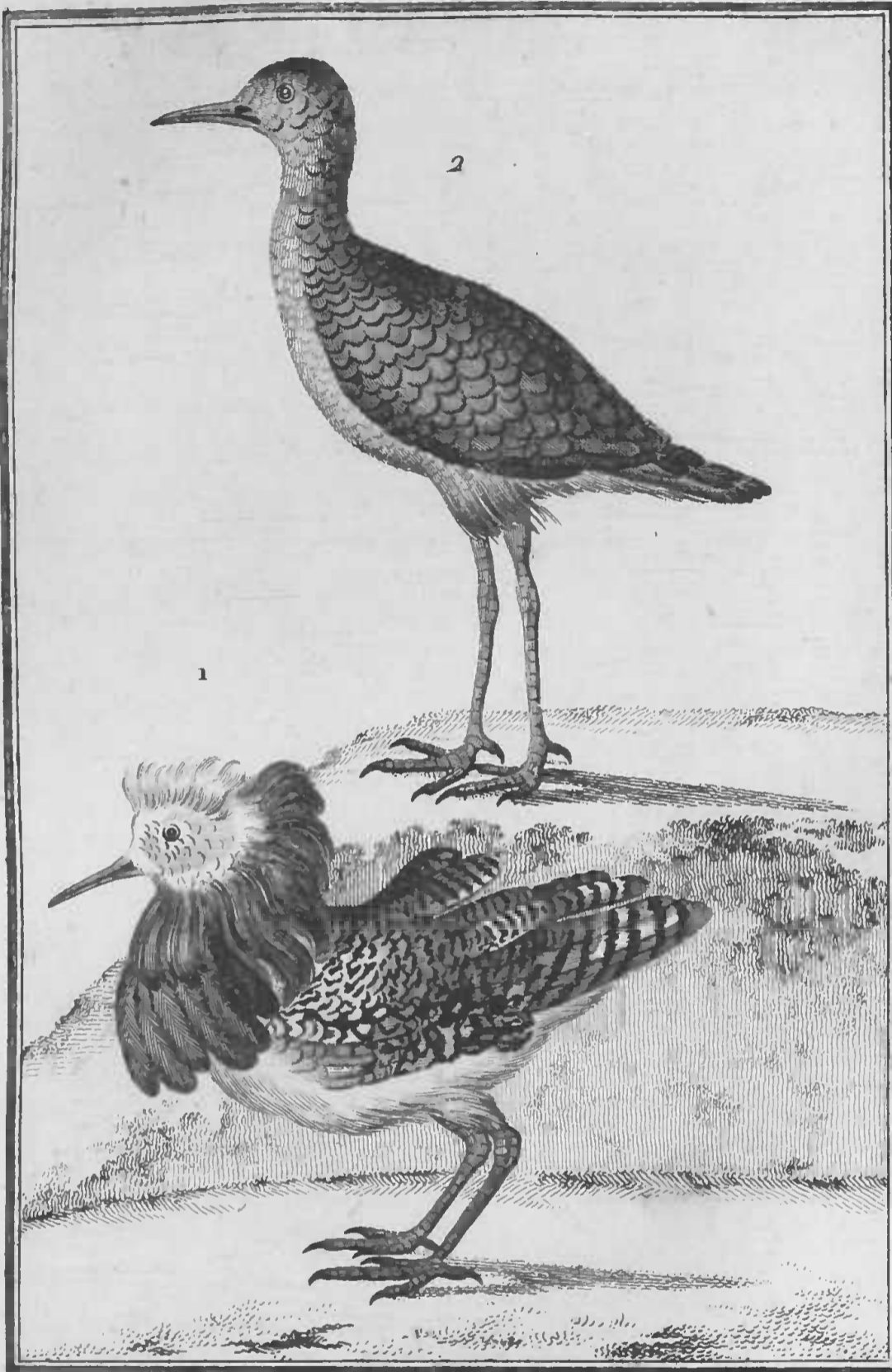
PAONS DE MER.

Voyez les planches enluminées , n° 305 , le mâle , sous le nom de paon de mer ; et n° 306 , la femelle. Voyez aussi la planche CXCVII de ce volume , l'oiseau en amour et l'oiseau en mue.

IL est peut-être bizarre de donner à des animaux un nom qui ne paroît fait que pour l'homme en guerre ; mais ces oiseaux

(1) Sur nos côtes de Picardie , *paon de marais* , *grosse gorge* ou *cotteret garu*. En flamand , *kempersken* , combattant ou duelliste. En anglais , *ruffe* , le mâle , *reeve* , la femelle. En suédois et en danois , *brunshane* , le mâle , lorsqu'il porte sa crinière au printemps , et lorsqu'il l'a perdue après la mue , *staal-sneppe*. En polonais , *ptak bitny*.

Avis pugnax kemperkens belgis. Aldrovande , *Avi.* tom. III , pag. 413 . avec plusieurs figures différentes ; voyez ci-après. — *Avis pugnax*. Jonston , *Avi.* p. 105 , avec des figures empruntées d'Aldrovande. — *Wil-lulghby* , *Ornith.* pag. 224 , avec des figures assez exactes du mâle et de la femelle. — Ray , *Synops. Avi.*



De Sève del.

Duhamel sculp.

1. LE COMBATTANT ou paon de mer en Amour.
2. LE COMBATTANT ou paon de mer en mue

nous imitent , non seulement ils se livrent entre eux des combats seul à seul , des assauts corps à corps , mais ils combattent aussi en troupes réglées , ordonnées et marchant l'une

pag. 107 , n° a , 3. — Rzaczynski , Auctuar. Hist. nat. polon. pag. 367. — Charleton , Exercit. pag. 110 , n° 5. *Idem* , Onomazt. pag. 104 , n° 5. — Marsigl. Danub. tom. V , pag. 52 , avec une figure peu exacte. — *Gla-reola pugnax*. Klein , Avi. pag. 102 , n° 10. — *Philomachus*. Moehring , Avi. gen. 93. — *Tringo pedibus rubris , reatricibus tribus lateralibus immaculatis ; facie papillis granulatis carneis*. *pugnax*. Lin. Syst. nat. edit. 10 , gen. 78 , sp. 1. — *Tringa facie papillis granulatis minimis carneis , rostro pedibusque rubris*. *Idem*. Fauna suecica , n° 145. — *Pugnax*. Brunnich. Ornith. boreal. n°s 168 et 169. — *Tringa pugnax , rostro pedibusque rubris , reatricibus lateralibus immaculatis , fascie papillis granulatis carneis*. Muller , Zoolog. dan. n° 191. — *Streit-schnepfe , oder kampf-hoehnlein*. Frisch , vol. II , div. 12 , sect. 4 , pl. IX , X , XI et XII ; mais M. Frisch se trompe en donnant sa figure X pour la femelle , qui ne doit point porter de crinière. *Héron étoilé ou blanc*. Albin , tom. I , p. 64 , avec de mauvaises figures coloriées du mâle et de la femelle , planches LXXII et LXXII. — *Tringa versicolor (capite anteriore papilloso , pennis in collo inferiore longissimis , mas)* ; *reatricibus lateralibus griseo-fuscis . . . pugnax*. Brisson , Ornith. tom. V , pag. 240.

(2) En hollandais , *kemphaen*. En italien , *pavoncella*.
Tringa rostri pedibusque rufis , reatricibus tribus

contre l'autre (1) ; ces phalanges ne sont composées que de mâles , qu'on prétend être dans cette espèce beaucoup plus nombreux que les femelles (2) ; celles-ci attendent à part la fin de la bataille , et restent le prix de la victoire ; l'amour paroît donc être la cause de ces combats , les seuls que doive avouer la Nature , puisqu'elle les occasionne et les rend nécessaires par un de ses excès , c'est-à-dire , par la disproportion qu'elle a mise dans le nombre des mâles et des femelles de cette espèce.

Chaque printems ces oiseaux arrivent par grandes bandes sur les côtes de Hollande , de Flandre et d'Angleterre , et dans tous ces pays on croit qu'ils viennent des contrées plus au nord ; on les connoît aussi sur les côtes de la mer d'Allemagne , et ils sont en

lateralibus immaculatis , facie papillis granulatis carneis. . . tringa pugnax. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 87 , sp. 1. — Lath. Syst. ornith. gen. 73 , sp. 1.

SONNINI.

(1) *Interdum turmatim volitant , illico dimicantes ubi se in terram demittunt.* Klein , Avi. pag. 102.

(2) *Mares ex his plurimos esse , paucas fœminas , ideòque mares initio invicem accerrimo prælio sese mutuo occidere , donec cum fœminis numero pares evaserint , et singuli singulis conjungi possint.* Aldrovande , tom. III , pag. 413.

grand nombre en Suède , et particulièrement en Scanie (1) ; il s'en trouve de même en Danemarck jusqu'en Norvège (2) (3) , et Muller dit en avoir reçu trois de Finmarchie : L'on ne sait pas où ces oiseaux se retirent pour passer l'hyver (4) ; comme ils nous arrivent régulièrement au printems et qu'ils séjournent sur nos côtes pendant deux ou trois mois , il paroît qu'ils cherchent les climats tempérés ; et si les observateurs n'assuroient pas qu'ils viennent du côté du nord, on seroit bien fondé à présumer qu'ils arrivent au contraire des contrées du midi ; cela me fait soupçonner qu'il en est de ces oiseaux combattans comme des bécasses , que l'on a dit venir de l'est , et s'en retourner à l'ouest ou au sud , tandis qu'elles ne font que descendre des montagnes dans les plaines ou

(1) Fauna suecica.

(2) Zoolog. danic. pag. 24.

(3) On les trouve aussi en Islande où ils sont communs, dans les marais du nord de la Russie et en Sibérie. (Pennant , Arctic. zoolog. tom. II , pag. 479.)

S O N N I N I.

(4) Charleton dit (Onomazt. pag. 104) , *quot annis immenso numero ex septentrione in paludes agri Lincolnensis advolant , et post tres menses discedunt nescio quò.*

remonter de la plaine aux montagnes (1). Les combattans peuvent de même ne pas venir de loin, et se tenir en différens endroits de la même contrée, dans les différentes saisons; et comme ce qu'ils ont de singulier, je veux dire leurs combats et leur plumage de guerre ne se voient qu'au printems, il est très-possible qu'ils passent en d'autres tems sans être remarqués, et peut-être en compagnie des maubèches ou des chevaliers, avec lesquels ils ont beaucoup de rapports et même de ressemblances.

Les combattans sont de la taille du chevalier aux pieds rouges, un peu moins hauts sur jambes; ils ont le bec de la même forme, mais plus court; les femelles sont ordinairement plus petites que les mâles (2), et se ressemblent par le plumage qui est blanc, mélangé de brun sur le manteau; mais les mâles sont au printems si différens les uns des autres, qu'on les prendroit chacun pour un oiseau d'espèce particulière; de plus de cent qui furent comparés devant M. Klein,

(1) Cela n'est point général, et l'on a vu que les bécasses voyagent aussi du nord à l'est ou au sud. (Voyez l'article de la *bécasse*.) SONNINI.

(2) Rzaczynski.

chez le gouverneur de Scanie, on n'en trouva pas deux qui fussent entièrement semblables (1) (2); ils différoient ou par la taille, ou par les couleurs, ou par la forme et le volume de ce gros collier en forme d'une crinière épaisse de plumes enflées qu'ils portent autour du cou : ces plumes ne naissent qu'au commencement du printems, et ne subsistent qu'autant que durent les amours; mais indépendamment de cette production de surcroît dans ce tems, la surabondance des molécules organiques se manifeste encore par l'éruption d'une multitude de papilles charnues et sanguinolentes qui s'élèvent sur le devant de la tête et à l'entour des yeux (3); cette double production suppose dans ces oiseaux une si grande énergie des puissances productrices, qu'elle leur donne, pour ainsi dire, une autre forme plus avantageuse, plus forte, plus fière, qu'ils ne perdent qu'après avoir épuisé une partie de leurs forces dans les

(1) Ordo avium, pag. 102.

(2) Les combattans ont en général l'iris des yeux couleur de noisette, et le bec, de même que les pieds, de couleur grise. SONNINI.

(3) *In mare facies infinitis parvis papillis carnis aspersa.* Lin. Faun. suec.

combats , et répandu ce surcroît de vie dans leurs amours. « Je ne connois pas d'oiseau , nous écrit M. Baillon , en qui le physique de l'amour paroisse plus puissant que dans celui-ci ; aucun n'a les testicules aussi forts par rapport à sa taille ; ceux du combattant ont chacun près de six lignes de diamètre , et un pouce ou plus de longueur ; le reste de l'appareil des parties génitales est également dilaté dans le tems des amours ; on peut de là concevoir quelle doit être son ardeur guerrière , puisqu'elle est produite par son ardeur amoureuse et qu'elle s'exerce contre ses rivaux. J'ai souvent suivi ces oiseaux dans nos marais de basse Picardie , où ils arrivent au mois d'avril avec les chevaliers , mais en moindre nombre ; leur premier soin est de s'apparier , ou plutôt de se disputer les femelles ; celles-ci par de petits cris enflamment l'ardeur des combattans ; souvent la lutte est longue , et quelquefois sanglante ; le vaincu prend la fuite , mais le cri de la première femelle qu'il entend lui fait oublier sa défaite , prêt à entrer en lice de nouveau si quelque antagoniste se présente ; cette petite guerre se renouvelle tous les jours le matin et le soir , jusqu'au départ de ces oiseaux , qui a lieu dans le courant de mai ,

car il ne nous reste que quelques traîneurs, et l'on n'a jamais trouvé de leurs nids dans nos marais ».

Cet observateur exact et très - instruit remarque qu'ils partent de Picardie par les vents du sud et de sud-est, qui les portent sur les côtes d'Angleterre, où en effet on sait qu'ils nichent en très-grand nombre, particulièrement dans le comté de Lincoln; on y en fait même une petite chasse (1); l'oiseleur saisit l'instant où ces oiseaux se battent pour leur jeter son filet (2); et on est dans l'usage de les engraisser en les nourrissant avec du lait et de la mie de pain; mais on est obligé, pour les rendre tranquilles, de les tenir renfermés dans des endroits obscurs, car aussitôt qu'ils voient la lumière ils se battent (3); ainsi l'esclavage ne peut rien diminuer de leur humeur

(1) Cette chasse se fait aussi en Hollande dans les mois de juillet et d'août; on les y vend pour des bécasses, et leur chair y est très-estimée. (Nozeman Nederl. Vogel. fol. 29, n° 16.) L'on en voit assez souvent au printemps dans les marchés de Paris, mais ce n'est pas un gibier qui y soit fort recherché.

S O N N I N I.

(2) Willulghby.

(3) Idem.

guerrière ; dans les volières où on les renferme , ils vont présenter le défi à tous les autres oiseaux (1) ; s'il est un coin de gazon verd, ils se battent à qui l'occupera (2) ; et, comme s'ils se piquoient de gloire , ils ne se montrent jamais plus animés que quand il y a des spectateurs (3). La crinière des mâles est non seulement pour eux un parement de guerre, mais une sorte d'armure, un vrai plastron, qui peut parer les coups ; les plumes en sont longues , fortes et serrées ; ils les hérissent d'une manière menaçante lorsqu'ils s'attaquent , et c'est sur-tout par les couleurs de cette livrée de combat qu'ils diffèrent entre eux ; elle est rousse dans les uns , grise dans d'autres , blanche dans quelques-uns, et d'un beau noir violet chatoyant

(1) Il y a à la Chine des oiseaux qu'on nomme *oiseaux de combat* , et que les chinois nourrissent , non pour chanter , mais pour donner le spectacle de petits combats qu'ils se livrent avec acharnement. (Voyez l'Histoire générale des voyages , tome VI , page 487.) Il n'y a pas pourtant d'apparence que ce soient ici nos combattans , puisque ces oiseaux chinois ne sont pas , dit-on , plus gros que des linots.

(2) Klein.

(3) *Pugnare incipiunt* , dit Willulghby , *præsertim si astat quispiam*.

coupé

coupé de taches rousses dans les autres ; la livrée blanche est la plus rare : ce panaché d'amour ou de guerre ne varie pas moins par la forme que par les couleurs durant tout le tems de son accroissement ; on peut voir dans Aldrovande les huit figures qu'il donne de ces oiseaux avec leurs différentes crinières (1).

Ce bel ornement tombe par une mue qui arrive à ces oiseaux vers la fin de juin , comme si la Nature ne les avoit parés et munis que pour la saison de l'amour et des combats ; les tubercules vermeils , qui couvroient leur tête ; palissent et s'oblitérent , et ensuite elle se recouvre de plumes ; dans cet état on ne distingue plus guère les mâles des femelles , et tous ensemble partent alors des lieux où

(1) Au reste , de ces huit figures que donne Aldrovande sur des dessins que le comte d'Aremberg lui avoit envoyés de Flandre , l'une paroît être la femelle , cinq autres des mâles dans différens périodes de mue ou d'accroissement de leur crinière ; et la huitième , à laquelle Aldrovande trouve lui-même quelque chose de monstrueux , ou du moins d'absolument étranger à l'espèce du combattant , paroît n'être qu'une mauvaise figure du grèbe cornu que ce naturaliste n'a pas connu , et dont nous parlerons dans la suite.

ils ont fait leurs nids et leur ponte ; ils nichent en troupes comme les hérons (1), et cette habitude commune a seule suffi pour qu'Aldrovande les ait rapprochés de ces oiseaux ; mais la taille et la conformation entière des combattans est si différente, qu'ils sont très-éloignés de toutes les espèces de hérons ; et l'on doit, comme nous l'avons déjà dit, les placer entre les chevaliers et les maubèches (2).

(1) Ces oiseaux font leur nid sur la terre dans de petits creux sur le gazon. Leurs œufs sont cendrés et parsemés principalement au gros bout de taches brunes rougeâtres ; l'on dit que ces œufs sont très-bons à manger, et qu'on les recherche dans plusieurs pays aussi bien que ceux des vanneaux.

SONNINI.

(2) Ils sont pour l'ordinaire moins grands et moins haut montés que les chevaliers, mais ils ont la même manière de vivre. SONNINI.

LES MAUBÈCHES.

DANS l'ordre des petits oiseaux de rivages, on pourroit placer les maubèches après les chevaliers et avant le bécasseau ; elles sont un peu plus grosses que ce dernier, et moins grandes que les premiers ; elles ont le bec plus court ; leurs jambes sont moins hautes ; et leur taille, plus raccourcie, paroît plus épaisse que celle des chevaliers : leurs habitudes doivent être les mêmes, celles du moins qui dépendent de la conformation et de l'habitation ; car ces oiseaux fréquentent également les bords sabloneux de la mer. Nous manquons d'autres détails sur leurs mœurs, quoique nous en connoissions quatre espèces différentes (1).

(1) On ne trouve guère les maubèches que sur les rivages de la mer ; elles volent en bandes et courent avec beaucoup de vitesse sur le sable ; elles sont de passage ; on en apporte quelquefois au marché de Paris, en automne et au printemps. (Mauduyt, Encyclopédie méthodique, article de *la maubèche*)

 LA MAUBÈCHE COMMUNE (1) (2).

Voyez la pl. CXCVIII de ce volume.

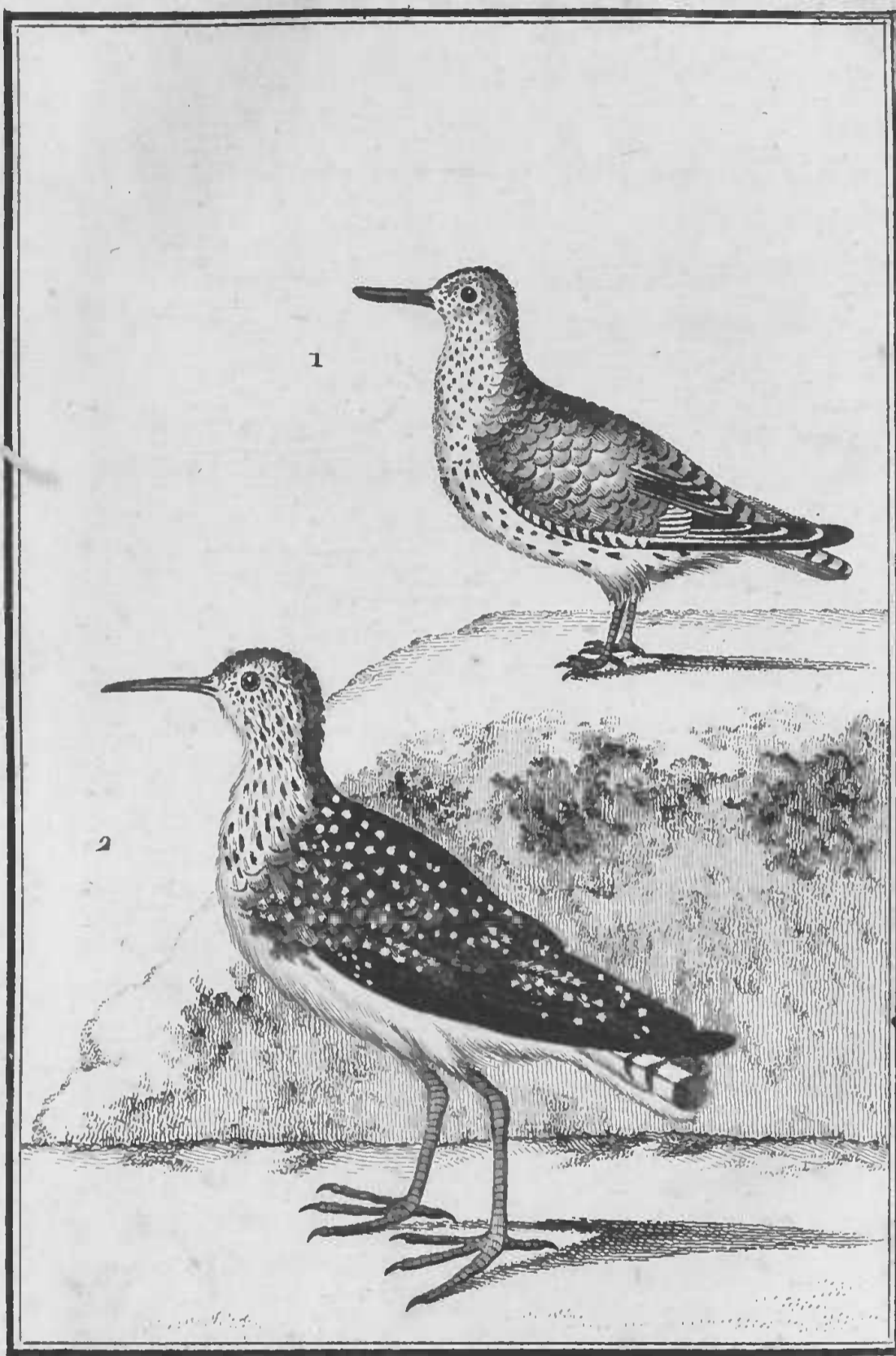
PREMIÈRE ESPÈCE.

ELLE a dix pouces de la pointe du bec aux ongles, et un peu plus de neuf pouces jusqu'au bout de la queue; les plumes du dos, du dessus de la tête et du cou sont d'un brun noirâtre, et bordées de marron clair; tout le devant de la tête, du cou et du corps

(1) *Tringa supernè fusco-nigricans*, marginibus pennarum dilutè castaneis, infernè castanea; uropygio cinereo-fusco, nigricante transversim striato, marginibus pennarum albidis; lateribus in parte infimâ, fusco-nigricante, albo et dilutè castaneo transversim striatis; tectricibus griseo-fuscis; lateribus exterius albo marginatis. . . . *calidris*; la maubèche. (Brisson, Ornith. tom. V, pag. 226.)

(2) En anglais, *dusky sandpiper*.

Tringa resto pedibusque nigricantibus, corpore subtùs olivaceo, uropygio variegato. *tringa calidris*.
 Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 87, sp. 19. — Latham,
 Syst. ornith. gen. 73, sp. 21. SONNINI.



De Sere del.

Duhamel sc.

1. LA MAUBÊCHE
2. LE BÉCASSEAU

est de cette dernière couleur (1) ; les neuf premières pennes de l'aile sont d'un brun foncé en dessus du côté extérieur ; les quatre plus près du corps sont brunes , et les intermédiaires d'un gris brun et bordées d'un léger filet blanc. Les maubèches ont le bas de la jambe nu , et le doigt du milieu uni jusqu'à la première articulation , par une portion de membrane , avec le doigt extérieur (2).

Au reste , nous ne pouvons être ici de l'avis de M. Brisson , ni rapporter , comme il le fait , à la maubèche la *rusticula sylvatica* de Gesner , oiseau plus grand que la bécasse , et gros comme une poule (3) ; il est même difficile de le rapporter à aucune espèce connue ; mais Gesner semble vouloir nous épargner une discussion infructueuse , en

(1) Dans quelques individus le dessous du corps est tout blanc. SONNINI.

(2) Le bas des jambes et les pieds sont bruns ; le bec et les ongles sont d'un noirâtre moins foncé à la base du bec. SONNINI.

(3) Voyez Gesner , Avi. pages 504 et 505. *Rusticula sylvatica* ; et Icon. avi. page 111. — Aldrovande , Avi. tome III , page 476. — Jonston , Avi. page 110. *Nota.* Ces deux naturalistes ne font sur cet article que copier Gesner.

avertissant qu'il compte peu lui-même sur des notices qu'il n'a données que sur de simples dessins (1), qui sont en effet très-défectueux, ou, pour mieux dire, informes (2).

(1) Gesner, *ibidem*.

(2) La maubèche commune se trouve dans presque tous les pays maritimes de l'Europe.

S O N N I N I.

LA MAUBÈCHE TACHETÉE (1) (2).

Voyez les planches enluminées , n° 365.

S E C O N D E E S P È C E .

CETTE maubèche diffère de la précédente en ce que le cendré brun du dos et des épaules est varié d'assez grandes taches, les

(1) *Tringa supernè cinereo-fusca maculis nigricante, violaceis rufisque varia , infernè dilutè castanea ; collo inferiore albo-rufescente , maculis fuscis castaneisque variegato ; uropygio cinereo fusco , nigricante transversim striato , marginibus pennarum candidis ; lateribus nigricante maculatis ; rectricibus binis intermediis cinereis , albo marginatis , lateribus cinereo-fuscis , scapo albo præditis , utrinquè extimâ lineâ longitudinali candidâ exteriùs notatâ... calidris nævia.* Brisson, Ornith. tom. V, pag. 230.

(2) *Tringa rostro obscuro , pedibus virescentibus , corpore suprâ cinereo , rubro nigroque maculato , subtùs ex rufescente albo , obscuro badioque maculato . . . tringa nævia.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 40.

Tringa cinereo , rufo violaceoque nigro varia subtùs castaneo-albida , rectricibus lateralibus fuscis extimâ latere exteriore lineâ longitudinali albâ... .. tringa nævia. Latham, Syst. ornith. gen. 73, sp. 22.

SONNINI.

H 4

unes rousses, les autres d'un noirâtre tirant sur le violet (1). Ce caractère suffit pour la distinguer; elle est aussi un peu moins grande que la première; le détail du reste des couleurs est bien représenté dans la planche euluminée (2).

(1) Ajoutez que le devant et les côtés de la tête, la gorge et le dessous du cou sont d'un blanc roussâtre pointillé de brun; que tout le dessous du corps est brun, avec quelques taches noires sur les flancs; que les plumes des jambes sont grises; que les grandes plumes de l'aile ont leur côté extérieur brun noirâtre; qu'un brun très-clair teint les moyennes, qui ont en outre une bordure blanche extérieurement; que la tige des plumes de la queue est blanche, et que les deux du milieu sont cendrées et bordées de blanc; que le bec est noirâtre; qu'enfin le bas de la jambe et les pieds sont verdâtres et les ongles noirs.

SONNINI.

(2) La maubèche tachetée se trouve en France, au nord de la Russie et jusqu'en Sibérie. SONNINI.

LA MAUBÈCHE GRISE (1) (2).

Voyez les planches enluminées , n° 366.

TROISIÈME ESPÈCE.

CETTE maubèche, un peu plus grosse que la maubèche tachetée, l'est moins que la maubèche commune; le fond de son plumage

(1) *Tringa supernè grisea, infernè alba, pennis in collo inferiore, pectore et lateribus tæniâ fuscâ undatâ circumferentiæ parallelâ uotatis, in ventre lineolâ longitudinali fuscâ versùs apicem insignitis; uropygio dilutè griseo, pennis duplici tæniâ fuscâ circumferentiæ parallelâ notatis, albo marginatis; reatricibus griseis, saturatiùs griseâ margini parallelâ insignitis, margine candidâ... calidris grisea. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 233.*

(2) *Tringa rostro pedibusque nigris, corpore suprâ griseo, subtùs albo, remigibus primoribus fuscis, caudâ griseâ margine albâ: fasciâ obscuriùs griseâ margine parallelâ. .. tringa grisea. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 41.*

Tringa grisea subtùs alba, collo subtùs, uropygio et pectore fusco nudatis, reatricibus margine albo.. .. tringa grisea. Latham, Syst. ornith. gen. 73, sp. 23.

SONNINI.

est gris; le dos est entièrement de cette couleur; la tête est d'un gris ondé de blanchâtre; les plumes du dessus des ailes et celles du croupion sont grises et bordées de blanc; les premières des grandes pennes de l'aile sont d'un brun noirâtre, et le devant du corps est blanc, avec de petits traits noirs en zig-zags sur les côtés, la poitrine et le devant du cou (1).

(1) Le bec, le bas des jambes, les pieds et les ongles sont noirs.

Cet oiseau anime les plages de plusieurs pays de l'Europe. SONNINI.

LE SANDERLING (1) (2).

QUATRIÈME ESPÈCE.

Nous laissons à cet oiseau le nom de *sanderling* qu'on lui donne sur les côtes d'Angleterre ; c'est la plus petite espèce des maubèches ; elle n'a guère que sept pouces de longueur ; son plumage est à peu près le même que celui de la maubèche grise,

(1) *Arenaria, sanderling, pensantiæ in cornubiâ curwillet dicta*. Willulghby, Ornithol. pag. 225. — *Sanderling de Cornouailles*. Albin, tom. II, pag. 48, avec une mauvaise figure, planche LXXIV. — *Tringa supernè grisea, scapis pennarum nigris, infernè nivea; capite anteriore albo; tæniâ utrinquè à rostro ad oculos griseâ; uropygio dilutè griseo; tectricibus alarum superioribus minimis nigricantibus; reatricibus binis intermediis fuscis, lateralibus griseis, omnibus candicante marginatis... calidris grisea minor*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 236.

(2) *Charadrius rostro pedibusque nigris, loris uropygioque subgriseis, corpore subtùs albo immaculato... charadrius calidris*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88, sp. 9. — Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 4.

SONNINI.

excepté qu'elle a tout le devant du cou et le dessous du corps très-blancs (1). On voit ces petites maubèches voler en troupes et s'abattre sur les sables des rivages ; on les connoît sous le nom de *curwillet* sur les côtes de Cornouailles (2). Willulghby donne à son

(1) Il y a de chaque côté de la tête , entre le bec et l'œil , une petite bande grise ; le bord de l'aile est varié de noir et de blanc , comme les plumes , dont les trois plus proches du corps sont brunes et bordées de blanc ; celles de la queue sont grises , excepté les deux du milieu qui sont brunes , mais toutes ont une bordure blanchâtre ; la couleur du bec , des pieds et des ongles est la même que dans la maubèche grise , c'est-à-dire , noire.

La femelle a les petites couvertures du dessus de l'aile et les plumes elles-mêmes brunes ; elles sont noirâtres dans le mâle ; au reste , l'âge et même les saisons apportent de grands changemens dans les couleurs du plumage de cette espèce. SONNINI.

(2) Et sur les côtes de quelques autres cantons de l'Angleterre , où elles volent , sur-tout en automne , en petites troupes qui se mêlent souvent avec les bandes d'alouettes de mer , et ces deux petites espèces d'oiseaux de rivage y portent indifféremment le nom d'*ox birds* , *oiseaux bœufs*. (Latham's , Supplement to the general synopsis of birds , pag. 253 , n° 4. Sanderling plover.)

Les sanderlings ne sont pas si communs dans le continent , excepté aux environs de la mer Caspienne



DES MAUBECHES. 125

sanderling quatre doigts à chaque pied; Ray, qui semble pourtant n'en parler que d'après Willulghby, ne lui en donne que trois, ce qui caractériseroit un pluvier, et non pas une maubèche (1).

et du lac Baïkal; mais on les retrouve en grand nombre au nord de l'Amérique, et particulièrement sur les côtes du Labrador. (Arctic. zoolog. tome II, pag. 486 n° 403.)

La couleur des œufs de ces oiseaux est brune, mêlée de jaune et variée de taches pourprées, plus nombreuses vers le gros bout. SONNINI.

(1) Le sanderling est en effet plutôt du genre du pluvier que de celui de la maubèche. SONNINI.

VARIÉTÉ
DU SANDERLING, (1),

PAR SONNINI.

Nous avons vu que le plumage du sanderling, de même que celui de plusieurs autres espèces d'oiseaux de rivage, subit plusieurs changemens par l'effet de l'âge, du sexe et des saisons; aussi n'est-il pas possible de donner une description de ces mêmes oiseaux qui soit constamment exacte, puisqu'elle ne peut s'appliquer qu'à une portion de leur vie. Il paroît néanmoins qu'indépendamment de ces variétés habituelles, il en existe de permanentes qui forment des races particulières. Telle est le sanderling de l'île de Terre-Neuve, où, comme les oiseaux de son espèce, il se tient en troupes sur les bords de la mer. Il diffère du sanderling commun par la couleur de son corps,

(1) *Charadrius fronte et corpore subtus ex cinereo albis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88, sp. 9, var. *b*. — Latham, Syst. ornithol. gen. 74, sp. 4, var. *b*.

DES MAUBECHES. 127

d'un gris bleuâtre dans l'oiseau adulte et d'un cendré varié de brun dans l'oiseau jeune; par le front blanc cendré, aussi bien que tout le corps en dessous; par les petites couvertures des ailes noires à bordure cendrée et par les grandes cendrées à bordure blanche; enfin par les pennes noirâtres des ailes et de la queue (1).

(1) Latham's, General synopsis of birds, tom. V, pag. 197, n° 4, var. A.

LE BÉCASSEAU (1) (2).

Voyez les planches enlumin. n° 843 ; et pl. CXCVIII
de ce volume.

Nos nomenclateurs ont compris sous le nom de *bécasseau* un genre entier de petits

(1) *Autre bécassine*. Belon, Hist. nat. des oiseaux, pag. 216. — *Tringa*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 480. — *Tringa alia, seu secunda*. Idem, ibidem. — *Tringa tertia*. Idem, ibidem. — *Cinglus Belonii*. Idem, ibid. — *Cinclus tertius*. Idem, ibid. pag. 490. — *Gallinula rhodopos, sive phœnicopos*. Idem, ibid. pag. 456. — *Ochropus medius*. Idem, ibid. pag. 461, avec différentes figures prises de Gesner et de Belon, et toutes plus ou moins mauvaises. — *Tringas*. Gesner, Avi. pag. 501. — *Rhodopus*. Idem, Icon. avi. pag. 106. — *Gallinulæ aquaticæ quintum genus, quod rhodopodem appellamus, vulgus germanicum steingaellyl*. Idem, Avi. pag. 508. — *Ochropus medius*. Idem, Icon. avi. pag. 107. — *Gallinulæ aquaticæ octavum genus, vulgò dictum matknillis : nobis ochropus medius*. Id. Avi. pag. 511. — *Gallinæ aquaticæ species secunda de novo adjecta*. Idem, Ibid. pag. 516, et sous ces différens articles des figures toutes fautive, et la plupart méconnoissables. — *Tringa Aldrovandi*. Willulghby, Ornithol. pag. 222. — *Tringa tertia*
oiseaux

oiseaux de rivages, *maubèches*, *guignettes*, *cinclé*, *alouettes de mer*, que quelques naturalistes ont désignés aussi confusément sous

Aldrovandi. Idem, pag. 223. — *Cinclus tertius Aldrovandi*. Idem, pag. 227. — *Gallinula rhodopus sive phœnicopus Gesn.* Idem, pag. 223. — *Tringa Aldrovandi*, *cinclus Belonii*. — Ray, Synops. avi. pag. 108, n° a, 7. — *Tringa tertia Aldrovandi*. Idem, ibidem, pag. 109, n° 8. — *Cinclus tertius Aldrovandi*. Idem, ibid. pag. 110, n° 14. — *Tringa prima*. — Jonston, Avi. pag. 111. — *Tringa altera*. Idem, pag. 112. — *Tringa tertia*. Idem, ibid. — *Gallinula rhodopus*. Id. pag. 110. — *Gallinula ochropus medius*. Idem, ibid. — *Cincli congener altera*. Idem, pag. 112. — *Gallinula ochropus*. Charleton, Exercit. pag. 112, n° 3. — *Gallinula ochra*. Idem, Onomazt. pag. 107, n° 3. — *Glareola quarta*. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 282. — *Glareola octava*. Idem, pag. 283. — Klein, Avi. pag. 101, n° 4 et n° 7. — *Gallinula octava Gesneri*. Rzaczynski, Auctuar. Hist. nat. polon. pag. 380. — *Tringa nigra, albo punctata, pectore maculato, abdomine subalbido, pedibus virescentibus*. Lin. Faun. suec. n° 152. — *Tringa rostro lævi, pedibus virescentibus, corpore albo punctato, pectore subalbido*. *Glareola* Idem, Syst. nat. edit. 10, gen. 78, sp. 11. — *Tringa supernè splendide fusca, maculis candicantibus varia, infernè alba, tæniâ suprâ oculos candidâ; collo inferiore cinereo-fusco maculato; lateribus cinereo-fuscis, albo transversim striatis; reatricibus binis intermediis*

le nom de *tringa* : tous ces oiseaux, à la vérité, ont dans leur petite taille une ressemblance de conformation avec la bécasse; mais ils en diffèrent par les habitudes naturelles autant que par la grandeur; comme d'ailleurs ces petites familles subsistent séparément les unes des autres et sont très-distinctes, nous restreignons ici le nom de *bécasseau* à la seule espèce connue vulgairement sous le nom de *cul-blanc des rivages*; cet oiseau est gros comme la bécassine commune, mais il a le corps moins allongé; son dos est d'un

in exortu albis, apice fusco-nigricantibus, albo transversim striatis, lateralibus candidis, ad apicem fusco-nigricante transversim striatis. . . tringa; le bécasseau; appelé vulgairement *cul-blanc*. Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 177.

(2) En anglais, *green sandpiper*. En Scanie, *lerbena, enekel becassin*. En italien, *gambettola, giarola, pivinello*. En Sardaigne, *culbianco*. En Provence, *béchôt*. En Lorraine, *bécassine à cul blanc*, et dans quelques endroits, *grand hochequeue*.

Tringa rostri apice punctato, pedibus virescentibus, dorso fusco-viridi, abdomine reatricibusque extimis albis. . . . tringa ochropus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 13.

Nota. Les pourvoyeurs et les traiteurs de Paris donnent à la *petite bécassine* ou à la *sourde*, le nom de *bécasseau* qui ne lui convient pas. SONNINI.

cendré roussâtre, avec de petites gouttes blanchâtres au bord des plumes; la tête et le cou sont d'un cendré plus doux, et cette couleur se mêle par pinceaux au blanc de la poitrine, qui s'étend de la gorge à l'estomac et au ventre; le croupion est de cette même couleur blanche; les pennes de l'aile sont noirâtres et agréablement tachetées de blanc en dessous (1); celles de la queue sont rayées transversalement de noirâtre et de blanc; la tête est carrée comme celle de la bécasse, et le bec est de la même forme en petit (2).

Le bécasseau se trouve au bord des eaux, et particulièrement sur les ruisseaux d'eau vive; on le voit courir sur les graviers ou raser au vol la surface de l'eau; il jette un

(1) « Qui lui ouvre les aelles, regardant par dessous, lui voit des madrures de blanc de fort bonne grâce ». (Bclon, *Natur. des oiseaux*, page 226.)

(2) Le bout du bec est comme pointillé, et sa couleur est un verd obscur; les pieds sont verdâtres et les ongles noirs.

La longueur totale du bécasseau, prise du bout du bec à celui de la queue, est de huit pouces et demi; le vol a quinze pouces neuf lignes, et les ailes pliées s'étendent à peu près jusqu'à l'extrémité de la queue.

Il n'y a aucune différence de couleurs entre le mâle et la femelle.

SONNINI.

cri lorsqu'il part, et vole en frappant l'air par coups détachés; il plonge quelquefois dans l'eau quand il est poursuivi. Les soubuses lui donnent souvent la chasse; elles le surprennent lorsqu'il se repose au bord de l'eau ou lorsqu'il cherche sa nourriture; car le bécasseau n'a pas la sauve-garde des oiseaux qui vivent en troupes et qui communément ont une sentinelle qui veille à la sûreté commune: il vit seul dans le petit canton qu'il s'est choisi le long de la rivière ou de la côte (1), et s'y tient constamment sans s'écarter bien loin. Ces mœurs solitaires et sauvages ne l'empêchent pas d'être sensible; du moins il a dans la voix une expression de sentiment assez marqué; c'est un petit sifflet fort doux et modulé sur les accens de langueur, qui, répandus sur le calme des eaux ou se mêlant à leur murmure, porte au recueillement et à la mélancolie (2). Il paroît que c'est le même oiseau qu'on appelle *sifflason* sur le lac de Genève, où on le prend à l'appeau avec des joncs englués. Il est connu également sur le lac de Nantua,

(1) *Solitariae plerumque degunt.* Willulghby.

(2) Au tems de la ponte, le mâle et la femelle ne se quittent pas. SONNINI.

où on le nomme *pivette* ou *pied-verd*; on le voit aussi dans le mois de juin sur le Rhône et la Saône, et dans l'automne sur les gravières de l'Ouche en Bourgogne; il se trouve même des bécasseaux sur la Seine, et l'on remarque que ces oiseaux, solitaires durant tout l'été, lors du passage se suivent par petites troupes de cinq ou six, se font entendre en l'air dans les nuits tranquilles. En Lorraine ils arrivent dans le mois d'avril, et repartent dès le mois de juillet (1).

Ainsi, le bécasseau, quoique attaché au même lieu pour tout le tems de son séjour, voyage néanmoins de contrées en contrées, et même dans des saisons où la plupart des autres oiseaux sont encore fixés par le soin des nichées; quoiqu'on le voie pendant les deux tiers de l'année sur nos côtes de basse Picardie, on n'a pu nous dire s'il y fait ses petits; on lui donne dans ces cantons le nom de *petit chevalier* (2); il s'y tient à l'embouchure des rivières, et, suivant le flot, il ramasse le menu frai de poisson et les vermisseaux sur le sable que tour à tour la

(1) Observations de M. Lottinger.

(2) Observations sur les oiseaux de nos côtes occidentales, communiquées par M. Baillon.

lame d'eau couvre et découvre (1). Au reste, la chair du bécasseau est très-délicate, et même l'emporte pour le goût sur celle de la bécassine, suivant Belon, quoiqu'elle ait une légère odeur de musc (2). Comme cet oiseau secoue sans cesse la queue en marchant, les naturalistes lui ont appliqué le nom de *cincle*, dont la racine étymologique signifie secousse et mouvement (3); mais ce caractère ne désigne pas plus que la guigette et l'alouette de mer, qui ont dans la queue le même mouvement; et un passage d'Aristote prouve clairement que le bécasseau n'est point le cincle; ce philosophe nomme les trois plus petits oiseaux de rivages *tringas*, *schœniclos*, *cinclos*. Nous croyons que ces trois noms représentent les trois espèces du bécasseau, de la guigette et de l'alouette de mer: « De ces trois oiseaux, dit-il, qui vivent sur les rivages, le cincle et le schœniclos sont les plus petits, le tringas est

(1) Les bécasseaux sont difficiles à approcher, et souvent ils exercent la patience du chasseur, en passant et repassant d'une rive à l'autre d'un étang quand on les fait partir. SONNINI.

(2) Nature des oiseaux, pag. 226.

(3) *Kigklizein*. Voyez Hesychius.

le plus grand et de la taille de la grive (1) » : voilà la grandeur du bécasseau bien désignée, et celle du schæniclos et du cincle fixée au dessous ; mais , pour déterminer lequel de ces deux derniers noms doit s'appliquer proprement , ou à la guignette , ou à l'alouette de mer , ou à notre petit cincle , les indications nous manquent. Au reste , cette légère incertitude n'approche pas de la confusion où sont tombés les nomenclateurs au sujet du bécasseau : il est pour les uns une poule d'eau ; pour d'autres une perdrix de mer ; quelques-uns , comme nous venons de le voir , l'appellent *cingle* ; le plus grand nombre lui donnent le nom de *tringa* , mais en le pervertissant par une application générique , tandis qu'il étoit spécifique et propre dans son origine ; et c'est ainsi que ce seul et même oiseau , reproduit sous tous ces différens noms , a donné lieu à cette multitude de phrases dont on voit sa nomenclature chargée , et à tout autant de figures plus ou moins méconnoissables sous lesquelles

(1) *Tringas lacus et flumina petit , ut etiam cinclos et schæniclos (que Gaza traduit junco) ; sed inter minores has , majuscula est , turdo enim æquiparatur. Hist. anim. lib. 8 , cap. 4.*

on a voulu le représenter ; confusion dont se plaint avec raison Klein , en s'écriant sur l'impossibilité de se reconnoître au milieu de ce cahos de figures fautives que prodiguent les auteurs sans se consulter les uns les autres et sans connoître la Nature ; de manière que leurs notices, également indigestes, ne peuvent servir à les concilier (1) (2).

(1) *Dolemus insuperabilem aliquando sollicitudinem de conciliandis figuris quas nobis propinarunt anthores.* Klein , Ordo avi. pag. 22.

(2) J'ai vu les bécasseaux en Egypte et dans l'Archipel grec ; ils vivent également dans des contrées fort opposées , telles que la Russie , la Sibérie , l'Islande , etc. On les trouve aussi au nord de l'Amérique.

Mauduyt a reçu de la Louisiane un oiseau qui lui a paru appartenir de très-près au bécasseau , et n'en être qu'une variété : les différences consistent en ce que le bécasseau de la Louisiane est un peu plus petit que le bécasseau commun ; que son plumage est d'un cendré plus décidé , et que le dos n'en a pas le lustré. (Encyclopédie méthodique , partie ornithologique , article du *bécasseau.*) SONNINI.



De Seve del.

Huber sc.

1. LA GUIGNETTE
2. LA PERDRIX *de mer.*

LA GUIGNETTE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 850, sous la dénomination de petite alouette de mer. Voyez aussi la pl. CXCIX de ce volume.

ON pourroit dire que la guignette n'est qu'un petit bécasseau, tant il y a de ressemblance entre ces deux oiseaux pour la

(1) En allemand, *fysterlin*. En suédois, *snaeppa*. En Yorck-Shire, *sand piper*. Sur le lac de Genève, *bécassine*, selon Willulghby.

Motacilla genus. Gesner, Avi. pag. 119, avec une très-mauvaise figure répétée. Icon. avi. pag. 123, et une autre aussi mauvaise, pag. 106 du même ouvrage, avec le nom de *hypolencos-gallinula aquaticæ sextum genus, quod hypolencon cognomino; vulgus germanicum appellat fysterlin*. Idem, Avi. pag. 59. Notice copiée dans Aldrovande, tom. III, pag. 469. — *Motacilla seu cincli* genus. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 485, avec des mauvaises figures de Gesner. — *Tringa minor*. Willulghby, Ornithol. pag. 223, avec une figure peu exacte, pl. LV. — Ray, Synops. avi. p. 108, n° a, 6. — Charleton, Exerc. p. 112, n° 9. — *Gallinula hypolencos*. Jonston, Avi. p. 110. — *Tringa quinta*. Idem, p. 112. — *Tringa rostro lævi, corpore cinereo lituris nigris, subtus albo*. Lin. Faun. suec.

forme et même pour le plumage. La guignette a la gorge et le ventre blancs ; la poitrine tachetée de pinceaux gris sur blanc ; le dos et le croupion gris , non mouchetés de blanchâtre , mais légèrement ondés de noirâtre , avec un petit trait de cette couleur sur la côte de chaque plume , et dans le tout on aperçoit un reflet rougeâtre (3) ;

n° 147. — *Tringa rostro lævi , pedibus lividis , corpore cinereo lituris nigris , subtus albo. . . hypoleucos*
 Idem, Syst. nat. edit. 10, gen. 78, sp. 9 (*). — *Tringa*
supernè splendidè griseo fusca , lineis longitudinalibus
et transversis undatisque fusco nigricantibus varia ,
infernè alba ; gutture , collo inferiore et pectore supremo
cinereo albis , pennis lineâ longitudinali fuscâ in medio
notatis ; reatricibus decem intermediis griseo-fuscis ,
viridescente adumbratis , fusco-nigricante transversim
et undatim striatis utrinquè extimâ , inferiùs griseo-
fusco transversim striatâ , binis extimæ proximis apice
albis. . . guinetta. Brisson , Ornith. tom. V , pag. 183.

(2) En Ostermanie , *strandsittare*. SONNINI.

(3) Les ailes sont brunes avec quelques taches blanches ; la queue est variée de gris brun , de blanc et de noirâtre ; le bec est brun ; les pieds et les ongles sont d'un brun verdâtre.

La femelle se reconnoît à ce que le trait noirâtre de la côte des plumes et une petite ligne transversale sur l'aile sont doubles ; tandis que le trait , comme la barre , est simple sur le mâle. SONNINI.

(*) — Latham , Syst. ornith. edit. 13 , gen. 75 , sp. 27.

SONNINI.

la queue est un peu plus longue et plus étalée que celle du bécasseau ; la guignette la secoue de même en marchant. C'est d'après cette habitude que plusieurs naturalistes lui ont appliqué le nom de *motacilla*, quoique déjà donné à une multitude de petits oiseaux, tels que la bergeronette, la lavandière, le troglodyte, etc.

La guignette vit solitairement le long des eaux, et cherche comme les bécasseaux les grèves et les rives de sable ; on en voit beaucoup vers les sources de la Moselle dans les Vosges où cet oiseau est appelé *lambiche*. Il quitte cette contrée de bonne heure, et dès le mois de juillet, après avoir élevé ses petits (1).

La guignette part de loin en jetant quelques cris, et on l'entend pendant la nuit crier sur les rivages d'une voix gémissante (2) ; habitude qu'apparemment elle partage avec le bécasseau, puisque, suivant la remarque de

(1) Les œufs de la guignette sont d'un blanc jaunâtre, parsemé de taches noirâtres en forme de petites gouttes qui se réunissent au gros bout ; la femelle les dépose dans un trou des rives, et sa ponte est pour l'ordinaire de cinq œufs. SONNINI.

(2) *Vocem noctu lachrymantis aut lamentatis instar edit.* Willulghby, pag. 223.

Willulghby , le pilvenckegen de Gesner ; oiseau gémissant , plus grand que la guignette , paroît être le bécasseau.

Du reste , l'une et l'autre de ces espèces se portent assez avant dans le nord (1) , pour être parvenues aux terres froides et tempérées du nouveau continent ; et en effet , un bécasseau envoyé de la Louisiane ne nous a paru différer presque en rien de celui de nos contrées (2).

(1) Voyez à cet effet ma note de la page 136.

La guignette de la Louisiane ne diffère de la nôtre que par un peu plus de grandeur ; elle paroît être fort commune dans cette contrée. On la trouve aussi en Sibérie et au Kamtschatka. SONNINI.

(2) Fauna suecica , n^{os} 147 et 152.

L E B E C A S S E A U

A A I L E S B L A N C H E S (1),

P A R S O N N I N I.

DANS le genre si confus que les nomenclateurs ont appelé *tringa*, et dans lequel se trouvent réunis des oiseaux d'espèces trop éloignées les unes des autres pour être attachées au même faisceau, l'on en compte plusieurs qui semblent appartenir aux genres de la maubèche ou des bécasseaux. Mais, en examinant avec quelque attention les indications que les catalogues de nomenclature présentent de ces prétendues espèces, l'on reconnoît bientôt que presque toutes ne sont que des répétitions d'objets déjà désignés par des phrases à

(1) *Tringa nigra, subtus rufa, rostro cinereo, pedibus virididis crisso flavo. .. tringa leucoptera.*
 Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 35.

Tringa fusca, corpore subtus, superciliis uropygionique rufis, caudâ rufo maculatâ, humeris albis.....
tringa leucoptera. Lath. Syst. ornith. gen. 73, sp. 17.

peu près semblables, et qui ne pouvoient en effet différer que très-peu, puisqu'elles n'indiquent que les mêmes oiseaux, ou tout au plus de légères variétés de la même espèce.

Je ne grossirai donc point cet ouvrage de l'énumération de ces espèces évidemment fictives dont les livres de quelques ornithologues modernes sont surchargés. J'en retrancherai 1^o l'oiseau indiqué sous la dénomination *tringa glareola* (1), qui se tient près des eaux stagnantes dans les forêts de la Suède (2); et je le retranche, parce qu'on ne peut guère douter qu'il ne soit le même que le bécasseau. 2^o Le *tringa* de Greenwich (3); l'on peut à peine le distinguer du chevalier noir d'après l'aveu même de M. Latham, qui ne laisse pas néanmoins

(1) *Tringa rostro lævi, pedibus virescentibus, corpore infimo albo punctato, pectore albido...* *tringa glareola*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 22. — Lath. Syst. ornith. gen. 73, sp. 13.

(2) Fauna suecica; n^o 184.

(3) *Tringa corpore supra vario, collo subtus cinereo, abdomine crisso uropygioque lateribus albis. tringa gronovicensis*. Lath. Syst. ornith. gen. 73, sp. 16. Et Supplement to the general synopsis of birds, p. 249, n^o 38. Greenwich sandpiper.

de l'inscrire au nombre des espèces séparées. 3° Le tringa cendré (1), qui ne me paroît pas différent de la maubèche grise. 4° Le tringa brun (2) de Lincoln (3), tous deux vivant en Angleterre, et tous deux fort semblables au bécasseau commun.

Il ne restera donc, d'une longue et inutile notice, propre seulement à jeter la confusion dans l'histoire de la nature et à

(1) *Tringa cinerea, subtus alba, pedibus obscure viridibus, capite nigro-maculato, collo obscure virgato.* *Tringa cinerea.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 25.

Tringa nigro, cinereo alboque lunato varia, pectore et abdomine albis, tectricibus caudæ albo nigroque fasciatis, rectricibus margine albo. *Tringa cinerea.* Latham, Syst. ornith. gen. 73, sp. 25.

(2) *Tringa pallidè fusca nigro maculata subtus alba, collo anticè nigro striato, caudâ cinerea, tectricibus alarum albido marginatis.* *Tringa fusca.* Latham, Syst. ornith. gen. 73, sp. 26.

Supplement to the general synopsis of birds, p. 250, n° 39. Brown sandpiper.

(3) *Tringa alba, suprâ maculis griseis fuscisque varia, subtus maculis oblongis fuscis et nigris, rectricibus duabus intermediis toto nigris.* . . . *Tringa lincolniensis.* Latham, Syst. ornith. gen. 75, sp. 27.

Supplement to the general synopsis of birds, p. 251, n° 40. Black sandpiper.

embarrasser ceux qui se livrent à ce genre d'étude , que le bécasseau à ailes blanches dont le plumage offre des traits assez distincts pour le séparer du bécasseau commun. C'est un oiseau des îles de la mer Pacifique ; les derniers navigateurs l'ont vu à l'île d'O-Taïti et à celles d'Eimeo , d'Yorck ; dans la première il porte le nom *torowe* , et dans les secondes celui de *te-te*.

Ce ne sont pas les ailes entières de ce bécasseau qui sont blanches , les couvertures supérieures ont seules cette couleur ; souvent même les plus grandes sont mêlées de noir et de jaune rougeâtre ; tout le plumage de dessus et brun foncé , à l'exception du croupion qui est roux , de même que tout le dessous du corps ; une petite bande de la même couleur passe au dessus des yeux , et des raies noires et rousses traversent les pennes de la queue , à l'exception des deux du milieu qui sont entièrement d'un brun noirâtre ; le bec est cendré et les pieds sont verdâtres.

Les mêmes variétés dans la distribution des couleurs que l'on remarque en Europe sur la plupart des oiseaux de rivage , ont lieu pour cette espèce des terres Australes ,
et

D U B E C A S S E A U. 145

et l'on ne voit guère d'individus qui n'offrent quelques disparités plus ou moins légères.

M. Latham a donné une bonne figure coloriée du bécasseau à ailes blanches (1).

(1) General synopsis of birds, tom. V, pag. 172, n° 14, et planche LXXXII. White-winged sandpiper.

LA PERDRIX DE MER. (1) (2).

Voyez les planches enluminées , n° 882; et pl. CXCIX de ce volume.

C'EST très-improprement qu'on a donné le nom de *perdrix* à cet oiseau de rivage ,

(1) *Pratincola*. Kramer, Elench. Aust. infer. p. 381, avec une figure assez bonne. — *Glareola secunda*, vulgo, *kobel regerlin*, *sundvogel*. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 281. — *Gallinulæ aquaticæ undecimum genus*, quod *erythropodem minorem appello*, vulgus *koppriegerle*. Gesner, Avi. pag. 513, avec une très-mauvaise figure. — *Erythropus minor*, Idem, Icon. avi. même figure. — *Gallinula erythropus minor*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 454, avec une figure nullement ressemblante. — *Hirundo marina avis*. Idem, tom. II, pag. 696, avec une figure assez reconnoissable, quoique peu exacte, pag. 697. — *Hirundo marina Aldrovandi*. Willulghby, Ornith. pag. 156. — Ray, Synops. avi. pag. 72, où il observe fort bien que ce nom d'*hirondelle* n'est donné qu'improprement à cet oiseau. — *Gallinula erythropus minor*. Jonston, Avi. pag. 110. *Hirundo marina*. Idem, p. 82. — Charleton, Exercit. pag. 96, n° 5. Onomazt. pag. 90, n° 5. — *Hirundinis ripariæ species*. Marsigl. Danub.

DES PERDRIX DE MER. 147.

qui n'a d'autre rapport avec la perdrix qu'une foible ressemblance dans la forme du bec. Ce bec, étant en effet assez court ; convexe en dessus , comprimé par les côtés , courbé vers la pointe , ressemble au bec des gallinacées ; mais la forme du corps et la coupe des plumes éloignent cet oiseau du genre des gallinacées , et semblent le rapprocher de celui des hirondelles , dont il a la forme et les proportions ; ayant , comme elles , la queue fourchue , une grande en-

tom. V , p. 96 , avec une figure peu exacte , tab. 46. — *Glareola supernè splendidè griseo - fusca , infernè ex albo nonnihil rufescens ; gutture et collo inferiore albo rufescentibus ; lineâ nigrâ circumdatis ; pectore griseo-rufescente ; lateribus dilutè castaneis ; rectricibus quatuor utrinquè extimis in exortu albis , versùs apicem fusco nigricantibus , tribus extimæ proximis exterius griseo fusco maculatis. glareola ; la perdrix de mer. (Brisson , Ornith. tom. V , pag. 141.)*

(2) *Glareola suprâ ex griseo fusca , torque nigro , mento gulâque albis , pectore et abdomine ex rufo griseis. glareola austriaca. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 90 bis , sp. 1.*

Glareola griseo-fusca subtùs rufo - alba , lineâ gulari incurvatâ nigrâ , rectricibus quatuor exterioribus basi albis. . glareola austriaca. Latham , Syst. ornith. gen. 77 , sp. 1. SONNINI.

vergure et la coupe des ailes en pointe (1). Quelques auteurs ont donné à cet oiseau le nom de *glareola*, qui a rapport à sa manière de vivre sur les grèves des rivages de la mer; et en effet, cette perdrix de mer va comme le cincle, la guignette et l'alouette de mer, cherchant les vermiseaux et les insectes aquatiques dont elle fait sa nourriture; elle fréquente aussi le bord des ruisseaux et des rivières, comme sur le Rhin, vers Strasbourg, où, suivant Gesner, on lui donne le nom allemand de *koppriegerle*. Kramer ne l'appelle *praticola* que parce qu'il en a vu un grand nombre dans de vastes prairies qui bordent un certain lac de la basse Autriche (2); mais par-tout,

(1) Les autres caractères de la perdrix de mer sont d'avoir les narines très-étroites, obliques et placées à la base du bec; l'ouverture du bec large; la partie inférieure des jambes dénuée de plumes; quatre doigts, trois devant et un derrière, celui du milieu uni au doigt extérieur par une membrane jusqu'à la première articulation; les ongles petits, celui du doigt du milieu ayant une arête très-distincte et dentelée comme une scie; enfin les ailes pliées s'étendant jusqu'au bout de la queue. SONNINI.

(2) *Lacus nischiteriensis*. Kramer, Elench. pag. 381.

DES PERDRIX DE MER. 149

soit sur les bords des rivières et des lacs , ou sur les côtes de la mer , cet oiseau cherche les grèves ou rives sabloneuses (1) plutôt que celles de vase.

On connoît quatre espèces ou variétés de ces perdrix de mer , qui paroissent former une petite famille isolée au milieu de la nombreuse tribu des petits oiseaux de rivage.

(1) Schwenckfeld.

LA PERDRIX
DE MER GRIS E.

PREMIÈRE ESPÈCE.

LA première est la perdrix de mer, représentée dans nos planches enluminées, n° 882, et qui, avec l'espèce suivante, se voit, mais rarement, sur les rivières dans quelques-unes de nos provinces, particulièrement en Lorraine, où M. Lottinger nous assure l'avoir vue. Tout son plumage est d'un gris teint de roux sur les flancs et les petites penes de l'aile; elle a seulement la gorge blanche et encadrée d'un filet noir; le croupion blanc et les pieds rouges; elle est à peu près de la grosseur d'un merle. *L'hirondelle de mer* d'Aldrovande (1), qui du reste se rapporte assez à cette espèce, paroît y former une variété en ce que, suivant ce naturaliste, elle a les pieds très-noirs.

(1) Avi. tome II, page 696.

LA PERDRIX
DE MER BRUNE (1) (2).

SECONDE ESPÈCE.

CETTE perdrix de mer, qui se trouve au Sénégal, et qui est de même grosseur que la nôtre, n'en diffère qu'en ce qu'elle est entièrement brune, et nous sommes fort portés à croire que cette différence du gris au brun n'est qu'un effet de l'influence du climat; en sorte que cette seconde espèce pourroit bien n'être qu'une race ou variété de la première.

(1) *Glareola in toto corpore fusca; reatricibus interioribus et subtus cinereo-fuscis. glareola senegalensis*; la perdrix de mer du Sénégal. (Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 148.)

(2) *Glareola tota fusca. glareola senegalensis*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 90 bis, sp. 2.

Glareola rostro pedibusque fuscis, corpore fusco immaculato. glareola senegalensis. Latham, Syst. ornith. gen. 77, sp. 2.

La perdrix de mer brune n'est pas, dit-on, particulière au Sénégal, et se trouve aussi dans un climat fort opposé, en Sibérie.

Sa longueur totale est de neuf pouces et demi.

SONNINI.

K 4

 LA GIAROLE (1) (2).

TROISIÈME ESPÈCE.

C'EST le nom que porte en Italie l'espèce de perdrix de mer, à laquelle Aldrovande rapporte, avec raison, celle du *melampus* ou

(1) *Gallinula melampus*, quam aucupes nostri giarolam vocant. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 464, avec une mauvaise figure. — *Gallinulæ aquaticæ septimum genus*, quod rotknillis vocant, melampodem cognomino. Gesner, Avi. pag. 510, avec une très-mauvaise figure. — *Melampus*. Idem, Icon. avi. p. 107, même figure. — *Gallinula melampus Gesneri Aldrovando*, rot-knussel baltneri. Willulghby, Ornithol. pag. 225. — Ray, Synops. avi. pag. 109, n° 9. — *Glareola*, gallinula melampus Gesneri. Klein, Avi. pag. 101, n° 9. — *Gallinula melampus Willulghbeii*, polonis kokosska. Rzaczynski, Auctuar. Hist. natur. polon. pag. 380. — *Glareola supernè fusca*, maculis obscurioribus varia, infernè rufa, maculis fuscis et albicantibus variegata; capite et collo pectori concoloribus; imò ventre rufo candicante: nigris maculis vario; reatricibus candicantibus, apice nigris.. glareola nævia. Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 147.

DES PÉRDRIX DE MER. 153

pied noir de Gesner ; caractère par lequel ce dernier auteur prétend qu'on peut distinguer cet oiseau de tous les autres de ce genre, dont aucun n'a les pieds noirs : le nom qu'il lui donne en allemand (*rotknillis*) est analogue au fond de son plumage roux ou rougeâtre au cou et sur la tête, où il est tacheté de blanchâtre et de brun ; l'aile est cendrée et les pennes en sont noires (3).

(2) *Glareola fusca albo-maculata*, abdomine inferiore crissoque ex rufo albis nigro-maculatis, rostro pedibusque nigris... *glareola nævia*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 90 bis, sp. 3.

Glareola maculis fuscis et albicantibus varia supra fusca subtus rufa, abdomine into basique caudâ candidantibus. . . *glareola nævia*. Latham, Syst. ornith. gen 77, sp. 3. SONNINI.

(3) La queue est blanchâtre et le bec est noir.

SONNINI.

niche sur les bords sablonneux des rivières ; et qu'elle pond sept œufs oblongs ; il ajoute qu'elle court très-vîte , et y fait entendre pendant les nuits d'été un petit cri , *tul, tul*, d'une voix retentissante (1).

(1) La perdrix de mer à collier se montrait fréquemment dans les Vosges lorraines , avant que les étangs fussent desséchés ; aujourd'hui on l'y voit plus rarement. SONNINI.

LA PERDRIX DE MER

DES MALDIVES (1),

PAR SONNINI.

L'ON doit à M. Sonnerat la connoissance de cette perdrix de mer , aussi bien que des deux suivantes. Celle-ci se rapproche beaucoup de la perdrix de mer grise ; sa longueur totale est de neuf pouces ; les ailes ont six pouces et demi. Un manteau gris brun couvre la tête, le cou, le dos et les petites plumes des ailes ; la gorge blanche est entourée par une bande noire , et sur chaque plume il y a une ligne longitudinale noire ; les ailes et la queue sont de cette dernière couleur ; les couvertures inférieures des ailes

(1) Gmelin et Latham ont pensé que c'étoit une variété de la perdrix de mer grise.

Glareola capitis et corporis suprâ colore umbræ æmulo.
Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 90 bis, sp. 1, var. g.

Glareola griseo fusca, subtùs uropygioque albo, gulâ striis nigris lineâque incurvatâ nigro cinctâ. Latham, Syst. ornith. gen. 77, sp. 1, var. g.

sont d'un rouge brun; le croupion, le ventre et les couvertures du dessous de la queue sont blancs; l'iris des yeux est d'un brun rougeâtre; le bec et les pieds sont noirs.

Un oiseau de cette espèce fut pris sur le vaisseau qui portoit M. Sonnerat, par la latitude des îles Maldives; il vécut près d'un mois à bord; on l'y nourrissoit de mouches et de pain trempé dans l'eau (1).

(1) Voyage aux Indes et à la Chine, par M. Sonnerat, tom. II, pag. 216.

LA PERDRIX DE MER
DE COROMANDEL (1),
PAR SONNINI.

UN oiseau de cette espèce ou de cette variété, car il ne diffère pas beaucoup du précédent, a été pris à la côte de Coromandel, et a servi de sujet à la description que M. Sonnerat en a faite (2).

Le gris roussâtre du manteau est plus clair que sur la perdrix de mer des îles Maldives; la teinte des ailes est aussi moins foncée, et la seule différence bien saillante que l'on remarque entre ces deux perdrix de mer des Indes consiste dans la couleur de la queue; au

(1) *Glareola rectricibus basi ad medium usque albis, cæterum nigris*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 90 bis, sp. 1 var. d.

Glareola fusca, corpore subtis, uropygio basique caudâ albis, lineâ gulari incurvatâ nigrâ. Latham, Syst. ornith. gen. 77, sp. 1, var. d.

(2) Voyage aux Indes et à la Chine, tom. II, pag. 216.

lieu d'être brune, comme celle de la perdrix de mer des Maldives, la queue de la perdrix de mer de Coromandel a ses plumes blanches jusqu'à la moitié de leur longueur, ensuite brunes, enfin terminées par une tache d'un terreux.

LA PÉRDRIX DE MER

DE MADRAS (1),

P A R S O N N I N I.

C E L L E - C I est un peu moins grosse que les deux précédentes, et cependant ses ailes sont plus longues à proportion, puisque dans l'état de repos elles s'étendent au delà de l'extrémité de la queue qui est un peu fourchue. Elle a le dessus de la tête et les grandes pennes des ailes d'un brun foncé; le manteau d'un gris terreux lavé de roux; le dessous du corps d'un rouge brun clair; les plumes des jambes et du dessous de la queue blanches; les deux pennes du milieu de la queue de la même couleur que le manteau, et terminées par une bande blanche demi-circu-

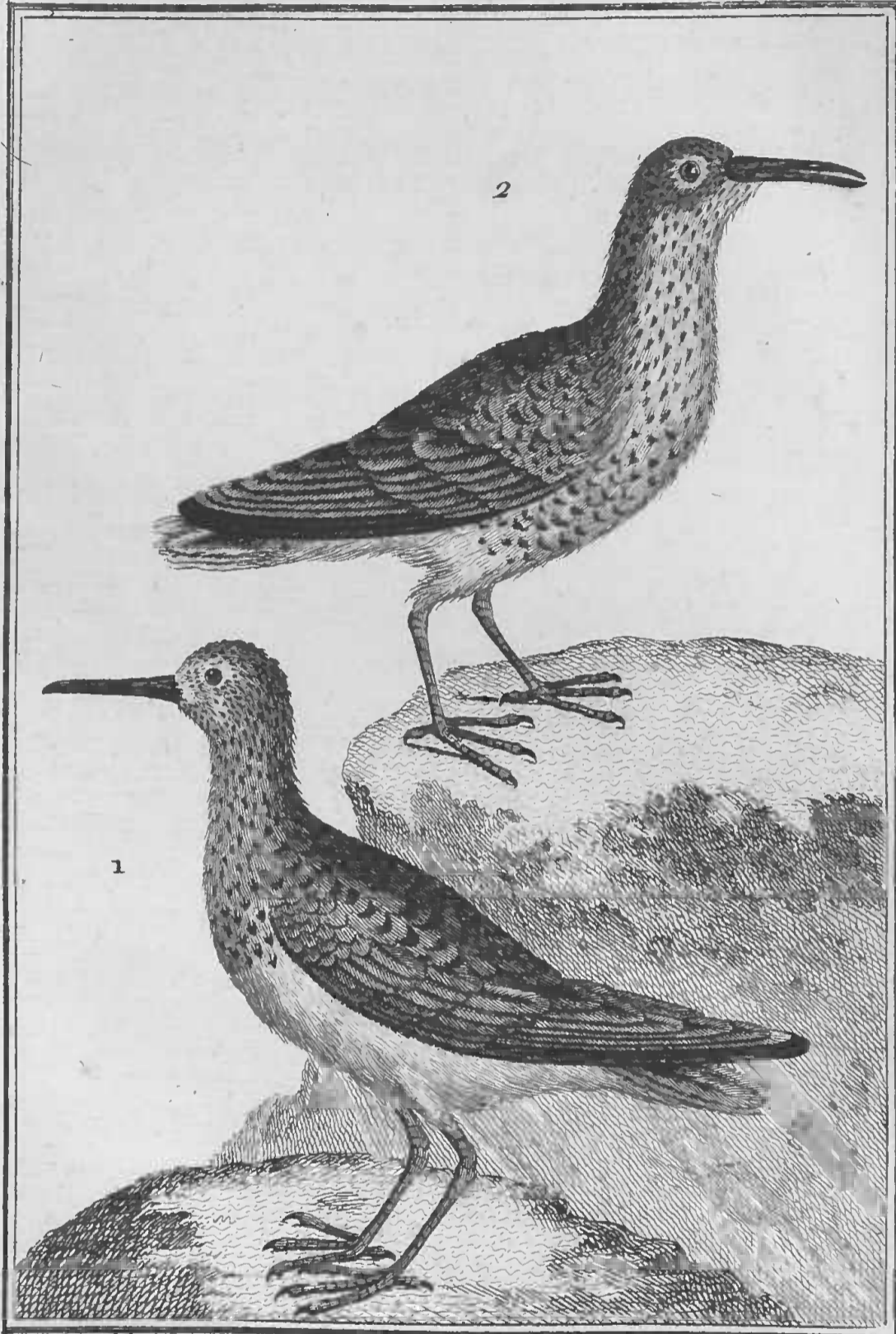
(1) *Glareola reatricibus fuscis, exterioribus liturâ curvâ albâ notatis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 90 bis, sp. 1, var. e.

Glareola rufo-grisea, femoribus, crisso, uropygio, caudâ, basi reatricibus lateralibus ad apicem lunulâ albâ. Latham, Syst. ornith. gen. 77, sp. 1, var. b.

laire ; les plumes latérales blanches jusqu'à la moitié de leur longueur, et brunes sur le reste ; l'iris des yeux rouge brun ; enfin le bec et les pieds noirs (1).

Ces trois espèces de perdrix de mer décrites par M. Sonnerat, diffèrent peu entre elles et diffèrent aussi peu de la perdrix de mer grise, en sorte qu'il se pourroit bien qu'elles ne fussent que des variétés de ce dernier oiseau.

(1) Voyage aux Indes et à la Chine, par M. Sonnerat, tom. II, pag. 216.



De Seve del.

Hubert. sc.

1. L'ALOUETTE *de mer*.
2. LE CINCLE

L'ALOUETTE DE MER (1) (2).

Voyez les planches enlumin. n° 851 ; et planche CC
de ce volume.

CET oiseau n'est point une alouette, quoiqu'il en ait le nom ; il ne ressemble même à

(1) En anglais, *stint*. En allemand, *stein-bicker*, *stein-beysser*. En hollandais, *strand-looper*. *Alouette de mer*. Belon, Nat. des oiseaux, pag. 217, avec une figure très-peu exacte ; répétée, Portraits d'oiseaux, pag. 50. — *Cinclus*, seu *motacilla maritima*. Gesner, Avi. pag. 616, avec une mauvaise figure, pag. 617. — *Cinclus*. Idem, Icon. avi. pag. 112, avec une figure qui n'est pas meilleure. — Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 490. — *Cinclus ornithologi et Turneri*. Idem, ibid. — *Schæniclos*, sive *junco Belonii*. Idem, ibidem, pag. 487, avec des figures toutes fautives. — *Cinclus*. Jonston, Avi. pag. 112. — *Trynga quarta*. Idem, ibidem. — *Junco Belonii*. Idem, tab. 53, figure empruntée d'Aldrovande. — *Cinclus prior Aldrovandi*. Ray, Synops. avi. pag. 110, n° a, 13. — *The stint*. Willulghby, Ornith. p. 226. — *Avis the stint dicta*. Sibbald. Scot. illustr. part. II, lib. 3, pag. 19. — *Schæniclus*. Moehring, Avi. gen. 94. — *Junco*. Charleton, Exercit. pag. 113, n° 10. Onomazt. pag. 108, n° 10. — *Tringa pulla maculis minoribus rotundis*

l'alouette que par la taille, qui est à peu près égale, et par quelques rapports dans les couleurs du plumage sur le dos (3); mais il

albis variegata, ventre albicante. Brown, Nat. hist. of Jamaic. pag. 477. — *Gallinago minima, ex fusco et albo varia.* Sloane, Jamaic. pag. 320, n° 14. — Ray, Synops. avi. pag. 190, n° 2. — *Sanderling d'arbres.* Albin, tom. III, pag. 37, avec une figure mal coloriée, planche LXXXVIII. — *Tringa pennis in medio secundum scapum fuscis, ad margines griseis supernè vestita, infernè alba; tæniâ utrinquè à rostro ad oculos candicante; gutture et collo inferiore albidis, maculis fuscis variegatis; rectricibus griseis, binis intermediis exterius saturatè fuscis.... cinclus;* l'alouette de mer. (Brissón, Ornith. tom. V, pag. 211.)

(2) Par les provençaux, *charlot de plage.*

Tringa rostro pedibusque nigris, loris albis, caudâ uropygioque griseis fuscisque.... tringa cinclus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 18. — Latham, Syst. ornith. gen. 72, sp. 35. SONNINI.

(3) « Les françois voyants un petit oysillon vivre le long des eaux, et principalement ez lieux marécageux près la mer, et estre de la corpulence d'une alouette, au moins quelque peu plus grande. (Willughby dit, *tantillo minor*, ce qui prouve qu'il y a des variétés); n'ont sçeu lui trouver appellation plus propre que de le nommer *alouette de mer*; et le voyant voler en l'aer, on le trouve de même couleur, sinon qu'il est plus blanc pardessous le ventre, et plus brun dessus le dos qu'une alouette». (Belon, Nature des oiseaux, pag. 217.)

DE L'ALOUETTE DE MER. 165

en diffère pour tout le reste, soit par la forme, soit par les habitudes, car l'alouette de mer vit au bord des eaux sans quitter les rivages; elle a le bas de la jambe nu et le bec grêle, cylindrique et obtus comme les autres oiseaux *scolopaces*, et seulement plus court à proportion que celui de la petite bécassine à laquelle cette alouette de mer ressemble assez par le port et la figure (1).

C'est en effet sur les bords de la mer que se tiennent de préférence ces oiseaux, quoiqu'on les trouve aussi sur les rivières (2); ils

(1) La longueur totale de l'alouette de mer est d'un peu plus de sept pouces; elle a treize pouces un tiers d'envergure. Un mélange de brun et de gris couvre la tête, le cou et tout le dessus du corps; il y a un trait blanc entre le bec et les yeux; la gorge et le devant du cou sont blanchâtres et tachetés de brun; tout le dessous du corps est blanc; les ailes sont variées de brun et de gris, et les grandes plumes sont brunes et terminées de blanc; celles de la queue sont grises, à l'exception des deux du milieu dont le côté extérieur est d'un brun foncé, et l'intérieur gris; ces deux plumes sont pointues et plus longues que les autres d'environ trois lignes; le bec est noir, et les pieds sont d'un verdâtre foncé; il n'y a point de membrane entre les doigts.

SONNINI.

(2) L'on en voit en effet dans des contrées éloignées de la mer; elles se montrent dans les Pyrénées,

volent en troupes souvent si serrées qu'on ne manque pas d'en tuer un grand nombre d'un seul coup de fusil ; et Belon s'étonne de la grande quantité de ces alouettes aquatiques , dont il a vu les marchés garnis sur nos côtes (1) ; selon lui , c'est un meilleur manger que n'est l'alouette elle-même ; mais ce petit gibier , bon en effet quand il est frais , prend un goût d'huile dès qu'on le garde (2). C'est apparemment de ces alouettes de mer que parle M. Salerne sous le nom de *guignette* (3), lorsqu'il dit qu'elles vont en troupes , puisque la guignette vit solitaire : si l'on tue une de ces alouettes dans la bande , les autres voltigent autour du chasseur comme pour sauver

suivant Picot la Peyrouse (Table méthodique , pag. 40 , n° 10), et l'on en trouve assez fréquemment sur les bords des étangs et des rivières dans les Vosges ; elles y sont de passage. SONNINI.

(1) « L'on ne peut voir plus grand merveille de ce petit oyseau , que d'en voir apporter cinq ou six cens douzaines en un jour de samedi en hiver ». (Belon , Nat. des oiseaux , *loco citato.*)

(2) L'on apporte quelquefois des alouettes de mer au marché de Paris , dans le commencement du printemps et en automne , avec des barges , des chevaliers et d'autres oiseaux de rivages ; mais c'est un gibier fort peu recherché. SONNINI.

(3) Ornithologie , pag. 340.

DE L'ALOUETTE DE MER. 167

leur compagne. Fidèles à se suivre , elles s'entr'appellent en partant , et volent de compagnie en rasant la surface des eaux ; la nuit on les entend se réclamer et crier sur les grèves et dans les petites îles.

On les voit rassemblées en automne ; les couples que le soin des nichées avoit séparés se réunissent alors avec les nouvelles familles, qui sont ordinairement de quatre ou cinq petits ; les œufs sont très-gros relativement à la taille de l'oiseau ; il les dépose sur le sable nu ; le bécasseau et la guignette ont la même habitude , et ne font point de nid ; l'alouette de mer fait sa petite pêche le long du rivage , en marchant et secouant incessamment la queue.

Ces oiseaux voyagent comme tant d'autres, et changent de contrées ; il paroît même qu'ils ne sont que de passage sur quelques-unes de nos côtes ; c'est du moins ce que nous assure un bon observateur (1) de celles de la basse Picardie ; ils arrivent dans ces parages au mois de septembre par les vents d'est , et ne font que passer ; ils se laissent approcher à vingt pas , ce qui nous fait présumer qu'on ne

(1) M. Baillon.

les chasse pas dans le pays d'où ils viennent (1). Au reste, il faut que les voyages de ces oiseaux les aient portés assez avant au nord pour qu'ils aient passé d'un continent à l'autre : car on en retrouve l'espèce bien établie dans les contrées septentrionales et méridionales de l'Amérique, à la Louisiane (1), aux Antilles (2), à la Jamaïque (3), à Saint-Domingue, à Cayenne (4). Les deux

(1) Les alouettes de mer sont aussi très-communes sur les côtes de la Bretagne et du bas Poitou ; elles vont fort loin au nord, car on les voit non seulement en Suède, mais aussi dans toute la Sibérie, sur les rivages de la mer Caspienne. M. Latham dit que l'hiver elles sont fort communes en Angleterre.

S O N N I N I.

(2) Le Pagé Dupratz, Histoire de la Louisiane, tome II, pag. 118.

(3) Les alouettes de mer et autres petits oiseaux de marine se trouvent en telle quantité dans toutes les salines, que c'est une chose prodigieuse. (Dutertre, tome II, pag. 277.)

(4) Sloane, pag. 320. Brown, pag. 477.

(5) « On voit toute l'année de ces oiseaux à Cayenne et sur toute la côte ; dans les grandes marées ils se rassemblent, et quelquefois en si grand nombre, que les bords des rivières où le flux monte en sont couverts, soit à terre, soit au vol ; leurs troupes vont très-serrées, et il arrive quelquefois d'en tuer qua-

DE L'ALOUETTE DE MER. 169

alouettes de mer de Saint - Domingue , que donne séparément M. Brisson (1), paroissent n'être que des variétés de notre espèce d'Europe ; et dans l'ancien continent l'espèce en

rante et cinquante d'un seul coup de fusil. Les habitans de Cayenne en font aussi la chasse pendant la nuit sur les sables , où ces oiseaux mangent de petits vers que la mer a laissés en se retirant ; ils se perchent quelquefois sur les palétuviers au bord de l'eau ; leur chair est très-bonne à manger. Dans le tems des pluies , à Saint-Domingue et à la Martinique , on les voit en aussi grand nombre , mais on ne sait pas comment ils nichent , ni les endroits où ils font leurs pontes ». (Remarques faites par M. de la Borde , médecin du roi à Cayenne.)

(1) *Tringa pennis in medio nigricantibus , ad margines rufis supernè vestita , infernè albo - rufescens ; uropygio griseo-fusco ; pennis in medio obscurioribus ; genis , gutture et collo inferiore maculis fuscis variegatis ; reatricibus binis intermediis nigricantibus , rufosimbriatis , lateralibus griseis , albo-rubescente marginatis. . . cinclus dominicensis ; l'alouette de mer de Saint-Domingue. (Brisson , Ornith. ord. 17 , gen. 75 , sp. 12 , avec une figure , planche xxiv , fig. 1.)*

Tringa pennis in medio nigricantibus , ad margines rufescentibus supernè vestita , infernè albo-rufescens ; uropygio griseo-fusco , pennis in medio obscurioribus ; reatricibus binis intermediis exterius griseo - fuscis , interiùs nigricantibus , lateralibus griseis , tribus utrinque extimis scapo albido præditis , binis proximis albo-

est répandue du nord au midi ; car on reconnoît l'alouette de mer, au cap de Bonne-Espérance, dans l'oiseau que donne Kolbe sous le nom de *bergeronette* (1) ; et au nord, dans le stint d'Ecosse, de Willulghby et de Sibbald.

rufescente in apice marginatis... ... *cinclus dominicensis minor* ; la petite alouette de mer de Saint-Domingue. (Ibidem, sp. 13, avec figure, pl. xxv, fig. 2.)

Les ornithologistes modernes ont jugé aussi que cette petite alouette de mer de Saint-Domingue faisoit une espèce distincte de l'alouette de mer commune.

Tringa rostro pedibusque fuscis, corpore subtùs rufescente, reatricibus extimis scapo albo, uropygio variegato. *Tringa pusilla*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 20. — Lath. Syst. ornith. gen. 72, sp. 38.

Cette seconde alouette de mer de Saint-Domingue est plus petite que l'espèce commune ; mais tous les rapports sont si grands d'ailleurs, que l'on ne peut guère douter que ce ne soit une simple variété, ou tout au plus une race constante de la même espèce.

Les alouettes de mer se rencontrent en abondance sur les côtes de l'île de Sainte-Catherine et de la terre ferme du Brésil, aussi bien qu'aux îles Malouines. (Pernetty, Voyage aux îles Malouines, tome I, pag. 146, et tome II, pag. 21.) SONNINI.

(1) Description du Cap, tom. III, pag. 160.

L E C I N C L E (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 852 ; et planche CC de ce volume.

ARISTOTE a donné le nom de *cinclos* à l'un des plus petits oiseaux de rivages ; et nous croyons devoir adopter ce nom pour le plus petit de tous ceux qui composent cette nom-

(1) *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufis supernè vestita, infernè alba; uropygio griseo-fusco; pennis in medio obscurioribus; gutture et collo inferiore maculis fuscis variegatis; pectore fusco, marginibus pennarum candidis; reatricibus griseis, binis intermediis interiùs saturatè fuscis, lateralibus interiùs albo marginatis, scapo albo præditis...* *cinclus torquatus*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 216.

(2) Au Groenland, *tojuk*.

M. Latham ne fait qu'une seule et même espèce du cincle et de la brunette. (Voyez ci-devant l'article de la brunette.)

Tringa cinclus pedibus fuscis. Lin. Syst. natur. edit. 13, gen. 87, sp. 18, var. *b*.

Tringa testaceo-fusca, pectore nigricante, reatricibus cinereo-albidis, pedibus fuscescentibus.... tringa alpina. Latham, Syst. ornith. gen. 72, sp. 37.

S O N N I N D

breuse tribu , dans laquelle on comprend les chevaliers , les maubèches , le bécasseau , la guignette , la perdrix et l'alouette de mer. Notre cincle même paroît n'être qu'une espèce secondaire et subalterne de l'alouette de mer : un peu plus petit et moins haut sur ses jambes , il a les mêmes couleurs , avec la seule différence qu'elles sont plus marquées ; les pinceaux sur le manteau sont tracés plus nettement , et l'on voit une zone de taches de cette couleur sur la poitrine ; c'est ce qui l'a fait nommer *alouette de mer à collier* par M. Brisson (1). Le cincle a d'ailleurs les mêmes moeurs que l'alouette de mer ; on le trouve fréquemment avec elle , et ces oiseaux passent de compagnie ; il a dans la queue le même mouvement de secousse ou de tremblement ; habitude qu'Aristote paroît attribuer à son cincle (2) ; mais nous n'avons pas vérifié si ce qu'il en dit de plus peut convenir au nôtre ; savoir , qu'une fois pris , il devient très - aisément privé , quoiqu'il soit plein d'astuce pour éviter les

(1) Voyez sa onzième espèce du genre du *bécasseau* et la figure.

(2) *Cinclus Læsus est : incontinens enim parte sui posteriore.* Hist. animal. lib. 9 , cap. 12.

pièges (1). Quant à la longue et obscure discussion d'Aldrovande sur le cincle , tout ce qu'on peut en conclure , ainsi que des figures multipliées et toutes défectueuses qu'il en donne , c'est que les deux oiseaux que les italiens nomment *giarolo* et *giaroncello* , répondent à notre cincle et à notre alouette de mer (2).

(1) *Astutus et captu difficilis est , sed captus omninò facile mitescit.* Ibid.

(2) L'espèce du cincle est aussi répandue , mais en même tems moins nombreuse que celle de l'alouette de mer. Dans l'ancien continent, on la trouve dans la plupart des contrées de l'Europe et jusqu'au Groenland , où néanmoins elle est fort rare , et en Amérique depuis la baie de Hudson jusqu'à la Guiane.

LE CINCLE

A COLLIER ROUX (1);

PAR SONNINI.

IL est de la grandeur du cincle commun; et il lui ressemble presque en tous points. Les seules différences que l'on remarque se réduisent au demi-collier, ou plutôt à la plaque d'un roux vif qui couvre le devant du cou jusqu'à la poitrine, et à des lignes rousses et noires sur la tête et le cou; les pieds sont noirs.

M. Pallas a observé au printems des troupes de ces cincles sur les bords des lacs salés de la Daourie (2).

(1) *Tringa pedibus nigris*, capite suprâ et collo ferrugineo nigroque striatis, gutture ferrugineo... *Tringa ruficollis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 22.

Tringa cinerea subtâs ferruginea, capite colloque ferrugineo nigroque striatis. *Tringa ruficollis*. Latham, Syst. ornith. gen. 72, sp. 36.

(2) Voyages en Russie et au nord de l'Asie, édition française, in-4°, Appendix, pag. 672, n° 31. *Tringa ruficollis*.

L'IBIS (1) (2).

DE toutes les superstitions qui aient jamais infecté la raison et dégradé , avili l'espèce humaine , le culte des animaux seroit sans doute la plus honteuse si l'on n'en consi-

(1) *Ybis* en grec : les romains adoptèrent ce nom. L'ibis n'en a point dans les langues de l'Europe , comme inconnu à ces climats. Selon Albert , il se nommoit en égyptien *leheras*. On trouve dans Avicenne le mot *anschuz* , pour signifier l'ibis ; mais Saint-Jérôme traduit mal *janschup* (Levitic. 2. Isai. 34) par *ibis* , puisqu'il s'agit là d'un oiseau de nuit. Quelques interprètes rendent par *ibis* le mot hébreu *tinschemet*.

(2) Voyez un mémoire de Cuvier sur l'ibis des anciens égyptiens , dans le Journal de physique de l'année dernière. Selon ce savant distingué , l'ibis des anciens n'est point l'ibis de Perrault ni celui de Buffon ; il n'est point non plus du genre que Linnæus a nommé *tantalus* , mais c'est un courlis que Bruce a décrit sous la dénomination arabe de *abou-hannès*. Voici la phrase de nomenclature sous laquelle Cuvier désigne l'oiseau qu'il regarde comme le vrai ibis , révéral dans l'antiquité.

Numenius ibis , albus , capite et collo nudis , remigibus , pennis uropygii elongatis , rostro et pedibus nigris.

S O N N I N I .

déroit pas l'origine et les premiers motifs : comment l'homme en effet a-t-il pu s'abaisser jusqu'à l'adoration des bêtes ? Y a-t-il une preuve plus évidente de notre état de misère dans ces premiers âges où les espèces nuisibles , trop puissantes et trop nombreuses entouroient l'homme solitaire , isolé , dénué d'armes et des arts nécessaires à l'exercice de ses forces ? Ces mêmes animaux , devenus depuis ses esclaves , étoient alors ses maîtres , ou du moins des rivaux redoutables ; la crainte et l'intérêt firent donc naître des sentimens abjects et des pensées absurdes , et bientôt la superstition , recueillant les unes et les autres , fit également des dieux de tout être utile ou nuisible.

L'Égypte est l'une des contrées où ce culte des animaux s'est établi le plus anciennement et s'est conservé , observé le plus scrupuleusement pendant un grand nombre de siècles ; et ce respect religieux , qui nous est attesté par tous les monumens , semble nous indiquer que , dans cette contrée , les hommes ont lutté très-long-tems contre les espèces malfaisantes.

En effet , les crocodiles , les serpens , les sauterelles et tous les autres animaux immondes renaissoient à chaque instant , et pulluloient

pulluloient sans nombre sur le vaste limon d'une terre basse , profondément humide et périodiquement abreuvée par les épanchemens du fleuve ; et ce limon fangeux , fermentant sous les ardeurs du tropique , dut soutenir long-tems et multiplier à l'infini toutes ces générations impures , informes , qui n'ont cédé la terre à des habitans plus nobles que quand elle s'est épurée.

« Des essaims de petits serpens venimeux , nous disent les premiers historiens (1) , sortis de la vase échauffée des marécages et volant en grandes troupes , eussent causé la ruine de l'Égypte , si les ibis ne fussent venus à leur rencontre pour les combattre et les détruire ». N'y a-t-il pas toute apparence que ce service , aussi grand qu'inattendu , fut le fondement de cette superstition qui supposa , dans ces oiseaux tutélaires , quelque chose de divin ? Les prêtres accréditèrent

(1) Herodot. Euterp. numb. 76. Elien, Solin, Marcellin, d'après tome l'antiquité. — *De serpentibus memorandi maximè ; quos parvos admodum, sed veneni præsentis, certo anni tempore. ex limo concretarum paludum emergere, in magno examine volantes Ægyptum tendere, atque in ipso introitu finium, ab avibus quas ibides vocant, adverso agmine excipi pugnâque confici traditum est.* Mela. lib. 3, cap. 8.

cette opinion du peuple ; ils assurèrent que les dieux , s'ils daignoient se manifester sous une forme sensible , prendroient la figure de l'ibis. Déjà, dans la grande métamorphose, leur dieu bienfaisant Thoth ou Mercure, inventeur des arts et des lois, avoit subi cette transformation (1); et Ovide, fidèle à cette antique mythologie, dans le combat des dieux et des géans, cache Mercure sous les ailes d'un ibis, etc. (2) : mais, mettant toutes ces fables à part, il nous restera l'histoire des combats de ces oiseaux contre les serpens. Hérodote assure être allé sur les lieux pour en être témoin : « Non loin de Butus, dit-il, aux confins de l'Arabie, où les montagnes s'ouvrent sur la vaste plaine de l'Egypte, j'ai vu les champs couverts d'une incroyable quantité d'ossemens entassés, et des dépouilles des reptiles que les ibis y viennent attaquer et détruire au moment qu'ils sont près d'envahir l'Egypte (3). »

(1) Plat. in Phædr.

(2) Metam. lib. 5.

(3) *Est autem Arabiæ locus ad Butum urbem ferè positus, ad quem locum ego me contuli inquirens de serpentibus volucris. Eò quum perveni ossa serpentum aspexi et spinas, multitudine suprâ modum ad*

Cicéron cite ce même fait en adoptant le récit d'Hérodote (1), et Pline semble le confirmer lorsqu'il représente les égyptiens invoquant religieusement leurs ibis à l'arrivée des serpens (2).

On lit aussi dans l'historien Josèphe que Moïse, allant en guerre contre les éthiopiens, emporta, dans des cages de *papyrus*, un grand nombre d'ibis pour les opposer aux serpens (3). Ce fait, qui n'est pas fort vraisemblable, s'explique aisément par un autre fait rapporté dans la Description de l'Égypte, par M. de Maillet : « Un oiseau, dit-il, qu'on nomme *chapon de Pharaon*, et qu'on

enarrandum ; spinarum quippe acervi erant etiam magni, et his alii atque alii minores, ingenti numero ; est autem hic locus ubi spinæ jacebant hujuscemodi : ex arctis montibus introitus in vastam planitiem Ægypticæ contiguam. Fertur ex Arabiâ serpentes alatos ineunte statim vere in Ægyptum volare, sed iis ad ingressum illius planitiei occurrentes aves ibides non permittere, sed ipsos interimere. Et ob id opus ibin magno honore ab Ægyptiis haberi Arabes aiunt, confitentibus et ipsis Ægyptiis, idcirco se his avibus honorem exhibere. Herodot. Euterp. n^{os} 75, 76. Ex interpret. Laur. Vallæ.

(1) Lib. 1, de Nat. deorum.

(2) Hist. nat. lib. 10, cap. 28.

(3) Antiq. judaïc. lib. 2, cap. 10.

reconnoît pour l'ibis, suit pendant plus de cent lieues les caravanes qui vont à la Mecque, pour se repaître des voieries que la caravane laisse après elle; et en tout autre tems il ne paroît aucun de ces oiseaux sur cette route (1) (2). » L'on doit donc penser que les ibis suivirent ainsi le peuple hébreu dans sa course en Egypte; et c'est ce fait que Josèphe nous a transmis, en le défigurant et en attribuant à la prudence d'un chef merveilleux, ce qui n'étoit qu'un effet de l'instinct de ces oiseaux; et cette armée contre les éthiopiens et les cages de *papyrus* ne sont là que pour embellir la narration, et agrandir l'idée qu'on devoit avoir du génie d'un tel commandant.

Il étoit défendu, sous peine de la vie, aux Egyptiens de tuer les ibis (3); et ce peuple, aussi triste que vain, fut inventeur de l'art lugubre des momies, par lequel il vouloit, pour ainsi dire, éterniser la mort malgré la Nature bienfaisante, qui travaille

(1) Description de l'Egypte, partie II, pag. 25.

(2) Le chapon de Pharaon n'est point l'ibis, ni même un oiseau de rivages; c'est un vautour. Ainsi ce passage du consul Maillet n'a aucun rapport à l'ibis.

S O N N I N I.

(3) Herodot. *ubi supra*.

sans cesse à en effacer les images ; et non seulement les égyptiens employoient cet art des embaumemens pour conserver les cadavres humains, mais ils préparoient avec autant de soin les corps de leurs animaux sacrés (1). Plusieurs puits des momies, dans la plaine de Saccara , s'appellent *puits des oiseaux* , parce qu'on n'y trouve en effet que des oiseaux embaumés, et sur-tout des ibis renfermés dans de longs pots de terre cuite dont l'orifice est bouché d'un ciment. Nous avons fait venir plusieurs de ces pots, et après les avoir cassés, nous avons trouvé dans tous une espèce de poupée formée par les langes qui servent d'enveloppes au corps de l'oiseau , dont la plus grande partie tombe en poussière noire en développant son suaire : on y reconnoît néanmoins tous les os d'un oiseau avec des plumes empâtées dans quelques morceaux qui restent solides. Ces débris nous ont indiqué la grandeur de l'oiseau, qui est à peu près égale à celle du courlis ; le

(1) Belon renvoie à son livre *de Medicato cadavere* pour les diverses manières dont les égyptiens faisoient embaumer , ou , comme il dit , *confire* les ibis, et dans cet ouvrage il n'en dit autre chose , sinon qu'on les trempoit dans la *cedria* comme toutes les autres momies.

bec , qui s'est trouvé conservé dans deux de ces momies, nous en a fait connoître le genre: ce bec a l'épaisseur de celui de la cigogne, et par sa courbure il ressemble au bec du courlis, sans néanmoins en avoir les canelures; et comme la courbure en est égale sur toute sa longueur (1), il paroît par ces caractères qu'on doit placer l'ibis entre la cigogne et le courlis; en effet, il tient de si près à ces deux genres d'oiseaux, que les naturalistes modernes l'ont rangé avec les derniers, et que les anciens l'avoient placé avec le premier. Hérodote avoit très-bien caractérisé l'ibis en disant qu'il a le bec fort arqué, et la jambe haute comme la grue; il en distingue deux espèces (2): « La première, dit-il, a le plumage tout noir; la seconde, qui se rencontre à chaque pas, est toute blanche,

(1) Voyez un de ces becs représenté dans Edwards, planche cv.

(2) *Ejus avis species talis est, nigra tota vehementer est, cruribus instar gruis, rostro maximum in modum adunco.... et hæc quidem species est nigrarum quæ cum serpentibus pugnant. At earum quæ ante pedes hominibus versantur magis (nam duplices ibides sunt), nudum caput ac totum collum, pennæ candidæ, præter caput cervicemque, et extrema alarum et natium, hæc omnia quæ dixi sunt vehementer nigra, crura vero et rostrum alteri consentanea. Euterp. nomb. 76.*

à l'exception des plumes de l'aile et de la queue qui sont très-noires, et du dénuement du cou et de la tête qui ne sont couverts que de la peau.

Mais ici il faut dissiper un nuage jeté sur ce passage d'Hérodote par l'ignorance des traducteurs, ce qui donne un air fabuleux et même absurde à son récit. Au lieu de rendre, *ton den posi mallon eileymenon toisi anthropoisi*, à la lettre; *quæ pedibus hominum obversantur sæpiùs*; « celles qu'on rencontre à chaque pas »; on a traduit, *hæ quidem habent pedes veluti homines* ». Ces ibis ont les pieds faits comme ceux de l'homme ». Les naturalistes, ne comprenant pas ce que pouvoit signifier cette comparaison disparate, firent, pour l'expliquer ou la pallier, d'inutiles efforts. Ils imaginèrent qu'Hérodote, décrivant l'ibis blanc, avoit eu en vue la cigogne, et avoit pu abusivement caractériser ainsi ses pieds par la foible ressemblance qu'on peut trouver des ongles aplatis de la cigogne à ceux de l'homme; cette interprétation satisfaisoit peu; et l'ibis aux pieds humains auroit dû dès lors être relégué dans les fables: cependant il fut admis comme un être réel sous cette absurde image; et l'on ne peut qu'être étonné de la trouver

encore aujourd'hui exprimée toute entière, sans discussion et sans adoucissement, dans les Mémoires d'une savante académie (1); tandis que cette chimère n'est, comme l'on voit, que le fruit d'une méprise du traducteur de ce premier historien grec, que sa candeur à prévenir de l'incertitude de ses récits, quand il ne les fait que sur des rapports étrangers, eût dû faire plus respecter dans les sujets où il parle d'après lui-même.

Aristote, en distinguant, comme Hérodote, les deux espèces d'ibis, ajoute que la blanche est répandue dans toute l'Égypte, excepté vers Peluse, où l'on ne voit au contraire que des ibis noirs, qui ne se rencontrent aucunement dans tout le reste du pays (2). Pline répète cette observation particulière (3); mais du reste, tous les anciens,

(1) « L'autre espèce (l'ibis blanc) a les pieds taillés comme les pieds humains ». (Mémoires de l'académie des inscriptions et belles lettres, tom. IX, pag. 28.)

(2) *Ibis in Ægypto duum sunt generum : alix candida, alix nigra. Cætera in terrâ Ægypti albæ sunt ; in Pelusio non sunt : contra in illâ non sunt nigra, in Pelusio sunt.* Hist. animal. lib. 9, cap. 27.

(3) *Ibis circa Pelusium tantum nigra est ; cæteris omnibus locis candida.* Hist. nat. lib. 10, cap. 30.

en distinguant les deux ibis par la couleur, semblent leur donner en commun tous les autres caractères, figure, habitudes, instinct, et leur domicile de préférence en Egypte, à l'exclusion de toute autre contrée (1). On ne pouvoit même, suivant l'opinion commune, les transporter hors de leur pays, sans les voir consumés de regret (2). Cet oiseau, si fidèle à sa terre natale, en étoit devenu l'emblème : la figure de l'ibis, dans les hiéroglyphes, désigne presque toujours l'Egypte, et il est peu d'images ou de caractères qui soient plus répétés dans tous les monumens. On voit ces figures d'ibis sur la plupart des obélisques ; sur la base de la statue du Nil, au Belvédère à Rome, de même qu'au jardin des Tuileries à Paris. Dans la médaille d'Adrien, où l'Egypte paroît prosternée, l'ibis est à ses côtés ; on a figuré cet oiseau avec l'éléphant sur les médailles de Quint. Marius, pour désigner l'Egypte et la Lybie théâtres de ses exploits, etc.

(1) Strabon en place aussi sur un lac d'eau douce vers Lichas, aux extrémités de l'Afrique, *in extremâ Africâ*.

(2) Elien.

D'après le respect populaire et très-ancien pour cet oiseau fameux, il n'est pas étonnant que son histoire ait été chargée de fables; on a dit que les ibis se fécondoient et engendroient par le bec (1); Solin paroît n'en pas douter; mais Aristote se moque avec raison de cette idée de pureté virginale dans cet oiseau sacré (2). Pierius parle d'une merveille d'un genre bien opposé : il dit que, selon les anciens, le basilic naissoit d'un œuf d'ibis, formé dans cet oiseau des venins de tous les serpens qu'il dévore; ces mêmes anciens ont encore écrit que le crocodile et les serpens, touchés d'une plume d'ibis, demeuroient immobiles comme par enchantement, et que souvent même ils mouroient sur le champ. Zoroastre, Démocrite et Philé ont avancé ces faits; d'autres auteurs ont dit que la vie de cet oiseau divin étoit excessivement longue; les prêtres d'Hermopolis prétendoient même qu'il pouvoit être immortel; et pour le prouver ils montrèrent à Appion un ibis si vieux (1), disoient-ils, qu'il ne pouvoit plus mourir.

(1) Elie.

(2) De Generat. animal. lib. 5, cap. 6.

(3) Appion, *apud Ælian.*

Ce n'est là qu'une partie des fictions enfantées dans la religieuse Egypte au sujet de cet ibis ; la superstition porte tout à l'excès ; mais, si l'on considère le motif de sagesse que pût avoir le législateur en consacrant le culte des animaux utiles, on sentira qu'en Egypte il étoit fondé sur la nécessité de conserver et de multiplier ceux qui pouvoient s'opposer aux espèces nuisibles. Cicéron (1) remarque judicieusement que les égyptiens n'eurent d'animaux sacrés que ceux desquels il leur importoit que la vie fût respectée , à cause de la grande utilité qu'ils

(1) *Ægyptii nullam belluam , nisi ob aliquam utilitatem quam ex eâ caperent , consecrarunt ; velut ibes , maximam vim serpentium conficiunt , cum sint aves excelsæ , cruribus rigidis , corneo proceroque rostro ; avertunt pestem ab Ægypto , cùm volucres angues , ex vastitate Lybiæ , vento Africo invectas , interficiunt atque consumunt , ex quo fit ut illæ nec morsu vivæ noceant nec odore mortuæ ; eam ob rem invocantur ab ægyptiis ibis. De Nat. deorum , lib. 1.*

Nota. Je ne puis m'empêcher de marquer ici une méprise de M. Perrault sur ce passage ; il dit (anciens Mémoires de l'académie , tom. III , partie 3) que , suivant le témoignage de Cicéron , le cadavre de l'ibis ne sent jamais mauvais ; et là dessus il observe que celle qui fut disséquée , quoique morte depuis plusieurs jours , n'étoit point infecte ; dans ce préjugé , il lui

en tiroient (1); jugement sage et bien différent de celui de l'impétueux Juvenal, qui compte parmi les crimes de l'Égypte sa vénération pour l'ibis, et déclame contre ce culte que la superstition exagéra sans doute, mais que la sagesse dut maintenir; puisque telle est en général la foiblesse de l'homme, que les législateurs les plus profonds ont cru devoir en faire le fondement de leurs lois.

En nous occupant maintenant de l'histoire naturelle et des habitudes réelles de l'ibis, nous lui reconnoîtrons non seulement un appétit véhément de la chair de serpens, mais encore une forte antipathie contre tous

trouve même *une odeur agréable*. Il se peut que l'ibis, comme tous les oiseaux de chair sèche, soit long-tems avant de se corrompre; mais, pour le passage de Cicéron, il est clair qu'il se rapporte aux serpens, *qui, dit-il, ainsi dévorés par les ibis, ne nuisent vivans par leurs morsures, ni morts par leur puanteur.*

(1) Il paroît difficile d'abord d'appliquer cette raison au culte du crocodile; mais, outre qu'il n'étoit adoré que dans une seule ville du Nome-Arsinoïte, et que l'ichneumon, son antagoniste, l'étoit dans toute l'Égypte; cette ville des crocodiles ne les adoroit que par crainte et pour les tenir éloignés par un culte, à la vérité insensé, d'un lieu où naturellement le fleuve ne les avoit point portés.

les reptiles : il leur fait la plus cruelle guerre. Belon assure qu'il va toujours les tuant, quoique rassasié (1). Diodore de Sicile dit que jour et nuit l'ibis se promène sur la rive des eaux, guétant les reptiles, cherchant leurs œufs et détruisant en passant les scarabées et les sauterelles (2). Accoutumés au respect qu'on leur marquoit en Egypte, ces oiseaux venoient sans crainte au milieu des villes; Strabon rapporte qu'ils remplissoient les rues et les carrefours d'Alexandrie jusqu'à l'importunité et à l'incommodité, consommant, à la vérité, les immondices, mais attaquant aussi ce qu'on mettoit en réserve, et souillant tout de leur fiente; inconveniens qui pouvoit en effet choquer un grec délicat et poli, mais que des égyptiens, grossièrement religieux, souffroient avec plaisir.

Ces oiseaux posent leur nid sur les palmiers, et le placent dans l'épaisseur des feuilles piquantes pour le mettre à l'abri des chats leurs ennemis (3). Il paroît que la ponte est de quatre œufs; c'est du moins ce que l'on peut inférer de l'explication de la table

(1) Nature des oiseaux, pag. 200.

(2) Apud Aldrov. tom. III, pag. 315.

(3) Phile de Propriet. animal.

Isiaque par Pignorius ; il est dit que l'ibis marque sa ponte par les mêmes nombres que la lune marque ses tems, *ad lunæ rationem ova fingit* (1) ; ce qui ne paroît pouvoir s'entendre autrement, qu'en disant avec le docteur Shaw que l'ibis fait autant d'œufs qu'il y a de phases de la lune, c'est-à-dire, quatre. Elien, expliquant pourquoi cet oiseau est consacré à la lune, indique la durée de l'incubation, en disant qu'il met autant de jours à faire éclore ses petits (2), que l'astre d'Isis en met à parcourir le cercle de ses phases (3).

Plinie et Galien attribuent à l'ibis l'invention du clystère, comme celle de la saignée à l'hippopotame (4) ; « et ce ne sont point,

(1) *Mens. Isid. explic.* pag. 76.

(2) Plutarque nous assure que le petit ibis, venant de naître, pèse deux dragmes. *De Isid. et Osir.*

(3) Clément Alexandrin, décrivant les repas religieux des Egyptiens, dit qu'entre autres objets on portoit à l'entour des convives un ibis, cet oiseau, par le blanc et le noir de son plumage, étant l'emblème de la lune obscure et lumineuse. (*Stromat. lib. 5, pag. 671.*) Et suivant Plutarque (*de Isid. et Osir.*), on trouvoit dans la manière dont le blanc étoit tranché avec le noir dans ce plumage une figure du croissant de l'astre des nuits.

(4) *Galen. lib. de Phlebot.*

ajoute le premier , les seules choses où l'homme ne fut que le disciple de l'industrie des animaux » (1). Selon Plutarque , l'ibis ne se sert pour cela que d'eau salée , et M. Perrault , dans sa description anatomique de cet oiseau , prétend avoir remarqué le trou du bec par lequel l'eau peut être lancée.

Nous avons dit que les anciens distinguoient deux espèces d'ibis , l'une blanche et l'autre noire ; nous n'avons vu que la blanche , et nous l'avons fait représenter dans nos planches enluminées ; et à l'égard de l'ibis noir , quoique M. Perrault prétende qu'il a été apporté en Europe plus souvent que l'ibis blanc , cependant aucun naturaliste ne l'a vu depuis Belon , et nous n'en savons que ce qu'en a dit cet observateur.

(1) *Simile quiddam (solertiæ hippopotami , sibi junco venam aperientis) , et volucris in eadem Ægypto monstravit , quæ vocatur ibis : rostri aduncitate per eam partem se perluens , quâ reddi ciborum onera maxime salubre est. Nec hæc sola à multis animalibus reperta sunt usui futura et homini. Plin. lib. 8 , cap. 26. — Purgationem quâ ibis utitur , salsuginem adhibens , advertisse et imitati postea Ægyptii dicuntur. Plut. de Solert.*

L'IBIS BLANC (1) (2).

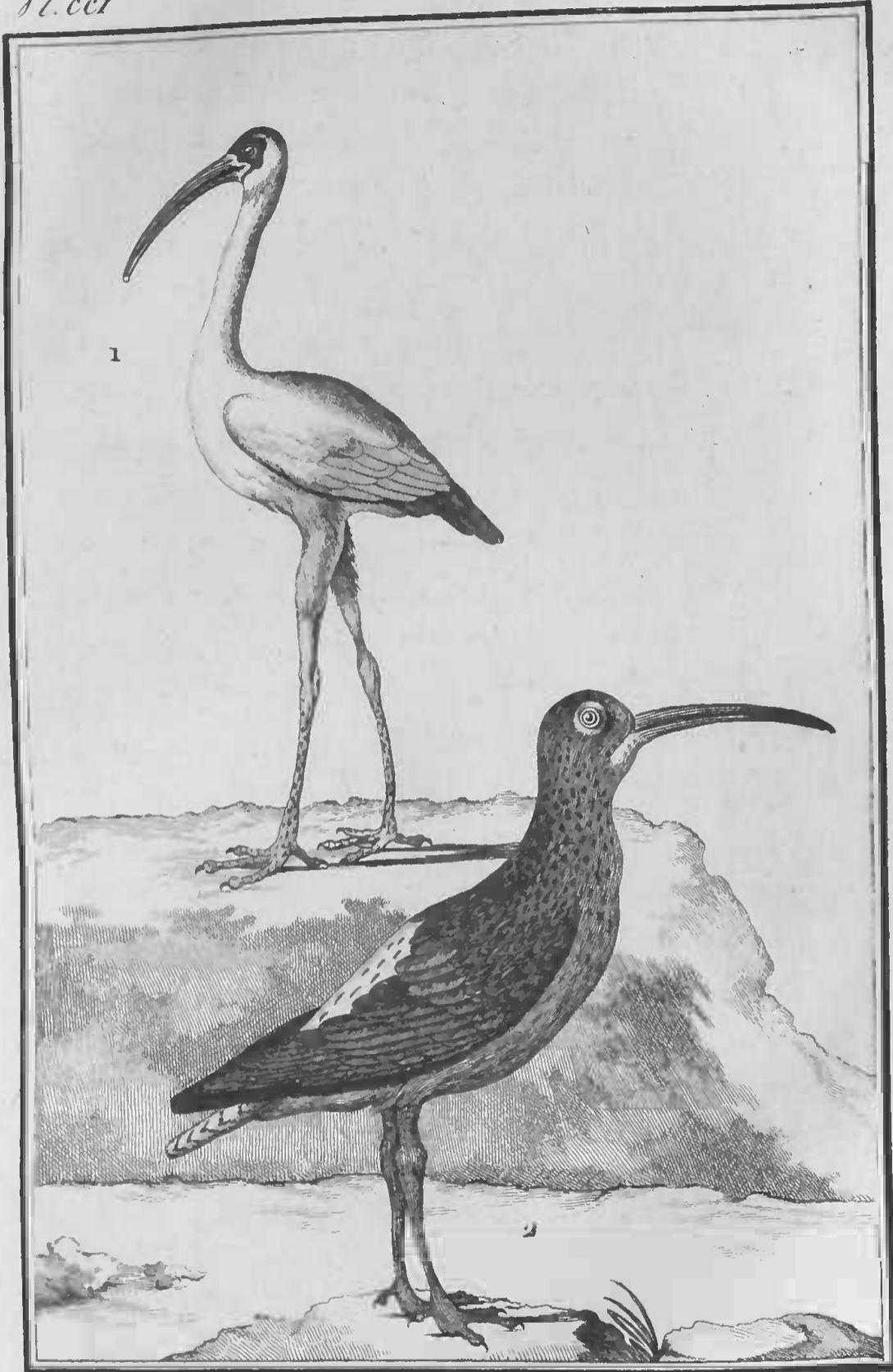
Voyez les planches enluminées, n° 589; et pl. CCI de ce volume.

CET oiseau est un peu plus grand que le courlis et l'est un peu moins que la cigogne:

(1) *Ibis non ex toto nigra*. Prosp. alp. Ægypt. vol. I, pag. 199. — *Ardea capite lævi, corpore albo, rostro flavescente, apice pedibusque nigris.. ibis*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 76, sp. 18. — *Numenius sordidè albo-rufescens; capite anteriore nudo, rubro; lateribus rubro purpureo et carneo colore maculatis; remigibus majoribus nigris; rectricibus sordidè alborufescentibus, rostro in exortu dilutè luteo, in extremitate aurantio; pedibus griseis.... ibis candida*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 349.

(2) *Tantalus, facie rubrà, rostro luteo, pedibus griseis, remigibus nigris, corpore rufescente albido...* *tantalus ibis*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 85, sp. 4. — Latham, Syst. ornith. gen. 70, sp. 11.

L'ibis blanc existe dans l'île de Ceilan; il fait claqueter son bec comme la cigogne, et, ce qui est très-remarquable, il perd chaque année, pendant la saison des pluies, ses belles plumes couleur de rose. M. Forster, qui a vu un oiseau de cette espèce pris à Ceilan, et familier dans la ville de Colombo, l'a décrit



De Sève del.

M. Tardieu J.

1. L'IBIS blanc
2. LE COURLIS.

sa longueur de la pointe du bec au bout des ongles est d'environ trois pieds et demi : Hérodote en donne la description en disant que cet oiseau a les jambes hautes et nues ; la face et le front également dénués de plumes ; le bec arqué ; les pennes de la queue et des ailes noires , et le reste du plumage blanc. Nous ajouterons à ces caractères quelques autres traits dont Hérodote n'a pas fait mention : le bec est arrondi et terminé en pointe mousse ; le cou est d'une grosseur égale dans toute sa longueur , et il n'est pas garni de plumes pendantes comme le cou de la cigogne.

sous la désignation de *tantalus leucocephalus* (Zoolog. indica , pag. 20 et fig. tab. 20) ; mais il avertit en même tems que c'est l'ibis blanc des planches enluminées de Buffon , n° 589 ; l'on ne peut donc que s'étonner d'après cela de la persévérance des méthodistes à indiquer ce même oiseau comme une espèce distincte et séparée.

Tantalus capite , collo et corpore albis , rostro facieque flavis , pedibus pallidè incarnatis , uropygii pennis roseis longissimis . tantalus leucocephalus . Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 85 , sp. 10.

Tantalus facie rostroque flavis , corpore albo , tectricibus alarum remigibusque nigris , uropygii pennis longissimis pedibusque roseis . tantalus leucocephalus . Latham , Syst. ornithol. gen. 70 , sp. 10.

SONNINI.

M. Perrault, ayant décrit et disséqué un de ces oiseaux qui avoit vécu à la ménagerie de Versailles (1), en fit la comparaison avec la cigogne, et il trouva que celle-ci étoit plus grande, mais que l'ibis avoit à proportion le bec et les pieds plus longs; dans la cigogne les pieds n'avoient que quatre parties de la longueur totale de l'oiseau, et dans l'ibis ils en avoient cinq, et il observa la même différence proportionnelle entre leurs becs et leurs cous; les ailes lui parurent fort grandes; les plumes en étoient noires, et du reste tout le plumage étoit d'un blanc un peu roussâtre; et n'étoit diversifié que par quelques taches pourprées et rougeâtres sous les ailes : le haut de la tête, le tour des yeux et le dessous de la gorge étoient dénués de plumes et couverts d'une peau rouge et ridée; le bec à la racine étoit gros, arrondi, et avoit un pouce et demi de diamètre, et il étoit courbé dans toute sa longueur; il étoit d'un jaune clair à l'origine, et d'un orange foncé vers l'extrémité; les côtés de ce bec sont tranchans et assez durs pour couper les serpens (1), et

(1) Anciens Mémoires de l'académie, tom. III, partie 3.

(2) *Corneo proceroque rostro. Cic. ubi suprâ.*

c'est probablement de cette manière que cet oiseau les détruit : car son bec, ayant la pointe mousse et comme tronquée, ne les perceroit que difficilement.

Le bas des jambes étoit rouge, et cette partie, à laquelle Belon ne donne pas un pouce de longueur dans sa figure de l'ibis noir, en avoit plus de quatre dans cet ibis blanc ; elle étoit, ainsi que le pied, toute garnie d'écaillés hexagones ; les écaillés qui recouvrent les doigts étoient coupées en tables ; les ongles étoient pointus, étroits et noirâtres ; des rudimens de membrane bordoient des deux côtés le doigt du milieu, et ne se trouvoient que du côté intérieur dans les deux autres doigts.

Quoique l'ibis ne soit point granivore, son ventricule est une espèce de gésier dont la membrane interne est rude et ridée ; on a vu plus d'une fois ces conformations disparates dans l'organisation des oiseaux : par exemple, on a remarqué dans le casoar, qui ne mange point de chair, un ventricule membraneux comme celui de l'aigle (1).

(1) Une particularité intéressante de cette description concerne la route du chile dans les intestins des oiseaux : on fit des injections dans la veine mésentérique.

M. Perrault trouva aux intestins quatre pieds huit pouces de longueur; le cœur étoit médiocre, et non pas excessivement grand comme l'a prétendu Mérula (1); la langue très-courte, cachée au fond du bec, n'étoit qu'un petit cartilage recouvert d'une membrane charnue; ce qui a fait croire à Solin que cet oiseau n'avoit point de langue; le globe de l'œil étoit petit, n'ayant que six lignes de diamètre. « Cet ibis blanc, dit M. Perrault, et un autre qu'on nourrissoit encore à la ménagerie de Versailles, et qui avoient tous deux été apportés d'Egypte, étoient les seuls oiseaux de cette espèce que l'on eût jamais vus en France ». Selon lui, toutes les descriptions des auteurs modernes n'ont été prises que sur celles des anciens.

térique d'une des cigognes que l'on disséquoit avec l'ibis, et la liqueur passa dans la cavité des intestins; de même ayant rempli de lait une portion de l'intestin, et l'ayant lié par les deux bouts, la liqueur comprimée passa dans la veine mésentérique. Peut-être, ajoute l'anatomiste, cette voie est-elle commune à tout le genre des oiseaux: et comme on ne leur a point trouvé de veines lactées, on peut soupçonner avec raison que c'est là la route du chyle pour passer des intestins dans le mésentère.

(1) Memorab. lib. 3, cap. 50.

Cette remarque me paroît assez juste, car Belon n'a ni décrit ni même reconnu l'ibis blanc en Egypte, ce qui ne seroit pas vraisemblable si l'on ne supposoit pas qu'il l'ait pris pour une cigogne ; mais cet observateur est à son tour le seul des modernes qui nous ait dépeint l'ibis noir.

L'IBIS NOIR (1) (2).

« C'EST oiseau, dit Belon, est un peu moins gros qu'un courlis » ; il est donc moins grand que l'ibis blanc, et il doit être aussi moins haut de jambes (3) ; cependant nous avons

(1) *Ibis*. Belon, Nature des oiseaux, pag. 199, avec une figure qui, suivant toute apparence, est très-peu exacte ; la même, Portr. d'oiseaux, p. 44, *b*, sous le nom d'espèce de cigogne noire. — Gesner, Avi. p. 567. — Aldrov. Avi. tom. III, pag. 312. — Willul. Orn. pag. 312. — Ray, Syn. avi. p. 98. — Jonst. Avi. p. 101. *Nota*. Ces naturalistes ne parlent de l'ibis noir, et n'en donne la figure que d'après Belon. — *Ibis*. Prosp. Alp. Ægypt. vol. I, pag. 199. — Moehring, Avi. gen. 30. — *Ibis nigra*. Charleton, Exercit. pag. 108, n° 2. *Idem*, Onomazt. pag. 102, n° 2. — *Numenius holoserius*. Klein, Avi. pag. 110, n° 9. — *Gallinago sylvestris aquatica*, Gaz. rup. besl. figure mauvaise, pag. 19. — Mus. best. pag. 31, n° 2, figure qui n'est pas meilleure, tab. 8, n° 2. — *Ibis nigra*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 76, sp. 18, var. *b*. — *Numenius niger* ; capite anteriore nudo, rubro, rectricibus nigris ; rostro pedibusque rubris. . . . *ibis*. Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 347.

(2) *Tantalus facie, rostro pedibusque rubris, corpore*

remarqué que les anciens ont dit les deux ibis semblables en tout, à la couleur près; celui-ci est entièrement noir, et Belon semble indiquer qu'il a le front et la face en peau nue, en disant que sa tête est faite comme celle d'un *cormoran*; néanmoins Hérodote, qui paroît avoir voulu rendre ses deux descriptions très-exactes, ne donne point à l'ibis noir ce caractère de la tête et du cou dénués de plumes; quoi qu'il en soit, tout ce qu'on a dit des autres caractères et des habitudes de ces deux oiseaux, leur a également été attribué en commun sans exception ni différence (4).

nigro . . . tantalus niger. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 85, sp. 13.

*Tantalus niger, capite anteriore nudo rubro, re-
trixibus nigris, rostro pedibusque rubris.. tantalus
niger*. Latham, Syst. ornith. gen. 70, sp. 13.

SONNINI.

(3) « Cet ibis noir est aussi haut enjambé comme un butor, et a le bec contre la tête plus gros que le pouce, pointu par le bout, voûté et quelque peu courbé, et tout rouge, comme aussi les cuisses et les jambes ». (Observat. de Belon; Paris, 1555, liv. II, pag. 102.

(4) Suivant M. Latham (Syst. ornith.), les ibis noirs vivent en troupes nombreuses dans les marais formés par les eaux du Volga,

SONNINI.

N 4

L'IBIS

A MASQUE NOIR (1),

PAR SONNINI.

M FORSTER a observé cet oiseau à l'île du Nouvel-An, près de la terre des Etats, où il établit son nid sur des rochers inaccessibles (2). Un masque noir enveloppe son bec, la peau nue et ridée qui couvre les côtés de sa tête jusqu'au delà des yeux, et l'espèce de poche plissée et également dénuée

(1) *Tantalus rostro, facie unguibusque nigris, vertice fulvo, collo et pectore flavescens, pennis dorsi, scapularibus et tectricibus alarum fasciâque pectorali cinereis margine fuscis, remigibus, crisso et caudâ ex virescente nigris, pedibus rubris. tantalus melanopis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 85, sp. 19.*

Tantalus dorso, alis fasciâque pectorali cinereis, capite colloque rufo-albis, tectricibus alarum majoribus albis. Lath. Syst. ornith. gen. 70, sp. 5.

General synopsis of birds, tom. V, pag. 108, n° 5; et fig. pl. LXXIX. Black faced ibis.

(2) Voyage, tom. II, pag. 521.

de plumes qui pend sous la base du bec. Le sommet de la tête est fauve, comme le cou; les plumes du dessus de cette dernière partie depuis l'occiput sont plus longues que les autres; le dos et les couvertures des ailes sont cendrés; une zone de la même couleur traverse la poitrine; les pennes des ailes et de la queue, les couvertures des jambes et celles du dessous de la queue sont d'un noir verdâtre, les pieds rouges et les ongles noirs. La longueur totale de cet ibis est d'environ vingt-sept pouces.

 L' A B O U - H A N N È S (1),

P A R S O N N I N I.

LE nom arabe *abou-hannès* veut dire *père de Jean* ou *père Jean*, et les chrétiens d'Éthiopie l'ont donné à un grand oiseau de rivages, parce qu'il paroît ordinairement le jour de la fête de Saint-Jean, époque à laquelle les eaux des pluies commencent à se mêler à celles du Nil, et où l'on voit arriver de toute part sur les bords du fleuve des vols innombrables d'oiseaux aquatiques.

Le voyageur anglais Bruce est le premier qui ait fait connoître cet oiseau; il est le premier aussi qui ait fait remarquer l'erreur des naturalistes au sujet de l'ibis, et qui ait presque prouvé que l'abou-hannès est cet oiseau célèbre auquel les anciens égyptiens rendoient des honneurs divins; il a conçu cette opinion extrêmement probable en

(1) *Tantalus albus*, capite colloque superiore fuscis, dorso postico remigibusque nigris... *tantalus æthiopiæ* Lath. Syst. ornith. gen. 70, sp. 12.

examinant les ibis embaumés que l'on découvre en beaucoup de lieux de l'Égypte, et en les comparant à l'abou-hannès.

« L'abou-hannès, dit M. Bruce, a le bec fait comme le courlis, c'est-à-dire, qu'il est aux deux tiers droit, et ensuite recourbé, et qu'il a le dessus verd et le dessous noir. Le bec a cinq pouces et demi de longueur; la jambe a six pouces de longueur depuis la jointure de la cuisse jusqu'à celle du pied; l'os en est rond et dur, et c'est une remarque qui a été faite par Cicéron. Depuis la jointure de la jambe jusqu'au corps, la cuisse a cinq pouces et demi. Quand l'oiseau se tient debout, il a, depuis le bas du pied jusqu'au milieu du dos, dix-neuf pouces; son œil a un pouce d'ouverture; ses jambes et ses pieds sont noirs; il a les pieds divisés en quatre doigts, dont trois en avant et un en arrière; les trois de devant sont armés d'ongles très-droits et très-forts; sa tête est brune, et la même couleur s'étend jusqu'au dos, c'est-à-dire, sur tout le dessus du cou; la gorge, l'estomac, les cuisses et le dos sont blancs; il est d'un noir foncé sur les grandes plumes des ailes jusqu'à treize pouces de la queue, ainsi que depuis l'extrémité de la queue jusqu'à six pouces sur le dos.

» Les proportions du bec , du tibia , de l'os de la cuisse et du crâne , comparés avec les restes les plus parfaits des ibis qu'on a trouvés dans les tombeaux des momies, sont absolument les mêmes.... Quoique les plumes des ibis embaumés soient brûlées , il est aisé d'en discerner la couleur , et sur-tout le noir des ailes et de la queue ; mais , je le répète , l'accord des proportions ne laisse aucun doute.

.. .. » Quand les immenses lacs de la Lybie et les canaux qui y portoient les eaux du Nil furent négligés et tombés en ruine ; quand les champs fertilisés redevinrent un désert ; quand la guerre , la tyrannie , tous les vices du gouvernement obligèrent les habitans à abandonner des contrées longtemps si florissantes , l'ibis n'y trouvant plus de l'eau ne put plus les fréquenter , et les serpens cessèrent d'y être dangereux pour l'homme. L'oiseau si révééré des égyptiens se retira dans la basse Ethiopie , son pays natal , où la chaleur du climat et des lacs intarissables favorisent sans cesse ses goûts et ses habitudes : c'est là qu'il réside , et c'est là que je l'ai trouvé.

» Il est probable que l'ibis avoit beaucoup grossi en Egypte , dans le tems où ce pays

lui convenoit ; mais qu'ensuite n'ayant plus la même nourriture, il diminua et redevint en Ethiopie dans le même état où il étoit auparavant et où il est encore. Sa grosseur, ainsi que son émigration d'Egypte, étoit purement accidentelle, et c'est vraisemblablement la raison pour laquelle on ne le distingue plus. Mais je suis bien aise de rendre cet oiseau à l'histoire naturelle, en observant pourquoi on le méconnoit dans les mêmes contrées où il fut jadis adoré comme un dieu. Sa figure se voit dans les hiéroglyphes qui couvrent les obélisques, et l'examen que j'en ai fait sert à confirmer mes conjectures.

» M. de Buffon a publié la figure d'un oiseau qu'il appelle *l'ibis blanc d'Egypte*. La moitié de la tête est cramoisi, et le bec d'un jaune doré, comme celui du toucan. Il a le cou gros et les jambes longues, minces et couleur de pourpre. Enfin cette figure ne ressemble en rien à l'oiseau qu'elle est destinée à représenter, et l'on peut être assuré qu'il n'y a point en Egypte d'ibis semblable à celui-là. Tous ceux que l'on a tirés des catacombes sont blancs et noirs, comme les historiens les ont décrits. Celui de M. de Buffon est tellement déguisé dans sa forme

sont, pour ainsi dire, les noms de la nature; ce sont aussi ceux que l'homme a imposés

danois, *heel-spove*, *regn-paaer*. En norvégien, *langneeb*, *spue*. En lapon, *gusgastak*. Dans nos provinces on lui donne différens noms. En Poitou, *turlu* ou *corbigeau*. En Bretagne, *corbichet*. En Picardie, *turlui* ou *courleru*. En Bourgogne, *curlu*, *turlu*. En basse Normandie, *corlui*; tous noms pris de sa voix, car il se nomme lui-même. En quelques endroits, *bécasse de mer*.

Corlis et *corlieu*. Belon, Nat. des oiseaux, pag. 204; et Portraits d'oiseaux, pag. 47, *b*, avec une mauvaise figure. — *Arquata seu numenius*. Gesner, Avi. p. 221, avec une figure assez reconnoissable, pag. 222. *Idem*, Icon. avi. pag. 113. — *Numenius veterum, vel ei cognatus, arquata major; arquata seu numenius*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 424. — Mus. Worm. pag. 307. — *Arquata*. Jonston, Avi. pag. 108. — *Numenius Aldrovandi, sive arquata*. Willulghby, Ornith. pag. 216. — Marsigl. Danub. pag. 38. — *Numenius sive arcuata major*. Ray, Synops. avi. pag. 103, n° 1, *d*. — *Numenius arquata Gesneri, Aldrovandi*. Klein, Avi. pag. 109, n° 1. — Sibbald. Scot. illustr. part. II, lib. 3, pag. 18. — *Pardalus primus*. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 315. — Rzaczynski, Auctuar. Hist. nat. polon. pag. 365. — *Arquata, arcuata numenius veterum, curlinus*. Charleton, Exercit. pag. 3, n° 2. *Idem*, Onomazt. pag. 106, n° 2. — *Arquata albicans, maculis sub-castaneis*. Barrère, Ornithol. clas. 4, gen. 9, sp. 1. — *Numenius*. Moehring, Avi. gen. 87. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus cærulescentibus*,
les

les premiers; les langues sauvages nous offrent mille exemples de ces noms donnés par instinct; et le goût, qui n'est qu'un instinct plus exquis, les a conservés plus ou moins dans les idiomes des peuples policés, et sur-tout dans la langue grecque, plus pittoresque qu'aucune autre, puisqu'elle peint même en dénommant. La courte description

alis nigris maculis niveis... arquata. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 77, sp. 5. — *Numenius rostro arcuato, alis nigris, maculis niveis, pedibus cærulescentibus.* Idem, Fauna suecica, n° 159. — *The curlew.* British. zool. pag. 118 — *Arquata.* Brunnich. Ornithol boreal. n° 158. — *Scolopax arquata.* Muller, Zool. danic. n° 179. — *Courlis de mer.* Salerne, Ornith. pag. 519. — *Numenius pennis in medio fusco-nigricantibus, in utroque margine fulvis supernè vestitus, infernè albus; gutture albido, maculis griseis vario; pectore et lateribus ad fulvum vergentibus, maculis transversis fuscis insignitis; uropygio candido maculis longitudinalibus fuscis notato; rectricibus binis intermediis griseis, lateribus albis, omnibus fusco.transversim striatis.... numenius.* Brisson, Ornith. tom. V, pag. 311.

(2) En Suède, *spof.* En Scanie, *tullare, longuæbba,* et par les chasseurs, *brockfögel.* En Sudermanie, *windspole.*

Numenius cinerascente nigroque varius, pedibus cærulescentibus, alis nigris maculis niveis... .. numenius arquata. Latham, Syst. ornith. gen. 71, sp. 1. SONNINI.

qu'Aristote fait du courlis n'auroit pas suffi sans son nom *elorios*, pour le reconnoître et le distinguer (1) des autres oiseaux. Les noms français *courlis*, *curlis*, *turlis*, sont des mots imitatifs de sa voix (2); et dans d'autres langues, ceux de *curlem*, *caroli*, *tarlino*, etc. (3), s'y rapportent de même; mais les dénominations d'*arquata* et de *falcinellus* sont prises de la courbure de son bec arqué en forme de faulx (4); il en est de même du nom *numenius*, dont l'origine est dans le mot *néoménie*, tems du croissant de la lune; ce nom a été appliqué au courlis, parce que son bec est à peu près en forme de croissant. Les grecs modernes l'ont appelé *macrimiti* ou long nez (5), parce qu'il a le bec très-long, relativement à la grandeur de son corps; ce bec est assez grêle, sillonné

(1) *Elorios avis est apud mare victitans, similiter ut crex; cælo tranquillo ad littus pascitur.*

(2) « Il a gagné son nom français de son cri, car en volant il prononce *corlieu* ». Belon.

(3) Voyez la nomenclature.

(4) *Arquatam appellare volui hanc avem, quòd rostrum ejus inflectatur instar arcus.* Gesner, pag. 115. Il dérive de la même source le nom d'*arcasse* que lui donnent les italiens.

(5) Belon, Observat. pag. 12.

de rainures , également courbé dans toute sa longueur , et terminé en pointe mousse ; il est foible et d'une substance tendre , et ne paroît propre qu'à tirer les vers de la terre molle ; par ce caractère les courlis pourroient être placés à la tête de la nombreuse tribu d'oiseaux à longs becs éfilés , tels que les bécasses , les barges , les chevaliers , etc. qui sont autant oiseaux de marais que de rivage , et qui n'étant point armés d'un bec propre à saisir ou percer les poissons , sont obligés de s'en tenir aux vers et aux insectes qu'ils fouillent dans la vase et dans les terres humides et limoneuses.

Le courlis a le cou et les pieds longs ; les jambes en partie nues , et les doigts engagés vers leur jonction par une portion de membrane ; il est à peu près de la grosseur d'un chapon ; sa longueur totale est d'environ deux pieds ; celle de son bec de cinq à six pouces , et son envergure de plus trois pieds ; tout son plumage est un mélange de gris blanc , à l'exception du ventre et du croupion qui sont entièrement blancs ; le brun est tracé par pinceaux sur toutes les parties supérieures , et chaque plume est frangée de gris blanc ou de roussâtre ; les grandes penes

de l'aile sont d'un brun noirâtre (1); les plumes du dos ont le lustre de la soie; celles du cou sont duvetées, et celles de la queue, qui dépasse à peine les ailes pliées, sont comme les moyennes de l'aile coupées de blanc et de brun noirâtre. Il y a peu de différence entre le mâle et la femelle (2), qui est seulement un peu plus petite (3), et dès lors la description particulière que Linnæus a donnée de cette femelle est superflue (4) (5).

Quelques naturalistes ont dit que, quoique

(1) C'est sur ce caractère du plumage moucheté ou *pardé*, que Schwenckfeld forme le nom et le genre de ses *pardales*; mais le malheur, attaché à tous les raffinemens de nomenclature, veut que ce genre, créé ce semble exprès pour les courlis, exclue précisément plus de la moitié des espèces des courlis qui n'ont pas le plumage moucheté, et par conséquent ne sont point des *pardales*.

(2) « Le courlis est constant en son plumage, n'estant costumier de changer sa couleur, et n'ayant beaucoup de distinction du mâle à la femelle ». (Belon, Nat. des oiseaux, pag. 204.)

(3) Willulghby.

(4) *Numenius Rudbeckii*, Fauna suecica, n° 139.

(5) Le bec est noirâtre vers son extrémité, brun en dessus et blanchâtre en dessous; la partie nue des jambes, les pieds et les doigts sont de couleur brune.

la chair du courlis sente le marais, elle ne laisse pas d'être fort estimée, et mise par quelques - uns au premier rang entre les oiseaux d'eau (1) (2). Le courlis se nourrit de vers de terre, d'insectes, de menus coquillages (3) qu'il ramasse sur les sables et les vases de la mer, ou sur les marais et dans les prairies humides; il a la langue très-courte et cachée au fond du bec; on lui trouve de petites pierres (4) et quelquefois des graines (5) dans le ventricule, qui est musculoux comme celui des granivores (6); au dessus de ce gésier, l'œsophage s'enfle en manière de poche, tapissée de papilles glanduleuses (7); il se trouve deux *cœcum* de

(1) Willulghby, Ornith. pag. 216, Belon, Nat. des oiseaux.

(2) L'on en fait assez peu de cas aujourd'hui, quoiqu'il ait du fumeç autant que la perdrix; ce qui fait que les meilleurs chiens couchans l'arrêtent. Il vole moins bien qu'il ne marche; et comme il est long-tems à prendre son essor, on a le tems de le tuer avec le fusil. SONNINI.

(3) *Idem.* Willulghby dit y avoir trouvé une fois une grenouille.

(4) Gesner.

(5) Albin.

(6) Willulghby.

(7) *Idem.*

trois ou quatre doigts de longueur dans les intestins (1).

Ces oiseaux courent très-vîte et volent en troupes (2); ils sont de passage en France, et s'arrêtent à peine dans nos provinces intérieures (3); mais ils séjournent dans nos contrées maritimes, comme en Poitou, en Aunis (4) et en Bretagne le long de la Loire

(1) Willulghby.

(2) C'est apparemment d'après la vitesse de sa course que Hesychius donne au courlis le nom de *trochilus*, (apud Aldrov. pag. 424), appliqué d'ailleurs et avec plus de justesse à un petit oiseau qui est le troglodyte. Ce nom de *trochilus* se trouve à la vérité donné à un oiseau aquatique dans un passage de Cléarque dans Athénée, lib. 3; mais ce qui manifeste l'erreur de Hesychius, c'est que, dans ce même passage, le courlis, *elorios*, est nommé comme différent du *trochilus* - et ce *trochilus* de Cléarque, habitant les rives des eaux, sera ou le *coureur*, ou quelqu'un de ces petits oiseaux, *guignettes*, *cinclés* ou *pluviers à collier*, qui se tiennent sans cesse sur le rivage, et qu'on y voit courir avec célérité.

(3) L'on ne voit guère de courlis aux environs de Paris qu'en hyver, et par les plus grands froids. Il paroît aussi, mais rarement, dans les Vosges, sur les rives de la Moselle et près des étangs. SONNINI.

(4) On en voit en Poitou des milliers de tout gris. (Salerne, Ornith. pag. 320.)

où ils nichent (1) (2). On assure qu'en Angleterre ils n'habitent les côtes de la mer qu'en hyver, et qu'en été ils vont nicher dans l'intérieur du pays vers les montagnes (3); en Allemagne ils n'arrivent que dans la saison des pluies et par de certains vents; car les noms qu'on leur donne dans les différens dialectes de la langue allemande ont tous rapport aux vents, aux pluies et aux orages (4); on en voit dans l'automne en Silésie (5), et ils se portent en été jusqu'à la mer Baltique (6) et au golfe de Bothnie (7) (8); on les trouve également

(1) Salerne, Ornith. pag. 320.

(2) Les œufs du courlis sont olivâtres et parsemés de taches d'un brun mêlé de rouge, si rapprochées vers le gros bout, qu'elles y forment une bande qui le couvre en entier; la ponte est ordinairement de quatre œufs. SONNINI.

(3) Britisch zoolog. pag. 118. Voyez aussi Nat. hist. of Cornwall. pag. 247.

(4) Wind-vogel, regen-vogel, wetter-vogel. Voyez la nomenclature; *tempestatum præsagus*, dit Klein, en parlant du courlis.

(5) Schwenckfeld.

(6) Klein.

(7) Fauna Suecica. — Brunnich. Ornith. boreal.

(8) L'on a aussi trouvé les courlis en Laponie et en

en Italie et en Grèce (1), et il paroît que leurs migrations s'étendent au delà de la mer Méditerranée, car ils passent à Malte deux fois l'année, au printems et en automne (2); d'ailleurs les voyageurs ont rencontré des courlis dans presque toutes les parties du monde (3) (4); et quoique leurs notices se

Islande, dans les plaines marécageuses de la Russie et de la Sibérie, aussi bien qu'au Kamtschatka. (Arctic zoolog. tom. II, pag. 462.) SONNINI.

(1) J'ai vu beaucoup de courlis fréquenter les rivages des îles de l'Archipel grec, principalement pendant la mauvaise saison; je les ai vus aussi en plusieurs endroits de l'Égypte. SONNINI.

(2) Observation communiquée par M. le commandeur des Mazys.

(3) On trouve des *corlieux* à la nouvelle Hoïlande. Cook, premier Voyage, tome IV, pag. 110. — A la nouvelle Zélande, *idem*, *ibid.* tome III, pag. 119. — En quantité à Tinian, dans les lacs salés. Anson, dans l'Histoire générale des voyages, tome XI, pag. 173. — Au Chili, Frézier, Voyage à la mer du Sud, p. 111. — « Dans une excursion sur la terre des Etats, nous primes de nouvelles espèces d'oiseaux, entre autres un joli *corlieu gris*; il avoit le cou jaunâtre, et c'étoit un des plus beaux oiseaux que nous eussions jamais vus ». Forster, second Voyage de Cook, tome IV, p. 62. — Dans l'île de Mai (une des îles du cap Verd) nous trouvâmes des *corlues*. Relation de Roberts, Histoire générale des voyages, tome II, pag. 370. « Le pays

rapportent pour la plupart aux différentes espèces étrangères de cette famille assez nombreuse, néanmoins il paroît que l'espèce

de Natal produit diverses sortes d'oiseaux.. On y voit un grand nombre de canards..... Il y en a d'autres qui ressemblent à peu près à nos *corlis*, dont la chair est noire, mais fort bonne à manger». Dampier, nouveau Voyage autour du monde; Ronen, 1715, tome II, pag. 392. — A la baie de Campêche il y a des canards, des corlieux, des pélicans, etc. *idem, ibid.* tome III, page 315. — « Il y a de deux sortes de *corlieux* qui diffèrent en grosseur aussi bien qu'en couleur; les plus gros sont de la grosseur des coqs d'Inde (ceci paroît exagéré); ils ont les jambes longues et le bec crochu; ils sont d'une couleur obscure: leurs ailes sont mêlées de noir et de blanc; leur chair est noire, mais bonne et fort saine; nos anglais les appellent *doubles corlieux*, parce qu'ils sont du double plus gros que les autres. Les petits *corlieux* sont d'un brun obscur; ils ont les jambes aussi bien que le bec de même que les précédens; ils sont plus estimés que les autres, parce que leur chair est beaucoup plus délicate». *Ibid.*, tome III, pag. 316.

(4) « Nous arrivâmes à Churchill vers le milieu de la saison, que l'on appelle la *saison des oiseaux*; ces oiseaux sont les oies, les canards, les courlis, les pluviers, etc. » (Journal d'un voyage fait par ordre de la société royale de Londres, à la rivière Churchill, sur la côte nord-ouest de la baie d'Hudson, inséré dans l'Abrégé des transactions philosophiques, tome X, pag. 280). — « Sur les bords de la mer (à la

d'Europe se retrouve au Sénégal (1) (2) et à Madagascar ; car l'oiseau représenté n° 198 de nos planches enluminées (3) est si semblable à notre courlis, que nous croyons

nouvelle Zélande) on rencontre beaucoup de courlis, de bécassines de mer, etc.» (Nouveau Voyage à la mer du Sud, par Maria et Duclémeur, pag. 166.) — « On trouvoit sur les étangs et sur les bords de la mer (en Californie)... des courlis ». (Voyage de la Pérouse, tome II, pag. 286.) — Vancouver a vu des courlis à l'île Wingham, à Monterey et dans l'île du Prince-Georges, l'une des Mariés. (Voyage autour du monde, traduction française, tome III, pag. 237, 351 et 372.)

Il est aussi à présumer que ces oiseaux se trouvent à la Chine, car on en voit la représentation dans des peintures faites dans ce pays. (Latham's, Supplement to the general synopsis of birds, pag. 240, n° 1.) SONNINI.

(1) On trouve beaucoup d'oiseaux aquatiques dans les marais du Sénégal, tels que les courlis, bécasses, sarcelles. (Voyage au Sénégal, par M. Adanson, p. 138.)

(2) En Barbarie suivant Poiret (Voyage en Barbarie, tom. I, pag. 278), et en Egypte, comme je l'ai dit ci-devant. SONNINI.

(3) *Numenius pennis in medio saturatè fuscis, ad margines griseis, supernè vestitus, infernè albus; pectore et lateribus ad fulvum vergentibus, maculis in pectore longitudinalibus, in lateribus transversis fuscis; rectricibus griseis, fusco transversim striatis.*
numenius madagascariensis; le courlis de Madagascar.

devoir le rapporter à la même espèce; il ne diffère en effet du courlis d'Europe que par un peu plus de longueur dans le bec, et de netteté dans les couleurs, différences légères qui ne font tout au plus qu'une variété, qu'on peut attribuer à la seule influence du climat; on rencontre quelquefois des courlis blancs (1), comme l'on trouve des bécasses blanches, des merles, des moineaux blancs; mais ces variétés, purement individuelles, sont des dégénération accidentelles qui ne doivent pas être regardées comme des races constantes (2).

Brisson, Ornith. ord. 17, gen. 78, sp. 3, avec une figure, planche xxviii.

Scolopax rostro arcuato, pedibusque rufescentibus, maculis dorsi rhomboïdalibus. . . . scolopax madagascariensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 2.

Numenius rostro pedibusque rufescentibus, maculis dorsi rhomboïdalibus. . . . numenius madagascariensis. Latham, Syst. ornith. gen. 71, sp. 2. SONNINI.

(1) Salerne Ornithol. pag. 320.

(2) Mauduyt conservoit dans son cabinet un courlis de la Louisiane, qui paroissoit n'être qu'une variété du nôtre; il le surpassoit un peu en grandeur; son bec étoit plus long à proportion; le gris de son plumage tiroit davantage sur le fauve; du reste il ressembloit en tout au courlis d'Europe. (Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article du *courlis*.)

SONNINI.

 VARIÉTÉ DU COURLIS (1),

PAR SONNINI.

C'EST oiseau que les ornithologistes modernes donnent comme une variété du courlis commun, se trouve au nord de l'Amérique (2) et à l'île d'Hervey dans la mer du Sud (3). La couleur de son plumage est sur les parties supérieures un mélange de roux et de noir, et sur les inférieures de blanc roussâtre; les taches des ailes sont d'un roux clair et les pieds noirs. Ce courlis est moins gros que le nôtre, et cependant son bec est plus long à proportion.

(1) *Arquata pedibus nigris*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 86, sp. 1, var. b.

Numenius rufo nigroque varius, corpore subitè pallidè rufescente, pedibus nigris, alis nigris maculis rufescentibus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 71, sp. 1, var. b.

(2) Latham et Gmelin.

(3) Gmelin.



De Sève del

M.^e Tardieu S.

1. LE CORLIEU OU PETIT COURLIS.
2. LE COURLIS VERD.

LE CORLIEU

O U

PETIT COURLIS (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 842; et pl. CCII
de ce volume.

SECONDE ESPÈCE.

LE corlieu est de moitié moins grand que
le courlis, auquel il ressemble par la forme,

(1) En italien, *tarangolo* ou *taraniolo*. En anglais, *wimbrel*. En allemand, *regen-vogel*, *wind-vogel* (noms déjà donnés au courlis), et dans quelques cantons, *brach-hun*, *brach-vogel*. *Arquata minor nostras*. Willughby, Ornith. p. 217. — Ray, Synops. avi. p. 103, n° A 2. — *Numenius minor*. Klein, Avi. pag. 109, n° 2. — *Arquata minor*. Rzaczynski, Auctuar. Hist. nat. polon. p. 366. — *Phæopus altera*, *arquata minor*. Gesner, Avi. p. 499, avec une figure qui ne ressemble point du tout; la même, Icon. avi. pag. 103. — *Gallinula*, *quam nostri vocant brach-hun vel phæopus*. Idem, Avi. pag. 498, avec une figure aussi mauvaise. — *Gallinula phæopus altera*, *seu arquata minor*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 458. Idem. *Gallinula*

par le fond des couleurs et même par leur distribution (3) (4) ; il a aussi le même genre

phæopus, avec les figures copiées de Gesner ; Willulghby répète les notices, Ornith. pag. 217. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus cærulescentibus maculis dorsalibus fuscis, rhomboïdalibus*. *phæopus*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 77, sp. 6. — *Numenius rostro arcuato, dorso maculis fuscis rhomboïdalibus, pedibus cærulescentibus*. Idem, Fauna suecica, n° 140. *Wimbrel* ou *petit corlieu*. Edwards, Glan. pag. 204, planche CCCVII. — *The wimbrel*. Brit. zool. pag. 119. — *Petit courlis*. Salerne, Ornith. pag. 321. — *Numenius pennis in medio saturatè fuscis ad margines griseis supernè vestitus infernè albus ; capite superiore fusco, tæniâ in medio longitudinali, maculis cinereo albis, variè insignito ; maculâ rostrum inter et oculos candidâ, pectore et lateribus, ad fulvum vergentibus, maculis in pectore longitudinalibus, in lateribus transversis fuscis ; uropygio candido ; rectricibus sex intermediis griseo fuscis tribus utrimquè extremis albis exterius ad fulvum vergentibus, omnibus fusco transversim striatis*. . . . *numenius minor*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 317.

(2) En suédois, *sma spof*, *mellan spof*, *quidhoude*.
En anglais, *whimbrel*.

Scolopax rostro nigro, pedibus cærulescentibus, maculis dorsalibus fuscis rhomboïdalibus, uropygio albo. . . *scolopax phæopus*. Latham, Syst. ornithol. gen. 71, sp. 6. SONNINI.

(3) *Magnitudine excepta arcuatæ majori simillima, dimidio minor*. Willulghby, Ornith.

de vie et les mêmes habitudes (5); cependant ces deux espèces sont très-distinctes; elles subsistent dans les mêmes lieux sans se mêler ensemble, et restent à la distance que met entre elles l'intervalle de grandeur trop considérable pour qu'elles puissent se réunir; l'espèce du corlieu paroît être particulièrement attachée à l'Angleterre (6), où, suivant les auteurs de la Zoologie britannique, elle est plus commune que celle du grand courlis. Il paroît au contraire qu'elle est fort rare dans nos provinces (7). Belon ne l'a pas connue, et il y a toute apparence qu'elle n'est pas plus fréquente en Italie qu'en France, car Aldrovande n'en a parlé que confusément d'après Gesner, et il répète le double emploi qu'a fait ce naturaliste en donnant

(4) Picot la Peyrouse, observateur aussi savant qu'exact, a remarqué que le corlieu diffère du courlis par des couleurs plus nettes, des taches plus grandes, et par une ligne blanche au dessus de l'œil. (Tables méthodiques, pag. 43.) SONNINI.

(5) Ses œufs ont la même couleur et les mêmes taches. SONNINI.

(6) *Arquata nostras*. Brit. zoolog.

(7) Elle se trouve en Suède et sur les bords de la mer Caspienne. SONNINI.

deux fois parmi les poules d'eau ce petit courlis sous les dénominations de *phœopus* et de *gallinula* (1); car l'on reconnoît le corlieu ou petit courlis aux noms de *regen-vogel* et de *tarangolo*, aussi bien qu'à la plupart des traits de la description qu'il en donne. Willulghby s'est aperçu le premier de cette méprise de Gesner, et il a reconnu le même oiseau dans trois notices répétées par cet auteur (2); au reste, Gesner s'est encore trompé en rapportant à ce petit courlis les noms de *wind-vogel* et de *wetter-vogel* qui appartiennent au grand courlis (3); et quant à l'oiseau que M. Edwards a donné sous le nom de *petit ibis*, Glan. pl. 356, c'est certainement un petit courlis; mais dont le plumage étoit, comme l'observe ce naturaliste lui-même, dans un état de mue, et

(1) Voyez la nomenclature.

(2) Ornith. pag. 217.

(3) L'oiseau nommé *toréa* aux îles de la Société, et qui est appelé dans le Voyage de Cook *petit corlieu*, ne paroît pas être de la famille des courlis: il est dit que le *toréa* se trouve autour des vaisseaux; et nous ne savons pas qu'aucun courlis s'avance en mer ni quitte le rivage.

dont

dont la description ne pourroit par conséquent établir distinctement l'espèce de cet oiseau (1).

(1) Mauduyt a reçu de l'île de Madagascar et de la Louisiane, des corlieux ou du moins une variété très-légère de cette espèce. (Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article du *corlieu*.)

S O N N I N I.

 LE COURLIS VÉRD

OU

COURLIS D'ITALIE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 819, sous le nom de courlis d'Italie. Voyez aussi la planche CCII de ce volume.

TROISIÈME ESPÈCE.

CET oiseau est connu sous la dénomination de *courlis d'Italie*, mais on peut aussi le désigner par sa couleur; il est plus grand

(1) *Falcinellus*. Gesner, *Avi.* pag. 220. — *Falcata*. *Icon. avi.* pag. 116, avec une mauvaise figure. — *Falcinellus, sive avis falcata*. Aldrovande, *Avi.* pag. 422. — Jonston, *Avi.* pag. 105. — Charleton, *Exercit.* pag. 110, n° 7. *Idem*, *Onomazt.* pag. 103, n° 7. — *Falcinellus Gesneri et Aldrovandi*. Willulg. *Orn.* pag. 218. — *Numenius sub-aquilus*. Klein, *Avi.* pag. 110, n° 8. (*Nota*. Il est bon de remarquer l'étrange généalogie de cette dénomination : de *falcinellus* Klein a fait *falconellus*, et de *falconellus, sub-aquilus*; ainsi ce courlis est devenu, par une suite de l'abus des mots, un petit faucon, un petit aigle, et

que ne le dit M. Brisson, et qu'il n'est représenté dans nos planches enluminées, car Aldrovande assure qu'il approche de la taille du héron, dont quelquefois même les italiens lui donnent le nom (3) (4); celui de *falcinello*, que ce naturaliste et Gesner

n'est tout simplement qu'un courlis.) Le fauconneau, *falcinellus*. Salerne, Ornith. pag. 322. *Falcinellus Gesneri, etc.* Marsigl. Danub. tom. V, p. 42, avec une figure assez bonne, pl. XVIII; le même oiseau, tab. 20, avec une figure beaucoup moins exacte. — *Nemenius superne* obscure *viridi-aureus*, *cupri puri colore varians*, *inferne cinereo-fuscus*, *capite superiore fusco*, *lineis longitudinalibus albidis vario*, *guttore et collo fusco-castaneis*, *guttore et collo inferioris parte supremâ lineis longitudinalibus albidis variegatis*; *rectricibus viridi-aureis cupri puri colore variantibus*; *caudâ non-nihil bifurcâ. numenius viridis*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 326.

(?) *Tantalus*, *facie nigra*; *pedibus cæruleis*, *alis caudâque violaceis*, *corpore castaneo...* *tantalus falcinellus*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 85, sp. 2. — Latham, Syst. ornithol. gen. 70, sp. 14.

SONNINI.

(3) *Airon nigro italis nominatur avis aucupibus nostris falcinello dicta*. Aldrovande, pag. 422.

(4) Il y a vraisemblablement quelque erreur dans le texte d'Aldrovande, car, dans le réel, le courlis d'Italie n'a pas la taille plus grande que Brisson ne l'a dit. SONNINI.

paroissent lui appliquer exclusivement, peut convenir aussi bien à tous les autres courlis qui ont également le bec courbé en forme de faulx ; celui-ci a la tête, le cou, le devant du corps et les côtés du dos d'un beau marron foncé ; le dessus du dos, des ailes et de la queue d'un verd bronzé ou doré suivant les reflets de lumière ; le bec est noirâtre ainsi que les pieds et la partie nue de la jambe (1). Gesner n'a décrit qu'un oiseau jeune qui n'avoit encore ni sa taille, ni ses couleurs. Ce courlis, commun en Italie (2), se trouve aussi en Allemagne (3)(4) ;

(1) Cette description convient à la variété du courlis verd dont il va être question, et que Brisson a donnée comme espèce distincte sous le nom de *courlis marron*. Chacune des plumes qui couvrent la tête, la gorge et le haut du cou du courlis verd, est bordée de blanc sale, et celles du dessous du corps sont de couleur marron. L'oiseau a un pied sept pouces de longueur totale, et deux pieds dix pouces d'envergure ; ses ailes pliées s'étendent jusqu'au bout de la queue. SONNINI.

(2) « J'ai vu un grand nombre de ces courlis en Italie ; ils y sont de passage et y arrivent au printemps. Le marché où l'on vend le gibier à Rome, et que je fréquentois souvent, parce que j'y trouvois des oiseaux que nous n'avons pas en France, en fut rempli au mois d'avril, l'année que j'étois dans cette ville ;

et le courlis du Danube de Marsigli (5), cité par M. Brisson (6) (7), n'est, selon

quinze jours après on n'y en apportoit plus; mais on me dit qu'il en reviendrait au mois de septembre ». (Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, par Mauduyt, article du *courlis verd.*) SONNINI.

(3) Il y porte; suivant Gesner, les noms de *weltscher-vogel*, *sichler*, *sagiser*.

(4) Et en Danemark où il porte le nom de *ryledom sneppe*; il remonte encore plus vers le nord, et on le trouve en Sibérie, dans les déserts des monts Ourals, sur les rivages de la mer Caspienne et du Pont-Euxin; et ce qui prouve que tous les climats conviennent à peu près aux courlis, c'est que j'ai retrouvé celui-ci dans la haute Egypte, le long du Nil jusqu'aux cataractes; il y est de passage, et les arabes l'appellent *schèlèck*. SONNINI.

(5) Marsigl. Danub. tom. V, pag. 40, pl. XVIII.

(6) *Numenius splendide castaneus, pectore viridi; rectricibus splendide castaneis. . . numenius castaneus*. Brisson, Ornith. tom. V pag. 329.

(7) *Numenius castaneus Brissoni*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 85, sp. 2, var. *b*.

Tantalus splendide castaneus pectore viridi. Latham, Syst. ornith. gen. 70, sp. 14, var. *b*.

D'après les observations de Picot la Peyrouse, la belle espèce du courlis verd présente des variétés notables dans son plumage. Les individus que ce naturaliste a observés dans les Pyrénées, avoient le dessus du corps de couleur pourpre, mêlée de verd doré changeant, le reste d'un beau mordoré clair et pur,

toute apparence, qu'une variété dans cette espèce.

parsemé de quelques plumes vertes ; le bec et les pieds noirâtres. (Tables méthodiques , etc. pag. 43 , n° 3.)

Les ouvrages de nomenclature font mention d'un autre courlis verd , qui me paroît avoir un trop grand nombre de rapports avec celui de cet article , pour ne pas en être regardé comme une simple variété , avec d'autant plus de raison que les couleurs du plumage de notre courlis verd ne sont point constantes et changent sur les divers individus. Celui-ci , qui est décrit dans les nouveaux Commentaires de l'académie de Pétersbourg (vol. XV , pag. 462, et fig. tab. 19) , a été observé en Russie par S. G. Gmelin (Iter. tome I , pag. 167) ; il ne diffère de l'autre que par la teinte noirâtre de la tête , du cou et du dessous du corps , par deux ou trois taches blanches qu'il porte sur la tête , et par trois traits noirs sur le devant du cou.

Tantalus facie et pedibus nigris , alis viridibus et cyaneis , collo ex cinereo nigro , infra albo-fasciato , corpore supra cum caudâ viridi-aureo subtus cum uropygio ex fusco nigricante . . . tantalus viridis. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 85 , sp. 8.

Tantalus viridis aureo splendens , capite , collo corporeque subtus nigricantibus , facie nudâ colloque anteriùs fasciis tribus nigris. . . . tantalus viridis. Latham , Syst. ornith. gen. 70 , sp. 15.

C'est sur les bords du Tanaïs et du Choper que Gmelin a rencontré de ces courlis verds ; ils nichent , dit-il , sur les hauteurs , et se nourrissent de poissons et d'insectes. SONNINI.

LE COURLIS BRUN (1) (2).

QUATRIÈME ESPÈCE.

M. SONNERAT a trouvé ce courlis aux Philippines dans l'île de Luçon ; il est de la taille du grand courlis d'Europe ; tout son plumage est d'un brun roux ; ses yeux sont entourés d'une peau verdâtre ; l'iris est d'un rouge de feu ; son bec est verdâtre , et ses pieds sont d'un rouge de laque.

(1) Sonnerat , Voyage à la nouvelle Guinée , p. 85.

(2) *Tantalus rostro orbitisque virescentibus , pedibus miniatis , corpore ex rufo fusco tantalus manillensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 85 , sp. 12.

Tantalus rufo-fuscus , rostro lateribusque capitis nudis virescentibus , pedibus rubris tantalus manillensis. Lath. Syst. ornith. gen. 70 , sp. 18.

SONNINI.

 LE COURLIS TACHETÉ (1) (2).

CINQUIÈME ESPÈCE.

CE courlis, qui se trouve aussi à l'île de Luçon, auroit, comme le précédent, beaucoup de rapports avec notre grand courlis, s'il n'étoit pas d'un tiers plus petit; il diffère encore en ce qu'il a le sommet de la tête noir, et les couleurs différemment distribuées; elles sont jetées sur le dos par mouchetures au bord des plumes et sur le ventre, par ondes ou hachures transversales.

(1) Sonnerat, Voyage à la nouvelle Guinée, p. 85.

(2) *Scolopax vertice remigibusque majoribus nigris, dorso tectricibusque alarum succineis, capite, collo et pectore albis, striis, abdomine, artibus nigris notatis...* *scolopax luzoniensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 21.

Numenius albus, capite colloque striis abdomine caudâque fasciis nigris, dorso fusco maculis albis, vertice nigro..... numenius luzoniensis. Lath. Syst. ornith. gen. 71, sp. 3. SONNINI.

LE COURLIS

A TÊTE NUE (1).

Voyez les planches enluminées , n° 867.

SIXIÈME ESPÈCE.

L'ESPÈCE de ce courlis est nouvelle et très-singulière; sa tête entière est nue, et le sommet en est relevé par une sorte de bourlet, couché et roulé en arrière de cinq lignes d'épaisseur, et recouvert d'une peau très-rouge, très-mince, et sous laquelle on sent immédiatement la protubérance osseuse qui forme le bourlet; le bec est du même

(1) *Tantalus capite albo, colli parte posteriùs tuberculatâ, et sacco jugulari calvis, vertice, rostro, pedibusque nigris, corpore nigro... .. tantalus calvus.*
 Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 85, sp. 11.

Tantalus capite colloque supremo nudis, corpore nigro viridi splendente, pileo, rostro pedibusque rubris.... tantalus calvus. Lath. Syst. ornith. gen. 70, sp. 17. SONNINI.

rouge que ce couronnement de la tête; le haut du cou et le devant de la gorge sont aussi dénués de plumes, et la peau est sans doute vermeille dans l'oiseau vivant; mais nous ne l'avons vu que livide sur l'individu mort que nous décrivons, et qui nous a été apporté du cap de Bonne - Espérance par M. de la Ferté (1). Il a toute la forme du courlis d'Europe; sa taille est seulement plus forte et plus épaisse; son plumage, sur un fond noir, offre dans les plumes de l'aile des reflets de verd et de pourpre changeans; les petites couvertures sont d'un violet pourpré assez fort de teinte, mais plus léger sur le dos, le cou et le dessous du corps; les pieds et la partie nue de la jambe, sur la longueur d'un pouce, sont rouges comme le bec, qui est long de quatre pouces neuf lignes: ce courlis, mesuré de la pointe du

(1) « Au cap de Bonne-Espérance, parmi les animaux de la ménagerie du gouverneur, on remarquoit le *courlis à tête nue* de Buffon ». (Labillardière, Voyage à la recherche de la Pérouse, tome I, page 78.)

Cet oiseau se trouve également dans les lieux aquatiques de quelques autres parties de l'Afrique; il n'est point difficile à apprivoiser. SONNINI.

bec à l'extrémité de la queue, a deux pieds un pouce, et un pied et demi de hauteur dans son attitude naturelle (1).

(1) La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que le bourlet du sommet de sa tête est moins relevé. (Latham's General synopsis of birds, tom. V, pag. 117, n° 16. Bald ibis.) SONNINI.

LE COURLIS HUPPÉ (1).

Voyez les planches enluminées, n° 841.

S E P T I È M E E S P È C E .

LA huppe distingue ce courlis de tous les autres, qui généralement ont la tête plus ou moins lisse ou recouverte de petites plumes fort courtes; celui-ci, au contraire, porte une belle touffe de longues plumes, partie blanches et partie vertes, qui se jettent en arrière en panache; le devant de la tête et le tour du haut du cou sont verts; le reste du cou, le dos et le devant du corps sont d'un beau roux marron; les ailes sont blanches; le bec et les pieds sont jaunâtres; un large espace de peau nue environne les yeux; le

(1) *Tantalus facie pallidâ, capite, colli parte, caudâ et crisso nigris, cristæ occipitis longæ pennis partim albis partim nigris, corpore ferrugineo, alis exalbidis. . . tantalus cristatus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 85, sp. 13.*

Tantalus cristatus ferrugineus, capite crisso caudâ-que nigris, alis albis. . . tantalus cristatus. Lath. Syst. ornith. gen. 70, sp. 20. SONNINI.

cou bien garni de plumes paroît moins long et moins grêle que dans les autres courlis : ce bel oiseau huppé se trouve à Madagascar⁽¹⁾. Les sept espèces de courlis, que nous venons de décrire, appartiennent toutes à l'ancien continent, et nous en connoissons aussi huit autres dans le nouveau.

(1) La femelle est plus petite que le mâle ; sa huppe est beaucoup moins longue ; ses couleurs sont moins nettes, et une teinte grise est répandue sur ses ailes et mêlée avec le brun du fond de son plumage.

SONNINI.

SUITE DES COURLIS DE L'ANCIEN
CONTINENT.

LE COURLIS BRILLANT (1),

PAR SONNINI.

LE même voyageur qui vit près du Tanais et du Choper la variété du courlis verd, dont j'ai fait mention (2), y rencontra aussi un autre oiseau du même genre, ressemblant au premier par la manière de se nourrir et par toutes les autres habitudes, si ce n'est qu'il a le vol plus élevé (3). Mais cet oiseau

(1) *Tantalus capite colloque nigris, pedibus viridibus, corpore è cyaneo, nigricante, viridi et vinaceo splendente, subtùs è nigricante rufo, remigibus retri-cibusque viridi-aureis... tantalus igneus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 85, sp. 9.

Tantalus corpore nigricante-cæruleo, viridi et vinaceo variegato-nitente, capite colloque nigris pennis albido fimbriatis. tantalus igneus. Latham, Syst. ornith. gen. 70, sp. 16.

(2) Voyez la page 230.

(3) Nouveaux Commentaires de l'académie de Pétersbourg, tom. XV, pag. 460, et fig. pl. xviii.

n'est pas tellement particulier aux pays du nord, où S. G. Gmelin l'a observé, qu'il ne se montre quelquefois dans les contrées moins septentrionales, puisqu'au rapport de M. Latham (1) on a tué un individu de cette espèce en Angleterre, dans le comté de Cornouailles.

Ce n'est pas sans raison que l'on a appelé cet oiseau *courlis en feu* (2), *courlis éclatant* (3), et que je lui ai conservé la dénomination de *courlis brillant*. En effet, son plumage est peint de riches et vives couleurs : sur son corps ce sont des jets éclatans de bleu, de noirâtre, de verd doré et de rouge vineux ; en dessous ils sont moins vifs et moins variés sur un fond de roux noirâtre luisant ; des plumes noires, avec une frange blanchâtre en bordure, couvrent la tête et le cou ; les plumes des ailes et de la queue brillent de verd doré, et les pieds sont verds, ainsi que le bec. La longueur totale est d'à peu près quatorze pouces.

(1) General synopsis of birds, tom. V, pag. 115, n° 14. Glossy ibis.

(2) *Tantalus igneus*. S. G. Gmelin.

(3) Latham's Synopsis.

LE JUNGHILL (1),**PAR SONNINI.**

JUNGHILL est le nom que porte aux Indes un courlis commun sur les bords du Gange. Il est tout blanc, à l'exception de son bec, de sa tête et de ses pieds qui sont noirs, et de quelques points de cette couleur semés sur le derrière de la tête et le dessus du cou. L'iris des yeux est de couleur brune. L'oiseau entier a plus de dix-neuf pouces de long; l'on se sert assez fréquemment des plumes de son croupion, comme de celles d'autruche, pour la parure des dames (2).

(1) *Tantalus albus*, rostro, capite pedibusque nigris. . . . *tantalus melanocephalus*. Latham, Syst. ornith. gen. 70, sp. 21.

(2) Latham, Supplement to the general synopsis of birds, pag. 240, n° 20. Black-headed ibis.

L E H A G E D A S H (1),

P A R S O N N I N I.

LES colons du cap de Bonne-Espérance appellent *hagedash* une espèce de courlis commune à Houtinquas et près de Zwart-hops-rivier. Ils la nomment encore *hadelde*, mot qui exprime assez bien le cri de l'oiseau; mais les hottentots la désignent en leur langue par les syllabes *ta-kai-kene*, plus difficile à articuler pour un étranger que le langage du courlis même, si toutefois l'oiseau dont il s'agit est vraiment du genre des courlis; ce qui paroît fort douteux par les habitudes qu'on lui prête. Il se nourrit principalement, dit-on, de plantes bulbeuses et de racines qu'il arrache très-facilement et très-vite avec son bec retors; il se tient sur ses gardes et se laisse difficilement approcher, et il passe la

(1) *Tantalus cinereus*, dorso viridi flavoque vario, alis cœruleo-nigris, tectricibus minoribus violaceis. . . *tantalus hagedash*. Latham, Syst. ornith. gen. 70, sp. 23.

nuit perché sur les arbres. Les colons assurent que, lorsqu'on voit ces oiseaux s'assembler en grandes troupes, et voler contre le vent, c'est un signe de pluie.

Sparrman, qui rapporte ces faits, ajoute que le hagedash, un peu plus gros de corps qu'une poule, a le bec long de cinq pouces, rouge en dessus et noir en dessous; le cou et les jambes gris-cendrés, avec une teinte verte un peu jaunâtre sur la partie supérieure du cou; le dessus des ailes d'un brun tirant sur le noir, le dessous noirâtre et les couvertures violettes; la queue en forme de coin et environ deux fois plus longue que le bec; enfin les pieds et les doigts noirâtres (1).

Je rapporterai à cette espèce un autre oiseau du cap de Bonne-Espérance, que les nomenclateurs ont placé dans un genre différent, quoiqu'il soit évidemment le même que le hagedash (2).

(1) Voyage au cap de Bonne-Espérance et autour du monde, par Sparrman, traduct. française, tom. I, pag. 365 et 366.

(2) *Scolopax rostro rubro, pedibus ex atro cinereis, capite colloque albis, corpore cœruleo, remigibus atris.... scolopax leucocephala*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 23.

Numenius cyaneus, capite et collo supremo griseo-

DES COURLIS. 243

albis, remigibus nigris, rostro rubro... numenius leucocephalus. Latham, Syst. ornith. gen. 71, sp. 5.

General synopsis of birds, tom. V, pag. 123, n° 5, et fig. pl. LXXX. White-headed curlew.

Cette figure, donnée par M. Latham d'après un oiseau conservé dans son cabinet, est bien celle d'un courlis; d'où je présume que Sparrman a été induit en erreur au sujet des habitudes du hagedash.

LE COURLIS AFRICAIN (1),

PAR SONNINI.

C'EST ainsi que se trouve désigné dans quelques ouvrages modernes un autre oiseau du cap de Bonne-Espérance, sur le genre duquel les auteurs qui en font mention ne sont point d'accord. Au reste, M. Latham est le seul qui ait décrit cet oiseau d'après nature, c'est-à-dire, sur une dépouille conservée dans le cabinet Leverien à Londres.

Il est à peine de la grandeur de la bécasse, et il vit en troupes dans les cantons humides et marécageux de la pointe australe de l'Afrique. Son plumage est cendré en dessus et blanc tacheté de couleur de rouille en dessous; sa tête et son croupion sont blancs, les plumes de ses ailes brunes, avec une bordure blanche, et son bec et ses pieds noirâtres.

(1) *Scolopax rostro arcuato ex nigricante fusco, pedibus fuscis, corpore cinereo, subtus albo, pectoris maculis ferrugineis... scolopax africana*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 19.

Numenius cinerea facie, collo subtus, abdomine, uropygio tectricibus alarum mediis apice albis, pectore cinerascete ferrugineo maculato... numenius africanus. Latham, Syst. ornith. gen. 71, sp. 10.

 LE PLUS PETIT DES COURLIS (1),

PAR SONNINI.

IL n'est pas en effet plus grand qu'une alouette; on le voit en Hollande et plus rarement en Angleterre. Ce petit oiseau, vrai pygmée dans le genre des courlis, est teint en dessus de brun, de roux et de blanc; cette dernière couleur domine sur le croupion et sous le corps; les plumes de la queue sont noirâtres, et les latérales ont une bordure blanche; le bec et les pieds sont noirs.

(1) *Scolopax rostro arcuato pedibusque nigris, corpore ex ferrugineo, fusco et albo vario, subtus albo... scolopax pygmaea*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 86, sp. 20.

Numenius fusco, ferrugineo alboque variegatus, corpore subtus uropygioque albo, remigibus rectoribusque exterioribus albo marginatis..... numenius pygmeus. Latham, Syst. ornith. gen. 71, sp. 11.

C O U R L I S

DU NOUVEAU CONTINENT

LE COURLIS ROUGE (1) (2).

Voyez les planches enlumin. n° 81, ce courlis adulte ; n° 80, le même à l'âge de deux ans. Voyez aussi la pl. CCIII de ce volume.

P R E M I È R E E S P È C E.

LES terres basses et les plages de vase, qui avoisinent les mers et les grands fleuves de l'Amérique méridionale, sont peuplées de

(1) *Guara brasiliensibus*. Marcgrave, Hist. nat. bras. pag. 203. — De Laët, Nov. orb. pag. 575. — Jonston, Avi. pag. 139 et 151. — Willulghby, Ornith. pag. 219. — Charleton, Exercit. pag. 119, n° 3. *Idem*, Onomazt. pag. 116, n° 3. — Mus. Worm. pag. 308. Mus. reg. Soc. grew. part. I, pag. 66. — Sloane, Jamaïc. pag. 317. — Ray, Synops. avi. pag. 104, n° 6. — *Numenius indicus*. Clus. exotic. Auctuar. pag. 366. *Numenius ruber*. Klein, Avi. pag. 109, n° 5. — *Idem*, *ardea porphyrio*, pag. 124, n° 2. — *Arquata phænicea*.



De Seve del.

Voyard J.

1. COURLIS ROUGE
2. GRAND COURLIS de Cayenne ?

plusieurs espèces de courlis ; la plus belle de ces espèces , et la plus commune à la Guiane , est celle du courlis rouge ; tout son plumage est écarlate , à l'exception de la pointe des premières pennes de l'aile qui est noire ; les pieds , la partie nue des jambes et le bec sont rouges ou rougeâtres (3) (4) ;

Barrière , France équinox. pag. 126. *Idem*, Ornithol. clas. 4, gen. 9, sp. 6. — *Ibis*. Moehring , Avi. gen. 80. — *Avis porphyrio amboinensis*, seu *ardea rubra*, *corallina*, *ibidis species*. Seba , Thes. vol. I, pag. 98. — *Scolopax rostro arcuato*, *pedibus rubris*, *corpore sanguineo*, *alarum apicibus nigris*. . . *scolopax rubra*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 77, sp. 1. — *Redcurlew*. Catesby, Carolin. tom. I, pag. 98, avec une assez belle figure , planche LXXXIV. — *Numenius coccineus*, *capite anteriore nudo* ; *pallidè rubro* ; *remigibus binis majoribus apice nigro-chalybeis* ; *rectricibus coccineis scapis primâ medietate albis* ; *rostro pedibusque pallidè rubris*. . . . *numenius brasiliensis coccineus*. Brisson , Ornithol. tom. V, pag. 344.

(2) *Tantalus facie*, *rostro pedibusque rubris*, *corpore sanguineo*, *alarum apicibus nigris*. . . *tantalus ruber*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 85, sp. 5. — Latham , Syst. ornith. gen. 70, sp. 2. SONNINI.

(3) Cette couleur du bec peut varier ; Marcgrave le dit *blanc-cendré* ; Clusius , *jaune d'ochre*.

(4) J'ai remarqué qu'en général les mâles ont le bec d'un rouge pâle , et que celui des femelles est d'un gris jaunâtre. SONNINI.

ainsi que la peau nue que couvre le devant de la tête, depuis l'origine du bec jusqu'au delà des yeux; ce courlis est aussi grand, mais un peu moins gros que le courlis d'Europe; ses jambes sont plus hautes, et son bec plus long est aussi plus robuste, et beaucoup plus épais vers la tête; le plumage de la femelle est d'un rouge moins vif que celui du mâle (1) (2); mais l'un et l'autre ne prennent qu'avec l'âge cette belle couleur: leurs petits naissent couverts d'un duvet

(1) Catesby.

(2) Ayant eu souvent occasion de tuer de ces beaux courlis, je vais donner la description circonstanciée d'une femelle, le mâle étant plus connu.

Voici quelles sont les dimensions de cet oiseau femelle: longueur totale, deux pieds; du bec, six pouces; largeur du bec à la base, neuf lignes, épaisseur, un pouce; la mandibule supérieure dépasse l'inférieure d'une ligne: longueur des ouvertures des narines, trois lignes et demie; elles sont à onze lignes de l'angle antérieur de l'œil: longueur des ailes, neuf pouces; de la queue, trois pouces trois lignes; elle passe les ailes pliées de huit à neuf lignes; la partie nue des jambes au dessus du talon est de vingt-un pouces; le tarse a trois pouces de longueur; le doigt du milieu deux pouces huit lignes, et celui de derrière quinze lignes.

Le demi-bec supérieur a de chaque côté, sur toute

noirâtre (1) ; ils deviennent ensuite cendrés, puis blancs lorsqu'ils commencent à voler (2),

sa longueur, une rainure profonde ; qui n'est que légèrement marquée sur la moitié de la pièce inférieure : les narines sont longues et étroites.

Le front, les joues, le contour des yeux et le haut de la gorge sont denués de plumes, et la peau est d'un rouge sanguin ; les plumes de la tête et du cou en devant sont rouges et terminées de gris, et celles du dessus du cou et de la moitié du dos, pareillement rouges, ont leur extrémité d'un gris rougeâtre ; un beau rouge vif règne sur la moitié postérieure du dos, le croupion et les couvertures des ailes ; au dessous de la peau nue, la gorge est couverte de plumes grises, sur lesquelles on remarque une teinte légère de rouge ; toutes celles du dessous du corps sont d'un rouge moins vif que sur les parties supérieures, et terminées par une teinte plus claire encore ; les pennes des ailes ont leur côte blanche jusques vers leur extrémité, où elles deviennent rouges comme les barbes, mais la pointe des deux premières pennes, côte et barbes, est d'un gros bleu azuré, et cette couleur occupe un espace de près de deux pouces ; les pennes de la queue sont d'un beau rouge, et elles ont leur tige blanche ; le bec est d'un gris mêlé d'un peu de jaune ; la partie nue des jambes, les pieds et les doigts sont rougeâtres, et les ongles sont noirs.

SONNINI.

(1) Marcgrave.

(2) De Laët.

et ce n'est que dans la seconde ou troisième année que ce beau rouge paroît par nuances successives, et prend plus d'éclat à mesure qu'ils avancent en âge (1).

: Ces oiseaux se tiennent en troupes, soit en volant, soit en se posant sur les arbres, où, par leur nombre et leur couleur de feu, ils offrent le plus beau coup d'œil (2) (5); leur vol est soutenu et même assez rapide, mais ils ne se mettent en mouvement que le matin et le soir; par la chaleur du jour ils entrent dans les criques, et s'y tiennent au frais sous les palétuviers, jusques vers les trois ou quatre heures qu'ils retournent sur

(1) Le dos commence à prendre la teinte rouge, s'étend ensuite sur le cou, et finit par colorer les ailes et le dessous du corps.

Après la mort de l'oiseau, le rouge qui brille sur son plumage perd beaucoup de sa vivacité.

S O N N I N I.

(2) Les guaras volent en troupes, et leur plumage écarlate forme un très-beau spectacle sous les rayons du soleil. (Histoire générale des voyages, tom. XIV, pag. 304.)

(3) Quelquefois ce coup d'œil est agréablement diversifié par des bandes d'aigrettes qui se tiennent dans les mêmes lieux, et dont la blancheur éblouissante forme un contraste charmant avec la vivacité de la couleur rouge des courlis. S O N N I N I.

les vases , d'où ils reviennent aux criques pour passer la nuit. On ne voit guère un de ces courlis seul , ou si quelqu'un s'est détaché de la troupe , il ne tarde pas à la rejoindre ; mais ces attroupemens sont distingués par âges , et les vieux tiennent assez constamment leurs bandes séparées de celles des jeunes. Les couvées commencent en janvier et finissent en mai ; ils déposent leurs œufs sur les grandes herbes qui croissent sous les palétuviers , ou dans les broussailles sur quelques bûchettes rassemblées , et ces œufs sont verdâtres ; on prend aisément les petits à la main , lors même que la mère les conduit à terre pour chercher les insectes et les petits crabes , dont ils font leur première nourriture ; ils ne sont point farouches et s'habituent aisément à vivre à la maison. « J'en ai élevé un , dit M. de la Borde , que j'ai gardé pendant plus de deux ans ; il prenoit de ma main ses alimens avec beaucoup de familiarité , et ne manquoit jamais l'heure du déjeuner ni du dîner ; il mangeoit du pain , de la viande crue , cuite ou salée , du poisson , tout l'accommodoit ; il donnoit cependant la préférence aux entrailles de poissons et de volailles , et pour les recueillir il avoit soin de faire souvent un tour à la

cuisine ; hors de là il étoit continuellement occupé autour de la maison à chercher des vers de terre , ou dans un jardin à suivre le labour du nègre jardinier ; le soir , il se retiroit de lui-même dans un poulailler où couchoient une centaine de volailles ; il se juchoit sur la plus haute barre , chassoit à coups de bec toutes les poules qui vouloient s'y placer , et s'amusoit souvent pendant la nuit à les inquiéter ; il s'éveilloit de grand matin , et commençoit par faire trois ou quatre tours au vol autour de la maison ; quelquefois il alloit jusqu'au bord de la mer , mais sans s'y arrêter. Je ne lui ai entendu d'autre cri qu'un petit croassement qui paroissoit une expression de peur à la vue d'un chien ou d'un autre animal ; il avoit pour les chats beaucoup d'antipathie sans les craindre ; il fondoit sur eux avec intrépidité et à grands coups de bec. Il a fini par être tué tout près de la maison , sur une mare , par un chasseur qui le prit pour un courlis sauvage ».

Ce récit de M. de la Borde s'accorde assez avec le témoignage de Laët , qui ajoute qu'on a vu quelques-uns de ces oiseaux s'unir et produire en domesticité⁽¹⁾ ; nous présumons

(1) *Pariunt quoque sub tectis.* Nov. Orb. pag. 575.

donc qu'il seroit aussi facile qu'agréable d'élever et de multiplier cette belle espèce qui feroit l'ornement des basse-cours (1), et peut - être ajouteroit aux délices de la table, car la chair de cet oiseau, déjà bonne à manger, pourroit encore se perfectionner, et perdre, avec une nourriture nouvelle, le petit goût de marais qu'on y trouve (2); outre que, s'accommodant de toutes sortes d'alimens et de tous les débris de la cuisine, il ne coûteroit rien à nourrir : au reste, nous ignorons si, comme le dit Marcgrave, ce courlis trempe dans l'eau tout ce qu'on lui donne avant de le manger (2) (3).

(1) En même tems que nous écrivons ceci, il y a un courlis rouge vivant à la ménagerie de S. A. S. monseigneur le prince de Condé, à Chantilly.

(2) On les mange en ragoûts et on en fait d'assez bons civets, mais il faut auparavant le rôtir à moitié pour lui enlever une partie de son huile qui a un goût de marée. (Note donnée par un colon de Cayenne.) — La chair du courlis rouge est un mets très-estimé. (Essay on the nat. hist. of Guiana, pag. 172.)

(3) *Vicitat piscibus, carne, adjunctâ semper aquâ.* Marcgrave, pag. 203. — *Vicitat carnibus, piscibus, aliisque edulibus semper aquâ temperatis.* Laët, p. 575.

(4) Celui que l'on nourrissoit dans la ménagerie du

Dans l'état sauvage , ces oiseaux vivent de petits poissons , de coquillages , d'insectes qu'ils recueillent sur la vase quand la marée se retire ; jamais ils ne s'écartent beaucoup des côtes de la mer , ni ne se portent sur les fleuves loin de leur embouchure ; ils ne font qu'aller et venir dans le même canton où on les voit toute l'année. L'espèce en est néanmoins répandue dans la plupart des contrées les plus chaudes de l'Amérique (1) ; on les trouve également aux embouchures de Rio-Janéiro (2) , du Maragnon , etc. , aux îles de Bahama (3) et aux Antilles (4) ; les indiens du Brésil , qui aiment à se parer de leurs belles plumes , donnent à ces courlis le nom de *guara* : celui de *flammant* qu'on leur a donné à Cayenne se rapporte au beau rouge de flamme de leur plumage ; et c'est mal à propos qu'on

stathouder en Hollande n'avoit pas cette habitude ; il ramassoit avec le bout de son bec les morceaux de pain qu'on lui jetoit ; il les lançoit assez haut en l'air , et les recevoit ensuite au fond de son bec.

S O N N I N I .

(1) Catesby.

(2) Marcgrave.

(3) Catesby.

(4) Sloane.

applique dans cette colonie ce nom de *flam-mant* indifféremment à tous les courlis (1). C'est aussi sans fondement que le voyageur Cauche rapporte, au courlis rouge du Brésil, son courlis violet de Madagascar, à moins qu'il n'ait entendu faire seulement comparaison de figure entre ces deux oiseaux; car la couleur violette qu'il attribue au sien, est bien différente du brillant écarlate de notre courlis rouge: tout ce que nous pouvons inférer de sa notice, c'est qu'il se trouve à Madagascar une espèce de courlis à plumage violet (2), qu'aucune autre relation ne nous fait d'ailleurs connoître.

(1) Voyez Barrère.

(2) Les hérons de ce pays (de Madagascar) ont de grands et gros becs qui se courbent peu à peu en bas à la façon des coutelas polonais; leurs plumes sont violettes; les ailes finissent avec la queue; leurs cuisses, jusqu'au nœud de la jambe, sont couvertes de petites plumes, les jambes longues et déchargées d'un gris de lave, comme est aussi le bec; le poussin est noir lorsqu'il grandit; il est cendré, puis après blanc, puis rouge, et enfin colombin ou d'un violet clair; il vit de poisson. Il s'en trouve de semblables au Brésil, appelés *guara*; la figure est dans Marcgrave. (Voyage à Madagascar et au Brésil, par François Cauche; Paris, 1651, pag. 133.)

 LE COURLIS BLANC (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 915.

S E C O N D E E S P È C E.

ON pourroit prendre ce courlis pour le courlis rouge portant encore sa première couleur ; mais Catesby , qui a connu l'un et l'autre , donne celui-ci comme étant d'espèce différente ; il est en effet un peu plus grand que le courlis rouge ; il a les pieds , le bec ,

(1) *White curlew*. Catesby, Carolina, tom. I, p. 82, avec une belle figure, planche LXXXII. — *Numenius albus*. Klein, Avi. pag. 109, n° 5. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus rubris corpore albo, alarum apicibus viridibus*. . . . *scolopax alba*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 77, sp. 2. — *Numenius albus; capite anteriore nudo, pallidè rubro; remigibus quatuor majoribus apice nigro virescentibus; retricibus candidis; rostro pedibusque pallidè rubris*. . . . *numenius brasiliensis, candidus*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 339.

(2) *Tantalus facie, rostro pedibusque rubris, corpore albo, alarum apicibus viridibus*. . . . *tantalus albus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 85, sp. 6. — Lath. Syst. ornith. gen. 70, sp. 9. S O N N I N I.

le

Le tour des yeux et le devant de la tête d'un rouge pâle; tout le plumage blanc, à l'exception des quatre premières pennes de l'aile qui sont d'un verd obscur à leur extrémité (1). Ces oiseaux arrivent à la Caroline en grand nombre vers le milieu de septembre, qui est la saison des pluies; ils fréquentent les terres basses et marécageuses; ils y demeurent environ six semaines, et disparaissent ensuite jusqu'à l'année suivante; apparemment ils se retirent vers le sud pour nicher dans un climat plus chaud (2). Catesby dit avoir trouvé des grappes d'œufs dans plusieurs femelles peu de tems avant leur départ de la Caroline; elles ne diffèrent pas des mâles par les couleurs, et tous deux ont la chair et la graisse jaunes comme du safran.

(1) L'iris de l'œil est grise. SONNINI.

(2) Nous avons reçu ce courlis blanc de la Guiane (*); mais il paroît que c'est sans autorité que M. Brisson le fait natif du Brésil.

(*) Cet oiseau est très-rare à la Guiane, mais il ne l'est pas à la Louisiane ni dans les Florides. SONNINI.

 L E K O K O (1),

P A R S O N N I N I .

C E courlis, encore peu connu, n'est peut-être qu'une variété du courlis blanc, ainsi que M. Latham l'a pensé. La ressemblance dans les couleurs est presque complète; et la seule différence que l'on y remarque, c'est que les ailes sont noires à leur extrémité, au lieu d'être vertes comme celles du courlis blanc, et que la tête et le bec ont une teinte jaunâtre; l'iris de l'œil est aussi couleur d'aigue-marine, au lieu d'être grise.

(1) *Tantalus facie rostroque ex flavo carneis*, pedibus ex carneo pallentibus, corpore albo, alis ad apicem usque albis, remigibus tribus extimis apice supra nigris... .. *tantalus coco*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 85, sp. 15.

Tantalus facie rostroque flavo-carneis, pedibus ex carneo pallentibus, corpore albo remigibus tribus extimis apice albis. Latham, Syst. ornith. gen. 70, sp. 9, var. b.

D E S C O U R L I S. 259

Le koko prononce sans cesse d'une voix rauque les deux syllabes de son nom. On le voit dans les îles Caraïbes, où il est aussi appelé *pêcheur*, parce qu'il se nourrit de poissons ; sa chair est bonne à manger (1).

(1) Jacquin Beytr. pag. 13.

LE COURLIS BRUN

A FRONT ROUGE (1) (2).

TROISIÈME ESPÈCE.

CES courlis bruns arrivent à la Caroline avec les courlis blancs de l'espèce précédente,

(1) *Brown curlew*. Catesby, tom. I, pag. 83, avec une belle figure. — *Arquata cinerea*. Barrère, France équinox. pag. 126. *Idem*. Ornith. clas. 4, gen. 9, sp. 5. — *Numenius fuscus*. Klein, Avi. pag. 109, n° 4. — *Scopolax rostro arcuato, pedibus rubris, corpore fusco, caudâ basi albâ.* *scolopax fusca*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 77, sp. 3. — *Numenius supernè fuscus, infernè albus, capite anteriore nudo, pallidè rubro, capite posteriore et collo dilutè fuscis; uropygio candido; reatricibus fuscis; rostro pedibusque pallidè rubris.... numenius brasiliensis fuscus*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 341.

(2) *Tantalus facie, rostro pedibusque rubris, corpore fusco subtùs albo. ... tantalus fuscus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 85, sp. 7.

Tantalus rostro apice inflexo, corpore nigro - albo nebuloso, uropygio alisque subtùs albis. ... tantalus fuscus. Latham, Syst. ornith. gen. 70, sp. 8.

SONNINI.

et mêlés dans leurs bandes ; ils sont de la même grandeur , mais en plus petit nombre , *y ayant bien*, dit Catesby, *vingt courlis blancs pour un brun*. Cens-ci sont en effet tout bruns sur le dos, les ailes et la queue, et sont d'un gris brun sur la tête et le cou, et tout blancs sur le croupion et le ventre ; ils ont le devant de la tête dégarni de plumes et couvert d'une peau d'un rouge pâle ; le bec et les pieds sont de cette même couleur. Ils ont, comme les courlis blancs, la chair et la graisse jaunes : ces deux espèces d'oiseaux arrivent et repartent ensemble ; ils passent en hyver de la Caroline à des contrées plus méridionales, comme à la Guiane, où ils sont nommés *flammants gris* (1).

(1) Suivant Mauduyt (*Encyclopédie méthodique* ; partie ornithologique , article du *courlis brun à front rouge*), ces oiseaux ne sont que de jeunes courlis blancs dont le plumage n'est pas encore fait. Cet ornithologue conservoit dans son cabinet un courlis qui lui étoit venu de la Louisiane , et dont le plumage étoit varié de plumes brunes sans ordre , et présentoit une certaine confusion dans les couleurs , indice du jeune âge ; d'où il tiroit la conséquence , la conviction même de l'identité d'espèce du courlis blanc et du courlis brun à front rouge ; mais ces sortes d'hypothèses , enfantées dans les cabinets , s'évanouissent devant l'observation.

Catesby n'est pas le seul voyageur instruit qui ait distingué ces deux courlis; Bartram, observateur plus moderne et non moins éclairé, sépare aussi nettement le courlis blanc du courlis brun à front rouge. « Ces deux espèces, ajoute-t-il, sont à peu près de la même grandeur; ces oiseaux volent par troupes nombreuses; on les voit (dans la Floride) le matin et le soir aller aux lieux où ils prennent leur nourriture et en revenir: on les appelle *courlis espagnols*; ils se nourrissent principalement d'écrevisses dont ils sondent les trous, et qu'ils pincent et tirent dehors avec leur fort et long bec; ils sont regardés comme fort bons à manger. C'est un joli spectacle que de voir, par un grand vent ou pendant un violent orage, des bandes de ces courlis espagnols chassés çà et là, tourbillonnant dans le haut des airs; et contrariés dans leurs évolutions par les vents opposés. Leurs plumcs argentées brillent comme des étincelles, et renvoient des traits de lumière lorsqu'elles sont frappées par les rayons du soleil qui passent entre les nuages ». (Voyage dans les parties sud de l'Amérique septentrionale, édition française, tome I, pag. 261 et 262.)

SONNINI.

 LE COURLIS DES BOIS (1).

Voyez les planches enluminées , n° 820.

QUATRIÈME ESPÈCE.

CET oiseau, que les colons de Cayenne ont appelé *flammant des bois*, vit en effet dans les forêts le long des ruisseaux et des rivières, et il se tient loin des côtes de la mer que les autres courlis ne quittent guère; il a aussi des mœurs différentes et ne va point en troupes, mais seulement accompagné de sa femelle; il se pose pour pêcher sur les bois qui flottent dans l'eau; il n'est pas plus grand que le courlis verd d'Europe, mais son cri est beaucoup plus fort (2); tout son plumage

(1) *Tantalus facie obscurè rubescente, rostro obscuro, corpore nigro viridi-nitente.. tantalus cayennensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 85, sp. 17.

Tantalus viridi-nigricans, remigibus reatricibusque saturatoribus, rostro nigricante, pedibus flavescentibus. . . . tantalus cayanensis. Latham, Syst. ornith. gen. 70, sp. 3. SONNINI.

(2) C'est principalement lorsqu'il se perche le soir

porte une teinte de verd très-foncé sur un fond brun sombre, qui de loin paroît noir, et qui de près offre de riches reflets bleuâtres ou verdâtres; les ailes et le haut du cou ont la couleur et l'éclat de l'acier poli; on voit des reflets bronzés sur le dos, et d'un lustre pourpré sur le ventre et de bas du cou; les joues sont dénuées de plumes (1). M. Brisson n'a pas fait mention de cette espèce, quoique Barrère l'ait indiquée deux fois sous les noms d'*arquata viridis sylvatica*, et de *flamman des bois* (2).

qu'il fait retentir les bois de son cri *coua, coua, coua*; sa voix alors s'affoiblit par degrés; il prononce d'un ton bas et grave *co co co*, et il continue à jaser ainsi, toujours en baissant le ton, jusqu'à ce qu'il s'endorme; si on le fait lever, il va chercher un autre arbre et reprend son premier cri.

(1) Le bec est verdâtre et les pieds sont bruns.

Quelques individus ont du noir sur le milieu des plumes de la nuque et du sommet de la tête.

SONNINI.

(2) France équinox. pag. 127, Ornithol. pag. 74.

LE GOUARONA (1) (2).

CINQUIÈME ESPÈCE.

GUARA est, comme nous l'avons vu, le nom du courlis rouge chez les brasiens; ils nomment *guarana* ou *gouarona* celui-ci; dont le plumage est d'un brun marron,

(1) *Guarauna*. Pison, Hist. nat. pag. 91. — *Guarauna brasiliensibus*. Marcgrave, Hist. nat. brasiliens. pag. 204. — Jonston, Avi. pag. 159. — Ray, Synops. avi. pag. 104, n° 7. — Willulghby, Ornith. pag. 215. — *Rusticola maritima minor*. Barrère, France équinox. pag. 147. *Numenius castaneo-fuscus*; capite, gutture et collo fuscis, lineolis longitudinalibus albidis variegatis; uropygio, pennis scapularibus et tectricibus alarum superioribus splendide fuscis, viridi colore variantibus; rectricibus supernè concoloribus, subtùs penitùs fuscis. *numenius americanus fuscis*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 530.

(2) *Scolopax rostro arcuato flavicante, pedibus fuscis, capite fusco albo-striato. scolopax guarauna*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 86, sp. 1.

Numenius rostro flavicante, corpore fusco albo striato, pedibus fuscis... *numenius guarauna*. Lath. Syst. ornith. gen. 71, sp. 8. SONNINI.

avec des reflets verts au croupion , aux épaules et au côté extérieur des plumes de l'aile ; la tête et le cou sont variés de petites lignes longitudinales blanchâtres sur un fond brun (1). Cet oiseau a deux pieds de longueur du bec aux ongles (2) ; il a beaucoup de rapports avec le courlis d'Europe , et paroît être le représentant de cette espèce en Amérique ; sa chair est assez bonne au rapport de Marcgrave , qui dit en avoir mangé souvent ; on le trouve à la Guiane aussi bien qu'au Brésil.

(1) Le bec est d'un jaune lavé à sa base , et brun sur le reste ; les pieds sont d'un gris brun , et les ongles noirâtres. SONNINI.

(2) Marcgrave dit qu'il est *magnitudine iacu* ; or l'yacou (voyez volume XLII de cette Histoire Naturelle , pag. 300) est à peine aussi gros qu'une poule ordinaire , taille qui convient tout à fait à un courlis.

L'ACALOT (1) (2).

SIXIÈME ESPÈCE.

Nous abrégeons ainsi le nom d'*acacalotl* que porte ce courlis au Mexique où il est indigène; il a, comme la plupart des autres,

(1) *Acacalotl*, seu *corvus aquaticus*. Fernandez; Hist. nov. Hisp. pag. 15, cap. 9. — *Corvus aquaticus*. Nieremberg, pag. 215. — Jonston, Avi. pag. 127. — Willulghby, Ornith. pag. 218. — *Numenius supernè purpureo, viridi et nigricante varius, infernè fuscus, rubro variegatus, capite anteriore nudo, albo rufescente, collo fusco, albo, viridi et rufescente vario; reatricibus viridibus, cupri puri colore variantibus, rostro cyaneo; pedibus nigricantibus. numenius mexicanus varius*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 335.

(2) *Tantalus rostro cærulescente, facie rubescente, capite colloque ex obscuro, albo, viridi paucoque flavo variis, dorso, uropygio pedibusque nigris, pectore et abdomine luteis, caudâ remigibusque viridi-cæneis. . . tantalus mexicanus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 55, sp. 18.

Tantalus purpureo viridi et nigricante varius, subtilis fuscus rubro variegatus, tectricibus alarum viridibus, rostro cærulescente. . . tantalus mexicanus. Lath. Syst. ornith. gen. 70, sp. 4. SONNINI.

le front dénué de plumes et couvert d'une peau rougeâtre ; son bec est bleu ; le cou et le derrière de la tête sont revêtus de plumes brunes , mêlées de blanc et de verd ; ses ailes brillent de reflets verts et pourpres (1) ; et c'est apparemment d'après ces caractères que M. Brisson a cru devoir l'appeler *courly varié* ; mais il est aisé de voir par le nom de *corbeau aquatique* que lui donnent Fernandez et Nieremberg, que ces couleurs portent sur un fond sombre et approchant du noir. Adanson, en observant que cet oiseau diffère du courlis d'Europe en ce qu'il a le front chauve, l'assimile par ce trait à l'ibis, au guara, au curicaca dont il forme un genre particulier ; mais le caractère, par lequel il sépare ces oiseaux des courlis, savoir la nudité du devant de la tête, ne nous paroît pas suffisant, vu qu'en tout le reste la forme de ces oiseaux est semblable, et que cette différence elle-même se nuance entre eux par degrés ; en sorte qu'il y a des espèces, comme celle du courlis verd, qui n'ont que le tour des yeux nu ; tandis que d'autres, comme celui ci,

(1) Les yeux sont noirs et l'iris est couleur de sang ; les pieds sont noirâtres.

ont une grande partie du front nue. Nous avons cru devoir séparer le curicaca du courlis à cause de sa grandeur et de quelques autres différences essentielles , particulièrement de celle de la forme du bec. Du reste, nous ne voyons pas ce qui a pu engager ce savant naturaliste à placer ces oiseaux dans la famille des vanneaux (1).

(1) Voyez Supplément à l'Encyclopédie , article *acacalotl*.

L E M A T U I T U I
D E S R I V A G E S (1) (2).

S E P T I È M E E S P È C E .

SI cet oiseau nous étoit mieux connu, nous le séparerions peut-être comme le curicaca

(1) *Matuitui*. Pison, Hist. nat. pag. 88. — *Curicaca alia species, matuitui dicta* Marcgrave, Hist. bras. pag. 191. — Jonston, Avi, pag. 131. — Willulghby, Ornithol. pag. 218. — *Numenius abidus; capite anteriore nudo, nigro; capite posteriore et collo griseis; uropygio nigro virescente; remigibus majoribus et rectricibus supernè nigro-virescentibus, subtis nigris; rostro fusco-rubescente; pedibus pallidè rubris...* *numenius americanus minor*. Brisson, Ornith. tome V, pag. 558.

(2) *Tantalus rostro spadiceo, facie unguibusque nigris, occipite et cervice griseis, corpore albido, dorso inferiore, uropygio, remigibus caudâque ex virescente nigris, pedibus virescentibus .. tantalus griseus*. Lin. Syst. nat. gen. 85, sp. 21.

Tantalus albidus, capite posteriore colloque griseis uropygio remigibus rectricibusque nigro-virescentibus. tantalus griseus. Lath. Syst. ornith. gen. 70, sp. 7.

S O N N I N I .

de la famille des courlis, vu que Marcgrave et Pison le disent semblable en petit au curicaca, lequel s'éloigne du courlis par le caractère du bec autant que par la taille; mais, avant de savoir si ce caractère du bec convient également au matuitui, nous ne pouvons que l'indiquer ici, en observant néanmoins que le nom de *petit courlis*, que lui donne M. Brisson, paroît mal appliqué, puisque cet oiseau est à peu près de la grosseur d'une poule (1), c'est-à-dire, de la première grandeur dans le genre des courlis. Au reste, ce matuitui des rivages est différent d'un autre petit matuitui dont parle ailleurs Marcgrave, qui n'est guère plus gros qu'une alouette (2), et qui paroît être un pluvier à collier.

(1) Marcgrave et M. Brisson lui-même.

(2) Marcgrave, pag. 199; et différent aussi d'un troisième *matuitui* du même auteur, qui est un martin-pêcheur. (Voyez tome LVI de cette Histoire Naturelle, page 272.)

LE GRAND COURLIS
DÉ CAYENNE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 976, sous la dénomination de courlis à cou blanc de Cayenne. Voyez aussi la planche CCIII de ce volume.

HUITIÈME ESPÈCE.

IL est plus gros que le courlis d'Europe ; et il nous a paru le plus grand des courlis ; il a tout le manteau, les grandes pennes de l'aile et le devant du corps d'un brun ondé de gris et lustré de verd ; le cou est blanc roussâtre, et les grandes couvertures de l'aile sont blanches. Cette description suffit pour le distinguer de tous les autres courlis.

(1) *Tantalus rostro nigro, capite colloque ex rufo albis, corpore fusco griseo-undulato et viridi-nitente, pedibus rubris. . . . tantalus albicollis. Lin. Syst. nat. edit 15, gen. 85, sp. 20.*

Tantalus fuscus griseo-undulatus, capite colloque rufo-albis, tectricibus alarum majoribus albis. . . . tantalus albicollis. Latham, Syst. ornithol. gen. 70, sp. 6. SONNINI.

SUITE

 SUITE DES COURLIS DU NOUVEAU
CONTINENT.

L E P I L L U (1),

P A R S O N N I N I.

D'APRÈS la description que l'abbé Molina fait d'un oiseau qui se nomme au Chili *pillu*, l'on pourroit croire avec quelque raison que cet auteur l'a placé mal à propos dans la famille des courlis (2). De tous les oiseaux aquatiques, le pillu a les jambes les plus grandes, puisqu'elles ont deux pieds huit pouces de haut; le corps de cet oiseau ne s'accorde pas avec la longueur des jambes; il n'est pas plus gros que celui d'une oie; le cou a deux pieds trois pouces de long, avec un

(1) *Tantalus facie, rostro pedibusque fuscis, corpore albo, remigibus reatricibusque nigris. tantalus pillus*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 85, sp. 16. — Lath. Syst. ornith. gen. 70, sp. 21.

(2) Histoire naturelle du Chili, édition française, pag. 224. *Tantalus pillus*.

petit jabot dépourvu de plumes. La tête est de grosseur médiocre ; le bec gros , convexe , pointu et long d'environ quatre pouces ; le front nu , et la queue courte ; une très-petite membrane unit les doigts à leur base. Les espagnols donnent à cet oiseau le nom de *cigogne du Chili* , et en effet il paroît être plus voisin de ce genre que de celui du courlis. Quant au plumage , il est blanc , rayé de noir.

Le pillu se tient presque toujours dans les marais et sur les bords des rivières et des lacs d'eau douce ; il se nourrit de reptiles ; il ne se pose jamais sur les arbres , ni sur aucune autre éminence ; il place ordinairement son nid entre les roseaux , et sa femelle y pond deux œufs blancs et un peu bleuâtre.

LE COURLIS

DE SURINAM (1),

PAR SONNINI.

IL n'est pas plus grand que le corlieu ; ou petit courlis ; il a le bec , le devant de la tête et les pieds verdâtres ; la poitrine , le ventre , les plumes des jambes et le croupion blancs ; le reste du plumage de couleur de rouille et les ongles noirs.

(1) *Tantalus facie*, rostro pedibusque virescentibus, corpore ferrugineo, subtus albo. . . *tantalus minutus*.
Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 85, sp. 3. — Latham, Syst. ornithol. gen. 70, sp. 19.

LE PREMIER COURLIS
DE LA BAIE D'HUDSON (1),
PAR SONNINI.

CET oiseau est, comme le précédent, de la grandeur du corlieu, mais il a de plus grands rapports avec lui; en sorte qu'il ne seroit point étonnant que l'observation prouvât que ce courlis de la baie d'Hudson n'est qu'une simple variété du corlieu ou petit courlis, dont il ne diffère que par un trait blanc qui lui partage en long le dessus de la tête, par une autre ligne blanche en arc au dessus de l'œil, et par le croupion de la même couleur que le dos. M. Pennant est le premier qui ait fait mention de cette espèce. Elle arrive en vols innombrables, sur la côte du Labrador, au mois d'août et

(1) *Numenius rostro nigro, pedibus cæruleis, corpore fusco albo maculato, abdomine albo, vertice castaneo-fusco, medio lineâ longitudinali albâ*.
numenius hudsonicus. Latham, Syst. ornith. gen. 71, sp. 7.

DES COURLIS. 277

de septembre , et à la baie d'Hudson en avril et mai. Ces oiseaux se tiennent dans les lieux découverts , où ils se nourrissent des baies de la camarine à fruits noirs , et leur chair y acquiert beaucoup de graisse et de saveur. Leur cri est une espèce de sifflement, et leur ponte est de quatre œufs (1).

(1) Arctic zoology, tome II, page 461, n° 364, Eskimaux curlew.

LE SECOND COURLIS
DE LA BAIE D'HUDSON (1),
PAR SONNINI.

Celui-ci diffère du courlis commun, avec lequel il a plusieurs traits de ressemblance, en ce qu'il a la taille trois fois plus petite, le bec aussi plus petit, proportion gardée; le dos brun foncé et le ventre d'un blanc mêlé de jaune d'ocre. On le trouve à la baie d'Hudson dans les lieux inondés, et les

(1) *Scolopax rostro obscuro arcuato, pedibus cæruleis, vertice fusco, secundum longitudinem striâ albâ diviso, genis, collo et pectore fuscescentibus, obscure striatis, scapularibus et tectricibus alarum nigro et dilutè spadiceo maculatis, caudâ nigrâ et fuscescente lineatis.* *scolopax borealis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 17.

Scolopax rostro pedibusque nigris, corpore fusco griseo maculato, subtis ochroleuco..... scolopax borealis. Latham, Syst. ornithol. gen. 72, sp. 9.

prairies humides , et il y vit de vers et d'insectes(1). C'est à tort que Gmelin a confondu cet oiseau avec le précédent , et qu'il lui a appliqué ce que l'on rapporte du premier.

(1) Transactions philosophiques de la société royale de Londres , tom. LXXII , pag. 411.

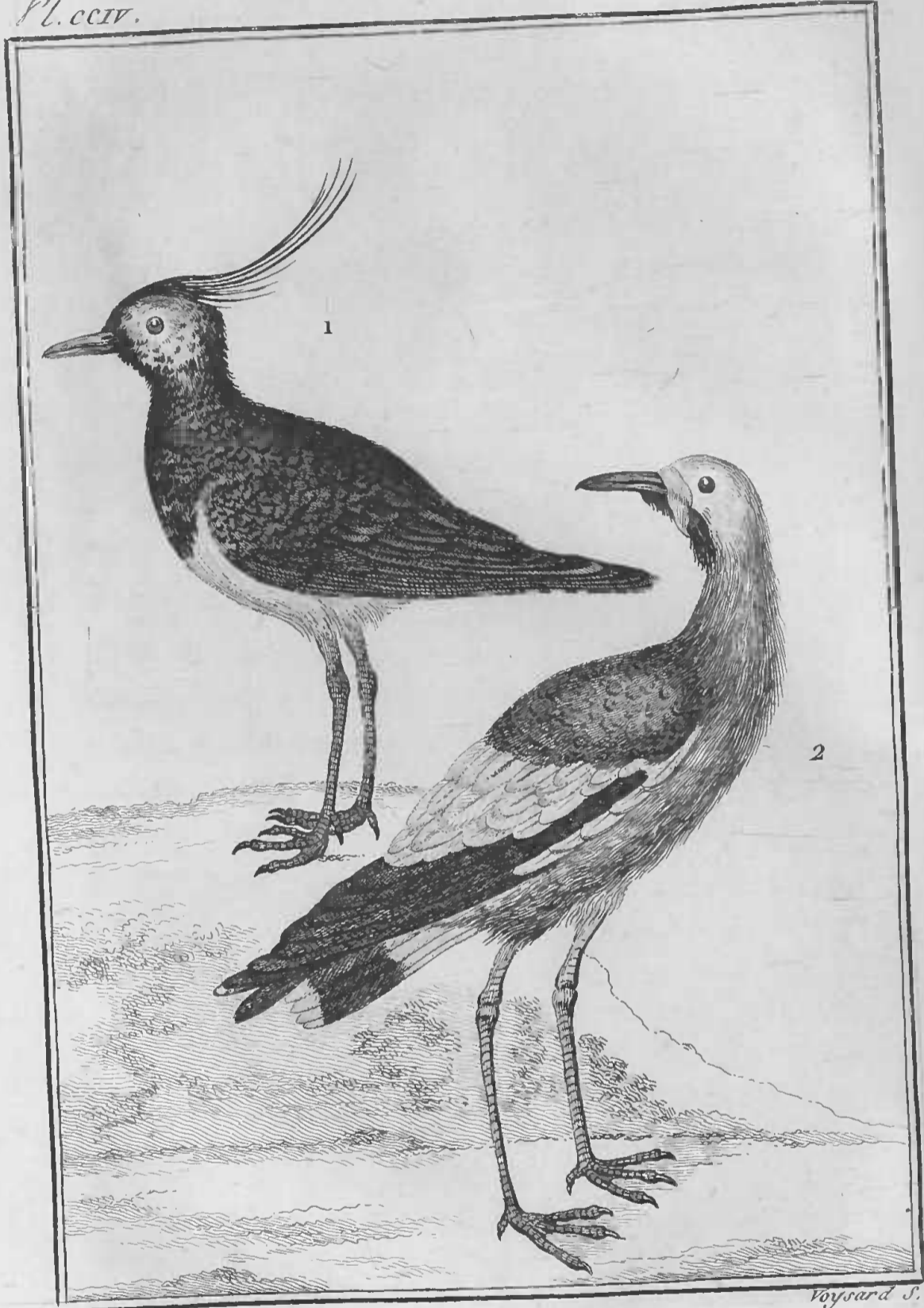
 L E T E V R E A (1),

P A R S O N N I N I.

C'EST le nom que porte à O-Taïti une espèce de courlis dont la grosseur est à peu près celle du courlis commun, mais qui en diffère par les nuances et la distribution des couleurs : un trait blanchâtre surmonte l'œil, et le cou est rayé de noir; des ondes de noirâtre et de blanc lavé se dessinent sur le dos et les couvertures supérieures des ailes, dont le fond est un mélange de blanc et de rouge clair, comme la teinte dominante du plumage; la queue a des taches noires vers sa naissance et des bandes transversales de la même couleur vers sa pointe; le bec brun a du rouge sur la base; les pieds sont bleuâtres.

(1) *Scolopax rostro fusco, basi rubescente, pedibus ex cæruleo-griseis, vertice fusco, superciliis pallidis, corpore ex rubescente albo, obscure striato et maculato, dorso nigro albido-undulato.* *scolopax tahitiensis.*
 Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 22.

Numenius albo-rubescens, collo striis nigris, dorso tectricibusque alarum nigricante et albido undulatis, caudâ basi maculis ad apicem faciis nigris. *numenius tahitiensis.* Lath. Syst. ornith. gen. 71, sp. 4.



De Seve del.

Voyard S.

1. LE VANNEAU
2. LE VANNEAU ARMÉ du Sénégal.

LE VANNEAU (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 242, et pl. CCIV
de ce volume.

PREMIÈRE ESPÈCE.

LE vanneau paroît avoir tiré son nom, dans notre langue et en latin moderne, du

(1) En grec, *aix*, *aega*, et *taos agrios*. En latin moderne, *capella*, *vanellus*. En italien, *paonzello*, *pavonzino*. En allemand, *kywit*, et vulgairement *him-mel-geisz*, chèvre volante, chèvre du ciel. En anglais, *lapwing* et *bastard plover*. En Suisse, *gyfitz*, *gywitz*, *blaw gruner gyfitz*. En hollandais, *kiwidt*. En portugais, *byde*. En illyrien, *czyeyka*. En polonais, *czayka*, *kozielek*. En suédois, *wipa*, *kovipa*. En ture, *gulguruk*. En plusieurs de nos provinces, *dix-huit*, *pivite*, *kivite*.

Vanneau. Belon, Nat. des oiseaux, pag. 209, avec une mauvaise figure, pag. 210; *vanneau*, *dix-huit*, *papechieu*, idem, Portraits d'oiseaux, pag. 47, *a*, avec la même figure. — *Capra*. Gesner, Aves, p. 240. — *Capella avis*. Idem, ibidem, pag. 109. — *Capra vel capella*. Idem, Icon. avi. pag. 99. — *Capella seu vanellus*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 525, avec une figure assez bonne, pag. 526. — Willulghby,

bruit que font ses ailes en volant, qui est assez semblable au bruit d'un van qu'on

Ornithol. pag. 228. — Ray, Synops. pag. 110, n° a, 1. — Sibbald. Scot. illustr. part. II, lib. 3, pag. 19. — *Vanellus*. Jonston, Avi. pag. 113, avec une figure empruntée d'Aldrovande, planche LIII; une autre prise de Gesner, pl. xxvii, sous le nom de *capella*. — Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 365. — *Capella seu capra*. Rzaczynski, Hist. nat. polon. pag. 273. — *Vanellus Aldrovandi*. Idem, Auctuar. pag. 425. — *Capella*. Charlet. Exercit. p. 113. — Idem, Onomazt. pag. 109. — Mochring, Avi. gen. 92. — *Gavia vulgaris*. Klein, Avi. pag. 19, n° 1. — *Tringa cristá dependente, pectore nigro*. Lin. Fauna suecica, n° 148. — Idem, Syst. nat. edit. 10, gen. 78, sp. 2. — *Vanellus torquatus, pectore albo, dorso et alis virescentibus*. Barrère, Ornithol. clas. 4, gen. 6. — *Vanneau*. Albin, tom. I, pag. 65, avec une figure mal coloriée, pl. LXXIV. — *Lapwing*. Zool. brit. pag. 122, avec une figure bien dessinée, mais mal coloriée. — *Vanellus cristatus supernè viridì aureus, infernè albus; capite superiore nigro viridante, cristá nigrá; tæniá infrà oculos nigricante; gutture albo, collo inferiore nigro viridante; pennis in apice albo fimbriatis: reatricibus decem intermediis primá medietate candidis, alterá nigris, apice albido marginatis, utrimquè extimá candidá, maculá nigrá interiùs insignitá.... vanellus*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 94. — *Nota*. Belon dit que les romains appeloient le vanneau *parcus*; mais il se trompe doublement sur ce mot, en l'attribuant à Pline, dans lequel il ne se lit pas, et que Hermolaüs a

agite pour purger le blé ; son nom anglais *lapwing* a le même rapport au battement fréquent et bruyant de ses ailes. Les grecs, outre les noms d'*aex* et d'*aega* (1) relatifs à son cri, lui avoient donné celui de *paon sauvage* (*taos agrios*), à cause de son aigrette et de ses jolies couleurs ; cependant cette aigrette du vanneau est bien différente de celle du paon ; elle ne consiste qu'en quelques longs brins effilés très-déliés ; et les couleurs de son corps, dont le dessous est

écrit le premier ; et en rapportant au vanneau ce que Pline dit réellement du *parra*, qui est un *hibou*, qu'il a deux cornes à la tête.

(2) *Tringa pedibus rubris, cristâ dependente, pectore nigro.* *tringa vanellus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 2. — Latham, Syst. ornith. gen. 75, sp. 2.

J. J. VIREY.

(3) *Aex* en grec signifie *chèvre*, et semble avoir rapport au bêlement, ou chevrotement, auquel on peut comparer la voix du vanneau ; d'où viennent aussi les noms de *capra*, *capella celestis*, que lui donnent divers auteurs. *Nota.* Aristote nomme l'*aex* avec le *penelops* et le *vulpanser*, oiseaux du genre des canards et palmipèdes : on croiroit donc légitimement l'oiseau *aex* de cette classe, si Belon n'assuroit positivement (Observ. pag. 11) avoir retrouvé ce même nom d'*aex*, donné encore aujourd'hui au vanneau dans la Grèce.

blanc, n'offrent, sur un fond assez sombre; leurs reflets brillans et dorés qu'à l'œil qui les recherche de près. On a aussi donné au vanneau (1) le nom de *dix-huit*, parce que ces deux syllabes, prononcées foiblement, expriment assez bien son cri, que dans plusieurs langues on a cherché à rendre également par des sons imitatifs(2). Il donne en partant un ou deux coups de voix, et se fait aussi entendre par reprises dans son vol, même durant la nuit (3); il a les ailes très-fortes, et il s'en sert beaucoup, vole long-tems de suite et s'élève très-haut; posé à terre, il s'élançe, bondit, et parcourt le terrain par petits vols coupés.

Cet oiseau est fort gai; il est sans cesse en

(1) *Tringa pedibus rubris, cristá dependente, pectore nigro... tringa vanellus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 2. — Latham, Syst. ornithol. gen. 73, sp. 2. J. J. VIREY.

(2) *Gyfytz, giwitz, kiwitz, dzieik, etc.* (voyez la nomenclature), tous noms qui, suivant les dialectes, se prononcent avec le même accent. En suivant cette analogie, on ne peut guère douter que l'oiseau nommé *bigitz* dans Tragus, qui le compte au nombre de ceux qu'on mange en Allemagne, ne soit encore le vanneau.

(3) *Capræ tremulam vocem imitatur volando noctu.* Rzaczynski, Hist. pag. 273.

mouvement , folâtre et se joue de mille façons en l'air ; il s'y tient par instant dans toutes les situations, même le ventre en haut ou sur le côté , et les ailes dirigées perpendiculairement ; et aucun oiseau ne caracole et ne voltige plus lestement.

Les vanneaux arrivent dans nos prairies en grandes troupes au commencement de mars ou même dès la fin de février , après le dernier dégel , et par le vent du sud. On les voit alors se jeter dans les blés verts (1), et couvrir le matin les prairies marécageuses pour y chercher les vers qu'ils font sortir de terre par une singulière adresse : le vanneau qui rencontre un de ces petits tas de terre en boulettes ou chapelets , que le ver a rejeté en se vidant, le débarrasse d'abord légèrement, et ayant mis le trou à découvert, il frappe à côté la terre de son pied, et reste l'œil attentif et le corps immobile : cette légère commotion suffit pour faire sortir le ver , qui , dès qu'il se montre , est enlevé d'un coup de bec (2). Le soir venu , ces

(1) Belon , Nat. des oiseaux , lib. 4 , chap. 17.

(2) « Pour m'assurer de cette particularité , nous dit M. Baillon , j'ai mis la même ruse en usage ; j'ai battu dans le blé verd et dans le jardin la terre avec

oiseaux ont un autre manège ; ils courent dans l'herbe et sentent sous leurs pieds les vers qui sortent à la fraîcheur ; ils en font ainsi une ample pâture , et vont ensuite se laver le bec et les pieds dans les petites mares ou dans les ruisseaux.

Ces oiseaux se laissent difficilement approcher , et semblent distinguer de très-loin le chasseur ; on peut les joindre de plus près lorsqu'il fait un grand vent , car alors ils ont peine à prendre leur essor. Quand ils sont attroupés et prêts à s'élever ensemble , tous agitent leurs ailes par un mouvement égal ; et comme elles sont doublées de blanc et qu'ils sont fort près les uns des autres , le terrain , couvert par leur multitude et que l'on voyoit noir , paroît blanc tout d'un coup ; mais cette grande société , que forment les vanneaux à leur arrivée , tend à se rompre dès que les premières chaleurs du printems se font sentir , et deux à trois jours suffisent

le pied pendant peu de tems , et j'ai vu les vers en sortir : j'ai enfoncé un pieu que j'ai ensuite tourné en tout sens pour ébranler la terre ; ce moyen , qu'on dit être employé par les courlis , réussissoit encore plus vite ; les vers sortoient en foule , même à une toise du pieu ».

pour les séparer. Le signal est donné par des combats que les mâles se livrent entre eux⁽¹⁾; les femelles semblent fuir, et sortent les premières du milieu de la troupe comme si ces querelles ne les intéressoient pas; mais en effet pour attirer après elles ces combattans, et leur faire contracter une société plus intime et plus douce, dans laquelle chaque couple sait se suffire durant les trois mois que durent les amours et le soin de la nichée.

La ponte se fait en avril; elle est de trois ou quatre œufs oblongs, d'un verd sombre, fort tachetés de noir; la femelle les dépose dans les marais sur les petites buttes ou mottes de terre élevées au dessus du niveau du terrain; précaution qu'elle semble prendre pour les mettre à l'abri de la crue des eaux, mais qui néanmoins lui ôte les moyens de cacher son nid et le laisse entièrement à découvert; pour en former l'emplacement, elle se contente de tondre à fleur de terre un petit rond

(1) Ces habitudes, ces duels dont l'amour est la cause, sont communs à la plupart des oiseaux de rivages et des gallinacés; les chevaliers, les maubèches, etc., sont aussi fort querelleurs dans le tems du rut. J. J. VIREY.

dans l'herbe , qui bientôt se flétrit à l'entour par la chaleur de la couveuse : si on trouve l'herbe fraîche , on juge que les œufs n'ont point encore été couvés. On dit ces œufs bons à manger , et dans plusieurs provinces on les ramasse à milliers pour les porter dans les marchés (1); mais n'est-ce point offenser , appauvrir la Nature , que de détruire ainsi ses tendres germes dans les espèces que nous ne pouvons d'ailleurs multiplier ? Les œufs de poule et des autres oiseaux domestiques sont à nous par les soins que nous prenons pour leur multiplication ; mais ceux des oiseaux libres n'appartiennent qu'à la mère commune de tous les êtres.

Le tems de l'incubation du vanneau , comme de la plupart des autres oiseaux , est de vingt jours ; la femelle couve assidûment : si quelque objet inquiétant la force à se lever de son nid , elle piette un certain espace en se traînant dans l'herbe , et ne s'envole que lorsqu'elle se trouve assez éloignée de ses

(1) On prétend que les hollandais riches font amasser beaucoup de ces œufs , qu'ils mangent comme un mets très-délicat. (Voyez Hist. nat. de Lefrancq de Berkley , tom. III , pag. 397 ; et Mémoires sur l'Amérique , tom. I , pag. 195.)

J. J. VIREY.

œufs , pour que son départ n'en indique pas la place ; les vieilles femelles , à qui on a enlevé les œufs , ne s'exposent plus à nicher à découvert dans les marais ; elles se retirent dans les blés qui montent en tuyau , et y font plus tranquillement une seconde ponte ; les jeunes moins expérimentées s'exposent , après une première perte , à une seconde , et font quelquefois jusqu'à trois pontes successives dans les mêmes lieux ; mais les dernières ne sont plus que de deux œufs , ou même d'un seul (1).

Les petits vanneaux , deux ou trois jours après leur naissance , courent dans l'herbe , et suivent leurs père et mère : ceux-ci , à force de sollicitude , trahissent souvent leur petite famille et la décèlent en passant et repassant sur la tête du chasseur avec des cris inquiets , qui redoublent à mesure qu'on approche de l'endroit où les petits se sont tapis à terre au premier signe d'alarme : se sentant pressés , ils partent en courant , et il est difficile de les prendre sans chien , car ils sont aussi alertes que les perdreaux. Ils

(1) Les œufs des vanneaux sont olivâtres , avec des lignes et des mouchetures rondes , de couleur brune noirâtre. J. J. VIREY.

sont alors tout couverts d'un duvet noirâtre ; voilé sous de longs poils blancs ; mais , dès le mois de juillet , ils entrent dans la mue qui donne à leur plumage ses belles couleurs.

Dès lors la grande société commence à se renouer ; tous les vanneaux d'un marais , jeunes et vieux , se rassemblent ; ils se joignent aux bandes des marais voisins , et forment en peu de jours des troupes de cinq ou six cents. On les voit planer dans l'air ou errer dans les prairies , et se répandre après les pluies dans les terres labourées.

Ces oiseaux passent pour inconstans , et en effet ils ne se tiennent guère plus de vingt-quatre heures dans le même canton ; mais cette inconstance est fondée sur un besoin réel ; un canton épuisé de vers en un jour , le lendemain la troupe est forcée de se transporter ailleurs. Au mois d'octobre , les vanneaux sont très-gras ; c'est le tems où ils trouvent la plus ample pâture , parce que , dans cette saison humide , les vers sortent de terre à milliers ; mais les vents froids , qui soufflent vers la fin de ce mois , en les faisant rentrer en terre , obligent les vanneaux de s'éloigner ; c'est même la cause de la disparition de tous les oiseaux vermivores ou mangeurs de vers , et de leur départ

de nos contrées, ainsi que de toutes celles du nord, aux approches du froid; ils vont chercher leur nourriture dans le midi, où commence alors la saison des pluies: mais par une semblable nécessité, ils sont forcés de quitter au printemps ces terres du midi, l'excès de la chaleur et de la sécheresse y causant en été le même effet que l'excès du froid de nos hyvers, par rapport à la disparition des vers qui ne se montrent à la surface de la terre que lorsqu'elle est en même tems humide et tempérée (1).

Et cet ordre du départ et du retour des

(1) M. Baillon, à qui nous sommes redevables des meilleurs détails de cette histoire du vanneau, nous confirme dans cette idée sur la cause du retour des oiseaux du midi au nord, par une observation qu'il a faite lui-même aux Antilles: « La terre, dit-il, est durant six mois de l'année d'une dureté et d'une sécheresse extrême aux Antilles; elle ne reçoit pas dans tout ce tems une seule goutte d'eau; j'y ai vu dans les vallées des gerçures de quatre pouces de largeur et de plusieurs pieds de profondeur; il est impossible qu'aucun ver séjourne alors à la superficie; aussi, pendant ce tems de sécheresse, on n'aperçoit dans ces îles aucun oiseau vermivore; mais, dès les premiers jours de la saison des pluies, on voit ces oiseaux arriver par essaims, que j'ai jugé venir des terres basses et noyées des côtes orientales de la Floride, des îles Caïques, des îles

oiseaux qui vivent de vers , est le même dans tout notre hémisphère ; nous en avons une preuve particulière pour l'espèce du vanneau : au Kamtschatka , le mois d'octobre s'appelle *mois des vanneaux* (1) ; et c'est alors le tems de leur départ de cette contrée comme des nôtres. (2).

Belon dit que le vanneau est connu en toute terre : effectivement l'espèce en est très-répandue (3). Nous venons de dire que ces oiseaux se sont portés jusqu'à l'extrémité orientale de l'Asie : on les trouve également

Turques et d'une foule d'autres îlots inhabités, situés au nord et au nord-ouest des Antilles. Tous ces lieux humides sont le berceau des oiseaux d'eau de ces îles, et peut-être d'une partie du grand continent de l'Amérique».

(1) *Pikis koatch* ; *pikis* est le nom de l'oiseau. (Voyez Gmelin , Voyage en Sibérie.)

(2) Ces oiseaux se rencontrent aussi en Chine et dans diverses contrées de la Perse. (Voyez Sam. Georg. Gmelin , Reise durch Sibirien , tom. I , planche xv. Georgi Iter. pers. russ. pag. 172.) On en voit même en Afrique. J. J. VIREY.

(3) Pallas , Voyage , tom. I , pag. 226 et 424 , et Append. n° 9 ; et tom. IV , pag. 471 , l'a retrouvé dans une grande partie du nord de l'Asie. Poiret l'a observé en Barbarie ; voyez son Voyage , tom. I , pag. 279. Il habite aussi les marécages de l'Égypte , suivant Sonnini. J. J. VIREY.

dans les contrées intérieures de cette vaste région (1), et on en voit par toute l'Europe. A la fin de l'hyver ils paroissent à milliers dans nos provinces de Brie et de Champagne (2); on en fait des chasses abondantes; il s'en prend des volées au filet à miroir; on le tend pour cela dans une prairie (3); on place entre les nappes quelques vanneaux empaillés, et un ou deux de ces oiseaux vivans pour servir d'appelans, ou bien l'oiseleur caché dans sa loge imite leur cri de réclame avec un appeau de fine écorce (4); à ce cri perfide la troupe entière s'abat et donne dans les filets. Olina place dans le courant de novembre les grandes captures de vanneaux, et il paroît à sa narration qu'on voit ces oiseaux attroupés tout l'hyver en Italie (5).

(1) Les vanneaux sont en grande quantité en Perse. (Lettres édifiantes, trentième recueil, pag. 317.)

(2) Dans cette province, et particulièrement dans le canton du Bassigny, on en fait une chasse de nuit aux flambeaux; la lumière les réveille, et on prétend qu'elle les attire. (Note communiquée par M. Petitjean.)

(3) Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 528.

(4) Olina, Uccell. pag. 21.

(5) M. Hébert nous assure qu'il en reste quelques-uns en Brie jusqu'au fort de l'hyver.

Le vanneau est un gibier assez estimé (1); cependant ceux qui ont tiré la ligne délicate de l'abstinence pieuse, l'ont, comme par faveur, admis parmi les mets de la mortification. Le vanneau a le ventricule très-musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence, recouvert par le foie, et contenant pour l'ordinaire quelques petits cailloux; le tube intestinal est d'environ deux pieds de longueur; il y a deux *cæcum* dirigés en avant, chacun de plus de deux pouces de long; une vésicule du fiel adhérente au foie et au duodenum; le foie est grand et coupé en deux lobes (2); l'œsophage, long d'environ six pouces, est dilaté en poche avant son insertion; le palais est hérissé de petites pointes charnues qui se couchent en arrière; la langue étroite, arrondie par le bout, a dix lignes de long. Willulghby observe que les oreilles sont placées dans le vanneau plus bas que dans les autres oiseaux (3) (4).

(1) Il l'est beaucoup dans quelques provinces : en Lorraine, un ancien proverbe dit : *Qui n'a pas mangé de vanneau, ne sait pas ce que gibier vaut.*

(2) Willulghby.

(5) Idem, Ornith. pag. 228.

(4) Cette observation paroît devoir se rapporter

DES VANNEAUX. 295

Il n'y a pas de différence de grandeur entre le mâle et la femelle, mais il y en a quelques-unes dans les couleurs du plumage, quoiqu'Aldrovande dise n'y en avoir point remarqué : ces différences reviennent en général à ce que les couleurs de la femelle sont plus foibles, et que les parties noires sont mélangées de gris ; sa huppe est aussi plus petite que celle du mâle, dont la tête paroît être un peu plus grosse et plus arrondie ; la plume de ces oiseaux est épaisse et son duvet bien fourni ; ce duvet est noir près du corps ; le dessous et le bord des ailes, vers l'épaule, sont blancs, ainsi que le ventre, les deux plumes extérieures de la queue et la première moitié des autres ; il y a un point blanc de chaque côté du bec, et un trait de même couleur sur l'œil en façon de sourcil : tout le reste du plumage est d'un fond noir, mais enrichi de beaux reflets d'un luisant métallique, changeans en verd et en rouge doré, particuliè-

également à tous les oiseaux de rivages qui plongent leur bec et même leur tête dans la terre humide ou la fange ; la Nature a reculé leurs oreilles, sans doute pour prévenir l'entrée des corps étrangers dans leurs cavités.

J. J. VIREY.

rement sur la tête et les ailes ; le noir sur la gorge et le devant du cou est mêlé de blanc par taches ; mais ce noir forme seul sur la poitrine un large plastron arrondi ; il est, ainsi que le noir des penes de l'aile, lustré de verd bronzé ; les couvertures de la queue sont rousses ; mais, comme il se trouve assez fréquemment de la diversité dans le plumage d'un individu à un autre, un plus grand détail dans la description deviendrait superflu : nous observerons seulement que la huppe n'est point implantée sur le front, mais à l'occiput ; ce qui lui donne plus de grace ; elle est composée de cinq ou six brins délicats, effilés, d'un beau noir, dont les deux supérieurs couvrent les autres et sont beaucoup plus longs ; le bec noir, assez petit et court, n'ayant pas plus de douze à treize lignes, est renflé vers le bout ; les pieds sont hauts et minces et d'un rouge brun, ainsi que le bas des jambes, qui est dénué de plumes sur sept ou huit lignes de hauteur ; le doigt extérieur et celui du milieu sont joints à l'origine par une petite membrane ; celui de derrière est très-court et ne pose point à terre ; la queue ne dépasse pas l'aile pliée ; la longueur totale de l'oiseau est de onze ou douze pouces, et sa grosseur approche de celle du pigeon commun.

On peut garder les vanneaux en domesticité ; il faut , dit Olina , les nourrir de cœur de bœuf dépecé en filets ; quelquefois on en met dans les jardins , où ils servent à détruire les insectes (1) ; ils y restent volontiers et ne cherchent point à s'enfuir ; mais , comme le remarque Klein , cette facilité qu'on trouve à captiver cet oiseau vient plutôt de stupidité que de sensibilité (2) : et d'après le maintien et la physionomie de ces oiseaux , tant vanneaux que pluviers , cet observateur prétend qu'on peut prononcer qu'ils n'ont qu'un instinct fort obtus (3) (4).

(1) J'ai eu souvent des vanneaux dans mon jardin ; je les ai beaucoup étudiés , et ils s'agitoient comme les cailles dans le tems du départ , et crioient beaucoup pendant plusieurs jours ; j'en ai accoutumé plusieurs à vivre de pain et de chair crüe pendant l'hyver ; je les tenois dans la cave , mais ils y maigrissent beaucoup ». (Note communiquée par M. Baillon.)

(2) *Stolidæ aves, facile circurandæ*. Avi. pag. 19.

(3) *Pardales omnes caput habent minus formosum, physiognologicis stupidum*. Avi. pag. 20.

(4) Cette observation s'étend généralement à tous les oiseaux de rivage à long bec , car ils ont une tête fort petite , et par conséquent peu de matière cérébrale. Or il paroît que l'étendue de l'intelligence d'un être est en rapport direct avec la masse de son cerveau.

J. J. VIREY.

Gesner parle de vanneaux blancs et de vanneaux bruns tachetés et sans aigrette : mais il n'en dit pas assez pour faire juger si les premiers ne sont pas simplement des variétés accidentelles ; il nous paroît se tromper sur les seconds , et prendre le pluvier pour le vanneau ; il semble s'en douter lui-même , car il avoue ailleurs qu'il connoissoit peu le pluvier , qui est très-rare en Suisse et n'y paroît presque jamais , tandis que les vanneaux y viennent en très-grand nombre ; il y a même une espèce à laquelle on a donné le nom de *vanneau suisse*.

LE VANNEAU SUISSE.

Voyez les planches enluminées, n° 853.

SECONDE ESPÈCE (2).

CE vanneau est à peu près de la taille du vanneau commun ; il a tout le dessus du corps varié transversalement d'ondes de blanc et de brun ; le devant du corps est noir ou noirâtre ; le ventre est blanc ; les grandes plumes de l'aile sont noires et la queue est traversée de bandes comme le dos. La dénomination de *vanneau suisse* pourroit donc

(1) *Vanellus nigricans*, *supernè maculis transversis albis variis*; *syncipite albido*, *capite et collo superioribus fuscis*, *marginibus pennarum albidis*, *imo ventre albo*; *rectricibus candidis fusco-nigricante transversim striatis*; *utrimquè extimâ exteriùs penitùs candidâ*. *vanellus helveticus*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 107.

(2) *Tringa rostro pedibusque nigris*, *subtùs nigra*, *crisso albo*, *rectricibus albis nigro-fasciatis*.
tringa helvetica. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 12. — Latham, Syst. ornith. gen. 73, sp. 10.

venir de cet habillement mi-parti ; cette étymologie est peut-être aussi plausible que celle de *vanneau de Suisse*, car cet oiseau ne se trouve point exclusivement en Suisse (1), et paroît dans nos contrées ; mais il est vrai qu'il y est beaucoup plus rare que l'autre, et qu'on ne l'y voit jamais en troupes nombreuses (2).

M. Brisson fait de l'oiseau *ginochiella* d'Aldrovande une troisième espèce sous la dénomination de *grand vanneau* (3), qui convient bien peu au *ginochiella*, puisque dans la figure qu'en donne Aldrovande, et qu'il dit de grandeur naturelle, cet oiseau est représenté moins grand que le vanneau commun. Au reste, il est très-difficile de

(1) Il y a même une raison très-légitime de douter que cet oiseau s'y trouve absolument ; c'est que Gesner, cet observateur si savant, n'en fait aucune mention, et qu'il n'auroit certainement pas manqué de connoître un oiseau de son pays.

(2) On l'observe encore en France, en Russie, en Sibérie et même dans l'Amérique septentrionale, suivant Pallas, Forster et Pennant, *Arctic zool.* tom. II, pag. 478, n° 396. J. J. VIREY.

(3) *Ginochiella vulgò.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 538. — *Le grand vanneau de Bologne.* Brisson, *Ornith.* tom. V, pag. 110.

prononcer sur la réalité d'une espèce à la vue d'une figure imparfaite, d'autant que, si les pieds et le bec ne sont pas mal représentés, cet oiseau n'est point un vanneau. On pourroit y rapporter plutôt le *grand pluvier* ou *courlis de terre*, dont nous parlerons à la suite de l'article des pluviers, si la différence de taille ne s'y opposoit pas encore. Aldrovande, dans la courte notice qu'il a jointe à sa figure, dit que le bec a la pointe aiguë, ce qui ne caractérise pas plus un pluvier qu'un vanneau; ainsi, sans établir l'espèce de cet oiseau, nous nous contenterons d'en avoir placé ici la notice; à laquelle, depuis Aldrovande, personne n'a rien ajouté (1).

(1) Les ornithologistes ont décrit le grand vanneau de Bologne comme une espèce distincte.

Tringa pedibus ochraceis, capite et cervice badiis, corpore supra nigro subtus albo, gutture et pectore maculis ferrugineis notato. . . tringa bononiensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 6.

Tringa nigra subtus albida, capite et collo superiore castaneis, jugulo et pectore maculis ferrugineis vario; reatricibus nigris. . . tringa bononiensis. Latham, Syst. ornith. gen. 75, sp. 5. J. J. VIREY.

LE VANNEAU ARMÉ
DU SÉNÉGAL (1).

Voyez les planches enluminées, n° 362.

TROISIÈME ESPÈCE (2).

CE vanneau du Sénégal est de la grosseur du nôtre, mais il a les pieds fort hauts, et

(1) *Vanellus griseo-fuscus*, *supernè saturatiùs infernè dilutiùs*, *syncipite candido*; *gutturè nigro*; *imò ventre sordidè albo*; *rectricibus primâ medietate sordidè albis, alterâ nigris*; *sordidè albo rufescente terminatis*; *membranâ utrinquè rostrum inter et oculum luteâ, deorsùm dependente*; *alis armatis*... *vanellus senegallensis armatus*. Brisson, Ornithol. tom. V, pag 111.

(2) *Parra unguibus modicis, pedibus rubris*..... *parra senegalla*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 92, sp. 2.

C'est à cause de ses ailes armées que cet oiseau a été rangé parmi les *jacana*.

Tringa carunculata armata fusca, *gula, remigibus fasciâque caudæ nigris, fasciâ alarum longitudinali abdomine basi apiceque caudæ albis*.. *tringa senegalla*. Latham, Syst. ornithol. gen. 73, sp. 8.

J. J. VIREY.

DES VANNEAUX. 303

la partie nue de la jambe est longue de vingt lignes; cette partie est, comme les pieds, de couleur verdâtre; le bec est long de seize lignes et surmonté près du front d'une bandelette étroite de membrane jaune très-mince, retombante et coupée en pointe de chaque côté; il a le devant du corps d'un gris brun clair; le dessus de même couleur, mais plus foncé; les grandes plumes de l'aile noires; les plus près du corps d'un blanc sale; la queue est blanche dans sa première moitié, ensuite noire et enfin blanche à la pointe. Cet oiseau est armé au pli de l'aile d'un petit éperon corné, long de deux lignes, et terminé en pointe aiguë.

On reconnoît cette espèce dans une notice de M. Adanson, à l'habitude que nous avons remarquée dans la famille des vanneaux, qui est de crier beaucoup, et de poursuivre les gens avec clameurs pour peu qu'on approche de l'endroit où ils se tiennent; aussi les français du Sénégal ont-ils appelé *criards* ces vanneaux armés, que les nègres nomment *net-net*. « Dès qu'ils voient un homme, dit M. Adanson, ils se mettent à crier à toute force et à voltiger autour de lui, comme pour avertir les autres oiseaux, qui, dès qu'ils les entendent, prennent leur vol pour

s'échapper; ces oiseaux sont les fléaux des chasseurs (1) ». Cependant le naturel de nos vanneaux est paisible, et l'on n'observe pas qu'ils aient querelle avec aucun oiseau; mais l'ergot aux ailes dont la Nature a pourvu ceux-ci, les rend apparemment plus guerriers, et l'on assure qu'ils se servent de cet éperon comme d'une arme offensive contre les autres oiseaux (2).

(1) Voyage au Sénégal; Paris, 1757, pag. 44.

(2) *Idem.*

LE VANNEAU ARMÉ
DES INDES.

Voyez les planches enluminées, n° 807, sous le nom
de vanneau de Goa.

QUATRIÈME ESPÈCE (2).

UNE seconde espèce de vanneau armé nous est venue de Goa, et n'est pas encore connue des naturalistes : ce vanneau des Indes est de la grandeur de celui d'Europe, mais il a le corps plus mince et plus haut monté ; il porte un petit ergot au pli de chaque aile ; et dans son plumage on reconnoît la livrée commune des vanneaux ; les grandes pennes

(1) *Parra carunculá rubrá, pedibus flavis, capite, collo, remigibus caudæque medio nigris, corpore subtus albo..... parra goensis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 92, sp. 8.

Tringa carunculata, armata, fusca, capite, collo, remigibus fasciæque caudæ nigris, lined longitudinali colli pectore abdomine fasciæ alarum basique caudæ albis. tringa goensis. Latham, Syst. ornith. gen. 73, sp. 7.

J. J VIREX.

de l'aile sont noires ; la queue , mi-partie de blanc et de noir , est roussâtre à la pointe ; une teinte pourprée couvre les épaules ; le dessous du corps est blanc ; la gorge et le devant du cou sont noirs ; le sommet de la tête et le dessus du cou noirs aussi , avec une ligne blanche sur les côtés du cou ; le dos est brun ; l'œil paroît entouré d'une portion de cette membrane excroissante qu'on remarque plus ou moins dans la plupart des vanneaux et des pluviers armés , comme si ces deux excroissances de l'ergot et du casque membraneux avoient dans leur production quelque rapport secret et quelque cause simultanée (1).

(1) Il est prouvé , par l'observation , que la plupart des oiseaux qui ont des excroissances sur la tête ont souvent des protubérances dans quelques membres , car il y a une sympathie encore peu connue entre ces deux espèces de développement. Il paroît que cet effet dépend de quelque connexion inaperçue dans les nerfs , ce qui influe sur le tissu cellulaire dont ce développement paroît dépendre. J. J. VIREY.

LE VANNEAU ARMÉ
DE LA LOUISIANE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 835.

CINQUIÈME ESPÈCE (2).

CELUI-CI est un peu moins grand que le vanneau armé du Sénégal, mais il a les jambes et les pieds à proportion aussi longs,

(1) *Vanellus supernè griseo fuscus, infernè albo fulvescens; capite superiore nigro; reatricibus albo fulvescentibus, nigro terminatis, albo fulvescente in apice marginatis; membranâ utrimquè rostrum inter et oculum luteo-aurantiâ, suprâ oculum ductâ et deorsum dependente; alis armatis.. vanellus ludovicianus armatus. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 115.*

(2) *Parra rostro et carunculâ frontis fulvis, vertice nigro, corpore suprâ ex griseo fusco, subtùs ochroleuco. parra ludoviciana. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 92, sp. 6.*

Tringa carunculata, alis armatis, corpore griseo-fusco, subtùs basique caudæ albo-rufescente, pileo, remigibus fasciâque reatricum nigris.. tringa ludoviciana. Latham, Syst. ornith. gen. 73, sp. 6.

J. J. VIREY.

et son arme est plus forte et longue de quatre lignes; il a la tête coiffée de chaque côté d'une double bandelette jaune posée latéralement, et qui, entourant l'œil, se taille en arrière en petite échancrure, et se prolonge en avant sur la racine du bec en deux lambeaux alongés; le sommet de la tête est noir; les grandes plumes de l'aile le sont aussi; la queue de même avec la pointe blanche; le reste du plumage, sur un fond gris, est teint de brun roussâtre ou rougeâtre sur le dos, et rougeâtre clair ou couleur de chair sur la gorge et le devant du cou; le bec et les pieds sont d'un jaune verdâtre.

Nous regarderons comme variété de cette espèce la huitième de M. Brisson, qu'il a donnée sous le nom de *vanneau armé de Saint-Domingue* (1); les proportions sont à peu près les mêmes, et les différences ne paroissent pas excéder celles que l'âge ou le sexe mettent dans des oiseaux de même espèce.

(1) *Vanellus dilutè fulvus, infernè ad roseum colorem inclinans; reatricibus dilutè fulvis, lateribus interioribus ad roseum colorem vergentibus; membranâ utrimquè rostrum inter et oculum luteâ, suprâ oculum ductâ et deorsùm dependente, alis armatis. vanellus dominicensis armatus. Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 118.*

LE VANNEAU ARMÉ
DE CAYENNE (1),

Voyez les planches enluminées, n° 836.

SIXIÈME ESPÈCE.

CE vanneau est au moins de la grandeur du nôtre, mais il est plus haut monté; il est aussi armé d'un ergot à l'épaule; du reste, il ressemble tout à fait à notre vanneau par la teinte et les masses des couleurs; il a l'épaule couverte d'une plaque d'un gris bleuâtre; un mélange de cette couleur et de teintes vertes et pourprées est étendu sur le dos; le cou est gris, mais un large plastron noir s'arrondit sur la poitrine; le

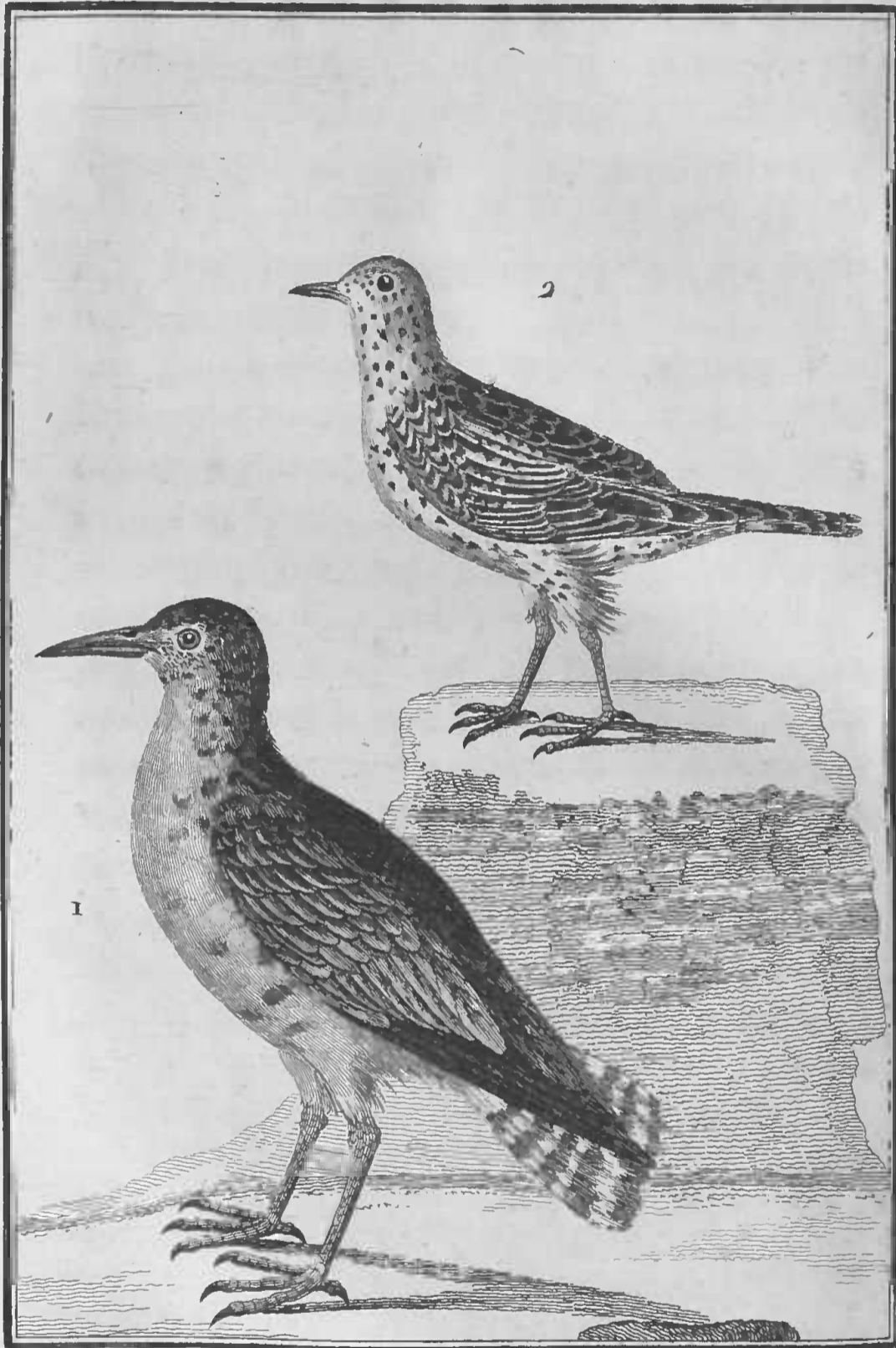
(1) *Parra pedibus rubescentibus, occipitis fusci cristâ nigricante. parra cayanensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 92, sp. 7.

Tringa cristata, alis armatis, dorso viridi purpureo, collo rufescente, fronte, gulâ, fasciâ pectoris caudæque nigris, margine alarum extûs abdomine basique caudæ albis.. tringa cayanensis. Latham, Syst. ornith. gen. 73, sp. 5. J. J. VIREY:

front et la gorge sont noirs ; la queue est mi-partie de noir et de blanc, comme dans le vanneau d'Europe : et, pour compléter les rapports, celui de Cayenne porte à l'occiput une petite aigrette de cinq ou six brins assez courts.

Il paroît qu'il se trouve aussi au Chili une espèce de vanneau armé ; et si la notice qu'en donne Frézier n'a rien d'exagéré, cette espèce est plus fortement armée qu'aucune des précédentes, puisque les ergots ou éperons ont un pouce de longueur. C'est encore une espèce criarde comme celle du Sénégal. « Dès que ces oiseaux voient un homme, dit M. Frézier, ils se mettent à voltiger autour de lui et à crier, comme pour avertir les autres oiseaux, qui, à ce signal, prennent de tous côtés leur vol (1). »

(1) Voyage à la mer du Sud; Paris, 1752, p. 74.



De Sève del.

Berthault sc.

1 LE VANNEAU-PLUVIER.
2. LE PLUVIER DORÉ

LE VANNEAU-PLUVIER (1).

Voyez les planches enluminées , n° 854 , sous la dénomination de vanneau gris. Voyez aussi la pl. CCV, de ce volume.

C'EST cet oiseau que Belon nomme *pluvier gris* , et qui ressemble effectivement

(1) *Pluvier gris*. Belon , Nat. des oiseaux , p. 262 , avec une mauvaise figure. *Idem* , Portraits d'oiseaux , pag. 63 , *b* , avec la même figure. — *Pardalus*. Gesner , Avi. pag. 639. — *Pluvialis cinerea* , seu *pardalus Aristotelis*. Aldrovande , Avi. tom. III , pag. 533. — *Pluvialis cinerea*. Jonston , Avi. pag. 114. — Ray , Synops. avi. pag. 111 , n° *a* , 3. Charleton , Exercit. pag. 113 , n° 1. *Idem* , Onomast. pag. 109 , n° 1. Rzaczynski , Auctuar. Hist. nat. polon. pag. 415. — *Pluvialis cinerea* , *squatarola Venetis dicta*. Willughby , Ornithol. pag. 229. — Marsigli , Danub. tom. V , pag. 65 , avec une figure défectueuse , surtout par le bec qui est trop long. — *Pardulus secundus* , *vanellus fuscus* , *kivita fusca* , *merula novesium*. Schwenckfeld , Aviar. Siles. pag. 316. — *Pluvialis cinerea flavescens*. Sibbald. Scot. illustr. partie II , lib. 3 , pag. 19. — *Gavia seu pluvialis cinerea*. Klein , Avi. pag. 20 , n° 3. — *Pluvialis totus cinereus*. Barrère , Ornithol. clas. 4 , gen. 7 , sp. 2. — *Tringa rostro*

autant et peut-être plus au pluvier qu'au vanneau ; il porte à la vérité , comme le dernier , ce petit doigt postérieur dont le pluvier est dépourvu, différence par laquelle les naturalistes ont séparé ces oiseaux ; mais on doit observer que ce doigt est plus petit que dans le vanneau ; qu'il est à peine apparent : et que de plus , cet oiseau ne porte dans son plumage aucune livrée de celui du vanneau. Ce sera donc , si l'on veut , un vanneau , parce qu'il a un quatrième doigt , ou bien ce sera un pluvier , parce qu'il n'a point d'aigrette , et aussi parce qu'il a les couleurs et les mœurs des pluviers. Klein refuse même , avec quelque raison , d'admettre comme caractère générique cette

nigro , pedibus virescentibus , corpore griseo , subtus albedo. . . . squatarola. Lin. Syst. nat. edit. 10 , gen 78, sp. 13 (). — Tringa nigro-fusca , subtus alba , rostro nigro , pedibus virescentibus. Idem , Fauna suec. n° 155. — Pluvier gris. Albin , tom. I , pag. 67 , avec une figure mal coloriée. — Vanellus supernè griseo-fuscus marginibus pennarum albidis , infernè albo et fusco nigricante varius , guttore et imo ventre albis , rectricibus candidis fusco transversim striatis . . . vanellus griseus. Brisson , Ornith. tom. V , pag. 100.*

(*) Edit. 13 , gen. 87 , sp. 23. — Latham , Syst. ornith. gen. 73 , sp. 11. J. J. VIREY.

différencé légère dans les doigts , qu'il ne regarde que comme une anomalie ; et alléguant pour exemple cette espèce même , il dit que le faux doigt , ou plutôt l'onglet postérieur qui se distingue à peine , ne lui semble pas l'éloigner suffisamment du pluvier , et qu'en général ces deux genres du pluvier et du vanneau se rapprochent dans leurs espèces , de manière à ne composer qu'une grande famille ; ce qui nous paroît juste et très-vrai ; aussi les naturalistes indécis ont-ils appelé l'oiseau dont nous parlons , tantôt *vanneau* et tantôt *pluvier* (voyez la nomenclature). C'est pour terminer le différent et rapprocher ces analogies , que nous l'avons appelé *vanneau - pluvier*. Les oiseleurs l'ont nommé *pluvier de mer*, dénomination impropre , puisqu'il va de compagnie avec les pluviers ordinaires , et que Belon le prend pour l'appelant ou le roi de leurs bandes , car les chasseurs disent que cet appelant est plus grand et a la voix plus forte que les autres (1). Il est en effet un peu plus gros que le pluvier doré ; il a le bec à proportion plus long et plus fort ; tout son plumage est gris cendré clair , et presque

(1) Nature des oiseaux , pag. 262.

blanc sous le corps, mêlé de taches brunâtres au dessus du corps et sur les côtés; les plumes de l'aile sont noirâtres; la queue est courte et n'excède pas l'aile pliée.

Aldrovande conjecture, avec assez de vraisemblance, qu'Aristote a fait mention de cet oiseau sous le nom de *pardalis* (1); sur quoi il faut remarquer que ce philosophe ne paroît pas parler du *pardalis* comme d'un oiseau qu'il connoissoit par lui-même, car voici ses termes : « Le *pardalis* est, dit-on, un oiseau (*avicula quædam perhibetur*) qui ordinairement vole en troupes; on n'en rencontre pas un isolé des autres; son plumage est cendré; sa grandeur celle du *molliceps*; il vole et court également bien; sa voix n'est point forte, mais son cri est fréquent (2). » Ajoutez que le nom *pardalis* marque un plumage tacheté : tout le reste des traits se rapporte également bien à un oiseau de la famille du pluvier ou du vanneau.

(1) Hist. animal. lib. 9, cap. 23.

(2) *Pardalis etiam avicula quædam perhibetur quæ magnâ ex parte gregatim volat, nec singularem hanc videris : colore tota cinereo est, magnitudine proximâ mollicipiti, sed pennis et pedibus bonis; vocem frequentem nec gravem emittit.* Hist. anim. lib. 9, cap. 23.

Willulghby nous assure que cet oiseau se voit fréquemment dans les terres de l'état de Venise, où on le nomme *squatarola* (1). Marsigli le compte parmi les oiseaux des rives du Danube ; Schwenckfeld entre ceux de Silésie ; Rzaczynki au nombre de ceux de Pologne, et Sibbald le nomme dans la liste des oiseaux de l'Ecosse; d'où l'on voit que cette espèce, comme toute la famille des vanneaux, est extrêmement répandue. Est-ce une particularité de son histoire naturelle que Linnæus a voulu marquer, lorsqu'il l'a nommé, dans une de ses éditions, *tringa augusti mensis* (2), et se trouve-t-il au mois d'août en Suède ? Du reste, le doigt postérieur de ce vanneau-pluvier est si petit et si peu apparent, que nous ne ferons pas difficulté de lui rapporter, avec M. Brisson, le vanneau brun de Schwenckfeld (3), quoiqu'il dise expressément qu'il n'a point de doigt postérieur (4).

Nous rapporterons encore à cette espèce,

(1) *The grey plover*. Ornith. pag. 229.

(2) Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 60, sp. 11.

(3) *Pardalus secundus, vanellus fuscus*. Avi. Siles. pag. 316.

(4) *Cruribus sine calce*. Idem, ibid.

comme très-voisine, celle du *vanneau varié** de M. Brisson (1) : Aldrovande ne donne sur cet oiseau qu'une figure sans notice ; mais son titre seul indique qu'il a connu la grande ressemblance qui existe entre ces deux oiseaux (2) ; toutes leurs proportions sont à très-peu près les mêmes ; le fond du plumage ne diffère que de quelques teintes ; seulement il est encore plus tigré dans ce vanneau varié, que nous regardons comme une seconde race dans l'espèce du vanneau-pluvier. L'un et l'autre, suivant M. Brisson, fréquentent les bords de la mer ; mais il est clair, par les témoignages que nous venons de citer, que ces oiseaux se trouvent aussi dans des pays éloignés de la mer, et même fort avant dans l'intérieur de terres en différentes contrées (3).

* Voyez les planches enluminées ; n° 923.

(1) *Vanellus varius*. Brisson, Ornith. tom. V, p. 103.

(2) *Pardali Belonii congener*. Aldrov. Avi. tom. III, pag. 530.

(3) *Tringa rostro pedibusque nigris, corpore fusco, albo variegato, abdomine albo, reatricibus albis fusco-fasciatis.* *Tringa variata*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 23, var. b. — Latham, Syst. ornithol. gen. 73, sp. 11, var. b. J. J. VIREY.

LE VANNEAU
 AUX PIEDS ROUGES (1),
 PAR J. J. VIREY.

SCOPOLI a donné une notice fort courte sur cette espèce (2) dont on ignore la patrie. Elle est un peu plus grosse que le combattant ou paon de mer. Son bec est noir, de même que les sept premières plumes de l'aile et la bande que porte la queue à son extrémité; les autres plumes de l'aile sont blanches; la couleur du plumage est en général un cendré brunâtre qui devient une teinte de bistre sur le ventre; le front est roux et les plumes de la queue sont roussâtres; les pieds, qui ont une couleur rouge, sont nus jusqu'aux cuisses.

(1) *Tringa pedibus rubris, fronte, uropygio et caudâ ex rufo albis corpore suprâ et alis ex cinereo fuscis, abdomine fuliginoso. . . tringa erythropus. Lin. Syst. nat. edit. 15 gen. 87, sp. 10.*

Tringa fusco-cinereâ abdominâ fuliginosa, fronte rufâ, rectricibus albo-rufescentibus, fasciâ ad apicem nigrâ. tringa erythropus. Latham, Syst. ornith. gen. 73, sp. 4.

(2) Scopoli annus historico-natur. fasc. 1, n° 146.

 L E V A N N E A U

D'ISLANDE (1),

PAR J. J. V I R E Y.

DEPUIS l'Islande et même l'Angleterre (2) jusqu'à la mer Caspienne, et sur les rivages de l'Amérique septentrionale, on rencontre quelquefois une espèce de vanneau dont le plumage est de couleur de rouille, mêlée de taches noires en dessus, et d'un roux ferrugineux en dessous. Sa taille approche de celle d'une tourterelle, mais elle a l'apparence d'une bécasse (3); sa longueur est de

(1) *Tringa rostro pedibusque fuscis, corpore subtus ferrugineo, remigibus secundariis margine albis*.....
tringa islandica. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 87, sp. 24.

Tringa islandica. Latham, Syst. ornith. gen. 73, sp. 39. — Brunnich, Ornith. borealis, n° 180.

(2) Voyez British zoology, tom. II, n° 203.

(3) C'est pour cela que Gmelin a reproduit ce même oiseau sous le nom de *scolopax subarquata*, qui lui a été imposé dans les nouv. Comment. petr. tom. XIX, pag. 471, tab. 18.

D E S V A N N E A U X. 319

huit à dix pouces ; les secondes pennes de ses ailes sont bordées de blanc, et leurs couvertures intérieures sont blanches avec des points noirs ; le croupion est d'un fond blanc nué de noirâtre ; toutes les pennes des ailes sont noires avec une tige blanche, comme celles de la queue qui sont cendrées. La femelle est d'un brun ferrugineux qui blanchit sur le ventre.

LE VANNEAU AUSTRAL (1),

PAR J. J. VIREY.

CET oiseau paroît avoir étendu sa demeure dans toute la partie méridionale du nouveau monde depuis Cayenne; cependant il se rencontre aussi à la baie de Hudson. Sa taille est de onze pouces.

Son bec et ses pieds sont couverts d'une nuance noire; un cendré brun mélangé de teintes jaunes se répand sur le plumage du dos et vient mourir en couleur roussâtre claire sous le ventre : celle-ci s'éclaircit et se lave encore davantage vers le croupion et le bas-ventre qui sont blanchâtres; mais le premier est ondé de petites bandes obscures; les plumes de la queue et des ailes sont d'un brun approchant du noirâtre.

(1) *Tringa supra cinerea, fusco maculata, subtus rufescens, abdomine et uropygio exalbidis, caudâ remigibusque obscuris, rostro pedibusque nigris. tringa australis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 39.

Tringa rostro pedibusque nigris corpore cinereo, fusco luteoque vario, subtus pallidè rufo, abdomine uropygioque albidis. . . tringa australis. Lath. Syst. ornithol. gen. 73, sp. 40.

LES

LES VANNEAUX

DE SIBÉRIE,

PAR J. J. VIREY.

LA première espèce de vanneau de Sibérie a été rencontrée aux environs d'Astracan par Samuel Gmelin. Le bec, la calotte de la tête, l'occiput, le ventre et une raie qui passe derrière les yeux sont noirs; le front et la queue, qui est arrondie à son extrémité, ont une teinte blanchâtre (2); chaque aile a sept pennes noires, et le dos est cendré.

Lepéchin a trouvé la seconde espèce dans les marais de la Sibérie, où les habitans

(1) *Tringa rostro, vertice, occipite, tænidè ponè oculos et abdomine nigris, fronte caudâque rotundatâ albis, dorso cinereo, remigibus septem primoribus atris. tringa fasciata.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 17. — Lath. Syst. ornith. gen. 3, sp. 41.

322 HISTOIRE

L'appellent *keptuschca* (1). Son corps est cendré ; un chaperon noir couvre la tête ; le ventre, qui est noirâtre, devient roussâtre vers l'anus (2).

(1) *Iter. russ. sibir. tom. II, pag. 220.*

(2) *Tringa corpore cinereo, vertice nigro, abdomine nigricante ad exitum rufescente . . . tringa keptuschca.*
Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 42. — Latham, Syst. ornith. gen. 73, sp. 42.

LE VANNEAU NOIR (1),

PAR J. J. VIREY.

CET oiseau, qui habite pour l'ordinaire sur les rives du Rhin, a été décrit dans les Actes des observateurs de la Nature (2).

Sa tête et son cou sont noirs; le dos et les ailes ont un fond roussâtre mélangé de noir; cette couleur s'éclaircit en teinte cendrée sur la poitrine, le ventre et le croupion, mais ce dernier est nué et ondé de blanc et de noir. Les mœurs de cet animal n'ont rien de particulier.

(1) *Tringa copite colloque nigris, dorso alisque rufescentibus nigro mixtis, pectore et abdomine cinereis, uropygio cinereo, albo nigroque undulato..... tringa atra*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 87, sp. 26. — Lath. Syst. ornith. gen. 73, sp. 45.

(2) Sander Naturforscher, theil XIII, pag. 195.

LES VANNEAUX
DE NORVÈGE ET D'ISLANDE,
PAR J. J. VIREY.

Nous rapprochons ici trois espèces de vanneaux qui se trouvent dans le nord de l'Europe, et dont les différences ne consistent que dans les traits du plumage ou des nuances de couleur assez insignifiantes, pour qu'on ne soit pas obligé de multiplier les articles de ces oiseaux sans utilité.

La première espèce habite les bords maritimes de la Norvège et de l'Islande; sa taille égale celle d'un étourneau; son plumage a pour couleur un mélange bigarré de gris, de noir, de violâtre et de blanchâtre en dessus, le dessous est blanc; la gorge et la queue sont brunes foncées; les quatre penes latérales de la queue sont bordées de blanc et fort courtes : la couleur des pieds est jaune (1).

(1) *Tringa supra ex griseo et nigro varia, subtus alba, pedibus flavis, dorsi medio violaceo, gutture*

Cet animal se trouve aussi en Laponie (1); il chante et sifle assez agréablement.

Une seconde espèce se trouve en Danemarck et en Norvège : elle est ondée régulièrement de jaune et de blanc ; le croupion, l'extrémité des secondes pennes des ailes et de leurs couvertures sont blancs ; la queue, qui est cendrée, a un bord noir à son extrémité ; le bec et les pieds sont d'un noir brunâtre (2).

On distinguera facilement la troisième espèce à l'uniformité de son plumage qui est

caudâque obscuris. . . tringa maritima. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 87, sp. 36.

Tringa griseo nigroque varia subtus alba, jugulo, caudâque obscuris, reatricibus lateralibus quatuor albo marginatis. . . tringa maritima. Latham, Syst. ornith. gen. 73, sp. 18.

(1) Leems, of Lappland. n° 254. — Muller, Zool. danic. n° 206.

(2) *Tringa obscura luteo et albo undulata, uropygio, remigum secundarium et tectricum alarum apice albis, caudâ cinereâ apice nigrâ.* *tringa undata.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 87, sp. 13.

Tringa obscura luteo et albo undulata, tectricibus alarum et remigibus secundariis apice uropygioque albis, caudâ cinereâ apice nigro-marginatâ. *tringa undata.* Latham, Syst. ornith. gen. 73, sp. 19.

d'un cendré fort clair. Son bec, qui est court, a une teinte noire (1); elle se trouve en Islande, suivant Muller (2).

(1) *Tringa tota dilutè cinerea, rostro brevi nigro... tringa uniformis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 38. — Lath. Syst. ornith. gen. 73, sp. 20.

(2) Zoolog. danic. prodrom. n° 205; et Pennant, Artic zoolog. tom. II, pag. 482. H.

 LE VANNEAU
 AUX AILES BLANCHES (1);

PAR J. J. VIREY.

Au sein de la mer Pacifique, dans ces îles fortunées d'O-Tahiti et d'Eiméo que n'a pas encore dévastées la rapacité européenne, un joli vanneau parcourt librement les rives fleuries des ruisseaux, pour y chercher sa pâture et déposer son nid et sa lignée. Sa taille surpasse celle de notre alouette de mer; elle atteint huit pouces de longueur, mais son plumage et ses habitudes sont différens.

Son bec est cendré; ses pieds sont verdâtres; et les pennes intermédiaires de sa queue sont

(1) *Tringa nigra*, subtus rufa, rostro cinereo, pedibus viridibus, crisso flavo... *tringa leucoptera*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 35.

Tringa fusca, corpore subtus, superciliis uropygioque rufis, caudâ rufo-maculatâ, humeris albis... *tringa leucoptera*. Lath. Syst. ornith. gen. 73, sp. 17.

rousses, sans taches, mais les latérales portent des taches noires qui s'étendent en bandes sur le fond qui est roux; la teinte générale du plumage est un brun plus ou moins profond qui devient roux en dessous du corps, sur le croupion et vers les sourcils; l'iris est de couleur noisette; les couvertures des ailes sont d'un blanc assez pur et fort vif.

Les plumes de la queue sont d'un brun plus ou moins profond qui devient roux en dessous du corps, sur le croupion et vers les sourcils; l'iris est de couleur noisette; les couvertures des ailes sont d'un blanc assez pur et fort vif.

Les plumes de la queue sont d'un brun plus ou moins profond qui devient roux en dessous du corps, sur le croupion et vers les sourcils; l'iris est de couleur noisette; les couvertures des ailes sont d'un blanc assez pur et fort vif.

L E S P L U V I E R S.

L'INSTINCT social n'est pas donné à toutes les espèces d'oiseaux ; mais, dans celles où il se manifeste, il est plus grand, plus décidé que dans les autres animaux ; non seulement leurs attroupemens sont plus nombreux et leur réunion plus constante que celle des quadrupèdes, mais il semble que ce n'est qu'aux oiseaux seuls qu'appartient cette communauté de goûts, de projets, de plaisirs, et cette union des volontés qui fait le lien de l'attachement mutuel et le motif de la liaison générale. Cette supériorité d'instinct social dans les oiseaux suppose d'abord une nombreuse multiplication, et vient ensuite de ce qu'ils ont plus de moyens et de facilités de se rapprocher, de se rejoindre, de demeurer et voyager ensemble ; ce qui les met à portée de s'entendre et de se communiquer assez d'intelligence pour connoître les premières lois de la société, qui, dans toute espèce d'êtres, ne peut s'établir que sur un plan dirigé par des vues concertées.

C'est cette intelligence qui produit, entre les individus, l'affection, la confiance et les douces habitudes de l'union, de la paix et de tous les biens qu'elle procure. En effet, si nous considérons les sociétés libres ou forcées des animaux quadrupèdes, soit qu'ils se réunissent furtivement et à l'écart dans l'état sauvage, soit qu'ils se trouvent rassemblés avec indifférence ou regret sous l'empire de l'homme, et attroupés en domestiques ou en esclaves, nous ne pourrions les comparer aux grandes sociétés des oiseaux, formées par pur instinct, entretenues par goût, par affection sous les auspices de la pleine liberté. Nous avons vu les pigeons chérir leur commun domicile, et s'y plaire d'autant plus qu'ils y sont plus nombreux; nous voyons les cailles se rassembler, se reconnoître, donner et suivre l'avis général du départ; nous savons que les oiseaux gallinacés ont même, dans l'état sauvage, des habitudes sociales que la domesticité n'a fait que seconder sans contraindre leur nature; enfin nous voyons tous les oiseaux qui sont écartés dans les bois, ou dispersés dans les champs, s'attrouper à l'arrière-saison, et, après avoir égayé de leurs jeux les derniers beaux jours de l'automne, partir de concert pour aller

chercher ensemble des climats plus heureux et des hyvers tempérés; et tout cela s'exécute indépendamment de l'homme, quoiqu'à l'entour de lui, et sans qu'il puisse y mettre obstacle; au lieu qu'il anéantit ou contraint toute société, toute volonté commune dans les animaux quadrupèdes; en les désunissant il les a dispersés; la marmotte, sociale par instinct, se trouve reléguée, solitaire à la cime des montagnes; le castor, encore plus aimant, plus uni et presque policé, a été repoussé dans le fond des déserts; l'homme a détruit ou prévenu toute société entre les animaux; il a éteint celle du cheval, en soumettant l'espèce entière au frein (1); il a gêné celle même de l'éléphant, malgré la puissance et la force de ce géant des animaux, malgré son refus constant de produire

(1) Les chevaux, redevenus sauvages dans les plaines de Buenos-Ayres, vont par grandes troupes, courent ensemble, paissent ensemble et donnent toutes les marques de s'aimer, de s'entendre, de se plaisir rassemblés. Il en est de même des chiens sauvages en Canada et dans les autres contrées de l'Amérique septentrionale. On ne doit pas plus douter que les autres espèces domestiques, celle du chameau, depuis si long-tems soumise; celle du bœuf et du mouton, dont l'homme a dénaturé la société en mettant toute

en domesticité (1). Les oiseaux seuls ont échappé à la domination du tyran; il n'a rien pu sur leur société qui est aussi libre que l'empire de l'air; toutes ses atteintes ne peuvent porter que sur la vie des individus; il en diminue le nombre, mais l'espèce ne souffre que cet échec et ne perd ni la liberté, ni son instinct, ni ses mœurs. Il y a même des oiseaux que nous ne connoissons que par les effets de cet instinct social, et que nous ne voyons que dans les momens de l'attrouplement général et de leur réunion en grande compagnie : telle est en général la société de la plupart des espèces d'oiseaux d'eau, et en particulier celle des pluviers.

Ils paroissent en troupes nombreuses dans nos provinces de France pendant les pluies d'automne, et c'est de leur arrivée dans la saison des pluies qu'on les a nommés *plu-*

l'espèce en servitude, ne fussent aussi naturellement sociales, et ne se donnassent, dans l'état sauvage ennobli par la liberté, ces marques touchantes de penchant et d'affection, dont nous les voyons entre eux encore consoler leur esclavage.

(1) Voyez à l'article de l'éléphant, que cette assertion a besoin d'être modifiée, depuis les observations de John Corse dans l'Inde. J. J. VIREY.

viers (1); ils fréquentent comme les vanneaux les fonds humides et les terres limoneuses, où ils cherchent des vers et des insectes; ils vont à l'eau le matin pour se laver le bec et les pieds qu'ils se sont remplis de terre en la fouillant, et cette habitude leur est commune avec les bécasses, les vanneaux, les courlis et plusieurs autres oiseaux qui se nourrissent de vers; ils frappent la terre avec leurs pieds pour les faire sortir, et ils les saisissent souvent même avant qu'ils ne soient hors de leur retraite (2). Quoique les pluviers soient ordinairement fort gras, on leur trouve les intestins si vuides, qu'on a imaginé qu'ils pouvoient vivre d'air (3); mais apparemment la substance fondante du ver

(1) L'étymologie de Gesner, qui tire ce nom à *pulvere*, est beaucoup moins vraisemblable et bien moins propre au pluvier, y ayant d'ailleurs un très-grand nombre d'autres oiseaux pulvérateurs.

(2) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(3) Autor. de nat. rer. apud Aldrov. page 531. — Albert réfute bien ceux qui disent que le pluvier vit d'air, et que c'est pour cela qu'on ne trouve rien dans ses intestins; mais il en rend à son tour une mauvaise raison, quand il dit que cet oiseau n'a que l'intestin *jejunum*.

se tourne toute en nourriture et donne très-peu d'excrémens ; d'ailleurs ces oiseaux paroissent capables de supporter un long jeûne. Schiwenckfeld dit en avoir gardé un quatorze jours , qui , pendant tout ce tems , n'avala que de l'eau et quelques grains de sable.

Rarement les pluviers se tiennent plus de vingt-quatre heures dans le même lieu ; comme ils sont en très-grand nombre , ils ont bientôt épuisé la pâture vivante qu'ils venoient y chercher ; dès lors ils sont obligés de passer à un autre terrain , et les premières neiges les forcent de quitter nos contrées et de gagner les climats plus tempérés ; il en reste néanmoins en assez grande quantité dans quelques-unes de nos provinces maritimes (1) jusqu'au tems des fortes gelées ; ils repassent au printems (2) et toujours attroupés ; on ne voit jamais un pluvier seul ;

(1) En Picardie , suivant M. Baillon , il reste beaucoup de ces oiseaux aux environs de Montreuil-sur-mer , jusqu'au tems des grandes gelées.

(2) On les voit , nous dit M. le chevalier des Mazys , passer régulièrement à Malte deux fois l'année , au printems et en automne , avec la foule des autres oiseaux qui franchissent la Méditerranée , et pour qui cette île est un lieu de station et de repos.

dit Longolius (1); et, suivant Belon, leurs plus petites bandes sont au moins de cinquante; lorsqu'ils sont à terre, ils ne s'y tiennent pas en repos, sans cesse occupés à chercher leur nourriture; ils sont presque toujours en mouvement; plusieurs font sentinelle pendant que le gros de la troupe se repaît, et au moindre danger ils jettent un cri aigu qui est le signal de la fuite. En volant ils suivent le vent, et l'ordre de leur marche est assez singulier; ils se rangent sur une ligne en largeur, et volant ainsi de front, ils forment dans l'air des zones transversales fort étroites et d'une très-grande longueur; quelquefois il y a plusieurs de ces zones parallèles assez peu profondes, mais fort étendues en lignes transversales.

A terre ces oiseaux courent beaucoup et très-vîte; ils demeurent attroupés tout le jour, et ne se séparent que pour passer la nuit; ils se dispersent le soir sur un certain espace où chacun gîte à part; mais, dès le point du jour, le premier éveillé ou le plus soucieux, celui que les oiseleurs nomment *l'appelant*, mais qui est peut-être la sentinelle, jette le cri de réclame, *hui, hieu, huit,*

(1) Apud Aldrov. tom. III, pag. 532.

et dans l'instant tous les autres se rassemblent à cet appel ; c'est le moment qu'on choisit pour en faire la chasse. On tend, avant le jour, un rideau de filet en face de l'endroit où l'on a vu le soir ces oiseaux se coucher ; les chasseurs en grand nombre font enceinte, et dès les premiers cris du pluvier appelant ils se couchent contre terre, pour laisser ces oiseaux passer et se réunir ; lorsqu'ils sont rassemblés, les chasseurs se lèvent, jettent des cris et lancent des bâtons en l'air ; les pluviers effrayés partent d'un vol bas et vont donner dans le filet qui tombe en même tems ; souvent toute la troupe y reste prise. Cette grande chasse est toujours suivie d'une capture abondante, mais un oiseleur seul, s'y prenant plus simplement, ne laisse pas de faire bonne chasse ; il se cache derrière son filet, il imite avec un appeau d'écorce la voix du pluvier appelant, et il attire ainsi les autres dans le piège (1) ; on en prend des quantités dans les plaines de Beauce et de Champagne. Quoique fort communs dans la saison, ils ne laissent pas d'être estimés comme un bon gibier : Belon dit que, de son tems, un pluvier se vendoit souvent

(1) Aldrovande, tome III, pag. 532.

autant qu'un lièvre ; il ajoute qu'on préféreroit les jeunes , qu'il nomme *guillemots*.

La chasse que l'on fait des pluviers et leur manière de vivre dans cette saison, est presque tout ce que nous savons de ce qui a rapport à leur histoire naturelle : hôtes passagers plutôt qu'habitans de nos campagnes, ils disparaissent à la chute des neiges, ne font que repasser au printemps, et nous quittent quand les autres oiseaux nous arrivent ; il semble que la douce chaleur de cette saison charmante, qui réveille l'instinct assoupi de tous nos animaux, fasse sur les pluviers une impression contraire ; ils vont dans les contrées plus septentrionales établir leur couvée et élever leurs petits ; car, pendant tout l'été, nous ne les voyons plus. Ils habitent alors les terres de la Laponie et des autres provinces du nord de l'Europe (1), et apparemment aussi celles de l'Asie ; leur marche est la même en Amérique, car les pluviers sont du nombre des oiseaux communs aux deux continens (2), et on les voit passer au prin-

(1) Voyez Collection académique, partie étrangère, tome IX, académie de Stockholm, pag. 60.

(2) On en rencontre même à Surinam, c'est-à-dire, entre les tropiques du nouveau continent ; cependant

tems à la baie d'Hudson pour aller encore plus au nord (1). Arrivés en troupes dans ces contrées septentrionales pour y nicher, ils se séparent par couples : la société intime de l'amour rompt ou plutôt suspend pour un tems la société générale de l'amitié, et c'est sans doute dans cette circonstance que M. Klein, habitant de Dantzick, les a observés, quand il dit que le pluvier se tient solitairement dans les lieux bas et les prés (2).

L'espèce qui, dans nos contrées, paroît nombreuse autant au moins que celle du vanneau, n'est pas aussi répandue : suivant Aldrovande, on prend moins de pluviers en Italie que de vanneaux (3), et ils ne vont point en Suisse ni dans d'autres contrées que le vanneau fréquente (4); mais peut-être aussi

ces oiseaux n'aiment pas la chaleur ; mais il faut considérer qu'elle n'a pas autant d'intensité en Amérique que dans l'ancien continent. (Voyag. du cap. Stedman, à Surinam, tome III, pag. 5.) J. J. VIREY.

(1) Hist. générale des voyages, tom. XV, p. 267.

(2) *Solitaria est in locis demissis pratisque.* Avi. pag. 20.

(3) Aldrovande, tome III, pag. 533.

(4) *Helvetiis incognita aut certè rarissima avis.* Gesner, Avi. pag. 683. Il remarque au même endroit que la figure lui en avoit été envoyée de France par Rondelet.

le pluvier se portant plus au nord, regagne-t-il dans les terres septentrionales ce que le vanneau paroît occuper de plus que lui en étendue du côté du midi; et il paroît le regagner encore dans le nouveau monde où les zones moins distinctes, parce qu'elles sont plus généralement tempérées et plus également humides, ont permis à plusieurs espèces d'oiseaux de s'étendre du nord dans un midi tempéré (1), tandis qu'une zone trop ardente, borne, repousse dans l'ancien monde presque toutes les espèces des régions moyennes.

C'est au pluvier doré, comme représentant la famille entière des pluviers, qu'il faut rapporter ce que nous venons de dire de leurs habitudes naturelles; mais cette famille est composée d'un grand nombre d'espèces dont nous allons donner l'énumération et la description.

(1) Ces oiseaux ont passé jusques vers le pôle austral du nouveau continent, puisqu'on les trouve près des îles Malouines. (Voyage aux îles Malouines, par don Pernetty, tome I, page 146.)

LE PLUVIER DORÉ (1).

Voyez les planches enlumin. n° 904 ; et planche CCV, de ce volume.

PREMIÈRE ESPÈCE (2).

LE pluvier doré est de la grosseur d'une tourterelle : sa longueur du bec à la queue, ainsi que du bec aux ongles, est d'environ

(1) En anglais, *green plover*. En allemand, *pluvier*, *pulrosz*, *see taube*, *greuner kiwit*. En italien, *piviero*. En catalan, *dorada*. En silésien, *brach-vogel*. En polonais, *ptak-dessezowy*. En suédois, *aokerhoens*. En norvégien, *akerloe*. En lapon, *hutti*. On prétend, dit M. Salerne, que la ville de *Piviers* ou *Pithiviers* dans le Gâtinois, a pris son nom du grand nombre de pluviers qu'on voit dans ses environs.

Pluvier. Belon, Hist. nat. des oiseaux, pag. 260. — *Pluvialis*. Gesner, Avi. pag. 714. — Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 528. — *Pluvialis viridis*. Willughby, Ornithol. pag. 229. — Ray, Synops. p. 111, n° a. 2 ; et pag. 190, n° 9. — Sibbald, Scot. illustr. part. II, lib. 3, pag. 19. — Sloane, Jamaïc. p. 318, n° 10, avec une très-mauvaise figure, tab. 269, fig. 1. — *Pluvialis flavescens*. Jonston, Avi. pag. 113. — *Pluvialis flavo-virescens*. Charleton, Exercit. p. 113,

dix pouces; il a tout le dessus du corps tacheté de traits de pinceau jaunes entremêlés de gris blanc, sur un fond brun noirâtre; ces traits jaunes brillent dans cette teinte

n° 2. *Idem*, Onomazt. pag. 109, n° 2. — *Gavia viridis*. Klein, Avi. pag. 19, n° 2. — *Pluvialis viridis*, seu *pardalis*. Marsigl. Danub. tom. V, pag. 54, avec une figure inexacte, tab. 25. — *Pluvier verd.* Albin, tom. I, pag. 66, avec une figure mal coloriée, planche LXXV, — *Nota*. Klein remarque que la figure du pluvier doré d'Albin est aussi mauvaise pour les couleurs que l'est pour le dessin celle de Marsigli, où cet oiseau est représenté avec un doigt postérieur assez long, quoiqu'il n'en ait point du tout. — *Rechte brachwogel*. Frisch, vol. II, XII, II, planche IX. — *Pluvialis cinereus*, *luteis et albis maculis*. Barrère, Ornith. clas. 4, gen. 7, sp. 1. — *Pluvialis viridis Gesneri*, *pardalus tertius Schwenckfeldii*, *vivago Bodini*; *gallina novalis media*. Rzaczynski, Auctuar. Hist. nat. polon. p. 415. *Pardalus tertius*. Schwenckfeldt, Avi. Siles. pag. 317. — *Charadrius*. Moehr. Avi. gen. 90. — *Charadrius nigro lutescenteque variegatus*; *pectore concolore*. Lin. Fauna suec. n° 157. — *Charadrius pedibus cinereis corpore nigro viridique maculato*, *subtùs albido*. — *Pluvialis*. *Idem*, Syst. nat. edit. 10, gen. 79, sp. 8. — *Pluvialis supernè nigricans*, *maculis flavescensibus varia*, *inferuè alba*; *collo inferiore et pectore griseis*, *maculis flavescensibus variegatis*; *rectricibus nigricantibus*, *albo flavicante transversim striatis*. . . *pluvialis aurea*. Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 43.

obscur, et font paroître le plumage doré: Les mêmes couleurs, mais plus foibles, sont mélangées sur la gorge et la poitrine; le ventre est blanc, le bec noir, et il est, ainsi que dans tous les pluviers, court, arrondi et renflé vers le bout; les pieds sont noirâtres, et le doigt extérieur est lié jusqu'à la première articulation par une petite membrane à celui du milieu; les pieds n'ont que trois doigts, et il n'y a pas de vestige de doigt postérieur ou de talon; ce caractère, joint au renflement du bec, est établi parmi les ornithologistes comme distinctif de la famille des pluviers; tous ont aussi une partie de la jambe, au dessus du genou, dénuée de plumes; le cou court; les yeux grands; la tête un peu trop grosse à proportion du corps, ce qui convient à tous les oiseaux *scolopaces* (3), dont quelques naturalistes ont fait une grande famille sous le nom de *pardales* (4), qui ne peut néanmoins les

(2) *Charadrius pluvialis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 7.

Charadrius corpore nigro viridique maculato, subtus albido, pedibus cinereis. charadrius pluvialis. Lath. Syst. ornith. gen 74, sp. 1. J. J. VIREY.

(3) Comme bécasses, bécassines, barges, etc.

(4) Klein, Schwenckfeld.

renfermer tous, puisqu'il y en a plusieurs espèces, et notamment dans les pluviers qui n'ont pas le plumage pardé ou tigré.

Au reste, il y a peu de différence dans le plumage entre le mâle et la femelle de cette espèce (1); néanmoins les variétés individuelles ou accidentelles sont très-fréquentes, et au point que, dans la même saison, à peine sur vingt-cinq ou trente pluviers dorés en trouvera-t-on deux exactement semblables; ils ont plus ou moins de jaune, et quelquefois si peu qu'ils paroissent tout gris (2). Quelques-uns portent des taches noires sur la poitrine, etc. Ces oiseaux, suivant M. Baillon, arrivent sur les côtes de

(1) Aldrovande, Belon.

(2) M. Baillon, qui a observé ces oiseaux en Picardie, assure que leur plumage est gris dans le premier âge; qu'à la première mue, en août et septembre, il leur vient déjà quelques plumes qui ont la teinte de jaune, ou qui sont tachetées de cette couleur; mais que ce n'est qu'au bout de quelques années que cet oiseau prend une belle teinte dorée: il ajoute que les femelles naissent toutes grises, qu'elles conservent long-temps cette couleur; que ce n'est qu'en vieillissant que leur plumage se colore d'un peu de jaune, et qu'il est très-rare d'en voir qui aient le plumage aussi uniformément beau que celui des mâles. Ainsi on ne doit

Picardie à la fin de septembre ou au commencement d'octobre, tandis que dans nos autres provinces plus méridionales (1) ils ne passent qu'en novembre et même plus tard; ils repassent en février et en mars (2); on les voit en été dans le nord de la Suède, en Dalecarlie et dans l'île d'Oëland (3), dans la Norvège, l'Islande et la Laponie (4). C'est par ces terres arctiques qu'ils paroissent avoir communiqué au nouveau monde, où ils semblent s'être répandus plus loin que dans l'ancien, car on trouve le pluvier doré à la Jamaïque (5), la Martinique, Saint-

pas être surpris de la variété des couleurs que l'on remarque dans l'espèce de ces oiseaux, puisqu'elles sont produites par la différence de sexe et d'âge. (Note communiquée par M. Baillon.)

(1) Il paroît que ces oiseaux passent aussi en Perse et en Asie, suivant Olivier (Voyage en Perse, tom. I, page 255.) On en voit en Sicile aussi. (Voyage de Spallanzani en Sicile, traduction française, tome I, pag. 330.) La Pérouse en a vu fréquemment dans son voyage dans les îles de la mer du Sud. (Voyez tom. III, pag. 217.) J. J. VIREY.

(2) M. Lottinger a observé de même leur passage en Lorraine.

(3) Linnæus, Fauna Suecica.

(4) Brunnich, Onithol. borealis, pag. 57.

(5) Sloane, pag. 318.

Domingue (1) et Cayenne, à quelques légères différences près. Ces pluviiers, dans les provinces méridionales du nouveau monde; habitent les savannes, et viennent dans les pièces de cannes à sucre où l'on a mis le feu; leurs troupes y sont nombreuses et se laissent difficilement approcher; elles y voyagent et on ne les voit à Cayenne que dans le tems des pluies (2).

M. Brisson établit une seconde espèce sous le nom de *petit pluviier doré* (3), d'après

(1) *Pluvialis supernè nigricans, maculis flavicantibus varia, infernè alba; collo inferiore et pectore dilutè griseis, marginibus pennarum flavescens; rectricibus fuscis, albo flavicante ad margines maculatis.. pluvialis dominicensis aurea.* Brisson, Ornith, tom. V, pag. 47.

(2) Cet oiseau s'est répandu jusques dans les îles de l'océan Indien à Batavia, Tonga-Tabu, Owhyhée et Yorck, à l'île Saint-Dominique, et depuis la terre du Labrador jusqu'à Cayenne, enfin en Syrie, vers la mer Caspienne, en Chine et une infinité d'autres contrées d'Asie. Vancouver en a vu au port Bodégà à la nouvelle Hollande (Voyage, pag. 551.) Il y en a une multitude à Monterey. J. J. VIRLY.

(3) *Pluvialis supernè nigricans, maculis flavescens varia, infernè alba, rectricibus nigricantibus, albo flavicante ad margines maculatis... pluvialis aurea minor.* Brisson, Ornith. tom. V, pag. 47.

l'autorité de Gesner (1), qui néanmoins n'avoit jamais vu ni connu le pluvier par lui-même. Schwenckfeld et Rzaczynski font aussi mention de cette petite espèce, et c'est vraisemblablement encore d'après Gesner, car le premier, en même tems qu'il nomme cet oiseau *petit pluvier*, le dit de la grosseur de la tourterelle (2), et Rzaczynski n'y ajoute rien d'assez particulier pour faire croire qu'il l'ait observé et reconnu distinctement (3). Nous regarderons donc ce petit pluvier doré comme une variété purement individuelle, et qui ne nous paroît pas même faire race dans l'espèce (4).

(1) *Pluvialis altera species*. Gesner, Avi. pag. 716.

(2) *Gallina novalis minor, turturis ferè magnitudine, iisdem locis ubi prior degit, simili modo capitur*. Aviar. Siles. pag. 318.

(3) Voyez Rzaczynski, *pluvialis seu pardalus minor; gallina novalis minor Schwenckfeldii*. Auctuar. Hist. nat. polon. pag. 415.

(4) *Charadrius corpore nigricante flavescentsque vario subtis albo, collo inferiore et pectore dilutè griseis... charadrius*. Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 1, var. b. J. J. VIREY.

LE PLUVIER DORÉ
A GORGE NOIRE (1).

SECONDE ESPÈCE (2).

CETTE espèce se trouve souvent avec la précédente dans les terres du nord, où

(1) En Smolande, *myrpitta*. En Oëland, *alwargrim*. A la baie d'Hudson, *hawk's-eye spotted plover*. Edw. tom. III, page et planche cXL. — *Charadrius nigro lutescente variegatus, pectore nigro*. Lin. Fauna suec. n° 156. — *Charadrius pectore nigro, rostro bazi gibbo, pedibus cinereis . . . charadrius apricarius*. Idem. Syst. nat. edit. 10, pag. 79, sp. 7. — *Pluvialis supernè nigricans, maculis flavo-aurantiis varia, inferuè nigra; tæniâ in syncipite albâ, suprâ oculos et secundum colli latera protensâ collum inferiùs ambiente; rectricibus fusco et nigro transversim striatis . . . pluvialis aurea freti Hudsonis*. Brisson, Ornith. tom. V, p. 51.

(2) *Charadrius gulâ abdomineque nigro, corpore fusco, albo luteoque punctato, pedibus cinereis charadrius apricarius*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88, sp. 6.

Charadrius pectore abdomineque nigro, corpore fusco albo luteoque punctato, pedibus cinereis. charadrius apricarius. Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 5.

J. J. VIREY.

elles subsistent et multiplient sans se mêler ensemble. Edwards a reçu celle-ci de la baie d'Hudson, et Linnæus l'a trouvée en Suède, en Smolande et dans les champs incultes de l'Oëland : c'est le *pluvialis minor nigro-flavus* de Rudbeck. Il a le front blanc, et porte une bandelette blanche qui passe sur les yeux et les côtés du cou, descend en devant et entoure une plaque noire qui lui couvre la gorge : le reste du dessous du corps est noir ; tout le manteau, d'un brun sombre et noirâtre, est agréablement moucheté d'un jaune vif, distribué par taches dentelées au bord de chaque plume : la grandeur de ce pluvier est la même que celle du pluvier doré ; nous ne savons pas si c'est par antiphrase et relativement à la foiblesse de ses yeux, ou parce que réellement ce pluvier a la vue plus perçante qu'aucun autre oiseau de ce genre, que les anglais de la baie d'Hudson l'ont surnomme *œil de faucon* (hawk'seye) (1).

(1) Bancroft, Nat. hist. of Gujan. pag. 173, l'a observé à la Guiane ; il le nomme *spotted plover*. On le voit encore près des lacs de la Sibérie, et dans l'Amérique septentrionale. J. J. VIREY.

LE GUIGNARD (1).

Voyez les planches enluminées, n° 832.

TROISIÈME ESPÈCE (2).

LE guignard est appelé par quelques-uns *petit pluvier*; il est en effet d'une taille inférieure à celle du pluvier doré, et n'a guère

(1) En anglais, *dotterel*. En lapon, *lahul*. — *Morinellus anglorum*. Gesner. Icon. avi. pag. 131, avec une mauvaise figure. — *Morinellus avis anglica*. Idem, Avi. pag. 615, avec la même figure. — Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 540, avec une figure peu ressemblante. — Willulghby, Ornith. pag. 250, avec la figure empruntée d'Aldrovande, pl. LV. — Ray, Synops. avi. pag. 111, n° a, 4. — *Morinellus*. Sibbald. Scot. illustr. part. II, lib. 3, p. 19. — Charleton, Exercit. pag. 111, n° 1. *Idem*, Onomazt. pag. 106, n° 1. *Gavia morinellus simpliciter*. Klein, Avi. pag. 21, n° 5. — *Charadrius pectore ferrugineo; lineâ albâ transversâ collum pectusque distinguente*. Lin. Fauna suecica, n° 158. — *Charadrius pectore ferrugineo, fasciâ superciliorum pectorisque lineari albâ, pedibus nigris*. . . *morinellus*. Idem, Syst. nat. edit. 10, gen. 79, sp. 6. — *Dottralle*. Albin, tom. II, pag. 40, avec des figures passables du mâle, planche LXI; et de la femelle,

que huit pouces et demi de longueur; il a tout le fond du manteau d'un gris brun, avec quelque lustre de verd; chaque plume du dos, ainsi que les moyennes de l'aile, sont bordées et encadrées d'un trait de roux; le dessus de la tête est brun noirâtre; les côtés et la face sont tachetés de gris et de blanc; le devant du cou et la poitrine sont d'un gris ondé et arrondi en plastron, au dessous duquel, après un trait noir, est une zone blanche, et c'est à ce caractère que l'on reconnoît le mâle; l'estomac est roux; le ventre noir, et le bas ventre blanc.

Le guignard est très-connu par la bonté de sa chair, encore plus délicate et plus

planche LXII. — *Pluvialis supernè griseo-fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè rufescens; capite superiore fuliginoso, rufescente vario, tæniâ ponè oculos albo rufescente; ventre supremo fuliginoso (mas); imo ventre albo; reatricibus griseis, apice fuscis; quatuor utrinquè extimis albo terminatis. . . . pluvialis minor, sive morinellus.* Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 54.

(2) *Charadrius morinellus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88, sp. 5.

Charadrius pectore ferrugineo, fasciâ superciliarum pectorisque lineari albâ, pedibus nigris. charadrius morinellus. Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 17.

J. J. VIREY.

succulente que celle du pluvier. L'espèce paroît plus répandue dans le nord que dans nos contrées (1); à commencer par l'Angleterre, elle s'étend en Suède et jusqu'en Laponie (2). Cet oiseau a deux passages marqués; en avril et en août, dans lesquels il se porte des marais aux montagnes, attiré par des scarabées noirs, qui font la meilleure partie de sa nourriture, avec des vers et des petits coquillages terrestres, dont on lui trouve les débris dans les intestins (3). Willulghby décrit la chasse que l'on fait des guignards dans le comté de Norfolk, où ils sont en grand nombre: cinq ou six chasseurs partent ensemble, et quand ils ont rencontré ces oiseaux, ils tendent une nappe de filets à une certaine distance, en les lais-

(1) Pallas a trouvé des guignards en Tartarie et en Sibérie près des lacs d'eau salée qui sont dans les parties australes de ces vastes déserts. Leur plumage est un peu différent de l'espèce européenne. (Pallas, Voyage, tom. II, pag. 715, n° 32.) Cet oiseau est indolent et stupide. J. J. VIREY.

(2) Dans la sixième édition du *Systema naturæ* il est désigné sous le nom de *charadrius laponicus*. Gen. 61. sp. 5.

(3) Lettre du docteur Lister à M. Ray. (Transactions philosophiques, n° 175, art 3.)

sant entre eux et le filet ; ensuite ils s'avancent doucement en frappant des cailloux ou des morceaux de bois ; ces oiseaux paresseux se réveillent, étendent un pied, une aile, et ont peine à se mettre en mouvement ; les chasseurs croient bien faire de les imiter, en étendant le bras, la jambe, et pensent les amuser et occuper leurs yeux par ce manège, apparemment très-inutile (1) ; mais enfin les guignards s'approchent du filet lentement, d'une marche engourdie, et le filet tombant couvre la troupe stupide.

C'est d'après ce caractère de pesanteur et de stupidité que les anglais ont nommé ces oiseaux *dotterel*, et leur nom latin, *mori-nellus*, paroît se rapporter à la même origine. Klein dit que leur tête est encore plus arrondie que celle de tous les autres oiseaux de la famille des pluviers, et il en tire un indice de leur stupidité, par analogie avec cette race de pigeons que l'on a nommés

(1) Un auteur, dans Gesner, va jusqu'à dire que cet oiseau attentif et comme charmé aux mouvemens du chasseur, imite tous ses gestes, et en oublie le soin de sa conservation, au point de se laisser approcher et couvrir du filet que l'on tient à la main. (Voyez Aldrovande, tome III, pag. 540.)

pigeons

DES PLUVIERS. 353

pigeons fous, et qui ont en effet la tête plus ronde que les autres (1). Willulghby croit avoir remarqué sur les guignards, que les femelles sont un peu plus grandes que les mâles, sans autres différences extérieures.

Quant à la seconde espèce de guignard qu'établit M. Brisson, sous le nom de *guignard d'Angleterre* (2), quoique l'autre se trouve déjà en Angleterre, nous ne la regarderons que comme une simple variété (3). Albin représente cet oiseau trop petit dans sa figure, puisque dans sa description il lui assigne plus de poids et les mêmes proportions qu'au guignard ordinaire; et en effet, leur plus grande différence consiste en ce

(1) *Capita harum avium, præ reliquis sui generis, sunt circinata magis, prout capita columbarum quas morelchen nostrates appellant, derivandum à græco vocabulo morytos, quod stupida avis est.* Klein, Avi. pag. 21.

(2) *Morinellus anglicanus.* Brisson, Ornith. tom. V, pag. 58. — *Dotterel de Lincoln.* Albin, tom. II, p. 40. — *Gavia morinellus altera.* Klein, Avi. pag. 21, n° 7.

(3) Elle diffère du précédent par la tête blanche mêlée de gris brun et de jaunâtre; le dessous du corps est blanc jaune; les deux pennes intermédiaires de la queue sont brunes, les autres blanches.

J. J. VIREY.

que le premier guignard n'a pas de bande transversale au bas de la poitrine, et qu'il a toute cette partie, avec l'estomac et le devant du cou, d'un gris blanc lavé de jaunâtre : il me semble donc que c'est multiplier mal à propos les espèces que de les établir sur des différences aussi légères.



De Sève del.

Berthault sculp.

1. PLUVIER À COLLIER.
2. PLUVIER À LAMBEAUX.

LE PLUVIER A COLLIER (1).

Voyez les planches enluminées, n° 920, le grand pluvier à collier; et 921, le petit pluvier à collier.
Voyez aussi la pl. CCVI de ce volume.

QUATRIÈME ESPÈCE (1).

Nous distinguerons d'abord deux races dans cette espèce, une grande et une petite : la

(1) En anglais, *sealark*. En polonais, *zoltaczek*. En suédois, *strand pipare*. En lapon, *pago*. En brésilien, *matuitui*. *Charadrius*, sive *hiaticula*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 536, avec une mauvaise figure, pag. 537. — Jonston, Avi. pag. 114, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 53. Willulg. Ornithol. pag. 230, avec une figure peu exacte, tab. 57. Ray, Synops. avi. pag. 112, n° a. 6. — *Idem*, pag. 190, n° 13. — *Charadrius*. Charleton, Exercit. pag. 114, n° 15. — *Idem*, Onomazt. p. 100, n° 15. — Sibbald. Scot. illust. part. II, lib. 3, pag. 19. — Sloane, Jamaïc. pag. 319, n° 13, avec une très-mauvaise figure, tab. 267, n° 2. — *Matuitui brasiliensibus*. Marcgrave, Hist. nat. brasil. pag. 199, avec une figure très-défectueuse. — Jonston, Avi. pag. 136, avec la figure prise de Marcgrave, tab. 58. — *Gavia littoralis*. Klein, Avi. pag. 21, n° 6. — *Charadrius pectore nigro, fronte*

première de la taille du mauvis; la seconde à peu près de celle de l'alouette, et c'est à cette dernière que se rapporte tout ce que l'on a dit du pluvier à collier (3), parce qu'elle est plus répandue et plus connue que

nigricante, *lineolâ albâ*, *vertice fusco*. Lin. Fauna suecica, n° 159. — *Idem*, Syst. nat. edit. 10, gen. 79, sp. 2. — *Charadrius seu hiaticula Willulghbeii* (et par erreur, *icterus galgulus aliorum*). Rzaczynski, Auct. pag. 370. — *Kleinste kiewit*, Frisch, tom. II, XII, II, pl. VII. — *Alouette de mer*. Albin, tom. I, pag. 70, avec une figure passable, planche LXXX. — *Pluvialis supernè griseo-fusca*, *infernè alba*; *tæniâ in syncipite transversâ*, *candidâ*, *nigro circumdatâ*; *fasciâ per oculos nigrâ*; *torque duplici*, *supremo albo*, *infimo nigro*; *rectricibus octo intermediis griseo-fuscis*, *versus apicem nigricantibus*, *tribus utrinquè lateralibus apice albis*, *sequenti in exortu in apice candidâ*, *in mediis fusco nigricante*, *utrinquè extimâ candidâ interiùs fusco nigricante maculatâ*. *pluvialis torquata minor*. Brisson, Ornith. tom. V, p. 63.

(2) *Charadrius pectore nigro*, *fronte nigricante*, *fasciolâ albâ*, *vertice fusco*, *pedibus luteis*. *charadrius hiaticula*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88, sp. 1.

Charadrius griseo-fuscus, *subtùs albus*, *pectore nigro*, *fronte nigricante fasciolâ albâ*, *vertice fusco*, *pedibus luteis*. *charadrius hiaticula*. Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 8. J. J. VIREY.

(3) Et toute la nomenclature précédente.

la première (1); mais dans le réel l'une n'est peut-être qu'une variété de l'autre, car il se trouve encore des variétés entre elles qui semblent les rapprocher par nuances.

Ces oiseaux ont la tête ronde et le bec fort court et bien garni de plumes à sa racine; ce bec est blanc ou jaune dans sa première moitié, noir à sa pointe; le front est blanc; il y a un bandeau noir sur le sommet de la tête et une calotte grise la recouvre; cette calotte est bordée d'une bandelette noire qui prend sur le bec et passe sous les yeux; le collier est blanc, et la poitrine porte un plas-

(1) *Pluvialis supernè griseo-fusca, infernè alba, taeniâ suprâ oculos albo-rufescente, torque duplici, supremo albo, infimo nigricante; reatricibus octo intermediis griseo-fuscis, versùs apicem nigricantibus, apice albis, binis utrimquè extimis candidis, extimâ exterius griseo-fusco, proximè sequenti, nigricantè maculatâ... pluvialis torquata.* Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 60. — *An charadrius fuscus, fronte collarique dorsali abdomineque albis; reatricibus lateralibus utrimquè candidis, pedibus nigris. charadrius alexandrinus.* Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 79, sp. 3. *Vel charadrius fasciâ pectorali nigrâ, superciliis albis; reatricibus apice albis, fasciâ nigrâ, pedibus cœruleis... charadrius ægyptius.* Idem, ibidem, sp. 5 (*).

(*) Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 88, sp. 2, var. *b.* — Latham Syst. ornith. gen. 74, sp. 9, var. *b.* J. J. VIREY.

tron noir ; le manteau est gris brun ; les pennes de l'aile sont noires ; le dessous du corps est d'un beau blanc comme le front et le collier.

Tel est en gros le plumage du pluvier à collier ; si l'on vouloit présenter toutes les diversités en distribution ou en étendue de ces couleurs, un peu plus claires et plus foncées, plus brouillées ou plus nettes, il faudroit faire autant de descriptions, et l'on établiroit presque autant d'espèces que l'on verroit d'individus. Au milieu de ces différences légères et vraiment individuelles ou locales, on reconnoît le pluvier à collier le même dans presque tous les climats ; on nous l'a apporté de Sibérie, du cap de Bonne-Espérance, des Philippines (1), de la Louisiane et de Cayenne (2) ; M. Cook l'a rencontré dans le détroit de Magellan (3),

(1) Sonnerat, Voyage à la nouvelle Guinée, p. 85.

(2) A Cayenne on le nomme *collier* ; et les espagnols de Saint-Domingue, en le voyant habillé de noir et de blanc, comme leurs moines, l'appellent *frailecitos* ; et les indiens, *thegle*, *thegle*, d'après son cri. (Voyez Feuillée, Observ. édit. 1725, Préface, pag. 7.)

(3) A la baie Famine. (Second voyage de Cook, tome II, pag. 64.)

et M. Ellis à la baie d'Hudson (1). Ce pluvier à collier est l'oiseau que Marcgrave appelle *matuitui* du Brésil (2), et Willulghby, en le remarquant, est frappé de la conséquence qu'offre ce fait ; savoir qu'il y a des oiseaux communs à l'Amérique méridionale et à l'Europe (3) ; fait étonnant en lui-même, et qui ne trouve d'explication que dans le principe que nous avons établi sur la nature des oiseaux d'eau et de rivage, lesquels voyagent de proche en proche, et s'accoutument à toutes les régions, parce que leur vie tient à un élément qui rend plus égaux tous les climats, et y fournit partout le même fonds de nourriture, en sorte qu'ils ont pu s'établir du nord au midi, et se trouver également bien sous les tropiques et dans les zones froides (4).

(1) Vers la rivière Nelson. (Voyez Ellis, voyage à la baie d'Hudson ; Paris, 1749, tom. II, p. 50.)

(2) *Matuitui brasiliensibus*. Marcgrave, Hist. nat. brasil. pag. 189.

(3) Ornithologie, pag. 121.

(4) Sur le vaste plateau de la Tartarie, près des lacs d'eaux salées et au milieu des rivières qui parcourent les immenses plaines entre l'Argoun et l'Onon, ces pluviers se plaisent à vivre dans ces contrées humides et froides où ils trouvent une pâture assurée et toujours renaissante.

J. J. VIREY.

Nous regarderons donc comme une de ces espèces privilégiées qui se sont repandues sur tout le globe, celle du pluvier à collier, malgré quelques variétés dans le plumage de ces oiseaux, suivant les différents climats (1); ces différences extérieures, quand le reste des traits est le même, ainsi que le naturel, ne doivent être regardées que comme la teinte locale, et, pour ainsi dire, la livrée des climats, livrée que les oiseaux prennent ou dépouillent plus ou moins en changeant de ciel.

Les pluviers à collier vivent au bord des eaux; on les voit le long de la mer en suivre les marées. Ils courent très-vîte sur la grève

(1) C'est encore, à ce qu'il nous paroît, une de ces variétés, et qui, pour quelques différences dans le noir ondulé de la poitrine et les plumes de la queue, mélangées de blanc et de noir avec un peu de roux, ne mérite pas qu'on en fasse une espèce particulière, qu'a donné Sloane sous l'indication de *pluvialis ex fusco et albo varia, caudâ longiore*. Jamaïc. p. 318, n° 11; et d'après laquelle Ray et M. Brisson ont fait une espèce. — Ray, Synops. avi. p. 190, n° 10. — *Pluvialis supernè obscurè fusca, infernè alba, pectore nigris maculis vario; torque albo; reatricibus albidis, rufo et nigricante variegatis. . . . pluvialis jamaïcensis torquata*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 75.

en interrompant leur course par de petits vols, et toujours en criant. En Angleterre on trouve leurs nids sur les rochers des côtes; ces oiseaux y sont très-communs, comme dans la plupart des régions du nord; en Prusse (1), en Suède (2) et plus encore en Laponie pendant l'été. On en trouve aussi quelques-uns sur nos rivières et dans quelques provinces; on les connoît sous le nom de *gravières*, en d'autres sous celui de *criards*, qu'ils méritent bien par les cris importuns et continuels qu'ils font entendre, pour peu qu'ils soient inquiétés et tant qu'ils nourrissent leurs petits, ce qui est long, car ce n'est guère qu'au bout d'un mois ou cinq semaines, que les jeunes commencent à voler (3). Les chasseurs nous assurent que ces

(1) Rzaczynski.

(2) Linnæus.

(3) Il paroît que l'individu décrit dans la *Fauna arragonensis*, pag. 78, dont le plumage étoit gris en dessus, le collier et le ventre blancs, les ailes brunes, le bec noir et les pieds roux, est un jeune pluvier à collier qui n'avoit pas encore un an. Une autre variété qui se trouve à Owhyée et dans les deux Amériques étoit cendrée; le front et le collier étoient blancs; la queue, noire à son extrémité, portoit une bordure ferrugineuse. J. J. VIREV.

pluviers ne font point de nids, et qu'ils pondent, sur le gravier du rivage, des œufs verdâtres tachetés de brun; les père et mère se cachent dans les trous et sous les avances des rives (1), habitudes d'après lesquelles les ornithologistes ont cru reconnoître dans cet oiseau le *charadrios* d'Aristote, lequel, suivant la force du mot, est habitant des rives rompues des torrens (2), et « dont le plumage, ajoute ce philosophe, n'a rien d'agréable, non plus que la voix » (3) : le dernier trait dont Aristote peint son *charadrios*, qui sort la nuit et se cache le jour (4), sans caractériser aussi précisément le pluvier à collier, peut néanmoins avoir rapport à ses allures du soir et à son cri, que l'on entend très-tard et jusques dans la nuit. Quoi qu'il en soit, le *charadrios* est du nombre des oiseaux dans lesquels l'ancienne médecine, ou plutôt l'ancienne superstition, chercha des vertus

(1) *In cavernis ad littora latitat.* Klein, pag. 21.

(2) Aristophane donne au *charadrios* la fonction d'apporter de l'eau dans la ville des oiseaux.

(3) .. *Colunt alicæ loca fragosa, et saxa, et cavernas; ut quem à præruptis torrentiûm alveis charadrium appellamus (quasi hiaticulam dixeris). Prava hæc avis et colore et voce.* Aristot. Hist. animal. lib. 9, cap. 11.

(4) *Et noctu apparet; die aufugit.* Ibidem.

occultes ; ils guérissoient de la jaunisse ; toute la cure consistoit à le regarder (1) ; l'oiseau lui-même , à l'aspect de l'ictérique , détournoit les yeux , comme se sentant affecté de son mal (2). De combien de remèdes imaginaires la foiblesse humaine n'a-t-elle pas cherché à flatter, en tout genre, ses maux réels !

(1) En conséquence, le marchand de ce beau remède cachoit soigneusement son oiseau, n'en vendant que la vue : sur quoi les grecs avoient fondé un proverbe, pour ceux qui tiennent cachée une chose précieuse et utile, *charadrium imitans*. Voyez Gesner, p. 246.

(2) Héliodore. *Æthiopie*, lib. 5.

 LE KILDIR (1),

CINQUIÈME ESPÈCE.

C'EST le nom que porte en Virginie ce pluvier criard, et nous le lui conserverons d'autant plus volontiers, que Catesby le dit formé sur le cri de l'oiseau. Ces pluviers très-communs à la Virginie et à la Caroline, sont détestés des chasseurs, parce que leurs

(1) *Kill-der*, ou, suivant la prononciation anglaise, *kill-dir*. — *Pluvier criard*. Catesby, Hist. nat. Carol. tom. I, p. 71. — *Gavia brachyptera, vocifera*. Klein, Avi. pag. 21, n° 8. *Charadrius fasciis pectoris, colli, frontis, genarumque nigris, caudâ luteâ fasciâ nigrâ, pedibus pallidis. . . charadrius vociferus*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 79, sp. 4 (*). — *Pluvialis supernè griseo-fusca, infernè alba, tæniâ in syncipite candidâ, per oculos protensâ; maculâ in vertice et tæniâ infrâ oculos nigris; torque duplici, supremo albo, infimo nigro; uropygio rufo; reatricibus in exortu rufis, versùs apicem nigris, apice rufescentibus. pluvialis virginiana torquata*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 68.

(*) Lin. ed. 13, gen. 88, sp. 3. — Latham. Syst. ornith. gen. 74, sp. 6. J. J. VIREY.

clameurs donnent l'alarme et font fuir tout gibier. On voit dans l'ouvrage de Catesby une bonne figure de cet oiseau, qu'il compare en grandeur à la bécassine; il est assez haut monté sur jambe; tout son manteau est gris brun, et le dessus de la tête en forme de calotte est de la même couleur; le front, la gorge, le dessous du corps et le tour du haut du cou sont blancs; le bas du cou est entouré d'un collier noir, au dessous duquel se trace un demi - collier blanc; et il y a de plus une bande noire sur la poitrine, qui s'étend d'une aile à l'autre; la queue est assez longue et noire à l'extrémité; le reste et ses couvertures supérieures sont d'une couleur rousse; les pieds sont jaunâtres; le bec est noir; l'œil est grand et entouré d'un cercle rouge: ces oiseaux restent toute l'année à la Virginie et à la Caroline; on les trouve également à la Louisiane (1), et l'on ne remarque pas de différence dans le plumage entre le mâle et la femelle.

Une espèce voisine, ou peut-être la même, et qui n'a pas besoin d'une autre description,

(1) M. le docteur Manduyt l'a reçu de cette contrée, et le conserve dans son cabinet.

est celle du pluvier à collier de Saint - Domingue, n° 286 de nos planches enluminées, et la dixième de M. Brisson (1) ; à quelques différences près dans les couleurs de la queue, et une teinte plus foncée dans celui-ci, aux pennes de l'aile, ces deux oiseaux sont les mêmes (2),

(1) *Pluvialis supernè griseo-fusca, marginibus pen- narum rufescentibus, infernè alba; tæniâ in syncipite candidâ, suprâ oculos protensâ; maculâ in vertice nigrâ; torque duplici, supremo albo, infimo nigro; uropygio rufo; reatricibus binis intermediis griseo-fuscis apice rufescentibus: binis utrimquè proximis griseo fuscis, versùs apicem nigris, apice rufescentibus; tribus utrimquè extimis rufis, versùs apicem nigris, apice albis, extimâ in exortu albâ, nigricante transversim striatâ. . . . pluvialis dominicensis torquata. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 70.*

(2) *Charadrius pectore nigro-variegato, fronte albâ, vertice collarique nigro, rostro pedibusque cœrulescentibus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88, sp. 3, var. b. — Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 6, var. b.*

J. J. VIREY.

LE PLUVIER HUPPÉ (1).

SIXIÈME ESPÈCE (2).

CE pluvier, qui se trouve en Perse, est à peu près de la taille du pluvier doré; mais

(1) *Pluvier des Indes à gorge noire*. Edw. tom. I, page et planche XLVII. — *Gavia, seu vanellus indicus*. Klein, Avi. pag. 22, n° 10. — *Charadrius gulá, pileo, pectoreque nigris, occipitio cristato, dorso testaceo, pedibus nigris. . . . charadrius cristatus*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 79, sp. 1. *Pluvialis cristata supernè castaneo-fusca, infernè nigra, pectore ad violaceum inclinante; imo ventre albo; capite superiore et cristâ nigro-viridantibus; genis, occipitio et collo ad latera candidis; reatricibus albis, apice nigris. . . pluvialis persica cristata*. Brisson, Ornith. V, pag. 84.

(2) *Charadrius remigibus, pectore pedibusque atris, occipite cristato, reatricibus dimidiato-albis, alulis spinosis. . . . charadrius spinosus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88, sp. 12. D'après Hasselquist, Voyage, pag. 260.

Charadrius corpore suprâ castaneo, collo abdomine-que imo albis, collo anticè, pectore, capite suprâ, remigibus caudâque apice nigris, alulis spinosis. . . charadrius spinosus. Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 24, var. b. J. J. VIREY.

il est un peu plus haut de jambes ; les plumes du sommet de sa tête sont d'un noir lustré de verd ; elles sont ramassées en touffe portée en arrière , et forment une huppe de près d'un pouce de longueur ; il y a du blanc sur les joues , l'occiput et les côtés du cou ; tout le manteau est brun marron foncé ; un trait de noir tombe de la gorge sur la poitrine , qui est, ainsi que l'estomac , d'un noir relevé d'un beau lustre de violet ; le bas ventre est blanc ; la queue, blanche à son origine, est noire à son extrémité ; les plumes de l'aile sont noires aussi , et il y a du blanc dans les grandes couvertures.

Ce pluvier est armé et porte au pli de l'aile un éperon qu'Edwards a négligé de figurer dans sa planche XLVII , mais qu'on retrouve dans sa CCVIII^e , où il représente la femelle qui diffère du mâle en ce que tout son cou est blanc , et que sa couleur n'est nuancée d'aucun reflet (1).

(1) Cet oiseau est le même que celui indiqué sous le nom de *lapwing* par Russel dans son *Nat. history of Aleppo*, pag. 72, tab. 2. Le *pluvier armé de Cayenne* de Buffon et son *pluvier à aigrette* sont regardés comme des variétés de la même espèce. Le pluvier huppé de Perse se trouve encore en Russie et en Syrie.

LE PLUVIER A AIGRETTE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 801, sous le nom de pluvier armé du Sénégal.

SEPTIÈME ESPÈCE (2).

CE pluvier est encore armé aux épaules ; les plumes de l'occiput s'allongent en filets , comme dans le vanneau , et lui forment une aigrette de plus d'un pouce de longueur ; il est de la grosseur du pluvier doré , mais plus haut sur ses jambes , ayant un pied du bec

(1) *Pluvialis cristata*, supernè grisea, infernè alborufa; capite, cristá, gutture et maculá ferri equini emulá in medio vertice nigris; reatricibus albo-rufis, nigro terminatis, binis utrimquè extimis albo-fulvo in apice marginatis, alis armatis. . . *pluvialis senegalensis armata*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 86.

(2) *Charadrius remigibus*, pectore pedibusque atris, occipite cristato, reatricibus dimidiato albis, alulis spinosis. . . *charadrius spinosus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88, sp. 12.

Charadrius spinosus. Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 24. J. J. VIREY.

aux ongles , et seulement onze pouces du bec à l'extrémité de la queue ; il a le haut de la tête , ainsi que la huppe , la gorge et le plastron sur l'estomac noirs , aussi bien que les grandes pennes de l'aile et la pointe de celles de la queue ; le manteau est d'un gris brun ; les côtés du cou , le ventre et les grandes couvertures de l'aile sont d'un blanc teint de fauve : l'éperon du pli de l'aile est noir , fort et long de six lignes ; cette espèce se trouve au Sénégal , et paroît également naturelle à quelques-unes des régions chaudes de l'Asie ; car un pluvier qui nous a été envoyé d'Alep , s'est trouvé tout à fait semblable à ce pluvier du Sénégal.

LE PLUVIER COIFFÉ.

Voyez les planches enluminées, n° 834, sous le nom de pluvier du Sénégal.

HUITIÈME ESPÈCE (1).

UNE coiffure assez particulière nous sert à caractériser ce pluvier ; c'est un morceau de membrane jaune qui lui passe sur le front, et par son extension entoure l'œil ; une coiffe noire allongée en arrière en deux ou trois brins cache le haut de la tête dont le chignon est blanc, et une large mentonnière noire, prenant sous l'œil, enveloppe la

(1) *Charadrius rostro pedibusque rubris, facie nudâ flavâ, carunculatâ, capitis collique parte nigrâ, occipite subcristato subtùs albo, corpore suprâ ex rufo griseo, subtùs albo. . . charadrius pileatus. Lin. Syst. nat. edit. 15. gen. 88, sp. 55.*

Charadrius cristatus fronte carunculatâ, corpore suprâ rufo-griseo, subtùs albo, vertice gulâ, remigibus caudâque apice nigris. . . . charadrius pileatus. Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 26.

J. J. VIREY.

gorge et fait le tour du haut du cou ; tout le devant du corps est blanc ; le manteau est gris roussâtre ; les plumes de l'aile et le bout de la queue sont noirs ; les pieds rouges et le bec porte une tache de cette couleur vers la pointe. Ce pluvier , dont l'espèce n'étoit pas connue , se trouve au Sénégal comme le précédent , mais il est moins grand d'un quart , et il n'a pas d'éperon au pli de l'aile.

LE PLUVIER COURONNÉ.

Voyez les planches enluminées, n° 800, sous le nom de pluvier du cap de Bonne-Espérance.

NEUVIÈME ESPÈCE (2).

CE pluvier, qui se trouve au cap de Bonne-Espérance, est un des plus grands de son genre; il a un pied de longueur et les jambes plus hautes que le pluvier doré; elles sont couleur de rouille; il a la tête coiffée de noir, et dans ce noir on voit une bande blanche en diadème, qui fait le tour entier

(1) *Charadrius rostro rubescente, pedibus ferrugineis, capite nigro, verticis circulo, abdomine, tectricibus alarum majoribus, caudâque nigro-fasciatâ albis, gutture griseo, cervice dorsoque nitente fuscis...* .
charadrius coronatus. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 88, sp. 24.

Charadrius fuscus, capite superiore nigro, occipitis annulo, abdomine fasciâ alarum, caudâque albis, remigibus fasciâque reetricum ad apicem nigris... .
charadrius coronatus. Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 27. J. J. VIREY.

de la tête et forme une sorte de couronne ; le devant du cou est gris ; du noir par grosses ondes se mêle au gris sur la poitrine ; le ventre est blanc ; la queue, blanche dans sa première moitié, ainsi qu'à son extrémité, porte une bande noire qui traverse le blanc ; les plumes de l'aile sont noires, et les grandes couvertures blanches ; tout le manteau est brun, lustré de verdâtre et de pourpre.

LE PLUVIER A LAMBEAUX (1).

Voyez les planches enluminees , n° 880 , sous le nom de pluvier de la côte de Malabar. Voyez aussi la pl. CCVI de ce volume.

DIXIÈME ESPÈCE.

UNE membrane jaune , plaquée aux angles du bec de ce pluvier , et pendante des deux côtés en deux lambeaux pointus , nous sert à le caractériser ; il se trouve au Malabar ; il est de la grosseur de notre pluvier , mais il a de plus hautes jambes , qui sont de couleur jaunâtre ; il porte derrière les yeux un trait blanc qui borde la calotte noire de la

(1) *Charadrius rostro pedibusque flavis , frontis cute nudâ utrinque lobi instar pendulâ , corpore suprâ ex flavicante griseo , subtùs albo . . . charadrius bilobus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88, sp. 25.

Charadrius rufo-griseus , superciliis , abdomine fasciâque alarum albis , pileo , remigibus fasciâque rectricum nigris , carunculâ frontis dependente . . charadrius bilobus. Latham , Syst. ornith. gen. 74 , sp. 28.

J. J. VIREY.

A a 4

tête ; l'aile est noire et tachetée de blanc dans les grandes couvertures ; on voit aussi du noir bordé de blanc à la pointe de la queue ; le manteau et le cou sont d'un gris fauve, et le dessous du corps est blanc ; c'est la livrée ordinaire, et pour ainsi dire, uniforme du plumage de la plupart de toutes les espèces de pluviers.

U

LE PLUVIER ARMÉ
DE CAYENNE.

Voyez les planches enluminées , n° 833.

ONZIÈME ESPÈCE (2).

C'EST un pluvier à collier de la grandeur du nôtre , mais il est beaucoup plus haut de jambes ; il a aussi le bec plus long et la tête moins ronde ; une large bande noire couvre le front , engage les yeux et va se joindre au noir qui garnit le derrière du cou , le haut du dos , et s'arrondit en plastron sur la poitrine ; la gorge est blanche ,

(1) Cet animal est regardé comme une simple variété du pluvier armé du Sénégal ou pluvier à aigrette. *Charadrius spinosus*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 88 , sp. 12 , var. g.

Latham en fait une espèce : *charadrius capite, collo postico fasciâque pectoris nigris, fasciâ occipitis annulari, collo anticè abdomine basique caudæ albis, alulis spinosis... charadrius cayanus*. Latham , Syst. ornith. gen. 74 , sp. 25. J. J. VIREY.

ainsi que le devant du cou et le dessous du corps ; une plaque grise entourée d'un bord blanc forme une calotte derrière la tête ; la première moitié de la queue est blanche et le reste est noir ; les plumes de l'aile et les épaules sont noires aussi ; le reste du manteau est gris mêlé de blanc ; des éperons assez longs percent au pli des ailes.

Il nous paroît que *l'amacozque* de Fernandez , cap. 12 , pag. 17 (oiseau criard , au plumage mêlé de blanc et de noir et à double collier , qu'on voit toute l'année sur le lac de Mexique , où il vit de vermisses aquatiques) , est un pluvier ; on pourroit l'assurer si Fernandez eût donné le caractère de ses pieds.

Quant à la treizième espèce de M. Brisson , ce n'est rien moins qu'un pluvier , mais une petite outarde ou notre *charge*. (Voyez l'article de cet oiseau , volume XLI de cette Histoire naturelle.)

Fin du cinquante-huitième Volume.

T A B L E

De ce qui est contenu dans ce
cinquante-huitième Volume.

<i>LA Bécassine, planche CXCIV, première espèce,</i>	page 5
<i>La petite Bécassine, surnommée la sourde, seconde espèce,</i>	20
<i>La Brunette, troisième espèce,</i>	24
<i>Variétés de la Bécassine, par Sonnini,</i>	26
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Bécassines,</i>	28
<i>La Bécassine du cap de Bonne-Espérance, première espèce,</i>	ibid
<i>Addition à l'article de la Bécassine du cap de Bonne-Espérance, par Sonnini,</i>	30
<i>La Bécassine de Madagascar, seconde espèce,</i>	31
<i>— de la Chine, troisième espèce,</i>	33
<i>— blanche des Indes, par Sonnini,</i>	36
<i>Les Barges,</i>	38
<i>La Barge commune, planche CXCVI, première espèce,</i>	42
<i>— aboyeuse, deuxième espèce,</i>	45
<i>— variée, troisième espèce,</i>	48
<i>— rousse, quatrième espèce,</i>	51

<i>La grande Barge rousse , cinquième espèce,</i>	53
<i>La Barge rousse de la baie d'Hudson , sixième espèce ,</i>	56
<i>— brune , septième espèce ,</i>	58
<i>— blanche , huitième espèce ,</i>	59
<i>Les Barges blanchâtres d'Angleterre , par Virey ,</i>	61
<i>La Barge aux pieds rouges , par Sonnini ,</i>	63
<i>Les Barges marbrées de la baie d'Hudson , par Virey ,</i>	65
<i>Les Chevaliers ,</i>	67
<i>Le Chevalier commun , première espèce ,</i>	69
<i>— aux pieds rouges , planche CXCVI , seconde espèce ,</i>	73
<i>Variétés du Chevalier aux pieds rouges par Sonnini ,</i>	78
<i>Le Chevalier rayé , troisième espèce ,</i>	79
<i>— varié , quatrième espèce ,</i>	83
<i>— blanc , cinquième espèce ,</i>	87
<i>— verd , sixième espèce ,</i>	89
<i>— à demi-palmé , par Sonnini ,</i>	91
<i>— blanc et noir , par le même ,</i>	93
<i>— aux pieds jaunes , par le même ,</i>	94
<i>— cendré à raies rouges , par le même ,</i>	96
<i>— noir , par le même ,</i>	99

T A B L E. 381

<i>Chevalier brun, par le même,</i>	100
— <i>— cendré, par le même,</i>	101
— <i>— de Courlande, par le même,</i>	102
<i>Les Combattans, vulgairement Paons de mer,</i> <i>planche CXCVII,</i>	104
<i>Les Maubèches,</i>	115
<i>La Maubèche commune, planche CXCVIII,</i> <i>première espèce,</i>	116
— <i>— tachetée, seconde espèce,</i>	119
— <i>— grise, troisième espèce,</i>	121
<i>Le Sanderling, quatrième espèce,</i>	123
<i>Variété du Sanderling, par Sonnini,</i>	126
<i>Le Bécasseau, planche CXCVIII,</i>	128
<i>La Guignette, planche CXCIX,</i>	137
<i>Le Bécasseau à ailes blanches, par Sonnini,</i>	141
<i>La Perdrix de mer, planche CXCIX,</i>	146
— <i>— grise, première espèce,</i>	150
— <i>— brune, seconde espèce,</i>	151
<i>La Giarole, troisième espèce,</i>	152
<i>La Perdrix de mer à collier, quatrième es-</i> <i>pèce,</i>	154
— <i>— des Maldives, par Sonnini,</i>	157
— <i>— de Coromandel, par le même,</i>	159
— <i>— de Madras, par le même,</i>	161
<i>L'Alouette de mer, planche CC,</i>	165
<i>Le Cincle planche CC,</i>	171
— <i>— à collier roux, par Sonnini,</i>	174

<i>L'Ibis</i> ,	175
— <i>blanc</i> , planche CCI,	192
— <i>noir</i> ,	198
— <i>à masque noir</i> , par Sonnini,	200
<i>L'Abou-Hannès</i> , par le même,	202
<i>Le Courlis</i> , pl. CCI, première espèce,	207
<i>Variété du Courlis</i> , par Sonnini,	220
<i>Le Corlieu ou petit Courlis</i> , planche CCII,	
<i>seconde espèce</i> ,	221
<i>Le Courlis verd ou Courlis d'Italie</i> , pl. CCII,	
<i>troisième espèce</i> ,	226
— <i>brun</i> , quatrième espèce,	231
— <i>tacheté</i> , cinquième espèce,	232
— <i>à tête nue</i> , sixième espèce,	233
— <i>huppé</i> , septième espèce,	236
<i>Suite des Courlis de l'ancien continent</i> ,	238
<i>Le Courlis brillant</i> , par Sonnini,	ibid
<i>Le Junghill</i> , par le même,	240
<i>Le Hagedash</i> , par le même,	241
<i>Le Courlis africain</i> , par le même,	244
<i>Le plus petit des Courlis</i> , par le même,	245
<i>Courlis du nouveau continent</i> ,	246
<i>Le Courlis rouge</i> , planche CCIII, première	
<i>espèce</i> ,	ibid
— <i>blanc</i> , seconde espèce,	256
<i>Le Koko</i> , par Sonnini,	258
<i>Le Courlis brun à front rouge</i> , troisième es-	
<i>pèce</i> ,	260

T A B L E. 383

<i>Courlis des bois, quatrième espèce,</i>	263
<i>Le Gouarona, cinquième espèce,</i>	265
<i>L' Acalot, sixième espèce,</i>	267
<i>Le Matuitui des rivages, septième espèce,</i>	270
<i>Le grand Courlis de Cayenne, planche CCIII,</i> <i>huitième espèce,</i>	272
<i>Suite des Courlis du nouveau continent,</i>	273
<i>Le Pillu, par Sonnini,</i>	ibid
<i>Le Courlis de Surinam, par le même,</i>	275
<i>Le premier Courlis de la baie d'Hudson, par</i> <i>le même,</i>	276
<i>Le second Courlis de la baie d'Hudson, par</i> <i>le même,</i>	278
<i>Le Tevrea, par le même,</i>	280
<i>Le Vanneau, planche CCIV, première es-</i> <i>pèce,</i>	281
<i>— suisse, seconde espèce,</i>	299
<i>— armé du Sénégal, troisième espèce,</i> <i>planche CCV,</i>	302
<i>— armé des Indes, quatrième espèce,</i>	305
<i>— armé de la Louisiane, cinquième es-</i> <i>pèce,</i>	307
<i>— armé de Cayenne, sixième espèce,</i>	309
<i>— pluvier, planche CCV,</i>	311
<i>— aux pieds rouges, par Virey,</i>	317
<i>— d'Islande, par le même,</i>	318
<i>— austral, par le même,</i>	320

<i>Les Vanneaux de Sibérie , par le même ,</i>	321
<i>Le Vanneau noir , par le même ,</i>	323
<i>Les Vanneaux de Norvège et d'Islande , par le même ,</i>	324
<i>Le Vanneau aux ailes blanches , par le même ,</i>	327
<i>Les Pluviers ,</i>	320
<i>Le Pluvier doré , planche CCV , première espèce ,</i>	340
<i>— doré , à gorge noire , seconde espèce ,</i>	
<i>Le Guignard , troisième espèce ,</i>	349
<i>Le Pluvier à collier , planche CCVI , quatrième espèce ,</i>	355
<i>Le Kildir , cinquième espèce ,</i>	364
<i>Le Pluvier huppé , sixième espèce ,</i>	367
<i>— à aigrette , septième espèce ,</i>	369
<i>— coiffé , huitième espèce ,</i>	371
<i>— couronné , neuvième espèce ,</i>	373
<i>— à lambeaux , dixième espèce ,</i>	375
<i>— armé de Cayenne , onzième espèce ,</i>	377

Fin de la Table.



ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais. Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. Direitos do autor. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (dtsibi@usp.br).